

Embarquement Immédiat



Laurence WITKO

laurencewitko5@gmail.com

Embarquement imminent...

Mesdames, Messieurs... **Attention !...** Attention !...

Dernier appel avant l'embarquement...

Veillez vérifier que vous êtes bien **munis de votre titre**, et confortablement installés...

Nous vous prions d'écouter attentivement les dernières remarques et conseils qui suivent...

Nous ne sommes **pas en mesure de vous informer de la durée exacte du voyage**, il ne tient qu'à vous de le moduler selon votre désir, votre degré de contentement et l'envie de le savourer...

Nous ne sommes **en aucun cas responsables des effets secondaires** pouvant être induits par le voyage et les remous de pensées qui s'ensuivront...

Nous déclinons **toute responsabilité quant aux perturbations** qui peuvent se produire lors de la traversée...

Nous vous demandons, dans tous les cas, de bien vouloir rester assis, même en cas de fort tumulte ou de passages difficiles...

Un bref descriptif vous a été annoncé, nous ne pouvons pas, en l'état actuel des connaissances, vous en dire plus sur la destination finale...

Vous embarquez pour **une aventure inédite**, dont les péripéties et les rebondissements échappent à notre contrôle d'accès...

S'il vous arrivait de vous perdre, quelques instants ou plus longtemps, veuillez regagner de suite l'endroit le plus proche dont vous vous souvenez...

En cas de fatigue intense qui surviendrait de façon impromptue, laissez-vous fermer les yeux, rêvez un peu si c'est possible, puis remettez-vous en route...

N'oubliez pas que **ce voyage est le vôtre**, même s'il est guidé...

Gardez à l'esprit que **ce voyage est unique**, même si vous le refaites un jour, il n'aura pas la même saveur...

Ce voyage est ouvert à tous de manière équitable, il n'y a aucune condition préalable requise ni aucune aptitude particulière à posséder pour l'entreprendre...

Ce voyage peut changer votre vie, ou tout au moins lui apporter une autre ouverture d'esprit...

Pendant le voyage, nous vous remercions de bien vouloir **éteindre vos téléphones...**

Si vous le souhaitez, **des rafraichissements et un service de restauration** peuvent être mis à votre disposition...

Assurez-vous que **les lumières** fonctionnent correctement pour le cas où le voyage durerait plus longtemps que prévu...

Enfin, veuillez vous souvenir que **les toilettes** sont au bout du couloir...

Nous pilotons pour vous l'ensemble du trajet, ne vous souciez donc que de votre propre plaisir...

Nous avons pris un soin particulier à aménager des espaces de détente de façon régulière afin de laisser votre esprit se reposer...

Si toutefois vous constatez le moindre problème et que votre intérêt commence à fléchir, veuillez le signaler par vos critiques au retour...

Dans tous les cas, sachez que nous faisons de notre mieux pour que votre voyage se déroule dans les meilleures conditions...

Nous vous souhaitons donc, tous les auteurs en général, et moi-même ici, un agréable voyage...

" Il faut boire à la source..."

" Pour qui sait les recueillir et s'en nourrir, il y a des pensées qui sont sources de vie."

Auguste Valensin

Notre corps est comme une sorte de véhicule d'emprunt, qui nous permet de traverser la vie, en s'adaptant, en quelque sorte, aux besoins de notre évolution.

Au cours de ce périple qui nous lie à lui, nous prenons soin de l'entretenir et de le maintenir en état, par les soins et la nourriture qu'on lui procure. Mais notre véhicule n'est pas qu'un paquet de chair et d'os, il comprend aussi une mécanique intérieure plus subtile, qui bien qu'invisible, lui donne tout son cachet, c'est notre esprit, notre conscience, notre âme... peu importe le nom qu'on lui donne d'ailleurs.

Même si cette partie de nous-même reste invisible de prime abord, elle est l'essence énergétique de tout notre être, et nous devons en prendre le plus grand soin, si l'on veut voyager... un peu plus loin...

Avec le développement de la société moderne et son cortège de "progrès" et d'avancées technologiques, il s'avère que nous négligeons de plus en plus, cet aspect important de notre constitution, et nous abandonnons au monde extérieur son entretien et son "nourrissage".

Or, l'on sait depuis bien longtemps qu'un esprit en friche, abandonné aux errances incertaines de la vie, sans capacité d'auto-réflexion, ne pourra rien produire d'autre qu'un raisonnement "de série", équipé des mêmes gadgets inutiles que ses comparses.

Ce qui fait la beauté d'une chose, d'un être, d'un lieu, ou d'un moment est pourtant simple et universel : c'est son unicité à s'approprier la lumière, l'espace et l'émotion de chacun dans l'instant présent.

Le clonage, lui, n'apporte rien.

Ainsi faut-il, pour sublimer toute chose, savoir mettre en valeur ce qui la rend unique...

Au-delà de notre apparence, nous abritons tout un monde, malléable à souhait.

Nous pouvons choisir de le laisser être perméable à la crise actuelle que traverse le monde, ou bien choisir de le magnifier en cultivant d'autres graines que celles que l'on nous jette, déjà toutes prédigérées par un souci de "bienpensance" conforme aux quotidiens dominants : morosité, crainte, agressivité, violence... que nous souffrons chaque jour au contact d'un monde qui surnage aux bords d'une décadence annoncée...

Pour cela, il faut savoir chercher une nourriture qui convienne à sa "croissance", et qui existe et perdure depuis la nuit des temps, dans des sortes de "pensées forces" capables de lutter contre la négativité ambiante, des pensées qui peuvent le nourrir, et dont nous éprouvons rapidement les bienfaits quand on s'y astreint...

Oui... Il y a des pensées qui sont sources de vie, et il ne faut pas hésiter à boire à ces fontaines de silence, qui laissent couler à flot nos propres résonances...

Nous sommes autant responsables de l'entretien de notre corps que de celui de notre esprit.

Tout comme nous savons entreprendre un régime pour maîtriser notre silhouette, il nous faut apprendre l'hygiène spirituelle, si l'on veut prétendre à un équilibre personnel durable et responsable...

Ce que je crois...

" Je comprends bien que mes propos peuvent paraître surprenants. Pourtant, je ne vais pas dire le contraire de ce que je crois pour me conformer à la pensée unique."

Yann La Flèche

Il est plus aisé d'assumer ses avis et ses choix de vie quand on adopte ceux de la majorité : on s'y sent alors fort de l'aval de la majorité, et les critiques comme les attaques sont bien plus faciles à parer... mais si c'est la peur ou le manque de courage qui dictent l'adoption de ces choix, peut-on jamais se convaincre qu'ils sont réellement bien les nôtres et bien fondés ?...

Il n'est pas plus simple d'être ce que l'on n'est pas pour ne pas indisposer les autres ou pour ne pas avoir à affronter la désapprobation des autres, que d'être ce que l'on est malgré l'incompréhension que l'on peut rencontrer et les sarcasmes auxquels on peut s'exposer...

Il n'y a qu'une façon de trouver son "équilibre" et sa "justice" intérieures : c'est en acceptant de suivre son propre chemin, quelque soit le mode de transport à emprunter et le prix qu'on doit payer...

On peut essayer par commodité de se soustraire à ce qu'intérieurement on pense être son chemin de vérité, mais on se heurte inéluctablement, à un moment ou à un autre, à une sensation de mal-être et de malaise qui nous pousse à nous réorienter, ou bien à accepter de vivre comme un handicapé avec comme un sentiment d'injustice et d'inutilité...

Si on évolue dans un monde où l'on se ressent comme factice, asphyxiant et usurpateur, inmanquablement on finit par avoir du mal à trouver sa respiration... un peu comme quand on n'arrive pas à déchiffrer une partition : les notes y sont, mais le rythme manquant et bancal ôte toute harmonie...

L'unisson première est d'être en accord avec soi, et de ne pas s'entêter à vouloir être autre que ce que l'on est.

Nous évoluons depuis un certain temps déjà, dans un monde où le "paraître" domine largement sur "l'être". On oublie seulement, que pour que le verbe "paraître" puisse nous faire "exister", il nous faut le regard des autres, et que dès que l'on se retrouve seul avec son âme et sa conscience, le paraître disparaît... au profit d'un "être" sans construction propre ni fondation solide pour s'ancrer dans une existence individuelle...

Est-ce que l'on vit sa vie pour les autres ou pour soi-même ?...

Est-ce que l'on peut rester psychologiquement équilibré, quand toute notre estime de nous-même dépend du jugement d'autrui ?...

Est-ce qu'on peut trouver un sens à sa vie quand celle-ci se fonde sur l'apparence des choses ?...

Est-ce un choix de liberté que de s'aliéner à la dictature de la pensée unique ?...

Nous vivons aussi dans un monde au devenir qui devient de plus en plus incertain... et dans lequel notre mode de vie actuel est fortement mis en péril devant les défis de demain...

Ceux qui font comme si cette donnée n'avait aucune importance, ou qui continuent de fonctionner sur ces valeurs du "paraître" et de "l'avoir", intimement liées à la décadence spirituelle, peuvent bien railler cette "naïveté" ou cette "inconscience" de penser que l'essentiel est ailleurs... je ne me laisserai jamais convaincre par ces arguments-là...

Attention, Mesdames et Messieurs... ça va commencer !..."

" Soyez toujours prêts à être surpris."

Swami Prajnanpad

S'il y a quelque chose susceptible de pouvoir nous faire stagner, c'est bien la résignation : croire que les choses, les situations que nous vivons ou les relations que nous entretenons avec les personnes de notre entourage, sont ce qu'elles sont et qu'elles ne peuvent pas changer...

Rien n'est jamais ni acquis ni figé : notre vie est comme le balancier d'une pendule, qui sans cesse oscille au présent, entre passé et futur, sauf que l'espace de notre "cadran" est bien plus grand que l'espace offert au balancier pour marquer les heures de la journée...

Etre toujours prêt à être surpris est l'attitude la plus raisonnable à adopter, si l'on souhaite poser un regard sain sur l'avenir : l'histoire fourmille d'anecdotes qui tendent à démontrer que c'est souvent au moment où l'on s'y attend le moins que nos vies prennent des tournants qui changent toute la trajectoire...

Etre toujours prêt à être surpris, c'est aussi ne pas tenter d'organiser l'avenir selon les schémas qui nous semblent les plus probables, mais d'accepter la réalité comme elle se présente, qu'elle corresponde ou non, à première vue, aux attentes qu'on peut avoir...

"Tout arrive toujours au moment opportun", j'y reste plus que jamais fidèle, et peu importe si je ne comprends pas toujours l'opportunité des événements sur l'instant : il y a toujours un moment où la lumière se fait...

Etre toujours prêt à être surpris, c'est lâcher prise, c'est accepter que nous ne pouvons pas tout maîtriser, mais que cela n'est absolument pas grave, parce que quand nous acceptons de vivre en confiance, beaucoup de barrières et de limitations tombent d'elles-mêmes, vaincues par un optimisme qui force la chance et nourrit le sourire beaucoup plus que l'espérance ne peut nous rassasier.

La confiance n'a rien à espérer ni à attendre : la confiance nous rend la vie autonome... indépendante de toutes circonstances, agréables ou désagréables, elle nous fait traverser la vie sans craindre les tempêtes, comme un gilet de sauvetage que nous savons à l'épreuve de toutes les intempéries, pour nous maintenir à flot quoi qu'il arrive...

Etre toujours prêt à être surpris, c'est garder toujours cette curiosité pour demain, qui nous donne l'envie de continuer, pour avoir l'occasion de découvrir, connaître, apprendre, contempler, admirer... des tas de choses, des sensations, des émotions... que nous ne connaissons pas encore, ou que nous n'avons pas éprouvé depuis quelques temps...

Etre toujours prêt à être surpris, c'est savoir que tout a toujours sa raison d'être...

Alors, attention, Mesdames et Messieurs, ça va commencer !...

Dès lors que vous cesserez d'appréhender demain comme un fardeau potentiel à venir, mais que vous y parviendrez comme une évidence parce que demain succède toujours à aujourd'hui dans une logique temporelle, que l'on ne peut pas remettre en question...

Dès que vous cesserez de réagir aux événements avec le désespoir d'un enfant qui se sent impuissant, mais que vous saurez calmer votre esprit qui s'emballe quand vous vous sentez submergé par l'opacité des circonstances qui vous ont imposées...

Dès que vous serez prêt à accepter que la vie est un cadeau et non une punition...

Alors... Vous serez surpris de la facilité avec laquelle on peut apprécier tous les moments et toutes les couleurs de la vie...

Aime ton prochain comme toi-même ?...

" On a besoin de patience avec tout le monde, mais particulièrement avec soi-même."

Saint François de Sales

La bonté et la générosité s'apprennent d'abord face à soi...

Comment peut-on faire preuve d'indulgence envers les autres, si l'on n'est pas d'abord capables de se confronter à ses propres limitations, et à les accepter ?...

Le "Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse" est stupidement négatif, il est d'urgence à remplacer par un "Fais aux autres et pour les autres ce que tu aimerais que l'on fasse pour toi..." Ainsi, au lieu de rentrer dans une logique d'interdits, de frustrations et d'efforts, on adopte une attitude de don, d'écoute et d'attention, beaucoup plus propice à l'empathie et à l'harmonie que n'importe quelle injonction à l'allure de mise en garde ou de jugement dernier...

Toutes les théories issues des courants de développement personnel insistent sur cette évidence : c'est en étant en paix avec soi-même que l'on trouve l'équilibre, et que l'on peut s'ouvrir aux autres...

L'auto-jugement et l'auto-censure sont des freins puissants à l'épanouissement de notre vraie nature : rajouter à nos défauts et à nos limitations des coups de bâtons inutiles ne peut pas nous apporter la sérénité dans notre vie. Nous sommes tous des êtres en devenir, qui ne cessons d'évoluer au cours de nos vies : le temps joue en notre faveur, apprenons la patience nécessaire pour couvrir la distance dans les meilleures conditions, et le voyage se peuplera de souvenirs plus enrichissants les uns que les autres...

Je n'ai pas le prétention d'avoir des leçons à donner à qui que ce soit, mais il est des vérités simples qui méritent de circuler, et mes réflexions quotidiennes n'ont d'autres buts que d'inciter chacun à méditer sur le chemin qu'il emprunte...

Si chacun de nous travaillait à trouver sa propre harmonie, au lieu d'évoluer dans un monde comparatif, les relations seraient grandement changées... On ne vit pas pour "devenir", on "est" tous les jours dans un devenir qui s'ancre à chaque instant...

Faire attention à soi n'est pas philosophie nombriliste de l'Ego : être attentif à ne pas se juger plus durement que les autres, savoir se donner le temps d'atteindre ses buts, accepter ses faiblesses, s'aimer malgré les griefs que l'on peut avoir contre certains mécanismes dont nous sommes prisonniers, etc... n'est-ce pas juste une saine hygiène de vie à adopter ?...

S'en vouloir et s'auto-punir, se dévaloriser, se critiquer... sont des comportements auto destructeurs qui ne peuvent en aucun cas nous rendre meilleurs...

Plus nous nous acceptons, plus nous ouvrons nos esprits à la diversité et à la différence...

Le pouvoir du don...

" Si vous avez un talent, donnez-le. Il deviendra alors véritablement vôtre."

Daphné Rose Kingma

Les talents cachés... on ne les apprécie toujours que lorsqu'ils nous sont révélés : le secret et la discrétion ont leurs limites de séduction...

C'est en donnant qu'on reçoit en retour... aussi ne faut-il pas craindre d'être dépossédé de sa richesse intérieure en la répandant sur le monde : la reconnaissance de notre présent nous revient comme un boomerang revient à son point d'origine...

Ce ne sont pas les notes griffonnées sur une portée qui font le musicien, mais bien la musique qu'il nous est donnée d'entendre... tout comme les mots ne font un écrivain que s'ils sont lus... ou qu'un acteur ne devient interprète que lorsqu'il se glisse dans un rôle à jouer...

Donner dans le but de recevoir, prive de la pureté de l'art et limite le talent, parce qu'à trop s'orienter vers le but, on en néglige les moyens...

Pour sonner vrai, il faut donner pour donner, sans focaliser sur le retour...

Donner un talent, c'est l'afficher en place publique au jugement et à l'appréciation de tous... c'est risquer la déception, la jalousie et surmonter crainte, pudeur et réserve...

Mais c'est aussi permettre à autrui de venir à la rencontre de sa singularité et de sa sensibilité... s'ouvrir au monde sans pourtant s'y offrir en toute vulnérabilité...

" Donner pour donner...
C'est la seule façon de vivre !...
C'est la seule façon d'aimer !... "

(Michel Berger)

Chapitre suivant...

" Il y a plusieurs vies dans une vie, et c'est bien cela qui nous la rend attrayante."

Maryse Wolinski

Au départ on ne sait rien du tout : on a faim, on a froid, on a peur, on est mouillé, on ne voit plus maman, on sursaute d'un bruit, on est gênés par la lumière. On ressent des besoins alors qu'on vivait bien à l'abri de tout cela, dans une tanière chaude et confortable...

Et puis on grandit, on comprend qu'on nous a donné une vie... une vie à soi pour grandir encore plus, et on n'arrive pas à l'imaginer, tellement ça paraît démesuré toutes ces années qui semblent se perdre dans un avenir infini...

Au fur et à mesure qu'on avance, et qu'on rencontre ceux qui en ont fait plus grande expérience, on se rend compte que notre vie n'a de linéaire que sa temporalité, et que chaque vie a ses virages, ses changements de trajectoires, ses époques et ses histoires achevées... mais que ça continue quand même, le chemin... On s'aperçoit qu'on n'est soi-même pas à l'abri des aléas de la vie, des tournants de l'existence, dépendants ou non de notre volonté seule...

On s'aperçoit qu'une vie, c'est comme un puzzle ou un patchwork... et on accole des pièces les unes à côté des autres, de façon plus ou moins logique, plus ou moins harmonieusement... ou maladroitement...

Des fois on se sent un peu perdus, un peu paumés dans le paysage... et on continue, dans le brouillard et dans le doute, à chercher comment rejoindre demain...

Mais au bout d'un certain temps, on se rend compte que c'est une chance... qu'on peut toujours revoir l'histoire, qu'on peut toujours repeindre ses buts et ses objectifs aux couleurs de nos envies... en y travaillant de tout son cœur et de toute son ardeur, quand enfin on sait ce que l'on veut faire de ce temps imparti...

Aussi ne faut-il jamais être défaitiste, la "seconde" chance au sens restrictif du terme n'existe pas toujours, mais "d'autres" chances sont toujours à portée de main, quand on a un tant soit peu de volonté d'imaginer comment on peut se rendre la vie belle...

La seule loi de la vie est qu'on a toujours en soi les moyens de ses envies, ça s'appelle le courage, la patience, la ténacité et la foi. Rien ne peut résister à la conviction de ce qu'on sait être capable de réaliser, même si on ne perçoit pas toujours les moyens d'en rendre plus concrète la réalisation...

Tant qu'on reste croyant en soi, on trouve le chemin pour se guider...

Il y a des passages obligés, des étapes nécessaires, des choix qui impliquent tel ou tel itinéraire, parfois un peu en forme de détours ou de déviations... mais l'autoroute n'accorde pas nécessairement des paysages très agréables même si la vitesse peut nous y griser...

Chacun son temps et son tempo : l'essentiel est d'arriver là où nous désirons nous trouver, le temps est une mesure bien relative pour évaluer de la beauté d'une destinée ou d'un parcours...

Tout vient toujours au moment opportun... pour qui sait que le temps ne se compte pas en minutes ni en heures, mais en sensations de vie et de bien être...

D'un choix ou l'autre...

" On ne peut pas vivre sans cesse dans la peur. Parfois il faut prendre le risque de la confiance."

Bernard Werber

On prend le même risque à vivre dans la confiance ou dans l'angoisse... parce que dans un cas comme dans l'autre, de toute façon, on n'est jamais sûr de rien.

Simplement on choisit de se définir une vue à plus ou moyen terme, et pour cela, soit on accepte la part d'inconnu avec sérénité, soit cette part d'inconnu crée des tensions, des doutes, des angoisses...

Dans les deux cas, il n'y a ni "vrai" ni "faux", ni "raison" ou "tort"... ni vérité ni mensonge...

Mais il faut reconnaître que, parfois on a vraiment l'impression de "prendre le risque" de la confiance...

Comme si, forcément la vue la moins optimiste était toujours préférable...

Toutefois, je suis convaincue que cette pratique "d'auto flagellation" neuronale est nocive à la bonne gestion et planification de nos buts et objectifs, envies et rêves... et répercute une influence négative sur l'appréhension de la réalité telle qu'elle se présente...

La confiance leur offre un terrain de jeux bien plus vaste...

To be, or not to be, confident...

That is the question...

"Ronron" feront les mots...

" Caressez longuement votre phrase, et elle finira par sourire."

Anatole France

Les mots ne sont pas que représentation symbolique du langage, ils ont un sens et une existence propre, découlant du niveau d'émotions dont on les charge.

Il y a bien sûr les mots un peu vides, au formalisme rigoureux qui administrent la vie, et qui jouent le même rôle que les panneaux indicateurs sur le bord des routes : des balises repères qui indiquent, sans rien délivrer de plus que des informations utiles et/ou nécessaires. Ce sont les mots "utiles", les mots impersonnels : des mots justes basiques dont le dictionnaire sait nous décoder le sens quand on ne les comprend pas...

Mais au-delà de ces mots-là, il y a les mots qui disent... qui disent qui l'on est, qui disent où l'on va, qui disent nos rêves, qui disent nos secrets tout en maintenant un voile de pudeur entre la graphie et leur sens réel...

Il y a des phrases que l'on caresse longuement, naturellement, parce qu'on a envie qu'à l'intérieur, s'y glisse plus que le sentiment qui leur insuffle la vie : on veut que ces mots-là, aussi personnels qu'ils puissent être, trouvent écho et hospitalité en d'autres lieux, en d'autres sensibilités, et qu'ils s'y nichent, à l'abri d'autres réflexions, afin que chacun, se les appropriant, leur donne une autre chance de grandir encore, en justesse et en résonance...

Les mots sont des outils à manipuler avec amour et précaution, car ils contiennent en essence, beaucoup plus qu'un sens : ils contiennent la vie en devenir parfois, et notre rôle est de les orchestrer et de les choisir avec prudence et discernement, pour qu'ils atteignent leurs desseins et leur destin...

Le pouvoir des mots est infini...

Depuis le temps que l'homme écrit, on pourrait croire que tout a déjà été dit, écrit, pensé et que l'avenir des mots se réduit au fur et à mesure que le temps s'étire. Toutefois, force est de constater, qu'ils sont comme le mouvement perpétuel de la vie, sans cesse en action et en évolution...

Le lecteur aussi, caresse les mots autant que l'auteur. Quand on se sent "en phase" avec un écrit, c'est parce qu'en soi, on avait déjà ces mots-là, sans avoir jamais eu le loisir ou les moyens de se les entendre penser.

Comme une soudaine reconnaissance, on les fait alors siens, et on les étreint du bout des yeux, comme on étreindrait un être cher perdu de vue qui soudain ressurgit...

Caresser les mots, jusqu'à les entendre ronronner, pour apaiser nos tensions et nous y sentir en sécurité, pour ressentir l'écho de nos propres émotions à travers leur musique, c'est peut-être ça, après tout, leur vraie utilité et leur vraie raison d'être...

Quand les mots sourient et appellent à la communion d'un partage, alors on sait qu'ils ont une raison d'être et qu'ils sont bien écrits...

Ce pour quoi l'on a été créé ?...

" La vraie marque d'une vocation est l'impossibilité d'y forfaire, c'est-à-dire de réussir à autre chose que ce pourquoi l'on a été créé."

Ernest Renan

La vocation (du latin *vocare* : appeler) est, étymologiquement, un "appel" que certaines personnes ressentent pour accomplir une tâche ou une mission particulière, et s'entend au sens religieux comme au sens professionnel.

Ainsi, par définition, la vocation serait donc quelque chose qui ne vient pas de nous, mais qui nous dépasse ou nous surpasse... il apparait donc, à la lumière de cette précision, qu'il est bien difficile de s'y soustraire...

De nombreux chercheurs et psychologues se sont intéressés à ce qui induit une vocation, proposant chacun leurs théories, basées sur le développement de la personnalité ou la construction de l'identité, mais la vérité, c'est que personne ne sait vraiment pourquoi telle ou telle personne est comme "aspirée" dans une intuition de destinée, qu'elle doit suivre, si elle veut s'épanouir et se réaliser concrètement et complètement...

Il n'y a pas de contre allée paisible à un chemin contrarié ou dévié de son but, et l'on ne peut livrer son plein potentiel qu'en suivant la voie qui nous correspond.

On ne peut exceller que là où l'on est particulièrement doué, et donner le meilleur de soi dans un domaine pour lequel on n'éprouve nulle attirance ne donnera toujours que de modestes résultats, parce que le principal y manquera...

C'est avec le goût, la passion et la foi qu'on se surpasse, jamais avec la seule envie d'accomplir une tâche sur commande.

Une vocation, ça ne se contrôle pas et ça ne se décide pas : la seule chose que l'on puisse décider, c'est comment concilier sa vocation et sa vie pour tirer le meilleur parti de l'une comme de l'autre...

Trouver son tout...

" Tu as tout en toi, mais il faut que tu y crois."

[Daniel Desbiens](#)

S'il n'y a qu'une chose que nous devrions nous obstiner à cultiver et à développer, c'est bien la confiance en soi... sans elle, point de foi ni de réalisation possible, sans elle on ne peut que se laisser pousser par le vent des événements, sans jamais chercher à donner à la vie sa propre direction personnelle. Pourtant, la confiance requiert parfois tellement de bâillons à poser sur nos doutes et nos interrogations, qu'on ne trouve pas le courage de faire le premier pas...

La confiance est notre moteur premier : à partir du moment où on la prend comme une évidence, le reste n'a plus aucune importance, comme un avis intime ou un jugement mûrement posé, la confiance en soi acquise ne s'incline devant aucun contradicteur, elle est capable de défier les plus impossibles conjectures quand on la sent, au fond de soi, s'élever plus haut que tous les problèmes ou contretemps auxquels on peut être exposés.

Le seul véritable problème est : comment la réapprivoiser quand elle s'est envolé bien loin de nos centres d'existence et d'espérance ?...

On peut tenter de trouver plein de sens à la vie, plein de raisons à penser et à agir comme on le fait, mais les deux seules choses qui comptent dans notre "ici et maintenant", cela ne peut être que de croire et d'aimer (cf Charles Nodier).

Si l'on ne croit pas un minimum au moins, à ce que l'on fait, dit ou pense, alors rien jamais ne peut avoir aucune utilité, et si l'on n'aime pas, alors rien ne se révèle lumineux et propice à la joie...

Croire et aimer nous mènera toujours plus loin que d'errer seul sur le chemin avec pour unique compagnie des doutes et des interrogations inutiles, qui freinent notre progression, sans jamais apporter aucune solution...

Qu'il est long toutefois le chemin de la reconquête de soi, parce qu'il exige autant de se tenir debout, bien droit, de façon à avoir la vue qui porte le plus loin possible, que de savoir plier aux bourrasques qui peuvent déséquilibrer si l'on n'y prend garde. La gymnastique est compliquée, mais l'enjeu est important : un régime d'un type nouveau pour perdre ses doutes en trop et enfin retrouver dans sa vie la vraie silhouette dans laquelle on se reconnaît, et avec laquelle on se sent être ce qui nous correspond...

Le manque de confiance apporte un manque de satisfactions, car c'est la confiance qui nous donne le pouvoir de dire sereinement, oui ou non, aux choix de vie qui nous conduiront à réaliser ou pas, ce que nous sommes...

C'est bien en nous que se trouvent à la fois nos meilleurs armes et nos pires ennemis, et le monde extérieur n'est qu'un témoin, à charge ou à décharge, qui observe passivement nos soubresauts dynamisants et nos rounds difficiles...

Sachons donner à ce public fidèle notre meilleur visage, pour récolter ce à quoi nous aspirons tous : un monde qui nous sourit et qui reste fidèle à nos envies...

La tâche peut parfois sembler rude, mais... quelle autre alternative y a-t-il ?...

Les vertus de l'écriture...

" L'écriture comme l'amour, permet de tout oublier. L'écriture, comme l'amour permet de renaître."

Laurence Tardieu

L'écriture est toujours un peu l'exploration d'un monde intérieur... tout comme l'amour nous expose à la découverte, de l'autre autant que de soi-même...

L'écriture permet de tout oublier, parce qu'elle nous oblige à nous concentrer sur le choix des mots, même de ceux qui viennent spontanément, car de la justesse des mots dépend toute la qualité de compréhension qui pourra en découler.

L'écriture est, selon le goût du jeu de l'auteur, précise jusque dans les ambiguïtés qu'elle peut entraîner, afin de ne pas scléroser la réflexion du lecteur, et pour l'inciter à explorer lui aussi, son propre monde qui peut alors se libérer, se dévoiler ou se révéler face aux combinaisons de pensées-mots ainsi exprimées...

L'écriture partagée est mise à nu d'une émotivité, d'une perception du monde, d'une intimité de pensée et de concepts qu'on se construit avec le temps. De la même façon, l'amour est, sans jeu de mots, une mise à nu de nos émotions, de nos perceptions et de nos façons de penser et de (dé)raisonner...

Le parallélisme subtil des jeux de l'écriture et des jeux de l'amour est une image très parlante pour ceux qui ont le goût des mots au bout des doigts : ce que la voix ne peut pas porter parfois, les mains peuvent l'exprimer...

L'écriture permet de renaître parfois, quand les mots jouent leur rôle libérateur de la parole qui n'arrive pas à trouver de salut. L'amour aussi, permet de renaître par l'engagement de soi dans cette dynamique où chacun entraîne l'autre à aller plus loin sur le chemin de la rencontre...

C'est toujours au bord du gouffre qu'on éprouve le plus grand vertige, et qu'on mesure le sens de la vie. Dans nos moments de doute et de faiblesse, le fil qui nous relie est parfois ténu, et ce qui nous retient de répondre à l'appel de cette aspiration vertigineuse par le vide intérieur que l'on ressent, c'est quand nos mains sentent qu'elles ont quelque chose à quoi se raccrocher, ou qui les maintient...

Les vertus de l'écriture sont plurielles et bien réelles, puisqu'elle permet de transformer des sensations imprécises en réalité de perception compréhensible. Ecrire, c'est en quelque sorte, éprouver puis ordonner et clarifier sa confusion...

Aimer, c'est un peu la même chose finalement... c'est éprouver une confusion émotionnelle, la ressentir puis l'accepter...

L'écriture peut parfois être une thérapie équilibrante, voire une drogue déstressante pour qui aime manier les mots comme une sorte de sport de combat intellectuel.

L'écriture est un monde parallèle, où l'on peut se réfugier, se délasser au-delà de toutes les limites et limitations du réel, où le sensitif, l'imaginaire et le conceptuel se rassemblent...

Aimer est aussi sans conteste une thérapie équilibrante qui y ressemble...

Poser le problème...

" Ne laissez jamais un problème à résoudre devenir plus important qu'une personne à aimer."

Barbara Johnson

La confusion de certaines situations nous enlève parfois une partie de notre clarté d'esprit...

Tant que cela ne touche que l'aspect pratique de notre vie, sans empiéter sur le relationnel, c'est encore tolérable, mais lorsque les problèmes sont mal posés, cela peut induire des choix ou des orientations de réflexion, qui nous apportent encore plus de confusion...

Quand les événements ou les circonstances nous contrarient, ou devant certaines impossibilités blessantes, on est parfois prêts à prendre des décisions un peu trop radicales, simplement parce que la réalité nous fait mal...

La praticité des raisonnements logiques et étayés d'arguments réfléchis ne fait aucun doute dans des situations vitales, cependant dans la vie quotidienne, il faut aussi savoir prendre en compte la dimension émotionnelle... et accepter de temps en temps de faire des concessions difficiles sur le moment, mais largement "remboursées" plus tard...

Sans les personnes que nous aimons et qui nous aiment, la vie aurait un prix bien modéré... L'émotionnel mène nos vies, qu'on l'accepte ou non... Et lorsque ce n'est pas le cas, on vit une vie bien pauvre...

Les choix à faire sont parfois "acceptables" sur l'instant, mais intolérables quand on les projette sur l'avenir...

Quand un choix nous semble trop difficile à assumer dans ses conséquences, il importe de le remettre en question, et de poser le problème différemment. C'est la façon dont on pose le problème qui appelle ses solutions, : en sortant du contexte de l'instant, en imaginant la nouvelle réalité qu'une décision entraînera, on change de niveau de considération... et parfois son opinion première...

On rencontre beaucoup de gens dans une vie... pourtant, force est de constater que l'on a des relations privilégiées qu'avec un petit nombre. Les conjugaisons émotionnelles satisfaisantes sont donc un bien précieux et ne sont pas interchangeables : on ne décide pas à l'avance du degré d'épanouissement que nous procurerons les relations que l'on noue dans sa vie, aussi faut-il être attentif à ne pas gâcher ces interactions gratifiantes et bien agréables par des décisions prises à la légère...

" Aimer" fait partie de l'Etre, et non de l'Avoir...

On ne possède pas les gens que l'on aime, mais ils nous permettent d'être de façon beaucoup plus élargie, parce que l'ouverture relationnelle grandit nécessairement la personne que l'on est. On "n'a pas" des personnes dans notre vie, on est présents dans des relations...

En perdant ceux qui ont de l'importance à nos yeux, on perd une partie de soi : un être morcelé, amputé d'une part de ses émotions s'appauvrit... Le problème, c'est qu'on n'est pas toujours conscient à l'avance de cette importance...

Savoir aimer... est-ce que ça ne serait pas ça, finalement, que la vie tente de nous apprendre chaque jour ?...

Toujours...

" L'amour vrai rend toujours meilleur..."

Alexandre Dumas

L'amour est ce qui nous permet de "grandir"... au propre dans nos premiers moments, comme au figuré dans les années qui suivent...

Mais l'amour n'a pas qu'un visage, il se travestit parfois sous des formes qui peinent à nous faire sentir solides sur nos racines... L'amour ne fait mal que lorsqu'il n'offre pas son vrai visage, mais que grimé derrière des sentiments moins purs et nets, il nous illusionne d'une "norme affective" qui l'insulte plus qu'elle ne le représente...

L'amour vrai, c'est ce sentiment qui ne se contrôle pas, qui ne se décide pas, qui ne cherche pas à se maîtriser, qui agrandit l'espace pour faire de la place dans notre cœur, à d'autres battements, à d'autres envies et à un autre espace temps émotionnel...

L'amour vrai rend toujours meilleur, parce qu'il nous permet de découvrir des facettes de nous-mêmes jusque-là inconnues. Il nous plonge à fleur de peau dans des bouillonnements d'émotions et de sensations qui, en nous dépassant, nous donnent le goût de flâner sur les bords de la vie, comme au cours d'une balade champêtre et bucolique, où toute fleur sauvage devient un monde à découvrir...

L'amour vrai nous rend meilleur parce qu'il est renoncement à maîtriser...

L'amour vrai ne se calcule pas, il donne gratuitement, et reçoit toujours en retour puisqu'il n'attend rien... Il reçoit en connaissance de soi et en tolérance, et nous grandit l'horizon sur lequel poser nos yeux, nos vrais besoins et nos envies...

Même s'il faut bien le reconnaître, l'amour vrai n'est pas un paradis sans accroc... la fragilité de l'instant accompagne tout autant son éternité ressentie que l'incertitude temporelle, et de l'amour à la haine, il n'y a parfois qu'un pas, qui se franchit d'un bond, à l'abandon, la déception ou la trahison... Et l'on tente de renier par dépit tout ce que par ravissement des sens et des émotions on a chéri...

Mais l'amour vrai survit à toutes les tempêtes, et quand les vents cessent de souffler, on ressent encore le souvenir de ses caresses, et la paix du souvenir peut alors accompagner l'avenir vers des jours meilleurs à venir...

L'amour vrai est un tatouage dont la trace perdure au fond du cœur, et qui résiste à tous les curetages de l'âme qu'on opère pour guérir ses blessures, quand on doute de ses écritures de sérénité sur le futur du moment présent...

Néanmoins, l'amour vrai reste une expérience sans équivalent, qu'il nous faut connaître pour comprendre vraiment, qu'on peut feindre d'oublier mais qu'on ne laisse jamais tomber tout à fait dans les oubliettes du temps.

L'amour vrai a la beauté particulière des conjonctions inédites de talents, improbables et inattendues... des forteresses de souvenirs imprenables et impromptus... qui jalonnent nos chemins avec des images enfermées dans des boîtes à diabolins, qui bondissent de notre mémoire à intervalles réguliers ...

Les mots sont réducteurs, il faut y goûter pour en dégager toute la saveur...

Le passage de la lumière ?...

" L'amour, c'est ce pays à l'infini, ouvert par deux miroirs qui se font face."

André Hardellet

Deux miroirs qui se font face renvoient une image démultipliée, à la fois la même et différente, dans une perspective d'infini exponentielle...

Deux personnes qui se font face aussi, se renvoient à loisir, leurs deux images en reflet d'interprétation de l'un par l'autre et de l'autre en fonction de l'un, sans qu'on ne sache très bien laquelle est départ ou conséquence...

Est-ce que dans l'amour, c'est bien l'autre que l'on regarde, ou bien est-ce soi-même que l'on cherche à trouver ?...

L'amour reste chaque fois, un pays mystérieux, dans lequel on accoste souvent par hasard, sans préméditation ni documentation sur le parcours et le climat dans lequel il nous entraînera...

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une traversée en solitaire, chacun y mène son aventure de façon unique et personnelle, et y éprouve ses capacités d'adaptation et d'imagination, à sa mesure...

C'est chemin faisant que se crée une cohésion d'ensemble, à la force de nécessaires ajustements qui jalonnent le terrain, et au prix d'une confiance, qui ne s'établit qu'avec l'envie d'aplanir les différences et les distances...

L'amour est bien un pays qui s'ouvre à l'infini pour ceux qui sauront conquérir leur liberté de rester qui ils sont, en ne tombant pas dans le piège illusoire de la fusion, laquelle ne peut mener que de déception en déception... parce que la base de l'amour se dresse sur l'acceptation du fait que l'autre reste un compagnon de voyage, et non une extension de soi...

On sait rarement par avance, si l'on prend un billet aller simple sans retour, ou si le périple sera passager, indépendamment de son intensité, et, l'implication que l'on y ressent ou l'engagement que l'on y prend n'y changent rien : l'amour reste un pays d'infinie... incertitude, où l'équilibre reste une constante précaire à laquelle il faut constamment veiller, si l'on veut minimiser le risque de naufrage ou de sabotage...

L'amour peut paraître une terre compliquée à appréhender, quand en plus de l'infini, on en voudrait l'absolu...

L'absolu de l'amour... pourrait se peindre sur une lande protégée et sereine, à l'abri des vents et des courants du large, avec un ciel toujours bleu dans un monde parfait et idéal, où aucune réalité blessante ne pourrait venir troubler cette image du bonheur... autant dire qu'on confond l'amour avec une peinture naïve et enfantine d'une projection de paradis...

En réalité, l'amour a ses reliefs et ses récifs, sur lesquels on se hisse, sur lesquels aussi on se blesse, et du haut desquels, on voit le monde différemment...

L'amour est une ouverture de perspectives, dans cet échange addictif entre deux êtres, qui donne naissance à une entité "couple", elle-même aussi unique que chacun des participants engagés...

En effet, il n'y a point de modèle possible, ni de routes par avance balisées, mais un chemin toujours inédit à découvrir et à conquérir... Les pistes du bonheur y sont peut-être à portée pour ceux qui sauront s'y épauler, sans vouloir y répéter ou y projeter d'autres films déjà tournés dans le même genre de lieux et de circonstances...

Stevenson a fait rêver beaucoup d'enfants avec son île au trésor, perdue quelque part au large d'on ne sait où...

En grandissant, on se dit qu'il se pourrait bien que l'amour soit ce pays d'inconnu et d'aventure à trouver sur la carte...

Et si on s'y applique, peut-être même qu'on peut y mettre à jour un trésor...

Question de qualité ?...

" Un couple ne se mesure ni à son intimité sexuelle ni à ses aventures mais à sa qualité d'intimité. Deux corps et deux âmes vont-ils conserver à travers le temps le même plaisir à s'échanger, à se frôler, à se heurter et à se fondre ? "

Paule Salomon

Il y a des couples qui s'engagent en amour sans douter un seul instant, que le temps n'aura aucune prise sur l'intensité de leurs sentiments et la qualité de leurs échanges : sont-ils plus amoureux, plus optimistes ou plus fous que ceux qui prennent le temps de se trouver des réponses aux interrogations légitimes que la mouvance de la vie leur fait redouter ?...

Y a-t-il une réponse, un engagement meilleur que l'autre ?

Dans l'optique de la philosophie de l'instant, la question a-t-elle, elle-même, une raison de se poser ?

La philosophie de l'instant présent est-elle garante de pérennité ou obstacle à l'engagement durable ?

Peut-on jamais apporter une réponse à ce genre de question ?

L'amour entre deux êtres est-il à jamais un mystère de la vie ou une construction toujours en action ?

La qualité d'intimité est certainement un bon indice de durabilité d'un couple, dans la mesure où l'identité du couple, y compris l'identité sociale, repose sur ce partage en duo qui agit comme une force d'unité dans le plaisir comme dans la douleur. Cette intimité devient alors refuge protecteur et sécurisant, jardin d'un Eden secret et chaleureux, où chacun peut poser ses armures et ses armes et se sentir vivre en paix et en harmonie... toute une théorie dans laquelle le couple n'arrive pas toujours à tenir ses promesses...

Il y a l'idéal, l'idée qu'on s'en fait... et une réalité pas toujours facile à caler dessus...

Si le fait de tomber amoureux garde un côté assez mystérieux, aimer et s'engager dans une relation projetée en illimité sur le temps, relève d'une autre dimension. Il est en effet facile de se laisser entraîner et submerger dans le torrent d'émotions dues au choc amoureux, mais l'entretien au fil des années et des saisons d'un sentiment d'amour, ne peut pas se faire sans notre consentement ni sans notre entière participation...

L'élan amoureux n'est qu'un facteur pouvant déclencher l'amour, il ne suffit pas à lui seul à radicaliser un sentiment qui ne se questionnerait plus sur son évidence.

" Deux corps et deux âmes vont-ils conserver à travers le temps le même plaisir à s'échanger, à se frôler, à se heurter et à se fondre ? "

On ne peut apporter aucune réponse à cette question, mais se la poser est une saine précaution pour prendre conscience qu'il est de notre responsabilité que ces deux corps et ces deux âmes traversent les âges, et que sans attention continue à l'autre, à soi-même et à la relation ainsi obtenue en équation, chacun peut redevenir rapidement impersonnel et anonyme à l'autre, et s'éloigner du chemin envisagé en commun...

Il n'y a rien de plus beau, de plus rare et de plus recherché que cette intimité durablement partagée, mais force est de constater qu'en ces temps de crise identitaire généralisée, elle s'apparente de plus en plus à une recherche utopique...

Le nihilisme, l'aquoibonisme et le défaitisme auraient-ils semé le trouble jusque dans nos cœurs ?...

Nous ne savons jamais ce que demain nous réserve, mais il prend toujours racine dans un présent que nous pouvons en partie, maîtriser et orienter...

L'instinct d'aimer ?...

" La fidélité, c'est quand l'amour est plus fort que l'instinct."

Paul Carvel

L'instinct relève de la nature par opposition à la culture, et englobe tous les comportements innés par opposition à ceux que l'on acquiert par imprégnation. On fait parfois le raccourci de rapprocher nos instincts de la part animale qui fait partie aussi de chaque être humain, mais on ne peut pas toujours invoquer l'instinct pour expliquer ou excuser nos comportements un peu "primaires"...

Par fidélité conjugale, on sous-entend la plupart du temps la fidélité sexuelle, or selon [un sondage](#) Sofres, "pour les français la fidélité est la seconde attitude d'un couple pour sa réussite, après le dialogue et devant « l'engagement pour le meilleur et pour le pire"... L'amour partagé entre deux personnes s'engageant dans un couple s'appuie donc d'abord sur une confiance, un partage et une entraide...

La fidélité, ce n'est pas quand l'amour est plus fort que l'instinct, parce que l'instinct pousse aussi beaucoup d'espèces animales à la recherche d'un compagnonnage de vie exclusif... et en cela, l'homme ne se distingue donc guère...

Les raisons de la fidélité ne sont pas toujours attribuables à une quelconque réflexion qui nous éloignerait de nos instincts pulsionnels, mais plutôt dans le contexte d'un engagement pris qu'il nous plait de respecter... ou pas...

Si "*Le cœur a ses raisons que la raison ignore*" (Pascal), la fidélité, elle, a ses raisons que l'amour reconnaît...

Il est rare de rencontrer l'infidélité conjugale là où les cœurs battent à l'unisson, l'état amoureux opérant une sorte de reprogrammation du cerveau qui enceint les intéressés dans une sorte de bulle protectrice hors du monde...

Cet état, étudié par les neurobiologistes, est cependant évalué à une durée de trois ans, alors même qu'au-delà de cette période "idyllique", la fidélité conjugale perdure chez plus de 70% des couples : les raisons de la fidélité ne sont donc ni liées à l'instinct, ni à une programmation du cerveau...

Il semble néanmoins impossible de déterminer si l'être humain est par nature monogame ou polygame, parce qu'on peut manipuler les données et les chiffres comme on veut pour leur faire dire ce que l'on a envie de prouver...

Les faits sont, qu'il y a une sécrétion d'endorphines plus importante quand on est en état de plaisir et notamment quand on se trouve dans l'état amoureux, que culturellement la fidélité conjugale est communément admise, et que celle-ci est aussi la base de la plupart des couples qui ne se séparent pas... mais on ne peut en tirer aucune conclusion universelle...

Qui plus est, on constate de grandes différences dans la façon d'appréhender la fidélité conjugale suivant le genre, les hommes étant souvent plus sujets à l'écoute d'un instinct phys(iolog)ique que les femmes... quoique les évolutions récentes de la société en matière de comportements sexuels commencent à mettre hommes et femmes sur un terrain d'égalité à ce niveau...

La fidélité ne peut ni se réclamer ni se garantir, elle est donc de soi, non pas à l'autre, mais bien à soi-même dans l'engagement que l'on prend individuellement et égoïstement à l'égard d'un(e) partenaire librement choisi(e), par un instinct d'aimer qui nous fait penser que l'élu(e) de son choix est la moitié évidente qui nous fait éprouver un sentiment de "complétude" tel, que nos sens, nos sentiments et nos raisonnements s'harmonisent et se suffisent ...

Et tout le reste est débat philosophique...

Logiquement...

" La logique est une manière méthodique de se tromper en toute confiance."

Robert Heinlein

La logique n'est en aucun cas science de la vérité et de l'exact : même l'absurde a sa logique... aussi faut-il être circonspect et prudent des conclusions que l'on tire de la logique, notamment quand elles ont trait aux personnes et aux sentiments...

La logique est un bon refuge pour qui veut "desémotionnaliser" la vie, et se dédouaner de toute responsabilité et/ou implication, et trouver excuse et raison à toutes ses failles et faillites personnelles... On est "logiquement" hors de cause, quand on trouve à reporter les conséquences de ses actes et actions sur des raisons extérieures, qui s'emboîtent comme une démonstration mathématique ou scientifique...

Qui extrait les causes, mésestime leurs conséquences... et s'attache à l'erreur, comme à un boulet qui retient sur place et empêche d'avancer...

L'Etre et le Valoir...

" "J'ai de la valeur", cette simple phrase exprime toute la réconciliation qui se joue dans une vie."

Paule Salomon

La reconnaissance de notre valeur personnelle ne peut pas nous être apportée par les autres : il faut savoir soi-même s'attribuer une valeur pour pouvoir la voir reconnue hors de nos propres frontières... Reconnaître sa valeur personnelle n'est pas se hausser au-dessus des autres, ce qui relève du complexe de supériorité qui frise parfois la pathologie, ni se minimiser pour ne pas indisposer son entourage... Non... Reconnaître sa valeur, c'est avant tout accepter la personne que l'on est, toujours perfectible et en devenir, mais avec une singularité unique au même titre que toutes les autres personnes que l'on rencontre...

Je sais, je sais...

" Le danger n'est pas ce qu'on ignore, mais ce qu'on tient pour vrai et qui ne l'est pas."

Mark Twain

L'ignorance limite parfois nos capacités de réflexion et d'action, mais nos fausses croyances sont encore bien plus limitantes.

Dans l'ignorance, il faut encore distinguer l'ignorance reconnue de l'auto-suffisance...

L'auto-suffisance s'affiche quand on est certain de la vérité, voire de la supériorité de son point de vue, et qu'à ce titre, non seulement on tient pour vrai ce qui n'est après tout que notre vue personnelle d'après les éléments que l'on détient... mais avec une force de mépris pour qui ne partage pas cette opinion, qui se révèle être carrément insupportable....

L'histoire a souvent prouvé les méfaits et les torts que l'ignorance peut causer, mais nous ne tirons pas toujours les leçons du passé. Nous sommes à une époque charnière dans l'histoire de l'humanité, même si nous ne nous en rendons pas tous compte. Nous croyons que la science peut éclairer tous les aspects et "mystères" de la vie, nous nous vouons au culte du rationnel et de l'explicable comme à une croyance sacrée, sans arriver à comprendre que d'autres dimensions de la vie nous échappent encore... et que c'est un bien plus qu'un mal de reconnaître humblement que la science a ses limites...

Avoir des certitudes rassure... inévitablement... mais c'est le questionnement qui enrichit... car une certitude qui se pose comme une conclusion ferme la réflexion...

Tant qu'on garde dans son esprit une place pour la remise en question, on est sauvés de la sclérose.

La vie est un long processus de croissance et de transformation, notre problème est qu'on met souvent trop longtemps à le comprendre... La jeunesse est le temps des certitudes et des idées arrêtées, alors que la maturité rend les armes par le constat qu'en ce monde, on voit tout et son contraire, et qu'il n'est pas si évident de diagnostiquer le tort et la raison, le bien et le mal, le mieux et le pire...

Il nous faut faire l'effort d'apprendre chaque jour, sans honte, à nous débarrasser de toutes ces restrictions et convictions qui nous font la vie étriquée, parce que la seule certitude sur laquelle nous pouvons compter, c'est que nous ne savons jamais quand la machine se grippera jusqu'à s'arrêter... et que "Trop tard" peut une réalité bien plus blessante qu'un "Peut-être" consenti même du bout des lèvres...

L'expression "Il n'est jamais trop tard pour bien faire" est stupide : il arrive qu'il soit trop tard, et tous nos regrets et remords confondus ne peuvent plus rien y changer...

Ce que l'on remet à plus tard, c'est de la vie à crédit dont nous ne savons jamais si nous pourrions en être remboursés dans les promesses de bonheur ainsi espéré : hâtons-nous donc de remettre en question plutôt qu'à demain, tout ce que nous différons en pensée comme en action, et considérons quotidiennement la situation sous tous les angles qui se présentent, aussi nouveaux, dérangeants ou surprenants qu'ils puissent nous apparaître...

Comme le susurrerait Gabin :

"Quand j'étais jeune, je disais toujours "je sais, je sais..." Maintenant je sais, je sais qu'on ne sait jamais..."

L'énergie vitale...

" Tu projettes ton énergie vitale quand tu te sens bien et quand tu aimes, tu te rétractes vers le centre de ton corps quand tu as peur."

Wilhelm Reich

D'emblée, nous sommes attirés par des visages souriants et/ou sereins, et évitons ceux qui sont torturés et/ou haineux, comme par réflexe de protection.

L'évidence de ce constat s'explique aisément par la théorie de l'aura, que malheureusement peu arrivent à percevoir concrètement, mais que tous nous percevons intuitivement, c'est ce que Reich appelle "l'énergie vitale".

Nous en avons tous fait l'expérience, nous sommes dans un état d'ouverture aux autres quand nous nous sentons bien, mais que les vents viennent à tourner, et que la peur, l'angoisse ou toutes sortes de sentiments et d'émotions négatives prennent le contrôle de notre mental, et nous nous enfermons dans une sorte de prison intérieure invisible, mais pourtant perceptible sensitivement.

Tant que cette douleur, cette peur ou cette angoisse, qui nous habite n'est pas expulsée, aucune sérénité ne peut être trouvée : on est comme "squatté" par quelque chose qui nous dépasse, et momifie notre rayonnement.

Notre fonctionnement devient bancal, les plateaux de notre balance intérieure étant inéquitablement chargés.

Nous ne sommes pas toujours responsables des évènements de vie qui nous affectent, mais nous sommes responsables de nos réactions et de nos émotions face à ces circonstances. Il en va de notre santé morale et mentale, de toujours chercher à (re)créer de la sérénité dans nos vies, quel qu'en soit le prix à payer ou le combat à mener, et de ne pas s'abandonner à la facilité du syndrome de la victime, qui nous déresponsabilise de cette tâche qui nous incombe.

Quand le physique souffre, le mental absorbe sa part aussi, nécessairement. Si l'on peut laisser parfois le soin de rétablir le bon fonctionnement physique de notre être à la médecine, nous ne pouvons, en revanche, compter sur personne pour redonner sa vigueur au mental : notre alchimie intérieure est unique et complexe, nous seuls pouvons en assurer le contrôle et la réparation en cas de pépin moral...

Scout toujours !...

" Personnellement, je suis toujours prêt à apprendre, bien que je n'aime pas toujours qu'on me donne des leçons !"

Winston Churchill

Que Churchill soit rassuré, nous sommes nombreux dans ce cas-là, le reconnaître c'est déjà faire une pas !...

On ne peut pas toujours non plus, sans broncher ni discuter ou argumenter, recevoir de l'autre l'évidence de notre erreur ou de notre ignorance : rester provisoirement sur sa position, la défendre... ne signifie pas obligatoirement que l'on refuse de considérer autre chose que son point de vue, mais simplement qu'on cherche un refuge pour reposer ses idées avant de les engager vers d'autres réflexions...

Si l'on ne défendait pas ses idées, ses actions, ses opinions, on n'avancerait pas beaucoup non plus...

L'essentiel est de garder son esprit en mouvement : la précipitation garantit beaucoup moins l'aboutissement que la régularité de progression...

Et puis, tout dépend de la leçon à recevoir à la clé... et du donneur de leçon...

Il est des leçons plus faciles à apprendre que d'autres, et des pédagogies ludiques qui nous ravissent plus qu'elles ne nous pèsent...

Il y a souvent une connotation un peu péjorative dans l'expression "donner une leçon à quelqu'un", qui insiste plus sur la raison du donneur de leçon que sur le bénéfice de la leçon enseignée ou apprise, et c'est à la fois dommage et dommageable... parce que toutes les occasions d'évoluer devraient, au contraire, être valorisées plutôt que ressenties comme subies ou imposées...

Croix de Bois, Croix de Fer !

" Rappelle-toi toujours que je t'aime pour l'éternité ! "

Maxime du Camp

Aimer au présent, s'inscrit forcément sur une trajectoire d'éternité, parce qu'aimer à demi ou à durée limitée, ne peut pas être aimer vraiment : on a toujours le goût de vouloir prolonger l'instant à l'infini auprès de ceux que l'on aime...

C'est avec le temps cependant, qu'on découvre que l'éternité est un concept vraiment intemporel, dans le sens où elle se situe en dehors du temps réel quantifié et quantifiable : l'éternité est au-delà de toute mesure possible...

Paradoxalement, l'éternité de l'amour peut se révéler être bien fugace au regard de nos montres et de nos calendriers, tout en gardant vrai ce serment d'infini sentimental temporel : on peut aimer "conceptuellement" pour l'éternité alors même que le quotidien peut sembler nous faire mentir face aux choix de vie que l'on fait... parce qu'il arrive que ce ne soit pas l'amour que l'on rejette, mais seulement l'engagement...

L'amour a ses chemins tortueux, qui nous fait préférer parfois un amour d'intensité moindre à une sécurité affective plus grande : chacun place l'importance des choses selon sa propre hiérarchie... mais là où la raison domine le sentiment, il ne peut guère y avoir de lâcher prise aussi euphorisant que lorsque le cœur nous guide...

L'amour est abandon : abandon voluptueux de soi et abandon de ses mécanismes de défense pour accepter la douceur du sentiment ; lorsqu'il est abandon de l'autre par voie de raison, la douceur se transforme vite en douleur...

Ne dit-on pas que "L'amour est plus fort que tout" ?... Et que "La raison du plus fort est toujours la meilleure" ?...

Partant de ces deux présupposés, il serait aisé de conclure que la raison de l'amour est toujours la meilleure, non ?...

Et sans passer par ce genre de démonstration fumeuse, chacun sait bien, en son for intérieur, que ce que l'on fait avec son cœur nous donne toujours plus de satisfaction et de plaisir que ce que l'on fait à force de raison et d'argumentaires...

Alors... ne gâchons pas ces petits instants d'éternité que l'on ressent, en restant suspendus à un cartésianisme pesant, qui nous fait questionner la relativité d'une éternité qu'on ne sait pas concevoir... et acceptons...

Acceptons de ressentir qu'il ne tient qu'à nous de faire durer l'instant, et que c'est en renouvelant nos serments qu'on trace dans le temps notre sillon d'éternité... et que la parole agit inmanquablement sur la réalité...

"Rappelle-toi que je t'aime pour l'éternité" n'est pas une injonction d'aimer adressée à l'autre, un "je t'aime" prononcé n'engage que celui qui parle et ne donne aucune obligation de retour...

Face à cette sensation d'aimer plus fort que le temps, Regarder ensemble vers demain se comprend, A la recherche d'une harmonie sereine de constance, Ne dépendant plus de l'incertitude des circonstances, Karrément impossibles à deviner comme à maîtriser, Mais seulement du désir de continuer à faire vibrer, Jour après jour , Et pour le plus long "toujours" qu'on pourra, Tous les mots et gestes d'amour que l'on abrite au fond de soi,

A l'unisson de nos aspirations, Intacts comme au premier instant...

Même dans les moments de doute, Et dans les moments de solitude ou d'égarement...

Au bout d'une longue vue...

" La vie est une terre inconnue. On découvre ce qu'elle recèle au fur et à mesure."

Léo Buscaglia

Dans l'aventure de la vie, on avance... toujours... même sans savoir, même sans comprendre : la vie est toujours maintenant, devant et avec notre consentement, quoi que l'on puisse en penser... Parfois on se sent en terres connues et conquises, parfois c'est la terra incognita la plus totale, dans des conditions météo difficiles qui embrouillent la clairvoyance des lieux, mais dans tous les cas, on ne peut jamais rester sur place, la brise du temps qui passe nous pousse toujours dans le dos à la découverte de demain...

On ne peut pas prévoir sa vie, même avec les meilleures aptitudes de planification qui soient : nous sommes tous des marins aux cours plus ou moins longs, et malgré notre volonté d'utiliser au mieux nos longues vues sur l'avenir, on ne peut pas éviter tous les écueils à l'accostage, ni toutes les tempêtes qui se lèvent parfois brutalement...

L'expérience aide à apprécier la navigation à sa juste difficulté, mais n'empêche jamais les vents de souffler... même si avec le temps et le nombre de bougies supplémentaires que l'on aligne, on semble plus serein face aux éléments...

La vie est faite de décisions, petites et grandes, qui font notre relief personnel, et si l'on tente d'y cartographier nos émotions au gré de nos explorations et des circonstances, on se rend bien compte que les sables mouvants y sont nombreux... mais que la nature est aussi souvent prodigue si l'on sait ouvrir les yeux et écouter ses intuitions... Au final, on trouve presque normal qu'elle ne livre pas ses trésors sans qu'on n'ait aucun effort à déployer, ni aucune souffrance à endurer.

Comme le dit un proverbe africain, " Au bout de la patience, il y a le ciel."

Bien qu'on avance et qu'on explore cette terre inconnue, on n'en finit jamais d'en découvrir de nouveaux recoins : il n'y a pas d'âge où l'on atteint le sommet sans plus pouvoir aller plus loin...

Au contraire, plus on avance, plus on s'expérimente, plus on grimpe, et plus on sait que tout n'est qu'éphémère et fugacité, et qu'il n'y a jamais ni acquis définitif ni voie sans issue non plus... que chaque jour est un nouveau départ vers l'inconnu...

Marchons sereinement à la découverte de demain, parce que c'est en faisant le chemin qu'on trace son destin...

(Et non le contraire !... Le destin n'est tracé que pour ceux qui s'engluent dans l'immobilité...)

....

" On sait si on a été heureux ou pas, le jour où on a assez de temps à perdre pour se poser la question."
(Jim Fergus)

Par les routes, par les chemins...

" Pour parvenir à ce que vous ne savez pas, allez où vous ne savez pas."

Saint Jean de la Croix

On peut en extrapoler une vérité simple qui contredit la sagesse populaire (car ce n'est pas nécessairement dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes...), si on désire obtenir un résultat autre que celui qu'on a toujours obtenu, alors il est nécessaire de procéder différemment... voire de remettre tout en cause, en question... et en contenant...

Quand on ne connaît pas parfaitement un chemin ou une route, on le trouve parfois terriblement long, et l'entrain et l'endurance s'essoufflent aussi parfois... Les dénivelés à stabilité réduite, les creux, les bosses, les virages, les passages en équilibre au bord de précipices, le vent, la pluie, l'inconfort d'étapes pas toujours hospitalières... ça fatigue même ceux qui s'y croient bien préparés...

Mais après tout, tant qu'on y survit, c'est qu'on n'est pas morts, ça peut peut-être en rassurer certains...

Nietzsche déjà l'affirmait : "Tout ce qui ne nous tue pas, nous rend plus fort."

Je pense qu'il serait sage de "bémoliser" cette phrase, la douleur ou la souffrance ne nous rendent pas toujours plus forts, mais seulement plus fatigués...

"Chaque homme doit inventer son chemin." (Jean Paul Sartre)...

Alors inventons... Inventons...

Qu'entendez-vous ?...

" Il n'y a qu'une réussite : pouvoir vivre comme on l'entend."

Christopher Darlington Morley

Il arrive que l'on n'écoute pas ce que l'on entend, que notre petite musique intérieure soit parasitée par une raison conformiste, qui nous pousse à écouter le hit parade dominant, au lieu de laisser émettre sur notre fréquence personnelle, les notes qui nous ravissent le cœur et les oreilles...

Pouvoir vivre comme on l'entend est un dur labeur, quand on sait qu'en plus du chemin à parcourir, il faut affronter l'incompréhension, le jugement et les prédictions d'échec de ceux qui ne prendront jamais la route vers leurs rêves...

Mais l'échec véritable, après tout, n'est que l'absence de tentatives pour réussir...

C'est en forgeant qu'on devient forgeron, et ce n'est qu'en essayant, qu'on peut réussir...

Pouvoir vivre comme on l'entend, est une conception de la vie hors des normes, puisque cela fait appel aux désirs intimes que l'on a en soi, et personne ne peut juger de la validité ou non des valeurs que l'on ressent comme épanouissantes...

Être à l'écoute des autres est une qualité certes louable, mais il faut savoir aussi s'écouter soi-même, si l'on ne veut pas passer à côté de sa vie...

Ce que nous voulons...

" Nous obtenons ce que nous pensons que nous le voulions ou non."

Dr Wayne W. Dyer

L'état d'esprit que nous entretenons quotidiennement est un terreau dans lequel nous semons nos graines d'avenir...

L'avenir est une projection que nous faisons depuis notre présent jusqu'à nos envies... ou bien jusqu'à nos craintes...

Quoi que nous puissions projeter, nous en fabriquons consciemment ou non, une image mentale, qui nous habite. Il serait vain, et stupide, de croire que toutes ces projections n'ont aucune incidence sur le cours de nos existences...

En effet, ces pensées que nous entretenons conditionnent nos actions et nos réactions : nous agissons rarement en toute neutralité même quand nous faisons des choix "par défaut".

Le mécanisme est assez simple, et nous pouvons tous aisément le vérifier.

Quand nous souhaitons ardemment que quelque chose se produise ou se réalise, nous faisons tout en ce sens et nous ne comptons pas notre investissement, alors que quand nous considérons un objectif comme étant inatteignable, nous faisons des efforts modérés, convaincus de l'inutilité de s'y investir...

Et en général, dans un cas comme dans l'autre, l'issue est conforme à la projection initiale...

Il convient donc d'avoir une bonne hygiène de pensées, et de chasser de son esprit toute inquiétude ou pessimisme, qui ne peuvent rien apporter de constructif à nos plans d'avenir et de présent.

Il y a bien des moments où le doute nous tiraille, et où nous nous demandons si raisonnablement nous pouvons penser que nous parviendrons à nos buts : le doute peut être un bon serviteur, tant qu'on reste maître de sa propre confiance.

Le doute ne devient négatif que lorsqu'on lui déroule le tapis rouge et qu'on le laisse investir tout le champ de nos pensées.

Le doute, comme le stress ou la peur, ne sont rien : ils n'ont aucune existence réelle... ce ne sont que les fruits de ce que nous pensons. Libre à nous de nous pencher vers d'autres arbres aux fruits moins vénéneux !...

Se plaindre, se lamenter, se victimiser et envisager la vie sous un angle noir sont le propre d'un comportement irresponsable, parce que nous sommes responsables de ce que nous pensons.

Si parfois nous n'avons aucune prise sur les circonstances, cela ne veut pas dire que nous n'avons aucun moyen d'action, et qu'à jamais les portes du futur se sont refermées, nous laissant sur le paillason sans les clés !...

Rien ni personne ne peut commander nos pensées...

Naturellement, il existe des personnes "toxiques", qui peuvent influencer ce que nous croyons : à chacun d'être vigilant et de savoir faire valoir en son for intérieur, que nous savons toujours mieux que personne ce qui nous convient, ce qui nous procure joie et plaisir, et que personne d'autre que nous ne peut décider de ce qui est bien ou mal pour nous.

Si nous ne sommes pas capables de choisir nous-mêmes quelles pensées nous souhaitons entretenir, quel pouvoir de décision nous reste-t-il ?...

La pensée agit, de façon consciente... autant que de façon inconsciente... pour voyager de l'instant présent jusqu'aux temps à venir, et quoi qu'il arrive, la pensée aime à atteindre sa destination en respectant les consignes du Tour Opérateur que nous sommes...

Vers quelle destination avez-vous envie de vous diriger ?...

On ne sait jamais pourquoi...

" On ne sait jamais pourquoi on tombe amoureux de quelqu'un ; c'est même à cela que l'on reconnaît qu'on aime."

Francis de Croisset

On a toujours mille bonnes raisons d'aimer les personnes que l'on aime, mais savoir pourquoi une personne fait cette différence est difficile à expliquer...

L'amour est une surprise de la vie, qui nous ouvre d'un coup le cœur sans qu'on l'ait entendu arriver, qui s'immisce autant dans notre tête que dans notre corps, et qui semble se nourrir et s'auto-suffire de tendresse et de sourires, en neutralisant le temps autour d'un éternel instant qui se renouvelle...

On ne sait jamais pourquoi on tombe amoureux de quelqu'un, et c'est peut-être tant que ce mystère perdure, que l'amour continue de grandir sans mesure...

On sait qu'on aime quelqu'un, parce qu'on se sent bien en sa présence, et que son absence nous donne le sentiment d'être comme incomplet...

Tomber amoureux, serait-ce alors, éprouver le pressentiment de cette "complétude", de manière totalement irrationnelle, mais pourtant réelle ?...

Tomber amoureux, finalement, c'est un peu comme un beau tour de magie : on sait bien qu'il y a un "truc", un truc qu'on ne comprend pas, mais on s'en fiche complètement, parce que ça fait partie de la magie, de ne pas savoir... et de ne pas chercher à savoir...

On y retrouve le plaisir naïf et enfantin, de s'en remettre en confiance aux mains et aux caresses du destin, dans un écrin passionné protégé du lendemain, par les mots et les gestes du quotidien que l'on ressent comme transfigurés...

Certains redoutent de tomber amoureux, craignant de se perdre à aimer sans raison, et rejettent l'idée d'aimer, par peur...

par peur de s'y laisser affaiblir ou dévorer... par peur d'y souffrir à en presque mourir... par peur de s'y déshabiller l'âme jusqu'à l'impudeur... par peur d'eux-mêmes plus que de l'autre en réalité...

Comme tout en ce monde, l'amour est duel... plaisir et douleur s'y mêlent, comme l'ombre et la lumière, comme le silence et le bruit, comme le soleil et la pluie...

En grandissant, on apprend à apprivoiser l'ombre, à supporter le bruit et à affronter les intempéries, on apprend la vie dans sa globalité...

L'amour fait de même... quand on lui donne le temps de grandir et de se construire...

On ne sait peut-être jamais pourquoi on aime, mais c'est tellement bon qu'on oublie ainsi la raison et la rationalité, pour s'adonner sans chercher d'explication au bonheur d'être, d'aimer et d'être aimé, qu'il est essentiel de ne pas tenter de percer le secret des cœurs qui se trouvent...

Qu'est-ce qui est le plus important : SAVOIR pourquoi l'on aime ?... Ou bien... AIMER même sans savoir pourquoi ?...

Le plaisir de la lecture ?...

" Chaque femme est un roman. "

Alexandre Jardin

... constat d'évidence pour un écrivain...

Peut-être bien oui, que chaque femme est un roman qui ne s'écrit et ne reste en vie à l'abri de la poussière du temps, que parce qu'un homme s'y plonge, l'effleure ou le feuillette...

Les femmes ont le sens du superflu et du superficiel, de l'impromptu et de l'intemporel, de l'imprévu parfois en crise avec le réel... et déclinent leurs vies sur le mode de leurs envies bien plus que leurs mâles compagnons attachés à un pragmatisme logique et à une réalité pratique de la vie, des choses et souvent même des sentiments...

Les femmes ont ce goût de l'inédit apte à défier toutes les prévisions et les paris sur le futur, souvent perçu comme déroutant ou déstabilisant, car elles y arborent des évidences très particulières et personnelles à chacune, sans mesurer l'impact que leurs décisions et indécisions peuvent engendrer...

On a beau changer les codes, les dogmes et les modalités de fonctionnement de la société, résolument, les femmes semblent rester un grand mystère pour les hommes qui les côtoient...

Et ce constat est, en miroir, un grand point d'interrogation pour les femmes... qui évoluent en toute simplicité sur le cours de leurs contradictions et de leurs ambiguïtés.

L'évidence des choses reste toujours conditionnelle au regard qu'on y appose...

Hommes et femmes semblent vivre dans des mondes parallèles, qui se juxtaposent ou se superposent, sans qu'aucun ne sache vraiment s'il existe un véritable "monde réel" dont il faudrait tenir compte.

Les arguments des uns comme des autres en faveur de leurs cadres de référence ont la même force d'évidence et de logique : il n'y a ni torts ni raisons pour leur indiquer un horizon qui les pousserait à reconnaître la possibilité d'une unisson tant existentielle que conceptuelle...

Et si chaque femme est un roman, nul ne sait, pas même elle, où se situe l'autobiographie et où la fiction prend le relais...

Mais toute œuvre littéraire dégage toujours ce double sens : celui que l'auteur lui confère en substance, et celui que le lecteur lui donnera : tout le plaisir de la lecture reste dans la liberté infinie d'y trouver ce que l'on a envie d'y projeter...

L'inessentielle...

" La femme se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentielle par rapport à l'essentiel. Il est le sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre. "

Simone de Beauvoir

Le deuxième sexe, le sexe faible, l'Autre... et finalement, l'inessentielle...

A vrai dire, c'est dans les mœurs philosophiques (et encore les plus évolués !...) de considérer la femme comme un dérivé de l'homme, et non une entité à part entière.

Si dans les règles de la rhétorique, il est d'usage de passer le féminin avant le masculin, la grammaire adopte quant à elle, la même suprématie logique du masculin sur le féminin...

L'Homme s'interroge sur le sens de la vie, sur la destinée, sur la finitude ou l'infinitude du monde ; la Femme cherche toujours sa place basique sur cette terre où elle tente d'obtenir la reconnaissance de son égal droit à vivre en toute égalité et intégrité avec ses pairs masculins...

Les deux font la paire d'ailleurs : hommes et femmes restent, qu'on le veuille ou non, des êtres complémentaires, bien que l'un n'ait eu de cesse de prendre l'ascendant sur l'Autre... cet "Autre", majoritaire à l'échelle de la planète, minoritaire dans sa reconnaissance de droit à être libre, de façon digne et valorisante.

L'Homme est toujours le postulat de base à partir duquel on fait rayonner toutes les théories du monde, la Femme se détermine donc bien par rapport à lui, quand l'Homme n'a besoin de rien ni personne pour se légitimer...

Et pourtant chaque homme, pour le devenir (et peut-être même le rester) a connu en amont, une femme... qui lui a offert un abri chaud et douillet pour qu'il s'y développe... et devienne ce qu'il est...

Ainsi semblerait-il plus judicieux de partir de la femme, au corps créateur de vie, pour tenter d'élaborer une théorie des genres, plutôt que de poser l'Homme au centre de l'Univers, non ?...

La Femme est donc cette "inessentielle", indispensable non seulement à la perpétuation de l'espèce, mais aussi à l'équilibre hormonal des mâles dominants...

La Femme, cette "inessentielle", est cet "Autre", différent et semblable à la fois, qui permet par sa singularité de qualifier et de définir ce qu'être un Homme signifie et autorise...

C'est là que commence l'injustice première de la condition féminine, de laquelle découlent toutes les autres...

On parle d'attitude "castratrice" lorsqu'une femme, quel que soit le rôle qu'elle joue dans la vie d'un homme, l'empêche de s'accomplir en tant que "mâle", sous-entendu "dominant", mais quelle est donc l'expression similaire pour exprimer ce qu'une femme peut ressentir à être assimilée à "l'autre sexe", nécessairement d'importance moindre ?...

On ne "castre" pas les femmes, on ne les ampute pas de leur féminité... cela paraît juste, comme quelque chose de normal, de les considérer comme une sous-catégorie, une référence secondaire de l'humanité, dont la vocation n'est que de perpétuer une espèce animale qui les déconsidère...

J'ai beau me frotter les yeux, je ne vois pas ce qui justifie, ni la pratique ni la théorie d'une telle conceptualisation de l'être humain...

La bombe amoureuse...

" La rencontre amoureuse peut déclencher une véritable évolution dans l'être, un éveil décisif, une interrogation de soi à soi."

Paule Salomon

La relation amoureuse n'est pas une simple mise en relation étroite de deux personnes, mais doit, pour être durable, se prolonger en une véritable rencontre de personne à personne, de monde à monde... et peut alors dans ce contexte, se ressentir comme un cataclysme intérieur naturel, un tremblement de l'être qui fait évoluer nos conceptions et nos perceptions.

La rencontre amoureuse n'est pas seulement une confrontation interpersonnelle, elle nous met aussi face à nous-mêmes, en nous forçant à exposer et à explorer la sphère de nos convictions intimes à la lumière d'un autre "Soi", que nous recevons inmanquablement dans l'échange relationnel. C'est quand chacun s'enferme dans son monde, sans laisser à l'autre le pouvoir de nous interpeller que la relation se condamne à déperir... car personne ne change jamais personne : tout changement naît toujours d'une volonté et d'une décision de changement propre à chacun, et si cette ouverture à la réflexion induite par l'autre se ferme, la relation s'auto-consume...

On évolue rarement dans l'auto-suffisance de ses propres connaissances et dans le silence de nos carences : pour que notre esprit s'ouvre et s'agrandisse, il faut en général qu'on y dépose de quoi le nourrir... La relation amoureuse est un terrain propice à l'évolution, car elle engage toute la personne, et invite à un dépassement de soi pour tenter d'assimiler le fonctionnement de l'autre. En effet, quelle autre forme de relation peut, mieux que la relation amoureuse, nous engager ainsi tant dans notre corps que dans notre âme, à la recherche de ce "nirvana" à la fois sensuel et intellectuel que nous recherchons tous ?...

Toute rencontre est toujours, en substance, susceptible de nous enrichir : reste à savoir si l'on est capable, ou prêt, à accepter de mettre en jeu et de risquer nos certitudes, ou si l'on préfère la sécurité de nos acquis et de nos œillères réductrices.

La relation amoureuse ne permet l'évolution de l'être que dans la mesure où la confiance des sentiments donne cette assurance du non jugement, nécessaire à l'abdication de certaines de nos valeurs constitutives. Quand cette condition sécuritaire de non jugement est bien présente, elle ouvre l'autoroute de tous nos possibles, et éveille notre monde conceptuel à tous les paysages...

L'évolution se construit aussi sur une distance temporelle, partant d'un moment A pour nous conduire, par un parcours imprévisible, vers une destination inconnue...

Ce chemin qui nous mène vers une destination inconnue comporte sans doute comme une part de destin, que prédit déjà le choc amoureux du premier instant : le coup de foudre n'est-il pas la première manifestation d'un phénomène naturel dévastateur, qui n'est pourtant que le commencement d'un long enchaînement ?...

Plaidoyer contre la folie ordinaire...

" Etre raisonnable en toutes circonstances, il faudrait être fou ! "

Raymond Devos

Etre raisonnable... tout un programme !...

Je ne sais pas pourquoi on a tendance à considérer le fait d'être "raisonnable" comme une qualité ?... sauf à prendre en compte le conditionnement dont nous sommes le jouet depuis notre plus tendre enfance...

Où est la frontière entre la folie et la raison ?...

N'est-il pas fou de se contraindre à une existence qui va à l'encontre de nos désirs au prétexte normatif de rester dans le "raisonnable" ?...

Est-il plus raisonnable d'adopter de façon grégaire des comportements et conduites socialement installées même au détriment de son propre bien-être, ou bien de chercher en soi l'équilibre de sa propre vie ?...

En grandissant, on devient raisonnable, dit-on... c'est-à-dire qu'on se plie sans hurler, ni pleurer, aux règles, lois et autres principes sociaux, relationnels, moraux voire conceptuels, qu'on nous inculque dès le berceau, c'est-à-dire que l'on apprend à vivre avec la frustration comme un état normal de l'être. Car c'est bien de "normalité" dont il s'agit là : celui qui dévie de la norme se met en marge, et ce terrain marginal est vaste : il se décline de l'inadéquation à la folie...

Etre raisonnable en toutes circonstances est le plus sûr moyen de passer à côté de soi-même...

C'est souvent dans nos moments de déraison qu'on se découvre, car nous y jouons notre vrai personnage, quitte à nous surprendre nous-mêmes, et goutons au doux plaisir de s'échapper du troupeau de comportements attendus et bienséants pour savourer le plaisir d'être soi...

Il y a des circonstances qui appellent à la "déraisonnabilité", les plus communes sont l'amour et le plaisir, les deux pouvant cheminer côte à côte comme des lignes parallèles, ou bien se mêler...

Toujours...

" Souviens-toi de toujours savoir ce que tu veux."

Paulo Coelho

... c'est la seule façon d'être heureux...

Atteindre ses rêves, ne pas les atteindre... cela n'a pas, comme certains le disent parfois "aucune importance".

Il est clair qu'on préfère toujours gagner plutôt que perdre, réussir plutôt qu'échouer, se sentir bien plutôt que mal...

Mais, malgré tout, il arrive que tout ne se réalise pas de la façon dont on aimerait que ça se passe.

Parfois c'est décourageant, démotivant... mais il convient de temporiser et de relativiser la réalité de l'instant, en gardant le cap sans renoncer.

Connaître des moments de doute, de lassitude ou de détresse est un parcours normal : les épreuves sont formatrices quoi que l'on puisse leur reprocher. L'essentiel, c'est de ne pas se laisser vaincre par des circonstances sur lesquelles nous ne pouvons pas agir, et de ne jamais renoncer à continuer à avancer vers le sommet de sa montagne...

L'échec n'existe pas, il n'y a que des tentatives mal abouties... qu'il suffit parfois, juste de retenter pour qu'elles portent un peu plus loin leurs fruits... et nos espoirs...

Renoncer, c'est se condamner à l'errance, puisque c'est abandonner son chemin... Il faut toujours garder à l'esprit que le but n'est pas au bout de chemin, mais que c'est le chemin en lui-même qui formalise notre but...

Savoir ce que l'on veut est un avantage certain sur la force de destin que nous portons en nous, car les pensées que nous fomentons en nos intérieurs secrets n'ont de discrétion que pour nos cerveaux cartésiens...

Au-delà de nos facultés de conceptions primaires s'étend un monde beaucoup plus grand, apte à matérialiser nos pensées en des réalités augmentées de la force de nos croyances et de notre confiance...

Qui projettera et sera capable de croire, nécessairement réalisera... il n'y a pas de logique à chercher, juste des suggestions à adopter... autant qu'elles nous avantagent plutôt qu'elles ne nous lèsent...

Se souvenir de ce que l'on veut...

Savoir que l'on a toujours les moyens de nos rêves...

Et que les moyens sont à portée de nos mains, à condition de bien vouloir retrousser nos manches et aiguïser nos pensées...

On n'est rarement heureux par hasard...

Certains semblent déployer une énergie fantastique à saper les opportunités que la vie leur apporte pourtant, comme sur un plateau, tandis que d'autres semblent ne rien faire qu'accepter la vie comme elle vient et s'en tirer de manière royale...

Il n'y a, de nature, aucune injustice, qui favoriserait les uns par rapport aux autres, il n'y a que des volontés plus ou moins grandes à savoir quel chemin ou visage on a envie de mettre sur ce qui nous procure cette sensation de bien-être ou de mal-être...

La boucle se boucle : "Là où il y a une volonté, il y a un chemin."

Chemin faisant...

" Là où il y a une volonté, il y a un chemin."

Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine

Nous sommes toujours maîtres de notre destin, et c'est notre volonté de le diriger qui nous fait prendre tel ou tel embranchement aux carrefours que l'on rencontre.

Il n'existe personne qui puisse nous contraindre à prendre un chemin que nous ne désirons pas suivre, tant que l'on est prêts à accepter et assumer les conséquences de nos choix.

La vie n'est jamais qu'une somme de choix, que l'on décide de faire soi-même ou auxquels on se soumet en laissant d'autres les faire à notre place. Notre liberté réside avant tout, dans notre pouvoir de décision.

Si l'on ne tient pas à suivre les grands chemins tracés par l'habitude, la peur et la sécurité, il faut bien tracer le sien propre, ce qui s'avère toujours moins facile et confortable que de suivre les grandes voies de circulation bien balisées : le paysage y est à découvrir et à inventer...

Chacun a la possibilité de chercher et de trouver, dans sa propre nature, les paysages qu'il veut contempler et les moyens d'atteindre ses envies.

Quand la volonté de suivre son propre itinéraire est bien là, on trouve comment tracer sa voie... parce que le "hasard" se met toujours au service de nos rêves si l'on ne doute pas qu'on peut les réaliser...

Il n'y a qu'une façon pour que la vie s'adapte à nos envies : c'est de les placer en exigences non négociables... n'en déplaise aux notions de diplomatie basique, que les esprits frileux peuvent mettre en avant pour justifier des compromis coûteux en énergie et en estime de soi.

Sur le chemin, il est parfois nécessaire de courber le dos, si une épaisse végétation ou autres obstacles naturels ne peuvent être d'emblée vaincus, mais courber l'échine devant la réalité des éléments n'est ni avilissant ni frustrant dans la mesure où reconnaître ses propres limites est plus une preuve de force que de faiblesse.

Courber l'échine par peur ou par lâcheté, sans même oser affronter l'obstacle ne permet de retirer aucune satisfaction par contre... et renforce un sentiment d'injustice et de culpabilité qui fragilise notre estime, sans rien apporter en retour...

Comme le disait déjà Démocrite en son temps : " Le caractère d'un homme fait son destin."

Le nez au vent...

" La frivolité est la plus jolie réponse à l'angoisse."

Jean Cocteau

Rien ne sert de se torturer l'esprit plus que nécessaire, à chaque épreuve suffit son défi de trouver l'énergie qui nous est demandée pour le relever.

L'angoisse n'est pas un mal nécessaire à la vie, mais bien une pathologie superflue contre laquelle il faut être toujours prêt à faire barrage afin qu'elle ne devienne jamais ni une compagne ni une habitude de vie.

On dit parfois que certaines personnes sont d'une nature angoissée, que c'est ainsi et qu'on ne peut rien y faire. Je ne pense pas que ce soit vrai, c'est une théorie facile pour excuser et expliquer la mauvaise volonté que certains ont, à cueillir les belles fleurs de la vie, et le bonheur toujours prêt à germer et à éclore si l'on ne néglige pas d'entretenir sa soif de vivre dans le présent.

La joie de vivre n'est pas innée, elle se décide, et il est souvent beaucoup plus commode de se laisser aller à l'incertitude négative du doute, que de faire l'effort de passer outre...

Etre malheureux ne requiert aucun effort particulier, il suffit de laisser se développer les mauvaises herbes du découragement et du pessimisme qui poussent aisément sur les sentiers vers demain quand on redoute de s'exposer à l'imprévisibilité de l'avenir : rien n'est jamais ni sûr ni acquis, c'est une évidence mais "la joie est en tout, il faut savoir l'extraire." (Confucius)

La frivolité n'est pas superficialité.

La frivolité, c'est savoir goûter aux plaisirs simples et ne pas les reléguer sur les bas côtés de la vie au prétexte qu'il y a des choses plus sérieuses dont il faut s'occuper, car les unes et les autres ne s'excluent pas...

La frivolité, c'est accepter d'agrémenter sa vie de tous les colifichets qu'on trouve au hasard et sans à priori sur leur réelle valeur ou coût, dès l'instant où ils nous font la vie plus belle et plus douce...

Sur le chemin du bonheur, on devrait apposer le panneau suivant : "Trop sérieux s'abstenir !"

Car la frivolité est loin d'être une perte de temps et d'énergie, c'est un raccourci pour apprécier le moment présent, là où l'angoisse nous fait anticiper l'avenir sur le mode sombre, alors même qu'on n'a aucune certitude que l'orage annoncé éclatera bien...

L'angoisse est une facette de l'imagination qui use inutilement la trame du temps et qui nuit à la fertilité de l'esprit...

Laissons donc cette exigüité de fonctionnement à ceux que la projection négative rassure, et butinons sans mesure et sans complexes les petites joies simples et faciles à portée de réalité, au quotidien autant que dans nos rêves pour demain...

J'ai entendu...

" Je suis allé m'asseoir où tu t'es assise ce matin et j'ai entendu ce que tu avais pensé."

Félix Leclerc

A écouter Félix Leclerc, la chose paraît simple, alors pourquoi ne pas essayer ?...

Je suis allée m'asseoir où tu t'es assis ce matin... histoire de regarder dans la même direction, et chercher à deviner au loin le même horizon, poser mes yeux là où les tiens se sont posés, et laisser vagabonder mes pensées de bosquets en herbes folles à la recherche d'une vie d'ensemble que tu aurais pu y entrevoir...

J'ai fait le silence dans ma tête, pour pouvoir écouter plus loin que le vent qui fait bruisser les feuillages, plus loin que le chant du coucou, et plus loin que mes mots qui sans arrêt rassemblent la réalité à leur manière, pour ne pas risquer de rater le fil de tes pensées qui a pu se dérouler là, quelque part sous mes yeux, invisible mais peut-être, après tout, tangible...

Et puis, j'ai fermé les yeux, pour retrouver ta présence, et rembobiner sur mon écran intérieur l'empreinte de ton image, de ton visage, assis là dans les premiers rayons d'un soleil qui promettait déjà tant... Je t'ai alors observé avec beaucoup plus d'attention que je ne l'avais fait ce matin, lorsque tu te tenais près de moi, toute entière au rappel en mémoire de tes moindres détails, pour y déceler peut-être quelque chose pour me mettre sur la voie de tes pensées...

J'ai imaginé ce que pouvait bien comporter la carte de ton menu du jour, de l'entrée en matière en passant par le plat principal qui te serait servi pour le plus long de cette journée, me gardant pour le dessert les plus douces de tes pensées qu'il m'a plu de croire, qu'elles m'étaient sûrement destinées...

Il serait maladroit et indiscret de dévoiler ici tout ce que j'y ai entendu : les pensées comme les mots, ont leur pudeur...

Lovée au creux de ton fauteuil, enveloppée dans cette douce chaleur, en écho j'ai répandu mes mots sur ceux que tu n'avais livré qu'au secret de ta réflexion...

Les pensées sont des ondes qu'on jette sur le monde, et qui y projettent les couleurs et les formes qu'on a envie que la réalité prenne... Il me plaît à penser, qu'elles sont comme les pigeons voyageurs, et qu'elles savent toujours trouver le(s) destinataire(s) du message qu'elles transportent et apportent de la sorte.

J'ai entendu... ce que j'avais envie d'entendre, et rien de plus !...

La transmission de pensée en différé, comme la pratique Félix Leclerc, nécessite certainement un apprentissage et un entraînement que je ne possède pas, et c'est aussi bien comme ça : je ne souhaite pas me sentir en position de "voyeur" de tes états d'âme...

Mais... si tu retournes t'asseoir, au même endroit, tu pourras toi aussi, y tenter l'expérience d'explorer les pensées que j'ai pu y laisser trainer...

Je vous trouve très beau...

" La beauté est relative. Le plaisir, la joie ou la douleur même, illuminent le visage et lui donnent un genre de beauté qui vient de l'intérieur."

Mireille Maurice

L'histoire de la beauté intérieure fait toujours sourire quand on cherche dans les disgrâces de quelqu'un ce qui peut le rendre "aimable" (capacité à être aimé) aux yeux de ses admirateurs... pourtant cette histoire n'est pas une légende : au-delà de la beauté plastique, éphémère et hasardeuse, se trouve la vraie beauté, celle qui éveille la sensualité émotionnelle...

Ce qui fait la beauté des choses et des personnes n'a finalement que peu à voir avec les sens physiques, c'est la force d'émotions ressenties et la capacité à nous émerveiller qui leur confèrent leur attractivité. L'expérience a été faite il y a longtemps déjà : on a tenté de composer le visage de l'absolue beauté, en rassemblant ensemble la bouche reconnue comme la plus parfaite, les yeux, la forme du visage, etc... tout cela dans un cadre de stricte symétrie. On a ainsi établi un portrait robot idyllique de perfection. Le résultat ?... Le résultat fut au final un portrait insipide, dénué de tout charme et de toute attraction. Pourquoi ?... Parce que ce qui fait la beauté et le charme des personnes ne tient pas qu'à leurs mensurations ou au grain de leur peau. Ce qui rend les gens attirants et rayonnants, c'est la vie qui les habite, les émotions qu'ils ressentent et dégagent.

Evidemment, nous avons tous des idéaux de beauté plastique inscrits dans nos inconscients, et il est certain que notre aspect extérieur influence nos vies puisque la vue est un de nos sens dominants, mais la beauté physique n'est pas un critère suffisant pour être "une belle personne" : la beauté est bien plus qu'un joli minois sur un corps de rêve...

N'avez-vous jamais remarqué, comment on éprouve le charme de ceux que l'on aime, qu'ils soient ou non, plastiquement avantagés ?... Le charme est bien supérieur à la beauté plastique, parce qu'il témoigne de quelque chose d'insaisissable au premier coup d'œil, qu'on ne peut pas expliquer mais qui, incontestablement, agit...

Le charme, plus que la beauté physique, utilise les canaux de notre imagination et nous atteint inconsciemment quand il rencontre des émotions et/ou des valeurs qui trouvent un écho en nous. Le charme ne séduit pas directement nos yeux par le titillement de nos perceptions, mais fait naître une admiration que nous ne savons pas toujours expliquer ou verbaliser. Le charme nous conquiert plus encore qu'on ne l'admire, comme quelque chose d'extérieur qui s'engouffre en nous, là où la beauté naît de nos idéaux intimes reconnus soudain dans notre monde extérieur. (Notons au passage la synonymie des mots "charme" et "sortilège")

On peut remodeler sa silhouette, on peut affiner ses techniques de séduction, mais le charme... ne s'approprie pas : sorte de charisme de la beauté, on ne peut pas feindre d'en avoir lorsqu'on est démuné, de la même manière que l'on ne peut pas faire taire celui que l'on détient naturellement... La contrefaçon de charme est impossible...

Les lignes mêlées...

" On transforme sa main en la mettant dans une autre."

Paul Eluard

La main est, par excellence, le moyen par lequel nous expérimentons le toucher au quotidien. Plus encore, la main se fait médiatrice d'énergie, quand utilisée à des fins thérapeutiques, elle permet d'établir un contact et de soulager par ce biais, via le massage, différents maux physiques et/ou psychiques...

La main porte également sa symbolique d'action et de réalisation : "ce que l'on fait avec ses propres mains"...

La main fait partie intégrante de nos moyens d'expression : elle complète, voire remplace la parole... Et puis, la main est aussi l'organe essentiel de la caresse...

La main ne peut donc pas être considérée comme un banal morceau de chair pendouillant au bout de notre bras : 28 os reliés savamment et 26 muscles pour la contrôler...

Alors deux mains qui se rencontrent, qu'est-ce qu'elles se racontent ?...

Tout dépend bien sûr de quelle sorte de rencontre il s'agit...

Il y a la rencontre polie de deux mains qui se saluent, et qui se disent par la fermeté, la chaleur et l'emphase du geste, la courtoisie, le plaisir ou l'indifférence du rapprochement ainsi consenti...

Il y a la rencontre guérisseuse de deux mains qui s'écoutent, mais unilatéralement, parce que l'une s'en remet à l'autre pour percer le secret des maux à comprendre qu'elle apporte...

Il y a la rencontre secourable, d'une main tendue qui en saisit une autre, ou d'une main qui se tend pour en attraper une autre, et qui l'espace d'un instant, se soudent pour passer l'obstacle...

Et puis il y a la rencontre volontaire et désirée de deux mains qui s'appellent et se joignent, dans un désir de mêler leurs lignes et leurs vies...

Bien sûr qu'on transforme sa main en la mettant dans une autre : on crée un lien, fugace ou plus durable selon le temps et la fréquence du geste.

On peut noter aussi, que lorsqu'on désire unir sa vie à celle de l'être aimé, il est commun, non pas de lui demander son cœur, mais sa main... parce que, à la fois symboliquement et concrètement, cette main que l'on prend dans la sienne, unit et relie, comme un pont jeté entre deux individus et deux individualités : main dans la main, pour se donner l'impression de ne faire qu'un...

Les mains de l'amour se font leur propre déclaration et cultivent le langage des caresses...

Elles se cherchent, se ressentent et toujours se reconnaissent...

Rien à perdre...

" N'aie jamais crainte de perdre quelque chose, car ce qui peut être perdu ne peut être l'essentiel."

Ayadeva

Un des problèmes qu'on rencontre tous couramment, c'est qu'on se trompe sur l'importance des choses : ce qui est vraiment important et ce qui ne l'est, après tout, pas tant que ça...

Sans vouloir concurrencer Einstein, on a tous à faire des efforts pour développer notre propre théorie de la relativité des choses...

Parfois, on met bien notre essentiel en jeu à s'attacher à des "détails" sur lesquels on focalise, et qui nous aveuglent sur nos vrais besoins ou désirs : l'arbre qui cache la forêt en quelque sorte... et on met ainsi notre équilibre en péril aussi...

Néanmoins, il faut bien l'avouer, ce n'est pas toujours aisé de garder le contact avec ses vraies valeurs et priorités, tellement caricaturés qu'on est, dans un jeu social où l'image et le reflet sont souvent beaucoup plus pris en compte que la personne... il faut garder à l'esprit toutefois qu'il n'y aucun modèle existant sur lequel on peut se calquer pour être qui l'on est... et que l'on ne peut trouver ce qui est essentiel qu'à l'intérieur de soi...

On ne peut pas passer toute une vie dans un état d'esprit "monobloc" et invariable, parce que sans cesse, les personnes et les événements que l'on rencontre, nous obligent à refondre notre moule mental pour s'adapter aux contours des circonstances qu'on expérimente, et nous obligent à déposer derrière nous, nos théories désuètes et nos réponses inadaptées aux problématiques de notre actualité...

Et c'est tant mieux !...

A quoi servirait une existence dont on n'aurait rien à apprendre ni à attendre, et où nous connaîtrions déjà, par avance, toutes les réponses aux questions qui se posent ?...

Il est fatigant de lutter contre le vent et les bourrasques, alors qu'en changeant un tout petit peu de posture, avec le vent qui nous pousse dans le dos, on peut avancer à grands pas...

On perd beaucoup de temps et d'énergie à lutter contre un mal qu'on se fait à soi-même, alors qu'il est si facile d'aller directement vers un bien en faisant preuve d'un tout petit peu de souplesse et de lâcher prise... (Révision d'une des lois de l'Esprit : ne pas lutter contre le mal, aller directement au bien).

Il est faux de dire que l'essentiel ne peut jamais être perdu... parce que justement si, il peut l'être !

Si l'on n'y est pas attentif, on arrive à se perdre soi-même... Il y a différentes façons de se perdre.

On peut se perdre de vue et négliger son essentiel à force de vouloir satisfaire les projections que les autres ont sur nous, en accordant plus d'importance au jugement d'autrui qu'au sien propre : en matière d'essentiel, chacun est seul apte à connaître ce qui lui convient...

On peut aussi se perdre soi-même en refusant de mettre à jour les priorités et/ou les valeurs de référence auxquelles on est habitués, mais qui s'usent parfois avec le temps... jusqu'à en devenir entravés et à mettre en péril sa propre sérénité...

On peut perdre temporairement l'espoir, dès l'instant où on garde la foi, l'essentiel est préservé...

Qu'importe si parfois on peut sembler se tromper de chemin aux yeux des autres ou aux yeux du monde, ou que l'on soit contraint de "demi-tourner" sur le chemin, l'important c'est de ne pas se perdre de vue au fond de soi... et de savoir manœuvrer ses pas toujours dans la direction qu'on sait la plus à même de nous mener vers le bien-être...

Aucune importance...

" La chose la plus difficile au monde est de n'attribuer aucune importance aux choses qui n'ont aucune importance."

Charles de Gaulle

Combien de fois ressentons-nous un énervement à propos de futilités qui devraient passer largement au-dessus de nos priorités ?...

Trop !... Beaucoup trop...

Il s'agit bien alors, de décider quelles limites nous voulons fixer à l'importance des choses, et en la matière il n'y a aucun repère pour prendre ses marques...

Devant des problèmes véritables et conséquents, nous savons tous qu'il nous faut prendre le temps d'y réfléchir, d'évaluer nos marges de manœuvre, les possibilités et les impossibilités, les enjeux et les conséquences des décisions que l'on prendra... mais devant toutes les petites agaceries de la vie, notre cerveau semble parfois se dissoudre dans un bouillonnement émotionnel qui pénalise notre capacité à relativiser...

Pour une bonne part, le fautif c'est notre orgueil...

Colin maillard?...

" Avoir la foi, c'est monter la première marche même quand on ne voit pas tout l'escalier."

Martin Luther King

Si on devait toujours attendre que toutes les conditions soient réunies pour atteindre notre objectif avec certitude, on n'avancerait pas beaucoup... On est bien obligés de prendre le risque de la confiance si on ne veut pas stationner ad vitam aeternam au même endroit.

Avoir la foi, c'est croire au-delà de la rationalité, c'est s'ancrer dans une confiance qui ne demande aucune démonstration d'existence pour se ressentir présente. Cette confiance relève plus de l'intuition que de l'intellectualisation, c'est un lâcher prise sur toute tentative de raisonnement. Ce lâcher prise permet alors de dépasser nos croyances limitantes, et nous fait mettre un pas devant l'autre pour gravir notre montagne, et peu importe à quelle altitude se trouve le sommet... et que la météo nous permette de le deviner ou pas...

Ce lâcher prise nous donne une puissance d'action bien plus grande que le passage en revue de toutes les hypothèses envisageables et possibles, puisqu'il nous permet de mobiliser et de canaliser toute notre énergie sur chaque pas en direction de l'objectif, plutôt que de parcelliser notre capacité d'action en fonction des scénarios qui nous semblent les plus probables... et quand on connaît le pouvoir de la suggestion et de la pensée créatrice, il semble évident qu'il n'y a pas d'autre voie d'accès à ses rêves que cette confiance même si elle peut sembler naïve de prime abord...

Au centre du monde...

" On ne peut vraiment aimer que lorsqu'on n'a plus besoin d'être aimé."

Arnaud Desjardins

Nombreux sont ceux qui placent la recherche de l'amour en position centrale dans leur vie, comme si cela pouvait être un but en soi, et que l'amour résoudrait tous les problèmes que jusque-là ils n'ont pas su vaincre...

La recherche de l'amour est rarement une recherche de quelqu'un à aimer, mais bien la recherche de quelqu'un qui nous aime...

Seulement, le raisonnement est erroné, car c'est bien quand on a réussi à s'aimer soi-même, à se sentir suffisamment "aimable", qu'on peut délivrer sans condition ni restriction de l'amour aux autres.

C'est un peu comme quand on vient de faire le plein d'essence, le nombre de stations service sur notre chemin nous importe peu et l'on n'y prête guère attention, puisque de toute façon on sait qu'on possède suffisamment de carburant pour avancer... par contre, on peut s'arrêter sur le bord de la route, et dépanner ceux qui moins prévoyants ou chanceux, peuvent en avoir besoin...

L'image est rude, mais l'amour fonctionne un peu selon la même logique : on ne peut en donner vraiment que lorsqu'on en possède suffisamment pour soi-même... ou que l'on sent que le partage ne provoquera l'allumage d'aucun voyant d'alarme...

Toutefois cependant, c'est par l'amour reçu qu'on apprend à s'aimer... ou à en douter, et toutes les rencontres de notre vie n'ont d'autres buts, que de nous faire progresser vers ce point de force et d'équilibre, qui consiste à trouver en nous-mêmes notre propre centre de gravité, sans plus avoir besoin que d'autres nous maintiennent dans l'axe, à la force de leurs sentiments ou de leurs bras...

C'est bien en ce sens qu'on prend pour acquis qu'aimer est plus fort que d'être aimé...

Quand on n'a plus à rechercher sa propre reconnaissance par le biais de l'amour et l'approbation que l'on reçoit ou non, on devient libre de soi et de ses choix : on n'a plus besoin du jugement de valeur nécessairement partial que d'autres nous attribuent selon leurs propres critères.

Savoir ce que l'on vaut, sans se surestimer ni se sous estimer, permet de négocier sa place aux jeux de l'amour sur un mode fair-play, sans chercher ni à illusionner ni à mentir, mais d'y être entier sans personnalité de façade ni faux fuyants...

La vérité de l'amour repose toujours sur la sincérité de ceux qui s'y engagent...

On ne peut aimer vraiment, que lorsqu'on est prêt à recevoir sans se sentir redevable, sans culpabilité...

Trop souvent l'amour donné se pose en percepteur, et réclame à l'identique ce qu'il croit dispenser, là où manifestation de savants calculs d'apothicaire faussent toute spontanéité du cœur...

L'amour qui donne en présentant son cœur à une main, et la note dans l'autre, n'est que marchandage de sentiments négociés, et ne conduit jamais à une fin de conte de fées...

Aimer est si naturel pour qui n'en attend que la douceur de l'instant...

Notre besoin d'aimer et d'être aimé sont comme les deux plateaux d'une balance, qui ne s'équilibrent que lorsqu'on a trouvé, en soi, la place et l'espace pour accepter qui l'on est, et qu'on ne s'effraie plus de nos propres reflets sur le miroir du monde...

Planning en cours...

" Chaque fois que vous pensez à quelque chose, vous planifiez...

Quand vous vous inquiétez, vous planifiez.

Quand vous appréciez ce que vous avez, vous planifiez.

Qu'êtes-vous présentement en train de planifier ?"

Abraham Hicks

L'espace de nos pensées est ce que nous avons de plus intime... On peut grâce à toutes sortes d'appareils, étudier l'activité cérébrale, mais en aucun cas, on ne peut percer le secret de nos pensées.

Ainsi, nous croyons que ce que nous pensons, ne regarde que nous, et n'a pas d'incidence directe sur le monde, sur notre vie et sur les gens qui nous entourent.

Mais c'est une erreur !... Nos pensées ne "regardent" pas que nous : elles agissent sur nous !...

La réalité n'est pas aussi tangible que nous le pensons, elle dépend toujours de l'angle sous laquelle on l'évalue, et de ce qu'on extrapole de ce que l'on en perçoit pour l'avenir.

Le schéma classique fait fonctionner notre pensée depuis la réalité vers une projection de sa possible évolution en envisageant une ou plusieurs hypothèses. Or, si l'on veut vraiment conduire sa réalité et ses pensées, il faut inverser cette logique, et partir de ses souhaits et de ses rêves pour penser la réalité comme on souhaiterait l'éprouver...

Quand nos pensées sont douces et agréables, quand nous sommes apaisés et confiants, nous dégageons une sérénité qui amortit les petites rugosités et contrariétés du quotidien.

Au contraire, quand nous nourrissons des pensées angoissées et anxieuses, nous fonctionnons alors comme un aimant, une pompe à s'attirer les ennuis et catastrophes qu'on s'est annoncés en son for intérieur.

Ce sont les bases de la pensée créatrice : nous recevons ce que nous concevons !...

Tout le monde connaît ce proverbe : "La chance sourit aux audacieux"...

L'explication de sa validité est simple : l'audace, c'est oser aller au-delà des schémas classiques, bien-pensants ou conventionnels, parce qu'on pense que cela peut nous amener plus près de nos buts ou de nos envies...

Il ne s'agit de rien d'autre que d'un acte concret de pensée créatrice abouti : celui qui ose, a d'abord pensé et décidé que son approche avait toutes les chances d'aboutir au résultat nécessairement heureux ou positif qu'il a imaginé, c'est pourquoi il passe à l'acte...

Penser n'est pas un acte anodin, insipide, qui n'engage à rien : penser, c'est organiser ses perceptions et ses intuitions. Penser est une part de l'action, généralement en amont de la réalisation : c'est de la qualité de la pensée que dépend la qualité de l'action...

Nous pratiquons tous la pensée créatrice, alors autant la maîtriser et l'orienter vers nos rêves plutôt que vers nos craintes...

Le choix de l'accomplissement ?...

" Le destin n'est pas une question de chance, mais une question de choix : il n'est pas quelque chose que l'on doit attendre, mais quelque chose que l'on doit accomplir."

William Bryan

Ne nous leurrions pas, on est nombreux dans ce cas... à attendre que le film commence sur l'écran de notre vie, patiemment, passivement, pendant longtemps...

Dans cette sorte d'attentisme hypnotisant de l'inaction, s'égrènent et s'enfuient avec le temps qui passe, toutes ces opportunités qui nous passent sous le nez, sans même souvent qu'on les ait remarquées... ou bien terrorisés par le passage à l'acte, on préfère rêver que de s'exposer à prendre le risque de tenir notre propre rôle...

Peut-être sommes-nous un peu trop imprégnés d'une culture judéo-chrétienne qui nous tient prisonnier, dans des illusions de destinée, qui nous font croire que les dés sont lancés d'avance, et que l'on ne peut ni dévier leur course, ni les rejouer... et que l'on ne peut compter que sur la chance... et accepter sa malchance...

Mais tout cela n'est qu'une question de croyances...

Nos croyances influencent nos vies, nos choix d'action et d'inaction, parce que c'est notre système de référence qui rend toute chose possible ou impossible : il suffit de se persuader d'une vérité pour croire qu'elle est la seule valide... Mais la vérité n'est jamais qu'une théorie à laquelle on adhère, et comme toute théorie, elle est donc réfutable.

Ainsi, quand on accepte de sortir du concept du destin, par lequel tout serait écrit d'avance, on fait un grand pas vers sa propre réalisation, puisque l'on admet alors que le destin est conséquence d'actions, plutôt que déroulement des épisodes d'un feuilleton...

Dès lors, on sait que le scénario est à tout moment modifiable, qu'on ne subit pas un destin, mais qu'on le choisit et qu'on le construit... Et pour construire, il faut agir...

Rien ne sert de rester devant son tas de parpaings : si l'on veut en faire une maison, il faut retrousser ses manches, et monter les murs...

Mais avant d'agir, encore faut-il avoir pris le temps de construire, réfléchir et imaginer son projet : la pensée est l'antichambre de l'action...

Et puis surtout, il ne faut pas oublier que la puissance de l'imagination est supérieure au pouvoir de la volonté...

Nous possédons tous, en nous, notre propre baguette magique, par laquelle nous nous jetons des sorts, bons ou mauvais, suivant comment on raisonne et projette l'avenir...

Et gardez à l'esprit que :

"Toutes les personnes qui se sont rendues là où elles sont, ont eu à commencer là où elles étaient." (Richard Paul Evans)

Pensées quadriformes...

" Il n'utilisait que des cahiers quadrillés pour que ses mots ne s'échappent pas."

Denis Langlois

Peut-être certains l'auront-ils remarqué, j'ai un peu déserté ces pages, où j'ai, depuis pas mal de temps, l'habitude de planter quotidiennement mes images...

J'ai l'impression de fonctionner sur le mode de la pensée quadrillée à la façon du héros de Denis Langlois : rien n'en filtre au dehors, emprisonnées qu'elles sont dans une fatigue chronique, qui ne me laisse guère de loisir pour jouer avec la dialectique ou la rhétorique...

On a tous des accidents de parcours, qui changent, sans qu'on n'ait pu le prévoir, nos prévisions de paysages, et qui nous font faire des détours...

Tout n'est toujours cependant, que passage... et les nuages passent au-dessus de nos têtes comme en dedans, dès qu'un vent plus favorable ou plus vigoureux se lève... comme un grand ménage, qui ôte toute trace, et qui fait que le temps, à nouveau, passe...

On ne sait pas toujours comment déjouer les météo capricieuses : on peut toujours ramer en attendant que le vent se lève, pour nous pousser à nouveau vers nos horizons de destinée... mais quand la fatigue gagne du terrain sur le mental comme sur le physique, parfois on préfère rester sur place en attendant des heures plus clémentes, même si l'on sait bien que ça ralentit le voyage si on reste sur place...

Tout ça pour dire que, pour l'instant, je suis en escale avant nouvel embarquement... retenue dans des embouteillages invisibles qui m'empêchent d'accéder au terminal de mes mots, même si, sans conteste, les lester me ferait cheminer plus léger...

Mais ils ne resteront pas emprisonnés comme ça pour toujours...

Le temps qui se radoucit et le ciel qui s'éclaircit me laisse penser que la grisaille fera bientôt partie d'un temps révolu...

En attendant, je passe quand même ici de temps en temps, je relève les compteurs, je note les présents... et les absents... Et j'attends avec impatience de retrouver cette forme d'antan, qui me fait semer des mots aux quatre vents...

Et puis... comme dit Emile : "Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux..."

Les limites du possible ?...

" Ne restreins pas le champ du possible aux limites de ton imaginaire."

Antony Bouchardon

Il n'y a rien de pire que de prendre les frontières de la réalité présente comme limites de notre existence : la vie est un mouvement perpétuel, qui nous transporte d'instant en instant tout naturellement, une succession de moments qui ne se reproduisent jamais à l'identique, et dont on peut planifier des grandes lignes, sans jamais pourtant acquérir aucune certitude sur leur capacité à se métamorphoser en réalité tangible...

A l'inverse l'imagination est sans limite aucune, c'est là sa force...

L'homme invisible : rêve ou cauchemar ?...

" Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience."

René Char

Faut reconnaître : il y a plein de gens dont le but est de ne pas se faire remarquer, et qui à force d'abnégation et de discrétion arrivent presque à se fondre dans le paysage existentiel, comme les fleurs sur le papier peint, en décor de fond...

Ce sont des gens "bien élevés"... qui ne veulent pas prendre le risque d'assumer les vagues qu'ils déclenchaient peut-être s'ils assumaient qu'ils sont en réalité...

Ne pas déranger... Ne rien changer... Ne rien influencer... S'excuser d'exister ?...

Amplitude élargie...

" Contentons-nous de faire réfléchir, n'essayons pas de convaincre."

Georges Braque

Parfois la différence entre "convaincre" et "manipuler" est subtile... aussi est-il bon de rester mesuré dans son envie de rallier d'autres à son point de vue...

On peut être convaincu de quelque chose... et être dans l'erreur...

Convaincre est avant tout, une volonté de faire triompher sa vision plutôt qu'une autre : parfois cette vision est juste, d'autres fois, elle ne nous appartient qu'à nous, issue d'une réflexion qui nous aura amené à nous former cette opinion-là...

L'essentiel n'est pas de convaincre, mais de donner une vision élargie des choses, d'une situation ou d'un événement. C'est en faisant sauter les verrous des barrières de réflexion, que l'on peut convaincre, pas en assénant une idée comme une vérité, qu'il faudrait accepter et adopter comme les tables de la loi...

Il est préférable que chacun arrive à ses conclusions par ses réflexions propres.

Compteurs remis à zéro...

" C'est quand même toujours neuf l'amour..."

Christian Osler

Malgré ce que l'on est parfois amenés à penser à la suite d'une expérience éprouvante et décevante, chaque nouvelle histoire se rebâtit à neuf, sur de nouvelles fondations et avec de nouvelles briques, sauf à chercher à revivre la même voie sans issue bien sûr...

A chaque histoire on revit la découverte, le ravissement et la joie simple du partage... à condition de lâcher prise sur ses souvenirs et ses à priori : il suffit de vouloir se laisser conquérir et envahir simplement sans lutter ni présager de rien.

L'amour n'engage jamais à rien d'autre qu'au bonheur d'aimer et de se sentir aimé : on ne vit pas l'amour pour son avenir ou son devenir, on ne peut l'apprécier qu'en tant que présent...

Présent, oui... il faut être présent à sa vie dans l'instant et dans l'acceptation pour prendre l'amour comme un cadeau, et non comme un but ou une fin : on ne prévoit jamais ni le lieu ni le moment ni même la personne, qui saura servir de catalyseur à toute la force de sentiment que l'on abrite en soi, sans pouvoir la mesurer ni la ressentir hors expérimentation...

L'amour possède son propre champ de force et de réaction que l'on ne peut mesurer sur aucune échelle de valeur : chacun ses grades et ses niveaux d'émotions et d'engagement...

Bien que l'amour ait toujours fait couler beaucoup d'encre, c'est souvent sur ses douleurs que les mots se répandent, alors qu'il est source de vie, de joie et d'intensité positives avant tout... et ce que l'on regrette d'un amour qui nous déçoit, n'est jamais l'amour en lui-même, mais l'appréciation erronée qu'on a eu de sa durée de vie ou de sa faculté à pouvoir le porter...

" ça ne se regrette pas l'amour..." (Christian Osler)

Non, l'amour vrai, ça ne se regrette jamais, et peu importe le temps qu'il dure, même si c'est sûr, on a toujours envie de le conjuguer au futur pur, sans conditionnel ni antériorité... c'est déjà bien beau de pouvoir en expérimenter le présent, et de se sentir bien dedans...

L'expérience des temps de conjugaison nous apprennent au fur et à mesure, que les temps du passé sont des fardeaux à dompter bien plus compliqués que l'indicatif du présent : là où le cœur indique ses préférences est le temps le plus facile et le plus agréable, ne tombons pas dans le piège de vouloir maîtriser tous les temps passés et à venir...

Aimer est un verbe tout simple, sans trahison ni piège, pour qui veut aborder chaque nouveau tandem comme un verbe de premier groupe à chaque fois... c'est dans nos suspicions d'irrégularités que naissent les plus grosses fautes, avec un peu d'attention et d'intuition, on arrive parfaitement à s'en faire un allié reposant, dont la douceur est propice à nous combler...

Il n'y a pas d'amour "d'occasion", même si l'occasion peut faire le larron... pas d'amour "deuxième main", même pour un cœur déjà expérimenté : chaque histoire est un nouveau départ, un nouveau scénario, où le seul rôle qu'on peut jouer est face à soi d'abord...

On ne peut avoir aucune crainte à aimer quand on sait que l'amour n'engage à rien... rien d'autre qu'à accepter de vivre cette alchimie magique, qui réunit par on ne sait quelle force de destinée deux êtres par ailleurs souvent très différents, dans un voyage intérieur mutualisé dans un partage d'instant qui se succèdent... jusqu'au bout d'un calendrier de vie, dont on ignore juste s'il est perpétuel ou civil...

Définitivement... je suis contre le regret : chaque histoire est une trajectoire personnelle vécue à deux, qui nous fait néanmoins avancer chacun sur son propre chemin... fifty-fifty...

L'éternité hésitante ?...

" Un amour qui n'a pas le sentiment d'être éternel n'a jamais commencé."

André Frossard

On ne peut pas aimer sans sortir de la temporalité, et qui ressent de l'amour, ressent d'abord une intensité avant d'en formuler une finalité... Si l'on envisageait l'amour à durée déterminée, bien peu oseraient s'y jeter en entier : c'est parce qu'on sort de tout compte à rebours qu'on peut s'y engager.

Les doutes qu'on peut éprouver au départ, sont surtout un refus de notre part, de se laisser submerger par un état qui nous met hors contrôle, et dont on appréhende de devoir en sortir sans que la décision soit issue de nos propres désirs...mais si l'on passe l'obstacle de l'incertitude de l'éternité, et qu'on décide que les hésitations du futur pèsent moins lourd dans la balance que le bien-être que l'on ressent, les doutes deviennent des compagnons de route qui ne nous accompagnent plus que de loin...

Après tout, de quoi est-on vraiment sûr à cent pour cent dans cette vie qui est la nôtre ?...

Bien peu de choses nous procurent à ce point, ce sentiment d'être hors du temps, que l'amour nous permet d'expérimenter... Tous ceux qui ont un jour, laissé grande ouverte la voie d'accès à leur cœur, savent de quoi je parle : ces moments que l'on partage, sur un petit nuage, loin des bourrasques existentielles, dans lesquels on oublie le chrono perpétuel sur nos jours et nos nuits, nous ouvrent les portes d'un petit paradis de vie qu'on aurait bien tort de se refuser...

Cette sensation d'intemporalité nous donne évidemment un goût d'éternité, puisque l'éternité n'est pas un concept humainement imaginable : on ne peut pas imaginer l'éternité sur une longueur de temps, mais bien sur une absence de comptabilité temporelle qui va de tout de suite à toujours, sur une déclinaison infinie et indéfinissable...

Envisager l'amour sans éternité, c'est comme commander un menu au restaurant en sachant qu'on n'aura pas le temps d'attendre qu'on nous l'apporte : on s'en fait une joie, on s'en fait une idée, mais on ne peut pas y mettre tout l'appétit qu'on y aurait si on savait qu'on allait s'en régaler... puisqu'on partira à l'apéritif ou juste après l'entrée...

Quand on sait d'avance qu'on ne peut qu'enclencher un processus, sans pouvoir assister à son développement, nécessairement on y est moins impliqués... On s'implique dans ce que l'on fait à la mesure de ce qu'on pense en retirer : en expériences, en avantages ou en connaissances...

Les chemins de l'amour sont imprévisibles, mais relèvent tout de même d'une décision. Aussi "inévitables" que puissent paraître être certaines histoires, elles relèvent toujours, à la base, d'une décision : on a toujours le choix d'aimer ou de refouler les sentiments que l'on ressent.

Il n'y a jamais de choix meilleur ou pire, mais il y a toujours un choix.

Choisir d'aimer, c'est d'abord faire un choix de l'instant que l'on veut partager et prolonger... et c'est uniquement par réflexe de protection qu'on évite parfois d'envisager son éternité...

Mais si on choisit d'aimer vraiment, on finit par baisser la garde, et les considérations temporelles ou temporaires, deviennent des considérations subsidiaires, dont on n'a que faire... c'est en projetant une durée qu'on s'éloigne de l'éternité, mais quand on ne projette rien, on rentre de fait dans l'éternité... puisqu'on ne voit aucune limite...

Aimer, c'est avant tout se dire que c'est possible... que tout est possible... à condition de le vouloir...

Ce que le monde ne connaît pas...

" Crois-moi, chaque cœur a ses chagrins secrets, que le monde ne connaît pas ; et souvent, nous jugeons qu'un homme est froid alors qu'il est seulement triste."

Henry Wadsworth Longfellow

Il est difficile, en un regard, de mettre à jour la personnalité intime de quelqu'un...

On a toujours des "impressions", mais elles sont un peu légères pour servir de conclusions sur l'appréciation qu'on a d'une personne.

Quand on pense au temps qu'il faut, pour arriver à connaître une personne suffisamment, baser son jugement sur des impressions paraît bien périlleux si l'on veut prétendre à une opinion juste...

Chaque cœur a ses secrets et ses blessures, qui remontent parfois très loin l'horloge du temps, enracinés sous les épaisses couches de protection, avec lesquelles on se couvre au fil de nos saisons, pour supporter la météo de nos jours personnels...

Les chagrins de cœur relèvent du domaine de l'intime, et se dissimulent par douleur ou par pudeur.

Il n'est pas toujours aisé non plus, de prêter oreille pour les recevoir...

Parfois on n'a pas envie de s'impliquer dans le chagrin d'autrui, de peur d'être éclaboussés dans notre joie de vivre peut-être...

J'ai toujours préféré les gens d'aspect un peu "bourru" à ceux qui, tout sucre tout miel, racontent et se racontent à eux aussi leurs vies, et dont on ne sait jamais quand la sincérité est de mise ou quand l'hypocrisie a cours...

Toutefois je ne crois pas que ce soit un choix d'être "bourru" ou "mielleux", c'est plutôt constitutif d'une personnalité, et cette distance mise entre le monde et la personne sert de recul relationnel plus que de véritable barrière...

Il est difficile de traverser une vie sans accroc ni accroche, et de garder le cœur aussi neuf que quand on pointe le bout de son nez ici. Ce qui ne signifie pas néanmoins que le cœur s'use, c'est ça son secret d'ailleurs : malgré les chutes, les plaies et les bosses, il reste partant pour l'aventure quand l'opportunité se présente... et heureusement...

et puis, de nos jours, il est rare que l'on meurt de chagrin...

Il y a plein de chagrins secrets, qui jamais ne suintent et ne suinteront du cœur : c'est notre privilège, ils n'appartiennent qu'à nous, nous sommes entièrement maîtres de révéler ou non les affres secrètes de notre sentimentalité, veillons par contre, à ne pas en devenir esclaves... et à toujours regarder vers l'avant...

S'il peut s'avérer utile de temps à autre d'en faire l'inventaire, les chagrins secrets du cœur ne doivent pas être considérés comme des trophées de guerre qu'on exposerait au plus profond de soi à sa propre condescendance, et tous ceux dont on peut se débarrasser, il ne faut surtout pas les retenir par passéisme désuet et souffreteux ou masochisme sentimental, parce que...

Parce que c'est toujours beau quand on a le cœur qui fonctionne à plein régime en mode action... même si on prend le risque d'agrandir peut-être la collection de nos déceptions...

Qu'on s'engage en amitié ou en amour, c'est toujours en confiance radieuse... si ça n'est pas le cas, il n'y a pas de sincérité. Et s'il n'y a pas de sincérité, le risque de la déception est encore bien plus grand...

La tristesse du cœur est une douleur qui peut physiquement affecter la personne, et jouer à la fois sur son apparence et son comportement, parce qu'il est bien difficile de "paraître" heureux quand on ne l'est pas... Et puis à quoi bon d'ailleurs ?...

Alors n'essayons pas de paraître autre que ce que l'on est, ni de juger sans rien savoir ni comprendre. C'est nous de toute façon, qui les portons nos "valises", leur contenu ne regarde que nous...

Sacré Bon Dieu !...

" J'entends toujours que Dieu est juste. Je me demande ce qui permet d'appuyer cette assertion."

François Mitterand

Si on nous décrivait Dieu comme un personnage méchant, cruel, vaniteux et avide, il semble évident qu'on aurait moins envie d'y croire : la légende se doit de créer un héros si elle veut qu'on en fasse un mythe durable... et la justice est un cheval de bataille fédérateur, puisqu'elle promet la reconnaissance des responsabilités de chacun, et par là même, garantit à chacun la reconnaissance de sa valeur.

Mais effectivement entre le principe et l'expérience, il y a toute la vie de l'humanité qui se pose en réfutation parfaite d'une idéologie à laquelle on aimerait croire, mais qui accumule les impairs... On peut bien sûr, trouver des explications-justifications par le fait que nous autres, pauvres humains, usagers de seconde classe de la vie, n'avons pas accès à une connaissance assez grande des choses invisibles, pour comprendre les vraies bonnes raisons aux mauvaises choses que l'on voit ou expérimente... Nous ne sommes que des humains, et nos crises de foi témoignent de notre ignorance... peut-on tenter alors de nous persuader...

"C'est le Bon Dieu qui t'a puni !".

Cette expression courante, censée expliquer bien des bosses et des claques réelles ou fictives que l'on prend, est difficile à comprendre : pourquoi ne dit-on pas simplement "C'est Dieu qui t'a puni" ?...

Pourquoi le "Bon" Dieu ?... Y en a-t-il un "mauvais qu'on ne nous a pas encore présenté" ?...

C'est vrai que ça fait quand même quelques milliers d'années qu'on nous bassine avec la justice divine, sans vraiment voir, au bout du plaidoyer, l'ombre d'une preuve...

Y a quand même de quoi se poser quelques questions... non ?...

But en tête...

" Garder ses idéaux c'est essentiel. C'est ce qui permet de survivre à toutes les petites désillusions du quotidien."

Houda Rouane

C'est toujours plus facile de monter ou descendre un escalier, quand on a une rampe sur laquelle s'appuyer : nos idéaux ne sont pas une béquille pour survivre au quotidien, mais bien une base solide pour aller plus loin...

Avoir des idéaux, ça permet de ne pas se perdre dans les périodes sombres, parce qu'ils font office de "veilleuse", ils gardent une petite luminosité qui nous permet de ne redouter ni la nuit ni les cauchemars obscurs : ça permet d'éclairer ses envies à la lumière d'une ligne de conduite qu'on a définie, et qu'on prend pour principe pour avancer vers demain...

Avoir des idéaux... l'expression est un peu forte peut-être... Je ne suis pas sûre d'en posséder...

Mais j'ai des convictions, des rêves et des envies qui me confortent dans l'idée que vivre, c'est autre chose que respirer, travailler et dormir, et que la véritable importance des choses est relative d'une personne à l'autre sans qu'on puisse donner raison ou tort à qui que ce soit...

Le quotidien, toutefois, n'est pas nécessairement un chemin de croix qui se renouvelle sans arrêt : y a plein de moments que j'aime dans mon quotidien...

Avoir des idéaux, c'est plus concret qu'avoir des rêves, parce que ces idéaux donnent des repères moraux à nos buts, objectifs et envies... mais les idéaux, c'est difficile à appréhender... C'est grand, c'est beau, mais souvent un peu abstrait quand même...

En d'autres lieux, je me dis parfois "chercheuse d'absolu", boutade lancée par défi un jour, comme quête d'un idéal... mais quelque part ça définit bien.

L'absolu, j'en ai déjà parlé ici sans rentrer dans le concret. Toutefois, l'absolu ne peut pas être un idéal, parce qu'il s'agit d'une sorte de position extrême, inatteignable et relative paradoxalement...

Cette quête est infinie, elle ne peut jamais avoir de fin, mais c'est ça qui est motivant : elle est empreinte d'une curiosité saine et tous azimuts vers l'essence des choses... Elle n'est pas un but, elle est un chemin, une direction, un parcours... qui lui aura une fin.

L'idéal, les idéaux jouent le même rôle : ils ne sont pas faits pour être atteints, mais bien pour baliser la route, un peu comme des glissières de sécurité qui nous évitent de plonger dans l'abîme...

Et il est vrai que, parfois, le quotidien nous assomme avec des petits défis mal relevés qui finissent en problèmes à gérer... mais tout problème a toujours en germe une part de la solution...

Une des choses qui nous empêche de surmonter un obstacle, c'est l'idée qu'on s'en fait...

Et les idéaux qu'on entretient, sont comme des tremplins qui nous permettent de rebondir pour passer ces caps plus difficiles en confiance...

Positive défiance ?...

" Vous ne résoudrez peut-être pas tous vos problèmes en adoptant une attitude positive, mais vous agacerez tellement de gens que ça en vaudra la peine."

Herm Albright

La "positive attitude" est un peu un courant dans l'air du temps, mais entre les mots et la réalité, il y a quelques pas à franchir, que certains n'osent pas aligner...

Mais pourquoi donc ?... Quels risques prend-on à préférer "positiver" la vie plutôt que de se l'angoisser en permanence?...

Si l'on dresse un tableau en deux colonnes des avantages et des inconvénients des deux attitudes : le choix est pourtant relativement simple !

On peut y objecter que ça n'est pas si simple, et que certaines personnes sont d'un naturel angoissé, et qu'on ne peut rien y faire... C'est faux ! On peut décider de s'affranchir de l'angoisse, du doute non constructif et du pessimisme entendu...

Notre façon d'appréhender la vie et de réagir aux événements tient bel et bien à une décision : on ne subit pas sa façon de vivre, on la décide !...

Relativiser est la première étape d'une délivrance, qui ne peut que nous apporter un bien-être notable.

S'angoisser pour demain n'apporte rien, hormis un sentiment d'insécurité qui nous empêche de croquer le présent à pleines dents, et imaginer les problèmes possibles avant même qu'ils n'apparaissent ne nous prépare pas vraiment mieux à les affronter, parce que si ça se trouve, ils ne se présenteront jamais...

Et puis il est vrai, qu'afficher sa confiance en toutes circonstances, a le don d'agacer les broyeurs de noir professionnels, dont l'une des priorités de vie semble être de saper le moral à tout le monde : il y a une part de sadomasochisme dans le pessimisme et l'angoisse...

Masochisme, parce que c'est d'abord à soi qu'on fait du mal avec une telle attitude.

Sadisme, parce qu'on tente d'ouvrir une brèche dans la sérénité des autres, en les polluant avec des scénarios catastrophes plausibles, qui parfois peuvent ébranler la force tranquille de la confiance, alors même que rien ne peut prouver qu'ils arriveront...

Luttons contre cela en affichant une positivité à toute épreuve : oui, ça en énerve beaucoup d'être sereinement désinvolte devant l'avenir, et de croire résolument que "tous les jours, à tous points de vue, tout va de mieux en mieux"...

Mais il y a une sorte de jouissance puérile, à continuer à arborer un sourire sincère quand quelqu'un essaie d'agiter devant nous toutes ses menaces de noirceur, comme des poupées vaudoues à l'image de la vie, que le mauvais sort s'acharnerait à transpercer pour nous faire souffrir, encore et encore... parce que c'est bien connu "si on est là, c'est pour en ch..."

La positive attitude n'empêche pas les problèmes de se présenter, c'est certain, mais elle permet de les poser en termes de "défis" plutôt qu'en termes de "catastrophes". On y est convaincus que si un problème se pose, c'est qu'il est là pour nous délivrer son message, qu'il est une opportunité plus qu'une punition, et qu'on en sortira plus fort encore...

Il est impossible de résoudre un problème avant qu'il ne se pose réellement : on ne peut jamais tout prévoir, et il n'y a qu'en faisant équipe avec la réalité dans le temps présent qu'on peut bien soupeser tous les aspects, tous les tenants et tous les aboutissants d'une situation : la visualisation a ses limites !... (même la visualisation négative...)

Et puis... ça impressionne beaucoup plus d'avoir en face de soi quelqu'un de résolument confiant, plutôt que quelqu'un qui, toujours en proie à l'inquiétude, doit sans cesse être rassuré...

La confiance, ça rend autonome et libre, et ça, ça n'a pas de prix !...

Mariage durable ?...

" Se marier à un homme divorcé prouve que vous êtes écologiquement responsable. Dans un monde où il y a plus de femmes que d'hommes, il faut participer au recyclage."
Rita Rudner

Nous sommes tous concernés par les problèmes d'environnement : c'est notre quotidien qui en dépend... et il ne faut écarter aucune piste. Nous commençons à savoir trier nos déchets pour les recycler, alors pourquoi se limiter au carton et au plastique, hein ?... (Je sens déjà les regards acerbes sur ce post...)
Si nous, les femmes, pouvons apporter notre contribution à la sauvegarde de notre écologie, par le "recyclage" des hommes divorcés, il faut bien lancer le sujet, non ?...

En général, le divorce implique deux personnes (voire trois...), et il y a un nombre à peu près égal de femmes et d'hommes divorcés (le mariage homosexuel n'étant guère courant, les faits sont ainsi...). Dans un certain nombre de pays, le remariage des divorcés concerne de 15 à 21% des mariages célébrés quand même... et ces chiffres ne tiennent pas compte des "cohabitations" hors mariage, chat échaudé craignant l'eau froide.

Néanmoins, le fait que l'union soit administrativement reconnue, n'a aucune importance pour l'aspect écologique de la planète : ce qu'il faut retenir, c'est qu'en "adoptant" un homme divorcé, nous contribuons à ne pas gaspiller les ressources naturelles...

Il y a d'autres avantages à choisir un homme de "deuxième main" : il aura sûrement appris quelques petites choses de son expérience antérieure, et son "éducation" à la vie de couple ne sera pas entièrement à reprendre...

Il aura par exemple, peut-être, pu tester sur une période plus ou moins longue, que les tâches ménagères qu'il laissait à sa première femme sans complexe aucun, prennent finalement du temps et de l'énergie, et sera plus enclin à participer, d'autant que les femmes divorcées, fortes elles aussi de leur première expérience, ne sont plus prêtes à prendre totalement en charge les corvées : elles ne veulent plus d'un "enfant supplémentaire" à coacher tous les jours...

Parce qu'on a beau dire, c'est bien souvent le surcroît de détails pesants au quotidien qui aboutit à la mise à mort du couple...

Les détails qui coïncident, c'est tout petit, mais ça finit par prendre une place trop importante par leur accumulation, et avec les années qui passent, la fatigue et le ras le bol de servir toute la maisonnée, les femmes sont de plus en plus nombreuses à préférer le célibat après un divorce !

Mais bon... si on peut sauver la planète de cette façon, on veut bien essayer d'y réfléchir quand même...

Malgré tout, le divorce est quand même une sacrée chance de pouvoir vivre deux (ou plus) vies dans une seule, là où le mariage "à la vie à la mort" nous condamnait à se satisfaire de son sort jusqu'à la délivrance finale, qu'on y soit heureux ou malheureux...

Et puis, le divorce n'altère pas la faculté de tomber amoureux et d'aimer... même si le regard porté sur le couple et les exigences qu'on y concède sont différentes.

" Il faut beaucoup d'années pour apprendre certains mots d'amour."(Jacques Chardonne)

Recyclons, recyclons !... Le bonheur s'y terre peut-être au détour du chemin...

En mains propres...

" Je voudrais bien être la lettre d'amour que j'envoie ce matin à celle que j'aime."

Félix Leclerc

Les lettres d'amour transportent, avec elles, tous les mots que l'absence ne peut entendre...
Timbrées à l'émotion, elles se glissent en boîte, et partent pourtant seules, porter leur bonne parole...
pendant que nous restons là, vidés des mots dont la réalité qui nous habite, se ressent parfois douloureuse,
cruelle ou injuste...
On n'écrit guère de lettre d'amour à ceux qui partagent notre quotidien...
A tort certainement d'ailleurs...

J'ai imaginé que je faisais le voyage, tapie au fond de l'enveloppe, et voilà ce que j'ai entendu...

"J'aimerais bien être la lettre d'amour que je t'envoie ce matin... et me retrouver là, au creux de tes mains,
prête à m'ouvrir à toutes tes interrogations... Je voudrais bien être celle-ci, sur laquelle ton regard se portera,
et à laquelle sûrement... tu souriras...
Je sentirai, à la course de tes yeux, les battements de ton cœur tout contre mes mots, et à ton tempo de
lecteur, ton plaisir de ressentir à ton égard les douceurs de ma plume, quand elle a envie de caresser bien
plus qu'un vélin...
J'y ai glissé tous les mots que j'avais au bout de mes doigts... faute de pouvoir faire glisser mes doigts sur toi
jusqu'au bout de mes envies..."

Il y a toujours comme une sorte d'impudeur à écrire, à graver en couleur sur support recyclé, ses sentiments
présents, livrés à l'intemporalité de l'écrit, qui survivent ainsi à l'instant bien plus que la parole ne le peut
faire...

Souvent mes mots se taisent, souvent mes mots se retiennent...

Et pour une fois qu'ils se libèrent, je ne serai pas là pour les accompagner ?...

Oh, je voudrais être cette lettre, et porter de concert avec elle, la petite musique de mon cœur, que j'ai
transposée en prose mineure, pour que tes yeux en la déchiffrant, perçoivent le rythme de mes sentiments...
comme une valse d'amour qui martèle de ses basses, les trois temps de chaque mesure, sur ces trois
syllabes qui te murmurent : je t'aime..."

Faut-il que je t'aime, pour te livrer ainsi, tout le bruit de fond de ma pensée, que souvent mon silence et ma
pudeur te dissimulent... Faut-il que tu me manques, parfois, pour que je déroule ainsi le fil de mes aveux...
Rien que pour toi... Oui, ils sont bien pour toi, ces mots qui fusent, au son feutré de la mine qui court sur le
papier...

A toi et aussi à moi un peu... parce que c'est quand même mieux, si pour les partager... on est deux dans ce
"nous"..."

Nous... comme la première personne d'un pluriel que j'apprends à conjuguer à tes côtés...

Ki supporte malgré tout, quelques fautes d'orthographe et quelques erreurs d'accords..."

Et puis, je n'ai plus rien entendu... parce que je me suis rappelé qu'il était indécent d'écouter aux portes...
Et que s'il en était aussi de la sorte, en ce qui concerne les enveloppes, je me suis dit qu'il valait peut-être
mieux que j'en sorte, et que je la laisse achever son voyage sans escorte...
Les lettres d'amour, après tout, n'ont pas besoin qu'on traduise leur discours...

Oyez, oyez bonnes gens...

" Plus on partage, plus on possède. Voilà le miracle."

Léonard Nimoy

On peut amasser toutes les richesses, toutes les connaissances que l'on veut : thésauriser pour posséder n'a aucun sens en soi, le partage enrichit bien plus... La valeur des choses tient à ce que l'on en retire, pas à leur possession.

Ce qui est valable au matériel, l'est de la même façon au relationnel : plus on partage avec quelqu'un, plus la relation s'enrichit.

"Les gens se plaisent à penser qu'ils peuvent se débrouiller seuls, alors que rien ne vaut le soutien et les encouragements d'une équipe"(Tim Allen)... Et quelque soit la réalité que recouvre le terme "équipe"... S'il est utile de savoir agir et vivre seul si besoin est, l'équilibre d'une vie ne peut se satisfaire d'une telle conception : c'est toujours dans l'échange qu'on évolue et qu'on agrandit ses horizons, et c'est en donnant et en recevant qu'on évite la sclérose de sa propre personne...

Notre époque a grandement encouragé et développé l'individualisme, du fait de la perte des valeurs morales amorcées depuis quelques décennies, mais on se rend compte que cet individualisme ne développe qu'une partie de la personne, et que pour être une personne à part entière et reconnue comme telle, on a nécessairement besoin de la médiation des autres.

Ce sont les "autres" qui font de notre personne intérieure, un être social ; c'est de nos interactions avec le monde extérieur que nous nourrissons notre richesse intérieure : qui vit centré sur son nombril ne peut voir que la surface de son ventre...

Splouch !...

" Notre cerveau est une éponge qui s'imbibe de suggestions."

Francis Piacabia

L'oxygène sert au fonctionnement physiologique du cerveau, mais pour son fonctionnement mental, les suggestions y jouent un rôle similaire...

Sans nous en apercevoir, nous passons notre temps à nous faire des suppositions et des suggestions. Certaines sont pertinentes, motivantes et positives, d'autres au contraire sont inutiles, pesantes et négativistes...

Les unes comme les autres, toutefois, sont sans fondement... puisque sans réalité aucune.

Les suggestions, ce sont tous les conseils, les avis, les paroles que l'on entend ou lit quelque part, toutes ces informations que l'on reçoit et que l'on trie en permanence pour continuer à tenir à jour la base de données de nos représentations du monde.

De tout cela, on s'imagine son "plan de route".

Plutôt en confiance quand on privilégie les suggestions positives... et plutôt avec précaution quand on préfère rêver des scénarios les plus catastrophes...

Il est plus "économique" de fonctionner au mode positif.

Rien ne prouve que le fonctionnement au positif change réellement quelque chose, mais dans le doute, il est plus agréable de rester attentif mais serein, que stressé et angoissé à imaginer des catastrophes qui n'arriveront peut-être jamais...

Nous anticipons tous nos vies d'une manière ou d'une autre, différemment selon les jours et les personnes, la luminosité extérieure et les saisons... mais de ce fait, tous, nous nous faisons en permanence des auto suggestions sur la façon dont notre vie va se dérouler... et nous influençons pas là nos comportements et réactions à venir...

Malgré les recherches sur le cerveau humain, nous n'arriverons de toute manière jamais à comprendre le fonctionnement et le rôle de la pensée, ni les interdépendances entre fonctionnement physique et fonctionnement mental en proportionnalités relatives...

Si physiologiquement on peut identifier et localiser des zones sur un cerveau, mort ou sous anesthésie, dans lesquelles se situent telle ou telle activité ou réactivité motrice ou sensorielle, on ne peut pas apporter de preuve réelle pour ce qui est des corrélations fortes entre "fait mental" et "réponse" réelle.

Néanmoins, absence de preuve ne valant pas preuve d'absence... s'il n'y a même qu'une toute petite chance que la pensée -- et donc la suggestion -- ait une influence sur notre comportement et nos réactions à venir, mieux vaut adopter l'économie de la pensée positive... et imaginer demain avec un arc-en-ciel plutôt qu'en lumière déclinante jusqu'à notre dernière nuit...

Allez... je vous redonne la formule magique...

" Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux." (Emile Coué)

(* Traitement de choc : 10 fs matin, midi et soir // Traitement de consolidation : dès que le besoin se manifeste...)

Journée de la Femme...

"J'ai souvent envie de demander aux femmes par quoi elles remplacent l'intelligence."

Emile-Auguste Chartier dit Alain

Peut-être qu'elles remplacent "l'intelligence" par une sorte de conscience innée et intuitive de l'ordre des choses...

Finalement elle m'a laissé sans mots cette citation...

Elle m'a laissé sans mots, parce qu'elle contient un principe de base : l'infériorité de la femme, ce sexe faible qui a pour mission d'assurer la pérennité de la race, de servir de faire valoir si c'est possible, et dans tous les cas d'être un appui solide pour se désengager de tous les petits trucs pénibles, routiniers et indispensables du quotidien...

On a beau dire et beau faire, la condition de la femme dans le monde n'est pas glorieuse...

Pire même, le nombre de femmes qui meurent chaque jour dans le monde, victimes de coups ou de "jugements punitifs", n'inquiète pas outre mesure.

On est capables de remuer ciel et terre pour sauver un ours blanc, un chien ou un "chef d'oeuvre" en péril, mais les femmes restent une sous catégorie dont on se fout, sorte de minorité silencieuse même quand elles se groupent pour élever la voix, et dont la considération tient à la culture du pays dans lequel elles résident... C'est triste... On est au 21ème siècle...

C'est d'autant plus triste qu'il y a plus de femmes que d'hommes, et que chaque homme est bien issu de quelque part aussi...non ?... Ou bien sont-ils tous des surhommes ? des self made men ?...

J'ai du dégoût jusqu'à l'envie de vomir parfois, quand je prends connaissance de cette déconsidération de la femme, de ces violences gratuites, de ces sévices ou meurtres de femmes au nom d'une culture, d'un ordre divin ou d'une médiocrité intellectuelle telle... qu'on ne peut pas lutter contre.

Tout ça parce que... l'homme, intelligent (cela va sans dire) sait...

Il sait, comment établir un ordre du monde, fondé sur la peur et la violence pour essayer de vaincre ses propres angoisses et son insécurité...

Et c'est avec ce genre de pensée qu'on espère un jour vivre dans un monde meilleur ?...

Rapport gagnant/gagnant...

" Je crois que c'est une bonne stratégie de rester optimiste."

Sting

Evidemment que c'est une bonne stratégie !... On ne devrait même pas formuler ça comme ça...
"Je crois que c'est la SEULE stratégie de rester optimiste ! "(L.W.)

Partant du principe que les pensées sont finalement, des actions comme les autres, le simple fait d'envisager les événements à venir de façon pessimiste, en projetant l'ombre chinoise sur les pages blanches de demain... qu'il nous appartiendra d'entretenir ou de faire mentir, lorsque les moments de choix et de décisions interviendront...

En restant optimiste, on appuie inconsciemment le déroulement des événements à venir vers des dénouements heureux ou paisibles, qu'il nous semble naturel alors de voir se produire...
L'optimisme, ça n'est pas une possibilité, c'est une habitude de vie...

Etre une personne...

" Le défi le plus difficile à relever est d'être vous-mêmes dans un monde où chacun essaie de faire de vous une autre personne."

Mère Thérèse

Et ça commence dès l'enfance...

"Et qu'est ce qu'y va faire quand y sera grand ?..."

"Ne fais pas ci, ne fais pas ça !"

"Tu n'as pas le droit de dire, faire, penser, rêver... cela..."

"Tu devrais prendre exemple sur truc, machin ou bidule..."

"Moi, si j'étais à ta place..."

"Tu ne devrais pas... Tu devrais..." Etc... etc...

La vie est pleine de conseils et d'injonctions, parmi lesquels nous faisons notre marché, pour accommoder, assaisonner et accompagner le développement de notre personne et de notre personnalité.

La générosité de l'amour...

" Il n'y a d'amour généreux que celui qui se sait en même temps passager et singulier."

Albert Camus

C'est quand l'amour n'attend rien qu'il peut tout donner... Tout amour est passager et singulier, indépendamment de sa durée, à quelques très rares exceptions près...

En effet, qui peut prédire et prétendre, sans se tromper ni mentir, que l'amour qu'il prodigue sera éternel et égal ?...

Et quand bien même on pense avoir les moyens de réaliser cet oracle, en s'inscrivant dans les lignes du temps et en s'écrivant, l'amour qui se projette, projette aussi des attentes... que ne projette pas l'amour qui se dit passager, parce que ce dernier sait qu'il ne peut pas s'en remettre à plus tard pour se sentir exister. En ne rêvant pas d'éternité, il inverse les logiques temporelles, et tente plutôt de mettre de l'éternité sur l'instant en le vivant pleinement... sans demander plus à l'avenir, sinon que les instants continuent de se succéder et de se renouveler...

L'été des Indiens ? ...

" Quarante ans, bien sûr, c'est encore jeune, mais on sent qu'il n'y a plus une minute à perdre, on sent que c'est l'été des Indiens de la vie."

Ginette Quinion

"Expression d'origine américaine et canadienne. L'été indien ou l'été des Indiens (d'Amérique) est une période de temps ensoleillé et radouci, après les premières gelées de l'automne et juste avant l'hiver. (...) Elle est aléatoire et peut durer de quelques jours à plus d'une semaine, ou ne pas se produire du tout certaines années." (Wikipédia)

Je trouve que c'est un joli parallèle, cet été indien...

Après la naissance, la jeunesse et l'ivresse du printemps, la lumière de l'été qui éclaire la vie de tous ses rayons et de beaucoup plus d'activités que de sommeil, l'été indien qui prolonge en encore plus beau l'été tout court avec des couleurs inédites qu'on ne trouve qu'à cette époque-là... avant l'appel de l'automne qui prépare l'engourdissement de notre corps et de nos sens, jusqu'à l'hibernation de l'hiver, sorte de mise en veille progressive... jusqu'au printemps suivant, ou... pour la dernière fois...

Et ce parallèle peut s'appliquer à chacune de nos années, comme à la vie de chacun...

Et comme en météo, on observe pas mal de modifications dans le rythme des saisons de notre époque...

C'est connu : y a plus de saisons !...

Néanmoins, quarante ans, c'est un cap... mais comme le sont tous les changements de dizaines après tout : on a l'impression de faire un bond dans le temps ou bien de monter encore d'une marche... c'est peut-être pour ça d'ailleurs que ça paraît presque vertigineux quand on regarde en arrière...

On mesure la distance, comme on se repèrerait sur le calendrier... et on voit ce qui est passé, qui ne reviendra plus, et on ne sait pas exactement combien de jours il reste avant la fin de l'année, ou combien de marches à monter pour arriver au bout du calendrier... mais on voit bien que ça s'accumule à l'arrière...

En revanche, on ne sait jamais prédire vraiment comment seront les saisons à venir...

Au moins, ça a quelque chose de rassurant de ne pas savoir à quoi s'attendre pour une fois...

On se rend compte aussi que la plupart des changements qui s'opèrent en nous, au fil des saisons, de façon visible, physiquement notamment, ne sont pas des changements structurels profonds, qu'en surface et en apparence seulement, nous devenons différents... comme d'ailleurs la plupart des plantes et de nombreux animaux aussi... tous caméléons quelque part...

Ramené au cycle d'une vie, on se rend bien compte en vieillissant, que ce que nous sommes vraiment ne change pas, et même s'accroît avec l'âge en général (pour le bon comme pour le mauvais...).

Bien sûr qu'on change dans une vie... mais pas de façon structurelle, on garde toujours la même "ossature intérieure"...

L'été indien, je connais personne qui n'aime pas...

C'est comme un cadeau bonus de l'été, ça nous donne la pêche avant de rentrer dans l'hiver...

C'est vrai que c'est une époque qui a un côté magique, étincelant, à la lumière particulière...

A 40 ans comme à l'automne, on a un peu l'impression d'être à la frontière de deux moitiés...

Mais comme quand on tente de couper la poire en deux, les deux moitiés sont rarement exactement équivalentes, y en a toujours une un peu plus grosse que l'autre... Dans une vie c'est pareil, les saisons ne peuvent pas être strictement égales les unes par rapport aux autres...

La vie est un grand pays : on y rencontre toutes sortes de climats et de successions de saisons différentes...

Au bureau des sentiments trouvés...

" Peut-être que l'amour n'est pas fait pour ceux qui le cherchent, mais plutôt pour ceux qui le fuient ?"

Ernest Pallascio Morin

Je pense surtout que l'amour c'est sans règles ni prévisions, mais qu'il a sa foi et ses lois...

Malgré tout, j'ai constaté souvent que les personnes en recherche effrénée de l'âme sœur, et orientant tous leurs efforts en ce sens jusque dans leur vie quotidienne, se désespéraient de ne pas arriver à leur but... alors que d'autres, peu attentifs aux remous de leur vie sentimentale se retrouvaient soudain pris dans un tourbillon amoureux tout à fait imprévu, et pas toujours voulu...

L'amour ne se planifie pas : on ne peut pas décider qu'on va rencontrer quelqu'un et en tomber amoureux... les circonstances et les événements de la vie sont tout autant co pilotes du projet...

On ne peut pas chercher des sentiments là où il n'y en a pas... mais on a la surprise d'en trouver là où on ne s'y attendait pas... On peut fuir, on peut chercher, on peut sembler être indifférents, les hasards de la vie nous guident bien plus sûrement que toutes les théories prévisionnelles que l'on peut échafauder...

Même si on se rencontre, la plupart du temps, "par hasard", toutes les rencontres de notre vie ont un sens, on n'y échappe pas non plus au plan amoureux.

Si on prend l'amour comme un chemin : ceux qui le cherchent en suivent le chemin en scrutant bien le paysage et les alentours, normal ! puisqu'ils cherchent quelque chose, non ?...

Et ceux qui le fuient ne veulent pas s'engager sur le chemin, donc, ont tendance à faire demi tour pour s'enfuir...

Forcément qu'à un moment ceux qui avancent en direction de l'amour et ceux qui font volte face pour le fuir... et ben... ils sont susceptibles de se croiser sur le même chemin face à face...

Il peut même y avoir collision... voire des victimes ou des blessés, parmi ceux qui cherchent comme parmi ceux qui fuient...

Je ne crois pas que l'amour soit plus fait pour ceux qui le cherchent que pour ceux qui le fuient : l'amour est fait pour tous, seules les modalités peuvent varier.

Qu'on le reconnaisse ou non, on a tous besoin d'aimer et d'être aimés, certains dans une fusion de tous les instants, d'autres dans des proportions plus libertaires.

Cela n'a rien à voir avec la force du sentiment, comme pour la faim, la soif ou l'endurance, on n'a pas tous les mêmes seuils...

Et pour ce qui est des relations un peu tumultueuses, style "Je t'aime, moi non plus" ou "Cours après moi que je t'attrape...", qui fuit quoi ?...

L'"aujourd'hui" express...

" C'est dans le présent que réside le secret.

Si tu fais attention au présent, tu peux le rendre meilleur.

Et si tu améiores le présent, ce qui viendra ensuite sera également meilleur."

Paulo Coelho

Coelho prêche en terrain conquis... je suis intimement convaincue que le temps n'existe qu'au présent, mais que étant infini, ce présent est aussi en amont d'une suite sur laquelle nous pouvons agir.

C'est un peu comme la trajectoire d'une balle, à tout instant de sa course, on peut la faire dévier de son itinéraire initial en la faisant bifurquer ou en la stoppant...

Ainsi vaut-il mieux ne pas minimiser son présent, et emprunter l' "Aujourd'hui Express" pour tout notre voyage de vie : c'est seulement au bout de tous les "aujourd'hui" qu'il atteint sa dernière gare, on ne peut pas en connaître le nombre exacte par avance...

Tout ce qu'on sait c'est que tous les "aujourd'hui" sont différents, mais qu'ils valent tous le coup d'être découverts, même ceux qui nous semblent être un peu rudes de prime abord, même ceux dont on a hâte qu'ils s'achèvent parfois, même ceux qui nous blessent... Ils enrichissent tous notre paysage existentiel à leur manière...

Peace and Secure !...

" Le paradis, c'est peut-être être sans défense sans se sentir menacé."

Christian Bobin

Qu'est-ce que le paradis ?... Un lieu ou un état d'esprit ?...
C'est comme pour le bonheur, c'est subjectif, relatif et fugitif...

Le paradis est indissociable de la notion de quiétude et de béatitude, même en dehors de toute connotation religieuse : le paradis, c'est d'abord ressentir la paix... à l'intérieur comme à l'extérieur.

Il arrive parfois qu'on ait fugacement cette sensation de paradis à la fréquentation d'un lieu ou d'une personne...

Je ne sais pas dans quel sens le mécanisme fonctionne : si c'est le lieu ou la personne qui en permettant le lâcher prise nécessaire font ressentir cette sensation de paix, ou si c'est par un lâcher prise que cette paix se ressent au contact d'un lieu ou d'une personne...

Allez donc savoir !...

Le paradis, finalement, c'est tout simplement se sentir bien... Il est évident que si l'on se sent menacé dans son intégrité physique ou mentale, il est difficile d'être vraiment à l'aise !...

Si l'on réduisait le paradis à cette proposition de Christian Bobin, on pourrait rencontrer le paradis plus souvent : il y a plein d'endroits où l'on est sans défenses et pas exposé au danger...

Je crois qu'il faut donc plus que ça pour nous faire apprécier le goût du paradis.

Mon paradis à moi, forcément il serait plein de soleil et de chaleur... déjà pour commencer !...

Il aurait un ciel gigantesque, de jour comme de nuit, qui se déclinerait sur tous les tons de bleu uniquement : chassés les gris, les blancs sales et les noirs... (quoique de temps en temps un bel orage bien violent, avec des éclairs titanesques et des grondements de tonnerre à faire accélérer le cœur... quand on n'est pas dessous, des fois c'est drôlement chouette quand même !)

Mon paradis aurait aussi le goût d'une nature à la fois sauvage et accueillante, beaucoup d'arbres (11 ans de vie en forêt m'ont rendu dépendante...), la mer (mais propre et sans requin...), des fleurs pour les parfums, des oiseaux parce que j'adore ça, des animaux qui ne s'effraient pas à la moindre détection d'une effluve humaine, des fruits à profusion... et puis des gens aussi, mais pas trop, j'ai besoin d'espace... des gens qui ont envie de le ressentir aussi le paradis, et je ne veux pas de ceux qui ne se sentent bien que lorsqu'ils se sentent mal... moi je veux des gens "aimables" à aimer...

Bref, je ne fais pas preuve de beaucoup d'imagination, je crois que je ne rêve pas d'inventer un paradis, celui que je cherche est somme toute certainement "trouvable"...

Et vous alors, il est comment votre paradis quand vous vous projetez le film ?...

Service qualité en action...

" Au fil des années, la conscience plus aigüe du temps qui passe nous porte à préférer la qualité à la quantité, comme à fuir la dispersion pour n'accorder désormais de valeur qu'à l'essentiel."

Catherine Bensaïd

Je ne suis pas sûre que la sensation d'accélération du temps ressentie depuis quelques temps déjà, puisse être attribuée à l'avancée en âge des personnes. Néanmoins, au fil des années, on n'accorde plus exactement la même valeur au temps...

Inévitablement, on se rend compte à un moment que la quantité de vie restant disponible à notre actif est inférieure à celle déjà consommée : dans ces conditions il est normal de se concentrer sur la qualité...

Au fur et à mesure que l'on expérimente la vie, on se rend bien compte que la quantité n'est rien si la qualité ne l'accompagne pas...

Avec le temps on devient plus mesuré dans ses désirs et ses besoins, et on privilégie nécessairement la qualité...

"Avec le temps, tout s'en va..." chantait Léo Ferré, je ne suis pas tout à fait d'accord, avec le temps tout ne s'en va pas... tout ne passe pas... juste tout s'atténue, mais rien jamais ne part vraiment : on a un cerveau démentiel qui peut stocker des informations dont on ne sait même pas qu'on les a enregistrées : elles reviennent toutefois toujours au moment opportun (sauf défaillances tenant du déni ou de l'acte manqué, voire Alzheimer débutant...).

Et, c'est bien parce que rien ne s'en va qu'on évolue dans ses aspirations et ses exigences...

L'opération "sparadrap"...

" L'âme résiste bien plus aisément aux vives douleurs qu'à la tristesse prolongée."

Jean-Jacques Rousseau

Faisons un parallèle avec un sparadrap...

Il est bien plus facile d'affronter la douleur, vive mais brève, d'un arrachage rapide et sauvage, que de subir les affres du décollage attentionné et prudent du sparadrap, où chaque poil semble mesurer environ 25 cm tant le temps d'arrachage semble s'étendre à l'infini...

Pour économiser quoi ? La force de la douleur vive et brève ?...

L'esthétique de la Sacoche...

" Quand je suis parti, on m'a donné une sacoche. Elle n'était pas très belle, mais elle m'a été très utile pour transporter les documents."

Extrait d'un rapport de stage

La première chose que l'on remarque n'est pas toujours la chose "la plus à remarquer"... et une opportunité, parfois mal emballée en tant que "présent" de la vie, peut avoir son importance et son utilité, comme cette sacoche...

Suivant l'angle que l'on choisit d'adopter, on jugera sur des critères différents les choses, les gens, les situations... et l'angle "esthétique", basé d'abord sur l'apparence est souvent réducteur, que l'impression dégagée soit positive ou négative d'ailleurs...

Inconsciemment on étalonne sur notre échelle de mesure qui va de "1" à "10", une opinion qui nous arrive de plein fouet, de "superbe" à "ringarde" pour la sacoche, ou de "Same player, shoot again !..." à "Insert coin !"... et entre les deux niveaux extrêmes, toute une déclinaison progressiste...

L'indépendance de choix...

" La véritable indépendance consiste à dépendre de qui on veut."

Frédéric Dard

On n'est jamais complètement indépendant, il y a toujours des liens qui nous raccordent au monde, et dont une partie de nous dépend... qu'il s'agisse de liens affectifs, matériels ou pseudo intellectuels, l'absence totale d'attachement est un leurre.

La dépendance n'est souvent pas un choix ni une décision, alors que l'indépendance, elle, peut se décréter... et nous laisser le choix des attaches que l'on tolère.

Il me semble que c'est toujours "par décision" que l'on arrive à s'approprier sa vie, son contenu comme ses modes d'expression. On commence à vivre quand on décide de la faire, et non quand on s'y laisse couler des jours... heureux et malheureux, à s'appartenir ou à se fuir...

C'est de la volonté que partent les changements majeurs de notre vie, la passivité n'étant guère une modalité d'exister, tout au plus une modalité d'accepter...

"Terre en vue !"...

" Les désespérés sont les plus difficiles à supporter : c'est leur façon de se soulager."

Edward Franklin Albee

Le désespoir n'est pas une émotion négative à laquelle on peut remédier : le désespoir est outil de manipulation, conscient ou non, des autres et de la réalité n'ayant rien à voir avec le champ émotionnel. En effet, le désespoir n'est jamais que l'expression formulée, l'opinion de celui qui le "ressent", et qui influence son état émotif sur sa perception de la réalité.

Quelquefois, l'effet "vase communicant" s'applique aux personnes "désespérées"...

Le fait de pouvoir évacuer l'accumulation de détails inadéquats qui fait de leur vie un enfer insoluble pour jusqu'à la fin du monde au moins, les soulagent temporairement...

C'est comme s'habituer à vivre avec une fuite d'eau dans la toiture : régulièrement il faut vider les seaux et les bassines. Avec l'habitude et la routine, on ne se rend même plus compte de la gêne, et qu'on peut vivre autrement...

Pour les réflexes acquis de fonctionnements comportementaux, c'est la même chose...

Il faut cependant, ne pas oublier de se protéger...

Comme on dit "les bonnes nouvelles se font attendre, alors que les mauvaises ont des ailes..."

Illustration qu'on peut reproduire sur la pensée : les pensées "négatives" font plus rapidement des dégâts que les positives ne produisent leur effet, soit que leur vitesse de propagation soit plus importante, soit que leur nombre étant supérieur, l'effet conducteur se fait plus vite...

Cela incite à la prudence, et à faire respecter la positivité de son environnement proche, en évitant autant que faire se peut, de se retrouver "déversoir" de la misère du monde et de l'humanité... sans obligation ou intérêt express.

Il y a des relations polluantes, qui alourdissent l'atmosphère, sans jamais aérer...

Faut avouer que des fois, c'est casse-pied, ces gens qui prennent plaisir à raconter, dans le menu, tous leurs petits malheurs, doutes et mauvais présages d'avenir, pour arriver toujours à la même pitoyable conclusion, qu'il n'y a pas d'espoir, qu'on vit comme des cons au milieu d'une bande d'incapables, et qu'on sait où on va tous...

On peut avoir envie de vivre sans cette lucidité particulière, ultra-aiguillée de la réalité, non ?...

Quand on ne peut pas y échapper, et que pris en otage dans la conversation, on se sent alors obligés pour ne pas rallonger le processus, de balancer des "Oui", des "Hum" et des "Peut-être" à tour de langue, pour espérer que cet instant nous atteigne le moins possible...

Au risque de passer pour peu familière de l'empathie, je pense qu'il faut savoir protéger ses plate-bandes et ne pas se laisser souiller, et finalement broyer, par des tas de problèmes et de réflexions qui ne nous appartiennent pas...

Chacun a le pouvoir de conduire sa vie selon l'état d'esprit qui lui convient. Il n'y a aucune obligation d'être heureux... ni malheureux... mais on a tous une responsabilité de vie, et de ce que cette vie fait rayonner autour d'elle...

Il est impossible de partager la migraine de quelqu'un qui se cogne la tête contre les murs pour qu'elle cesse...

La Bible, 1 milliard de chinois, et encore quelques cactus...

" La Bible est le plus beau succès de librairie que l'on aurait vu, et cela prouve que les hommes ne sont pas difficiles."

Alain

C'est peut-être un grand succès de librairie, mais... la Bible, y a pas tant de gens que ça, qui l'ont lue EN ENTIER...

Nombreux sont ceux qui n'en connaissent que certains épisodes ou certaines citations, et qui considèrent la Bible comme une référence, au même titre que le Code Pénal ou le Vidal peuvent encombrer les étagères d'une bibliothèque... pour finalement, ne pas servir à grand chose...

Alors à succès, succès à demi...

Ceci dit, il faut l'avouer, il faut être motivé pour lire, dans l'ordre et en entier, la Bible... (sans tricher et sans s'endormir)

Au niveau style littéraire, il y a des longueurs... parfois insurmontables...

Au niveau philosophique, il y a un fond de pensée morale qui réduit le champ de conscience des possibles...

Au niveau global, il y a trop de pages... c'est peu transportable...

Bref, après avoir caressé le bref espoir de voir soudain plus clair en ce monde une fois qu'on aura lu la Bible, on s'aperçoit très vite (au bout de quelques dizaines de pages) que, après tout, peut-être qu'on vit très bien avec sa propre clarté, et ce qu'on glane d'étincelles par-ci par-là...

Après... un succès en librairie en Chine par exemple, n'a pas le même retentissement qu'un succès national au Luxembourg, en terme d'exemplaires...

Là à côté des chinois, on ne peut pas faire le poids...

Je suppose que ce qui permet à Alain d'affirmer que la Bible est le plus grand succès de librairie fait référence à la France, mais le Yi-King a peut-être été un succès plus grand encore en Chine... question de mathématique si on y applique la même proportionnalité...

Je ne crois pas qu'il faille prendre pour Etalon la Bible, pour établir une échelle de valeur des succès de librairie potentiels. La Bible fait partie des livres "sacrés", et a le don de rassurer celui qui la possède, même s'il n'en fait, à l'ordinaire, aucun usage.

Qu'on l'ait lue ou qu'on ne l'ait pas lue, la Bible fait office de référence de la "loi" divine qui nous a été enseignée, et met donc possiblement à notre portée LA vérité qu'elle (ap)porte.

Elle peut servir de bouclier ou de coussin d'amortissage en cas de passages de vie un peu épineux, quand "le monde entier est un cactus où il est impossible de s'asseoir...".

La Bible version remastérisée, 1 milliard de chinois et quelques traversées sauvages de cactus...

Ne tient-on pas là l'ébauche d'un best seller à succès de nature à pouvoir pulvériser tous les records de vente enregistrés jusqu'à maintenant ?...

La Bible II : Le Retour !...

Comme quoi... il suffit de pas grand chose... tant qu'on y croit...

Moi omni...?...

" Et moi si j'étais à la place de Dieu, je ferais quoi ? "

Bernard Werber

Est-ce qu'on ne devrait pas, chacun, se poser la question, plutôt que de faire des constats d'impuissance pour excuser la débandade annoncée du monde qui nous supporte ?...

Il est facile de trouver des explications, des justifications, des excuses et des accusations, mais si l'on tenait en nos mains les pleins pouvoirs sur le monde, qu'en ferions-nous de ce pouvoir ?...

Il est vrai qu'il existe déjà quelques fous absolus, qui pensent pouvoir poser leurs volontés sur le devenir de la planète... mais c'est en terme d'améliorations plus universelles possibles qu'il serait utile que l'on repense le monde, et non pour assouvir des fantasmes de pouvoir... Le pouvoir ne peut jamais être un but humanitaire ni spirituel, il est surtout négation de l'autre...

Alors si j'étais Dieu... qu'est-ce que je pourrais bien faire ?... (j'entends pas Dieu, non pas une icône religieuse, mais une entité supérieure ayant toute possibilité de redistribuer les cartes et les contours du monde...)

Si j'étais Dieu, je ferais en sorte que chacun puisse vivre dans des conditions dignes et similaires, et j'essaierai de revoir le "modèle" humain, en vue de lui apporter quelques modifications qui simplifieraient les rapports qu'on a les uns aux autres...

L'humain a un ego beaucoup trop nombriliste, sa faculté de se projeter en tant que partie d'un tout est trop minimale, il faut agrandir cet espace de conscience-là, afin que nous puissions penser que l'avenir de la planète et de l'humanité est l'avenir de chacun de nous aussi...

Nous sommes comme les cellules de notre corps, chacune est importante, si l'une vient à s'abîmer, elle peut manquer à la cohésion générale, ou contaminer les autres... Prendre conscience du tout aide à améliorer le particulier...

Si j'étais Dieu, je reverrai les rythmes des jours et des nuits, et celui des saisons aussi...

On a beau se dire que cette alternance de lumière et d'obscurité, de froid et de chaleur est une nécessité au bon fonctionnement et développement de tas de cycles naturels... ce sont des résignations auxquelles on se soumet, du fait des explications scientifiques, qui nous en montrent l'utilité et l'inéluctabilité...

Mais on pourrait repenser le tout dans une globalité différente, dans laquelle on pourrait remplacer la photosynthèse par d'autres choses, et où le froid n'aurait pas vertu de repos de la terre...

Je suis sûre qu'avec un peu d'imagination, on pourrait faire de la terre un paradis terrestre comme on en rêve, il suffirait de faire un petit sondage pour évaluer les besoins et les envies de chacun...

Si j'étais Dieu, je reverrai aussi les modes de reproduction, la surpopulation n'étant pas propice à l'épanouissement des espèces... Les lois primaires de la nature, comme nous les montre la chaîne alimentaire tendraient à nous faire croire, que cette auto-régulation a été prévue à la base, mais que c'est notre action sur la vie et la nature, qui fait qu'on en est arrivés au résultat d'aujourd'hui...

La question est bien sûr épineuse : comment imaginer que nous pourrions être conçus pour ne donner naissance chacun qu'à une descendance calculée dès le départ, ou bien à des moments précis, etc...

Ce sont nos habitudes de pensée qui brident nos facultés de concevoir que la possibilité de procréer puisse être revue... On pourrait imaginer que la procréation soit donnée comme un droit et une liberté, et non ressentie comme un besoin, un devoir ou une fatalité. La valeur de la vie en serait modifiée... et on pourrait ainsi éviter bien des drames en supprimant à la fois les problèmes de stérilité, et ceux de naissances non désirées. La liberté de procréer, ou non, devrait être inscrite dans la déclaration divine des droits de l'humain...

Si j'étais Dieu, je reverrai aussi le prix de la vie... qui ne se verrait plus indexé sur les marchés boursiers internationaux, mais sur l'ascension que chacun fait vers son accomplissement.

Je ne condamnerai plus l'humain à gagner sa pitance à la sueur de son front, ni à perdre son temps à "gagner" son droit de respirer... Etre, respirer, vivre... c'est l'état normal et naturel de tout être vivant. Nous avons perdu notre "nature", nous avons été mécanisés et industrialisés jusqu'à ne plus savoir à quoi sert la vie...

Si j'étais Dieu, je modifierai les règles du jeu de la vie en en brisant la linéarité, afin que chacun puisse

bénéficier de "temps morts", utiles pour recentrer ses aspirations, désirs et possibilités. On pourrait ainsi prendre des "vacances de vie" par exemple, pour les moments où l'on ne sait plus très bien où est notre essentiel, et qu'on a besoin d'évaluer s'il nous faut rebrousser chemin jusqu'à l'endroit où on s'est perdu, ou bien faire une pause pour reprendre la force de continuer la route... Sans donner la vie pour "rien", on peut trouver d'autres buts à passer quelques temps parmi ses semblables, que ceux actuels qui nous font plus penser à une époque de décadence que d'évolution...

Si j'étais Dieu, je descendrais de l'imaginaire collectif, pour que chacun comprenne que je suis à la fois "un" et "tous", et que ce que chacun est, il me le doit autant que je lui dois...

On ne s'en rend pas toujours compte, mais être Dieu restera quelque chose de très éprouvant, tant que les humains n'auront pas compris que leur avenir et leur épanouissement, ne tiennent qu'à la reconnaissance de leurs propres responsabilités individuelles à l'égard de leurs pairs...

C'est souvent par lâcheté ou par peur qu'on m'appelle à la rescousse... alors que je voudrais bien qu'on m'aime pour moi sans me solliciter sans cesse pour des résolutions de problèmes dont je ne suis même pas responsable... Je voudrais tenter l'expérience, que chacun s'aime pour lui-même, dans le respect et la dignité, parce que je ne peux exister que si l'on m'invente, me projette ou m' imagine... et je préfèrerai être considéré comme le bon copain avec lequel on a envie de partager et de rigoler, plutôt que comme le Maître omniscient et omniconscient qui peut et sait tout, et qui peut tout réparer par magie ...

Si j'étais Dieu, je voudrais être "omniment Moi", dans chacun et en tous lieux...

pour toujours et à jamais, que l'on comprenne, comme le dit Charles Nodier qu'il n'y a que deux choses essentielles, c'est de croire et d'aimer... et que pour cela, ce n'est pas d'un Dieu qui régit tout dont on a besoin, mais juste d'un peu plus de conscience que le destin de l'humanité, relève du sens et de la place, que chacun donne à l'humain et à l'humanité...

Les prières qui me susurrent "Only you", quand on attend de moi une faveur, j'en ai soupé !... J'aspire à ce que l'humain change de rengaine...

La religion positive ?...

" Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par "Dieu", et je vous dirai si j'y crois."

Albert Einstein

L'amalgame entre Dieu et les religions est sujet de bien des maux sur cette terre...

Je ne suis pas contre l'idée de Dieu, mais je suis opposée à ce que quelques uns, sous prétexte d'être "rapporteurs" de paroles divines, veuillent obliger le reste du monde à vivre sous le joug de lois et de contraintes, dont rien ne prouve qu'ils puissent émaner d'une quelconque volonté supérieure...

Pour que le besoin et l'utilité de Dieu soit acceptés, il faut nécessairement qu'on en tire quelques bienfaits, car supporter le joug sans jamais atteindre la carotte, ça peut fatiguer à la longue...

Une des bases de nos religions qui m'interpelle, ce sont les 10 Commandements. Ils pourraient très bien faire office de lois car ils établissent des principes simples de respect des autres pour vivre en harmonie en société... sauf que...

Sauf que, pour pouvoir être acceptés, il faudrait qu'on puisse sentir qu'ils sont porteurs d'énergie et non juste générateurs d'interdit pouvant nous coûter, ou la vie ou le paradis... voire les deux...

Pourquoi un tel discours ?... parce que les mots que nous prononçons, comme les pensées que nous entretenons, sont créateurs du monde dans lequel nous vivons, et que sur 10 commandements "donnés" par Dieu, 8 sont négatifs...

La pensée positive nous apprend à reformuler nos phrases et nos pensées, pour actualiser nos vies sur nos envies, à remplacer le négatif par le positif, afin de motiver notre énergie sans arrêt vers un mieux plutôt que vers un "pire"...

Il me semble donc qu'il aurait été plus judicieux de revoir ces commandements, qui nous enjoignent surtout à ne pas dépasser d'un cadre, certes porteur d'un certain humanisme, mais formulés de telle façon qu'il représente plus une prison qu'une voie vers laquelle on a envie de tracer son chemin...

A moins de faire une traduction pour les rendre, non seulement acceptables... mais pour la plupart évidents...

[Les 10 Commandements...](#) et une proposition de traduction positive...

1) Tu n'auras pas d'autres Dieux devant ma face. --> **Tu seras fidèle à tes croyances !**

2) Tu ne feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre (...) Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point --> **Tu façonneras et graveras ta croyance uniquement en toi d'après l'idée que tu t'en fais !**

3) Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu en vain. --> **Tu respecteras le nom de Dieu pour ce qu'il est et représente pour toi !**

4) Souviens-toi du jour de repos pour le sanctifier. --> **Tu te respecteras en adoptant un rythme de vie qui fait place à la fois au travail et au repos !**

5) Honore ton père et ta mère, afin que les jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. --> **Tu respecteras l'expérience des anciens !**

6) Tu ne tueras point.--> **Tu respecteras la vie !**

7) Tu ne commettras point l'adultère. --> **Tu respecteras l'amour de ton mari ou de ton épouse, et de tout mari ou épouse pour les leurs !**

8) Tu ne déroberas point. --> **Tu respecteras le bien d'autrui !**

9) Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. --> **Tu feras de la vérité ta parole en toutes circonstances !**

10) Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain (...) --> **Tu seras bienveillant à l'égard d'autrui et de ses biens !**

Il est tellement plus facile de croire et de respecter quand la conviction de l'évidence nous vient de

l'intérieur, plutôt que quand on veut nous l'asséner à coups de marteaux et de pénitence !... même si ça en dérange certains que l'on puisse préférer aboutir à ses propres conclusions par soi-même...

Dans un regard, dans un sourire...

" C'est parfois dans un regard, dans un sourire que sont cachés les mots qu'on n'a jamais su dire."

Yves Duteil

Il y a des dialogues qu'aucun scénariste n'écrira jamais...

Le langage "paraverbal" ne se transcrit pas... juste on le reçoit... comme une irruption sms qui s'affiche d'un bloc...

La parole n'est pas toujours aussi spontanée qu'on la voudrait. Parfois les mots trébuchent au passage de l'audible, refoulés avant même formation d'un son...

A d'autres moments, ce n'est pas le refoulement des mots, qui filtre par le regard ou le sourire, mais au contraire, ce sont l'imprécision des mots et leur incapacité à traduire avec suffisamment de finesse l'impact émotionnel du fait ou de la chose relatés, qui sont à l'origine de l'expression "paraverbale"...

Les débordements d'émotions, comme le refoulement, sont pareillement impliqués dans le langage paraverbal.

Le langage est chargé d'affectif en permanence, même à l'énoncé de phrases "neutres" : on parle avec ce que l'on est, à l'instant T et à l'endroit où l'on est...

Cet instant T, cet endroit-là déterminent (ou sont déterminés par ?) notre état d'esprit, d'émotion, de confort, et donc une partie de la personne que nous sommes à ce moment-là, toutes circonstances étant prises en compte...

Le langage ne peut jamais atteindre la finesse de l'expression de l'instant, nécessairement les expressions paraverbales jouent le rôle de compléments circonstanciels dans notre panoplie d'expression pour pallier à la déficience ou à l'inexistence des mots...

C'est sûr que comme "précisions", c'est pas toujours facile à décrypter, le "paraverbal"...

Interpréter les regards et les sourires, parfois on sent bien que ça ne peut pas se faire avec des mots, et que l'on ne peut en dégager qu'une impression... qui vaut son pesant de mots, comme eux, aussi ambiguë et imprécise... pièce de puzzle qui se construit et se dévoile...

Le langage paraverbal, c'est chacun le sien : il faut apprendre chaque personne...

C'est tout ce "paraverbal" qui fait notre unicité...

Et ces mots "qu'on n'a jamais su dire", quels sont-ils ?...

Et ces mots que vous n'avez jamais su dire, quels sont-ils ?...

Dans les sourires et les regards que peut-on décrypter vraiment ?...

Dans vos sourires et vos regards, qu'y cachez-vous vraiment ?...

Question subsidiaire :

A votre avis, il cache quoi mon petit bonhomme jaune ci-dessus, dans son regard et son sourire ?...

Hein ?...

Pas facile à traduire le "smiley paraverbal"...

Là... dans notre intérieur...

" Notre corps est notre première maison. C'est notre premier appartement thérapeutique. nous avons à y guérir nos propres blessures et nous y guérissons en même temps les blessures du monde."
François Vigouroux

Notre corps est bien le théâtre de nos émotions, et la façade de notre théâtralité... Nous y jouons notre vie comme se jouent sur scène les comédies et les drames d'auteurs identifiés ou inconnus...

Il y a des corps "espaces" comme des corps "prisons", des corps "plaisir" comme des corps "douleur"... des corps qui suscitent le désir, des corps qui suscitent le dégoût... des corps qui dégagent une énergie, et d'autres qui suintent la souffrance...

La posture corporelle a son langage et dévoile bien des traits de caractère, ou des traces de notre histoire...

Comme le langage verbal qui s'apprend, le corps aussi se forme à l'école de la vie... et grave en ses chairs, notre façon d'être au monde, naturelle, apprise ou subie...

Notre corps a ses instincts, ses réflexes et ses réactions prévisibles, selon les lieux, les gens et les circonstances. On peut essayer de le contraindre, mais "chassez le naturel, il revient au galop...". Sans surveillance constante, notre histoire reprend ses droits : la mémoire du corps semble être beaucoup moins flexible que notre mental...

Nous ne pouvons contraindre notre corps à ressentir ce qu'il ne ressent pas, ou à nier ce qui l'atteint, même si l'inconscient joue bien sûr, son rôle aussi... Parce que, ce n'est pas parce que nous n'avons que peu de porte d'accès vers notre inconscient qu'il faut le classer comme non influent sur notre physiologie, voire notre morphologie...

Il arrive qu'on ait du mal à ressentir notre corps comme nous appartenant, qu'on s'y sente comme étranger, empaqueté dans un tissu d'os et de chair qu'on porte comme un fardeau plutôt que comme un cadeau, qui nous transporte comme une diligence rustre et bringuebalante, plutôt que comme un paquebot voguant sereinement au fil de l'eau ...

Nous ne pouvons pas tout sur nos corps, mais nous pouvons accepter que ce véhicule d'emprunt nous est toutefois indispensable pour voyager à travers cette vie...

Notre corps sait nous envoyer ses signaux d'alarme, quand il se sent dans l'irrespect de son importance pour dérouler notre vie, comme il sait aussi nous envoyer ses signes de bien-être quand il reconnaît les circonstances propices à sa reconnaissance...

Le corps est parfois l'interprète réel de l'inconscient, et par là une voie d'accès royale vers nos petits et grands maux imaginaires...

Oui... on peut le qualifier d'"appartement thérapeutique"... parce qu'il ne peut être classé parmi les choses "immobiles", il se forme et se transforme tout au long de notre cycle vital. En ce sens, nous changeons par époque... d'appartement...

Les cicatrices, visibles et invisibles, que portent nos corps, sont là pour nous rappeler les blessures qu'on a enduré, pour s'en souvenir mais surtout pour en guérir, c'est-à-dire accepter de les reléguer au passé, même si on les garde en mémoire... et s'apercevoir que les cicatrices, ça n'empêche pas de vivre, qu'accepter n'est pas oublier, mais se libérer d'une empreinte qui blesse encore bien plus que la souffrance initiale...

Soyons de bons locataires : respectons l'endroit et maintenons-le autant que possible en bon état !...

Same player shoot again !...

" Quand rien ne semble fonctionner, je vais observer un casseur de pierres abattant sa masse sur un rocher une bonne centaine de fois sans lui infliger la moindre égratignure apparente. Mais au cent et unième coup, le rocher se fendra en deux, et je sais que ce n'est pas seulement le dernier coup qui a fendu le rocher, mais les cent qui l'ont précédé."

Jacob Riis

Peu de tâches s'accomplissent par magie, d'un claquement de doigts...
C'est un ensemble de petites actions, de petits pas, qui nous mène d'un objectif à un résultat...
On dit que c'est le premier pas qui coûte, mais en fait chacun a son prix, chacun a son importance dans l'addition finale...

Le premier pas, ce qui coûte, ce n'est pas de le faire : c'est de décider de le faire...
C'est la décision qui est à l'origine de la mise en marche du processus, pas le premier pas ou la première action... Le premier pas, c'est l'idée qu'on s'en fait, qui fait qu'on le fait sans réfléchir, ou bien qu'on hésite ou qu'on le redoute...
Une fois la réflexion bien mûrie, et que l'on sait quoi et comment faire, qu'on décide de l'objectif que l'on se fixe... le premier pas réel devient une formalité : l'enjeu de l'histoire s'est déjà déroulé en amont, le reste n'est plus que patience, persévérance et confiance...

Cependant, tous les pas qui suivront seront aussi importants : chacun son propre but à son carrefour de chemin, cahin-caha sur un parcours, qui se déroule parfois sans visibilité aucune, quant au pas suivant à amorcer...
C'est bien l'ensemble de tous ces pas mis bout à bout, qui dessine la géographie et la géométrie des couloirs de nos existences, avec toujours à chaque passage relai entre deux pas, plusieurs possibilités pour continuer la course : à chaque étape, un carrefour...
Et il faut bien choisir une direction...
Sans arrêt des choix s'offrent, des décisions se prennent, et la vie se trace ainsi...

Le truc, c'est qu'on sait rarement à l'avance, combien de pas seront exactement nécessaires pour atteindre l'objectif... et c'est ça qui entretient quelque part, l'envie de continuer, comme un défi qui se renouvelle sans arrêt.
C'est toujours difficile d'imaginer la vie dans ses moindres développements, podomètre fixé à la ceinture du temps pour mesurer la distance parcourue...
Il y a inévitablement des éléments, des détails, des événements que l'on ne peut pas maîtriser, susceptibles d'avoir une influence sur le cours ultérieur de nos vies, et qui peuvent occasionner des détours ou des déviations non prises en compte dans l'estimation kilométrique prévisionnelle...

Enfin on franchit la ligne d'arrivée, dans la dernière foulée, souvent même la plus grande de tout le parcours... parce qu'on sait que c'est la dernière, qu'on sait qu'après celle-là on va souffler, parce qu'elle résonne en nous quasiment comme une délivrance...
Elle clôt un processus, de la même façon que la décision l'avait enclenché...
La boucle se boucle, totaux qui s'affichent au compteur !... "**And the winner is...**"

Super Bonus... Doublage de points... Hit of Fame... ou pas... tout d'un coup, on entend ça :
" **Same player, shoot again !...**" Et on se refait un nouveau parcours... Sûr qu'on connaît mieux le jeu, on évite les pièges, et on vise l'objectif...

"**Same Player shoot again !...**" Illimited Parties... Jusqu'au "Game Over", sorte de fatal tilt inéluctable !...

Arrêter le bruit du monde...

" Dès que la moindre parcelle de sagesse est entrée dans l'esprit d'un homme, il aspire à la solitude."
[Alexandra David Née!](#)

La solitude se définit différemment selon qu'elle est choisie ou subie, découlant d'une volonté ou imposée par la contrainte...

La première est expression de liberté d'engagement avec autrui, là où la deuxième est enfermement émanant plutôt d'une conséquence ou d'un symptôme d'inadéquation d'engagement avec autrui...

La solitude subie a des relents de mal être et de tristesse, dont je n'ai envie de discuter ni les origines ni les remèdes, parce qu'aucune interprétation exacte et généraliste ne peut de toute façon en être faite. Il y a des gens, des parcours, des émotions, des sensations, des réponses et des questions... et à cet ensemble chacun apporte ses expériences et réponses, sans qu'on n'ait à juger...

La seconde, par contre, est beaucoup plus intéressante parce qu'elle est source d'enrichissement : pour soi d'abord, pour le monde ensuite...

La solitude que l'on choisit permet de retrouver en soi un espace de temps pour retrouver et écouter sa source intérieure : elle permet d'arrêter les bruits du monde pour entendre ricocher à l'intérieur de soi, toutes les ondes et les ombres du monde, qui sans arrêt nous traversent, nous fécondent ou nous entravent...

Si l'on n'a jamais recours au silence et que l'on vit en permanence dans un monde de bruits, on perd en faculté auditive... tout comme si l'on n'a jamais recours à la solitude on perd en faculté d'être soi...

Le silence et la solitude nous en apprennent plus sur notre essentiel que n'importe quel discours, grands philosophes et maîtres à penser inclus...

Aucun guide extérieur ne nous emmènera jamais si loin, à la découverte de ce que l'on est, que le lâcher prise personnel sur toutes les croyances et représentations que le tumulte de la vie forme en nous...

Le mot de "sagesse" est inexact, on pourrait essayer de lui substituer "connaissance" au sens strict et pur du terme... mais là encore, c'est insatisfaisant, car il n'y a ni sagesse ni connaissance ni vérité absolues...

Nous avons tous NOTRE absolu, notre sagesse et notre connaissance.

C'est le cumul de toutes ces sagesse, connaissances et absolus, qui donnent au monde son apparence et son existence. C'est pourquoi je suis persuadée que l'enrichissement personnel que chacun peut trouver à la fréquentation de ses propres rivages de pensées, est nécessairement, au bout de la course, un enrichissement plus global, propice à profiter à tous.

Dans la solitude, on s'éloigne de toute influence, pour trouver soi-même ses propres repères, valables pour soi, valable "dans l'absolu" pour la plupart des gens, à quelques expériences, erreurs de raisonnement ou bémols près...mais chacun doit faire l'effort d'accoster au plus près de ses territoires secrets pour aller à la découverte de ses trésors cachés... même sans carte ni boussole, on finit toujours par s'y retrouver...

Toute "connaissance" qui va au-delà du concret, qui nous est utile ou nécessaire pour pallier à nos besoins vitaux, nous engage sur un chemin de réflexion, qu'on ne peut parcourir qu'en solitaire, parce que pour aller à l'essentiel, il faut s'affranchir de toute la superficialité d'un monde, qui ne brille que par crainte de ne pas pouvoir être maîtrisé dans l'obscurité, et non par goût de la lumière...

Notre lumière ne peut pas briller du même éclat sous les néons des jours et des nuits artificiels orchestrés par les sociétés de consommation moderne... qu'au fond de notre caverne intime...

La solitude n'est pas une nuit noire... mais bien source de lumière... source de notre soleil intérieur.

Et il ne faut jamais, non jamais, laisser s'éteindre cette lumière-là malgré tous les seaux d'eau que le destin peut tenter de verser dessus...

T'en souvient-il encore mon cher Auguste ?...

La traversée de sens...

" Le plus beau voyage d'ici-bas, c'est celui que l'on fait l'un vers l'autre."

Paul Morand

La promiscuité n'appelle pas la proximité, et il y a toujours un chemin à faire pour se rencontrer les uns les autres, qui relève plus de la décision que du concours de circonstances : il y a, ou pas, cette envie de découvrir au-delà des barrières de la pudeur et de la réserve, ce que l'autre abrite en son être intérieur... Il existe peu de gens dont on puisse faire le tour sans s'y attarder...

Le terme de voyage, dans cette "découverte-apprentissage" de l'autre, est bien choisi... on embarque effectivement pour une destination inconnue, on se confronte à des paysages particuliers et inédits... tout simplement parce que chacun voit du monde ce qu'il y cherche. Partager une vision autre que la sienne propre est une aventure toujours unique, et dont on ne peut rien en présager tant qu'on ne s'y laisse pas mener...

Peut-être le plus beau voyage, parce qu'au-delà d'une vision différente, l'expérience sensorielle enrichit notre propre façon de poser nos convictions sur la vie...

L'expérience sensorielle n'est jamais très loin quand on voisine sur le terrain de l'émotionnel...

Le chemin que l'on parcourt vers l'autre ne peut pas se concevoir de façon unilatérale, il y faut nécessairement une part de partage. On n'effectue jamais ce voyage en solitaire, parce qu'on ne peut forcer personne à nous inviter à sa découverte...

C'est bien le partage qui rend l'agréable du voyage...même si l'on ne sait jamais par avance l'état de la route, le temps du voyage ni ce qu'on y trouvera au bout...

L'essentiel c'est l'instant présent partagé, et l'abdication de toute rationalité pour se défaire de ses à-priori et de ses préjugés : le chemin vers l'autre est libérateur de soi-même, car il se fait dans l'acceptation de cette ignorance de l'instant futur et l'insouciance du gain final...

L'être de rencontre...

" On se demande parfois si la vie a un sens... et puis l'on rencontre des êtres qui donnent un sens à la vie."

[Brassai](#)

C'est drôle ce synonyme d'"être" pour qualifier une "personne"...
L'exister se conjuguerait-il au carrefour de nos rencontres ?...

Indéniablement ce sont les interactions humaines qui régissent le cours de nos existences, et non la politique ou l'économie, parce que même en ces domaines, c'est la conjonction de plusieurs personnes et circonstances qui donnent lieu à toute décision...

Le monde est bel et bien dominé par l'humain... au sens large du terme...même si on peut trouver que la chaleur humaine est en perte de pouvoir calorifère par les temps qui courent : nous ne nous réchauffons le cœur qu'en pénétrant celui de nos pairs...

Chercher le sens de la vie en s'interrogeant sur la finalité universelle de tout cela, c'est oublier de prendre en compte le plus important : nous vivons ensemble... Il me semble plus important de réfléchir à l'intention de cette réunion de parcelles personnelles sur ce gros caillou, que sur le sens plus global de l'existence...

Tous si différents et si semblables, tous en recherche d'un sens qu'on a à portée de sens... si l'on utilisait mieux nos capacités à interagir les uns avec les autres et les uns sur les autres...

On apprend beaucoup plus par l'exemple que par la théorie, et l'attention portée aux autres nourrit bien mieux la grandeur de l'être, qu'aucun compte en banque ne pourra jamais le faire : l'argent peut remplir un frigo sans combler l'appétit de se sentir exister... on n'existe que lorsqu'on est reconnu en tant qu'existants...

La question du sens de la vie se résout d'elle-même quand on prend conscience que notre présence apporte, à sa toute petite échelle, une étincelle de bonheur à la fréquentation de quelques uns de nos semblables, et que réciproquement, nous oublions de nous poser ce genre de question, quand un sentiment de paix et de complétude nous est donné par des moments partagés de façon privilégiée avec quelqu'un...

Dans toute histoire de vie, il y a des rencontres, qui redessinent nos esquisses de chemin imaginées vers demain. Nous sommes tous des magiciens, des enchanteurs... et tous des spectateurs aussi dans ce grand show interactif.

Rien ne sert de chercher d'autre vérité que celle-ci : pour se sentir vivant, il faut éprouver la vie ; pour se sentir aimé, il faut aimer soi-même... et tout notre être se façonne d'après les échanges d'énergie et d'émotions qui régissent les relations.

C'est généralement quand on s'y attend le moins, que la vie met sur notre chemin, au bon moment, et au bon endroit, les "bonnes" personnes pour parcourir l'étape jusqu'au prochain refuge...

Si l'on s'en réfère aux théories énergétiques, il n'y a pas de place aux mystères de l'omniscience du hasard : les aimants s'attirent...

Partant du principe que nous sommes faits de corps physiques et de corps émotionnels, que la pensée est une onde, voire une énergie, il n'y a rien d'étonnant à ce que ces rencontres "décisives" se produisent... même si comme le dit Einstein : "*On ne peut pas mettre sur le compte de la gravité le fait de tomber amoureux...*"

Oui... Il y a des rencontres qui font sens, et qui se font pour toujours, une place d'importance dans l'histoire de notre existence...

"Donne-moi ta main... et prends la mienne... Mais oui, mais oui..."

" Pour qu'une femme puisse donner sa main avec dignité, elle doit d'abord pouvoir se passer de soutien."

Margaret Fuller

Hommes et femmes ne sont pas égaux face à l'amour, et n'y entrent pas avec le même "coût" personnel et relationnel du fait du regard social et historique. On croit à tort qu'il n'y a que deux protagonistes en jeu dans une histoire d'amour : dans les faits, on y est bien plus nombreux que cette réduction à deux individualités qui se rencontrent...

Si la société laisse entendre que le regard sur la femme a changé, il reste ancré dans les mentalités un certain nombre d'attentes et de projections concernant le genre féminin, desquelles il faut s'affranchir si l'on veut pouvoir exprimer et ressentir librement son choix d'aimer. L'indépendance revendiquée des femmes en est une facette qui complique largement leur rapport à l'amour de nos jours...

L'exigence de parité implique, pour les femmes, la capacité de s'assumer en totale autonomie à tous points de vue pour ne pas tomber dans le piège de la captivité, de la dépendance ou de l'intérêt, pour se sentir libres de vivre la vie à laquelle elles aspirent en toute sérénité...

L'amour est un cadeau que l'on se fait d'abord à soi-même avant d'être un présent que l'on offre à l'autre... on s'offre la liberté d'aimer, et non le devoir de correspondre à quelque chose : l'amour qui se sent redevable ne peut pas se ressentir inconditionnel, et ainsi s'auto dénature...

Même si l'on ne choisit pas toujours les modalités selon lesquelles l'amour se présente dans nos vies, on reste toujours libre des réponses qu'on y apporte.

Choisir d'aimer, ça n'est pas faire des promesses d'éternité, c'est promettre de donner à la mesure de ses moyens, le meilleur de soi tant qu'on sent qu'en son cœur, ces promesses-là résonnent en vérité... et l'on ne doit y sacrifier ni son intégrité ni sa personnalité, au risque sinon de tomber dans un dialogue amoureux rigide et insipide...

Bien sûr, l'amour est une construction... le temps joue son rôle tant au niveau des fondations que dans les mises à l'épreuve, et l'on ne peut jamais tenir pour acquis aucun édifice : c'est l'entretien qui en est fait, qui défie le temps et les intempéries... Le seul impératif est bien celui d'être attentif à ses ressentis comme à ses manques...

C'est quand il est assis sur les bases de la confiance et du respect de chacun, que l'amour peut se tenir debout... parce que... qui voudrait s'aliéner à la dépendance affective ou au déni de sa personne, et s'en satisfaire ?...

Le désir d'aimer, on l'a tous en nous... mais il n'est pas aussi simple à réaliser en pratique qu'il nous apparaît dans l'idéal, parce qu'il implique une prise en compte du respect de la différence de l'autre et du respect de ce que l'on est, ce qui n'est pas toujours facile à gérer... particulièrement pour les femmes qui, par nature, sont plus orientées vers l'empathie et la compassion... voire la soumission...

Les femmes ont enfin appris et compris qu'elles avaient le même droit de vivre selon leurs aspirations que les hommes, et ne veulent plus abdiquer les moyens de celles-ci...

Si le couple peut être le lieu d'une formidable réaction à puissance augmentée des deux acteurs en présence, il peut aussi être mortifère et cannibale : toute femme a dans son cœur comme dans son corps, développé des anticorps contre ce mal-là... et ne peut s'empêcher d'anticiper cette réaction chimique-là si elle ne rentre pas dans la relation amoureuse sur un total pied d'égalité...

Donner sa main, oui... par pure envie, au moment opportun... et jamais, non jamais, par besoin d'un soutien quel qu'il puisse être...

Lavabo commun ?...

" Faire lavabo commun, peut-il éviter de faire un jour rêves à part ? "

Alexandre Jardin

Peut-on lire l'avenir dans les éclaboussures de dentifrice sur le miroir, à la façon des oracles divinatoires par le plomb fondu ?...

S'exposer quotidiennement à la vue de la bataille dérangée que se livrent les chaussettes sales de toute provenance et de tous bords, dans le coffre à linge éventré, joue-t-il un rôle dans la construction d'un projet onirique commun ?...

Toutes ces questions existentielles relevant de l'incertitude de demain et du devenir conjugal de chacun, peuvent, et doivent nécessairement se poser...

A dormir dans le même lit, a-t-on plus de chances de faire rêve commun, ou plus de chance de vouloir échapper à cette promiscuité mettant parfois en péril l'individualité de chacun ?...

Enlacés dans la même réalité de plumes et de tiédeur, ne se fuit-on pas dans le rêve ?...

Les énigmes de nos rêves au sens indécis, jusqu'à l'indécis, nous laissent à court d'interprétation souvent, peut-on en tirer des conclusions d'avenir ?...

Faire lavabo commun est-ce plus chaleureux que vasques à part ?...

L'un et l'autre ne doivent-ils pas plus souvent s'effacer et laisser la place par rapport au chacun dans sa vasque ?... comme dans le "bagués par deux devant Dieu jusqu'à ce que la mort nous sépare" mais pourtant bien, chacun dans sa vie ?...

Quel est l'enjeu de vouloir partager la moindre parcelle d'intimité, au lieu de permettre à chacune des individualités de cultiver ses secrets et ses refuges ?...

Le couple doit-il nécessairement partager tout son temps et son espace pour se sentir "appartenir" à un projet commun ?...

Bien sûr que le partage du quotidien n'est pas inévitablement un chemin de croix... mais quelque part, le manque crée mieux le besoin que le surplus... et les rêves se nourrissent mieux quand ils ont pour but de créer une réalité qui n'est pas... que quand ils dérivent d'un désir non encore assouvi plutôt que de petits agacements anodins...

Est-il plus aisé de partager ses rêves quand on partage toute sa routine, ou au contraire, n'est-ce pas l'absence qui donne l'envie de donner vie à des moments particuliers ?...

Vivre à deux est-ce encore la meilleure garantie de s'aimer pour une vie dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui ?...

" *Désormais je ne veux plus être aimé toujours par toutes mais tous les jours par la même.*" (Alexandre Jardin).

L'amour a-t-il un sens en dehors d'une romance partagée, orientée vers une perspective d'avenir qui ne redoute pas le petit matin ?...

L'amour relève-t-il plus de l'émotion de l'instant, ou du sentiment résident orienté vers une dynamique de mouvement perpétuel qui se renouvelle à deux, et qui n'est pourtant chaque fois, ni tout à fait le même ni tout à fait différent ? Comme ce "rêve étrange et pénétrant..." d'un romantisme décadent, qui nous pousse à s'ancrer par la relation à une autre individualité ?...

Ce qu'on peut avoir l'esprit vagabond en se brossant les dents, hein ?...

Dérouter son fil...

" La vie est un labyrinthe dont personne ne souhaite trouver la sortie."

Michel Palin

Malgré tous les plaintes et lamentations qu'on entend ça et là quotidiennement, force est de constater que la plupart des gens ne souhaitent pas quitter leurs "inconfortables" positions existentielles pour sortir de leur labyrinthe...

Beaucoup rêvent de vivre en héros, et croient qu'à force de parcourir, ce qu'ils prennent pour des couloirs expérimentaux, ils en tireront inévitablement reconnaissance, sagesse et expérience... et rejoindront fièrement la sortie, avec en main la dépouille de tous leurs tourments...

ça s'appelle aussi l'espérance, et ça peut blesser une vie plus encore que l'espoir...

Certaines écoles de pensée font de la vie une épreuve au cours de laquelle, nous avons à prouver quelque chose, ou à "réussir" quelque chose, afin d'accéder à des niveaux de conscience supérieure, que nous ne pouvons même pas imaginer, étant pour l'heure, relégués aux barreaux inférieurs de l'ordre universel...

Il semblerait que cette façon de nous faire regarder la vie, est payante dans la mesure où elle permet de supporter sans trop ruer dans les brancards, ce qui nous est imposé pour, en quelque sorte notre "bien... l'enjeu étant de passer à un niveau d'évolution supérieure...

J'aurai plutôt tendance à penser qu'à nous imposer ce genre de vision, on cherche à canaliser notre pouvoir de pensée afin de ne pas trop mettre le bazar dans une réalité établie qui permet à une petite partie de l'humanité de dominer tout le restant...

Je n'ai rien contre l'idée d'une évolution personnelle possible, au terme d'un parcours de vie nécessairement formateur puisque riche d'expériences diverses et variées, mais je ne suis pas sûre qu'il soit écrit par avance le rôle de chacun dans ce grand futoir, où nous sommes par ailleurs, de plus en plus nombreux...

On a tendance à confondre le "spirituel" et le "dogmatique"...

Le spirituel est propre à ouvrir le champ de la conscience sans limitations imaginables, or c'est dogmatiquement qu'on nous enseigne ces "voies d'ouverture" de la conscience... ???...

Il me semble que le paradoxe est suffisamment frappant de lui-même...

La spiritualité n'est pas transmissible, elle est expérience individuelle et personnelle. On peut mettre à sa disposition des outils et des matériaux, mais on ne peut pas exiger que chacun utilise ces outils et ces matériaux de façon similaire et rigide... sinon l'évolution n'est qu'une reconstitution infinie d'un même modèle produit en série, et on se retrouve à errer dans du "prêt à penser" et du "prêt à s'éveiller", made in Gourouland, qui rétrécit la conscience du monde dans son infinitude, plus qu'elle ne permet d'atteindre une quelconque liberté de percevoir le sens intrinsèque de tout cela...

Chacun doit dérouter son fil pour explorer son labyrinthe, l'essentiel n'étant pas de trouver la sortie pour une fois, mais bien le Minotaure qu'on héberge en soi... afin de gagner par un combat juste, le droit de s'y promener en toute quiétude et liberté... sans avoir besoin de la reconnaissance et du regard envieux d'autrui sur nos prouesses, pour se savoir important à la vie...

C'est généralement en se dirigeant vers la lumière qu'on trouve la sortie...

Reajuster au besoin...

" Il faut tenir à une résolution parce qu'elle est bonne, non parce qu'on l'a prise."

La Rochefoucauld

Une résolution découle d'une décision prise, à un moment ou à un autre, que l'on érige en règle de conduite ou d'action, parce qu'on la juge la meilleure possible au vu d'une situation et des éléments qu'on a entre notre possession.

Toutefois, personne ne détient la vérité absolue, et rien ne sert de s'entêter à garder une ligne de conduite arrêtée selon ce principe défini, si l'on s'aperçoit que la résolution en question n'est ni juste, ni légitime, ni fondée...

Toute idée de remise en question d'un principe ou d'une décision, pointe la relativité de celle-ci...

Les principes sont faits pour être remis en cause, sinon ils ne sont que prisons mentales, qui délimitent la vie de champs d'impossibles, plutôt que de l'ouvrir vers ceux des possibles...

Qu'une résolution prise soit juste, même difficile, et il est tout à fait honorable de s'y tenir.

Qu'une résolution soit mauvaise, et qu'on s'y astreigne pour ne pas se renier dans ses certitudes fumeuses, ne témoigne par contre, d'aucune force de caractère, ni d'aucune sagesse d'esprit...

Le problème ne se pose cependant pas en ces termes... il est tellement difficile de savoir à temps, si l'on choisit en toute objectivité et en toute connaissance, de suivre le meilleur chemin qui s'offre à nous...

Peut-être que la qualité la plus utile à développer est la souplesse : souplesse d'esprit qui nous permet de pouvoir reconsidérer et réajuster ses positions au gré des situations auxquelles on est confrontés : aucune réponse ne peut être adéquate si elle dérive d'un automatisme de réaction plutôt que d'une réflexion s'appuyant sur des faits réels...

Nous avons tous besoin de faire nos propres erreurs, de prendre nos propres mauvaises décisions et nos propres "claques" pour mesurer la partialité de toute chose en ce monde... ça nous aide à "grandir"...

L'essentiel est de ne pas camper sur ses positions envers et contre tout pour ne pas... "perdre la face", parce que garder cette "face" quand elle ne nous sied d'aucun point de vue, est non seulement stupide, mais peut s'avérer coûteux...

Il n'y a que les imbéciles qui ne changent jamais d'avis, non ?...

Evidemment que ce proverbe idiot concerne toujours les autres... mais il est tout de même utile de se l'appliquer à soi-même, quand on se sent un peu obtus dans son ouverture d'esprit, et un peu coincé dans son regard sur la vie...

Une bonne façon de tester la validité d'une résolution qu'on a prise est de rembobiner un peu le temps, et de se remettre dans le contexte de la prise de décision.

A ce moment, deux hypothèses : l'une conduira à reprendre la même décision sans rien y changer, parce que manifestement il n'y en a pas d'autre possible...

L'autre hypothèse peut conduire à de légères modifications ou adaptations de la résolution prise parce qu'on aura plus d'objectivité qu'au moment où l'on a dû prendre cette décision, ou que tout simplement le champ émotionnel étant plus serein, on pourra mener une réflexion argumentée différemment, et sentir avec son cœur plutôt qu'avec sa colère, son orgueil, sa douleur ou ses préjugés, ce qui nous convient le mieux...

Quelque part, ça vaut le Principe du Vide... rapporté au champ intime de la personne...

L'absolu relatif...

" L'ennui avec l'absolu, c'est que quand on le quitte, on tombe nécessairement dans le relatif."

Jean-Claude Clari

Droit de réponse

Tenter de définir l'absolu, c'est nécessairement le réduire, puisqu'en l'enfermant dans le cadre d'une conceptualisation formulée, on limite son champ d'infini...

Rechercher l'absolu, en quoi cela peut-il consister alors ?...

L'absolu a à la fois un aspect d'ouverture illimitée et un aspect autoritaire restrictif, se contredisant ainsi l'un l'autre...

On rêve d'absolu quand on ne veut rentrer dans aucun cadre prédéfini, mais trouver par soi-même ce qui peut faire ou donner sens à sa vie, sans avoir à prendre en compte les jugements qui seront portés sur ces choix, à partir du moment où on les sent harmonieux pour soi-même...

L'absolu de toute chose est toujours d'une relativité absolue, quand on le rapporte à une échelle de référence plus grande... parce qu'il relève obligatoirement de la subjectivité, de la partialité et du cadrage adopté...

L'absolu implique une recherche de "perfection", de "vérité" au delà de tout système de pensée, mais s'expose donc inévitablement à la polémique et à la relativité. Absolu et relatif sont indissociables...

La recherche d'absolu est tournée vers un chemin de liberté... qu'on ne fait que pour soi-même, parce qu'il ne peut pas universellement être reconnu comme le chemin le meilleur, quels que puissent être les paysages et les rivages qu'on y découvre...

La recherche d'absolu n'est pas recherche du sens de la vie : le sens de la vie, c'est vivre... le reste est littérature et philosophie.

Si on passe notre peu de temps à occuper ici, à essayer de résoudre des questions existentielles et métaphysiques, au détriment de l'expérience qu'on peut en faire, on risque fort de ne trouver que déception et insatisfaction...

Le sens de la vie, les interrogation à propos de la mort, la modélisation du monde en un système permettant de le comprendre et de l'accepter n'est pas ma recherche...

S'appliquer à vivre, explorer le champ des émotions et des sensations qu'on rencontre, faire au mieux avec ce que les circonstances nous proposent et composer sa vie en essayant d'éviter les accords trop discordants afin de tendre vers une sorte d'harmonie... c'est mon pas en direction de mon absolu...

Mais il m'est personnel et n'implique aucune invitation à caler d'autres pas sur le mien : "Chacun sa route, chacun son chemin"...

Je ne cherche à convaincre personne, mais personne ne me fera changer le cap que j'ai décidé de suivre, parfois cahotique, parfois magique, moi seule peux décider de la route que je veux suivre...

Mon absolu n'a pas de définition, c'est bien pour ça que je le cherche...

Mon absolu n'a rien de dogmatique, je ne demande pas qu'on l'approuve...

Mon absolu m'appartient, et s'il en est que ça dérange...

Qu'ils passent leur chemin...

Mon "absolu" relatif me conduit d'aujourd'hui à demain, en passant par plein d'instant...

Dans chacun j'y puise quelque chose, et je tente de m'y ajuster...

Et loin des grandes quêtes existentielles et des grandes inquiétudes quant au devenir de l'humanité, je visite la vie... en essayant de rester en accord avec ce que je suis...

Programme de voyage très simpliste et minimaliste, mais qui me suffit !...

Ces tout petits riens...

" Chaque détail prend de la valeur quand plus rien n'a de sens."

Frédéric Beigbeder

Toute notre existence est faite de l'accumulation de ces "petits riens"...

Chaque seconde, chaque minute, ne sont que de toutes petites poignées de temps, par lesquelles notre respiration s'inscrit dans l'histoire de la vie...

La mémoire s'attache souvent à de tous petits détails, qui remontent éclairer nos souvenirs d'un éclat véritable par la précision du rappel, pourtant toujours partiel, que l'on fait du passé à notre présent...

On se rappelle de brouilles, de circonstances et de futilités, avec une précision incroyable quand elles concernent des instants qui nous ont particulièrement touchés... parce que la mémoire est largement engagée par le filtre de l'émotion...

L'émotion ne se décide pas, elle naît spontanément selon ses propres règles, et se fonde sur une irrationalité assez déroutante, pour qui veut rester en contrôle. Elle s'enivre du détail qui fait la différence... qui marque sa place d'une singularité qui trouve en nous un écho tout à fait personnel... un parfum, une musique, un sourire, un regard, un arrêt momentané du temps qui passe... qui n'acquiert de l'importance que pour nous seuls...

On a aussi le souci d'examiner les détails quand on se sent déphasés dans le cours de sa vie, comme un besoin de trouver, d'une manière ou d'une autre, une raison, une explication... quelque chose pour s'y raccrocher ou pour comprendre...

Les détails... c'est aussi une appropriation très personnelle d'une situation. On les garde parfois comme des trésors secrets, propices à faire naître des sourires ou des soupirs, du plaisir comme de la douleur...

Chacun pose sur la vie son œil directeur et correcteur, son regard paisible ou acide, son plaisir d'être ou sa peur de vivre...

Suivant l'examen auquel on soumet la vie, on ne note pas les mêmes détails. Quand pour certains il fait presque chaud, d'autres grelottent... indépendamment de toute prise de température extérieure relevée par Météo France...

Les détails sont d'une importance bien plus grande qu'on ne veut l'admettre, et à la source de bien des décisions importantes que l'on prend... même si on a tendance à les négliger ou à les minimiser...

S'accorder sur les grandes lignes d'une pensée ou d'un projet n'est pas le cap le plus difficile, là où les négociations se corsent, c'est toujours sur les détails...

" Ce sont toujours dans des petites choses inattendues, des détails, des gestes ou des faits divers que nous apprenons tout." (Suzanne Daigle)

Les regards qui font naître...

" Tant que l'on n'a pas été contenu dans un regard, a-t-on la vie ?

A t-on la vie si personne encore ne nous a aimé ?"

Gabrielle Roy

Au risque de paraître "fleur bleue", je pense effectivement que seul l'amour nous rend vivant. Vivants parce que l'intellect ne peut pas suffire, conceptualiser n'est pas ressentir : il n'y a que les sensations et les sentiments qui peuvent nous faire éprouver une certaine forme de complétude, parce qu'ils n'excluent pas, eux, la conceptualisation...
Nous avons besoin de tout, d'éprouver notre sens du vivant mentalement et physiquement.

Il y a une vraie magie dans l'alchimie amoureuse, qui rend cette "entièreté d'être" à chacun dans une bulle deux places...
L'amour fusionnel, paradoxalement, est un amour incomplet, dans le sens où il y a absorption ou dissolution de l'individualité de chacun pour donner naissance à un nouveau "tout" unique.
Or ce "tout" n'est rien, dans la mesure où les personnes y perdent une part de leur identité propre pour concevoir une nouvelle entité commune, issue de la mise en commun et de la sélection d'une part de chacun.

L'amour véritable, c'est de savoir qu'on reste exactement la même personne, sans fusion ni phagocytage de l'un ou de l'autre, et que la réunion de ces deux mondes n'engage à rien d'autre qu'à se sentir libre et heureux d'être ce que l'on est, là où l'on est et au moment présent, dans un partage qui naturellement béatifie l'instant sans avoir aucune explication à chercher ni à fournir...

Vivre sans aimer, sans se sentir aimé, c'est tout de même bien tristounet à concevoir et à projeter dans le temps... Parce que oui, il y a des regards qui rendent vivants, qui posent leur étincelle sur nous et nous font briller de l'âme à la pointe du cœur...
Ces regards qui nous donnent l'amour parlent toujours de la vie, parce qu'ils donnent à l'instant l'atemporalité qui nous rapproche du concept d'éternité...

"Etreinte est l'anagramme d'éternité." (Henri de Montherlant)

Le hasard n'existe pas, pas plus en rhétorique qu'en grammaire ou en sémantique, et un tel anagramme interpelle, bien qu'il ne soit guère surprenant tant sa force de vérité résonne en nous...
L'étreinte amoureuse est de loin, celle qui arrête le mieux le temps...

Les regards de l'amour nous font surtout naître à nous-mêmes en fait... Ils nous permettent d'accepter que la personne que nous sommes, est une personne importante ayant sa place dans le monde... et non pas juste le résultat d'un concours de circonstances favorables inhérent à toute situation de procréation, qui nous donne la vie sans utilité ni place prédéfinies.
On naît dans un regard à un monde qui nous appelle et nous accueille comme un invité privilégié...

Et quand on a été contenu dans un tel regard, on ne l'oublie jamais... la façon dont ça nous enveloppe...
Quand on a éprouvé un amour véritable, on ne cesse jamais d'aimer... on l'acquiert comme une force...
Aussi faut-il s'appliquer à aimer sans attente, sans exigence ni itinéraire tracé, pour approcher cet amour véritable aux étreintes qui n'ont pas besoin des promesses de l'éternité pour se sentir authentiques, le temps n'existant pas pour elles...

On reçoit aussi, sans doute, à la mesure de ce que l'on veut bien donner...

Les harmonies à découvrir...

" La femme est une lyre qui ne livre ses secrets qu'à celui qui sait en jouer."

Honoré de Balzac

Malgré l'avancée des sciences et de nos connaissances, la femme semble demeurer un mystère pour l'homme. Incompétence masculine à dompter l'empathie, ou culte féminin de l'incompréhensibilité, on ne saurait le dire...

Les femmes entre elles pourtant, arrivent à se ressentir et se comprendre mutuellement sur ce terrain de l'indicible et du ressenti incommunicable, le mystère féminin est donc une légende masculine, qui leur permet de mettre un nom sur ce qui leur échappe...

Les femmes n'ont pas un goût spécifique pour la logique irrationnelle, elles sont juste guidées par un instinct plus fort que la logique, qui les pousse à vivre de leurs ressentis plus que de leur raison et plus que de raison, au goût des hommes... c'est ce qui les rend à la fois si douces et si cruelles, si aimantes et si changeantes, si sûres d'elles et si fragiles dans ces mêmes certitudes...

Le corps des femmes semble être tout entier, en permanence, dédié à ressentir la force de vie qui pourtant nous anime tous également, dans ses plaisirs autant que dans ses douleurs, il y répond de manière spontanée et incontrôlable, et transforme au physique nombre d'émotions qui restent "intellectuelles" chez l'homme...

C'est bien cette faculté à ressentir plus qu'à raisonner qui séduit les hommes, parce qu'aucun argument intellectuel ne peut contrebalancer, chez une femme, la force du sentiment qui se sait véritable même quand il paraît déraisonnable...

C'est un fait : les femmes sont plus sentimentales que cérébrales, c'est leur vulnérabilité autant que leur force, et celui qui sait manier avec précaution cette sensibilité innée, est appelé à découvrir des harmonies inédites propres à ravir la psyché masculine...

Le corps des femmes fascine parce qu'elles s'apprennent, chacune, comme on apprend à jouer d'un instrument, et la mélodie qu'on en retire est fonction de l'émotion qu'on y applique.

On apprend un corps comme on apprend la musique, avec ses mains mais aussi avec son âme... et c'est toujours quand on le connaît par cœur qu'un morceau a le rendu le meilleur...

On juge un musicien sur le transport qu'offre sa musique : la musique peut-être brillamment exécutée mais avoir un rendu mécanique qui ne donne à juger que de la prouesse technique sans égard pour les harmoniques.

Il en va de même pour le plaisir : il est des plaisirs mécaniques qui n'offrent que peu de saveur... s'il y manque l'envie de le donner et de le partager... A cela les femmes sont plus sensibles que les hommes, et elles ne peuvent laisser vibrer toutes leurs cordes qu'aux mains de ceux qui s'y impliquent...

Ce qui vaut pour le corps vaut pour le cœur.

On met souvent en avant la légèreté des femmes qui auraient une moindre résistance à l'appel du désir que les hommes, rappelons tout de même qu'en ce domaine, il faut être deux, et que les femmes succombent, contrairement aux hommes, plus facilement par le cœur que par le plaisir... parce qu'elles ont toujours en elles ce besoin de croire aux harmonies humaines... et qu'à la poursuite de ce but, il peut leur arriver de faire quelques fausses notes en oubliant par exemple, de considérer les bémols placés à la clé...

La musique est un domaine de rigueur autant que de liberté, de spontanéité autant que d'attention, et l'on en trouve la richesse qu'à force de patience et de temps...

"Auprès de ma blonde..."

" Etre avec des gens qu'on aime, cela suffit ; rêver, leur parler, ne leur point parler, penser à eux, penser à des choses indifférentes, mais auprès d'eux, tout est égal."

Jean de la Bruyère

Le degré d'intimité entre les personnes se mesure à la liberté individuelle ressentie par chacune en présence de l'autre. La liberté d'être soi n'a pas de prix et constitue le seul indice de bien-être à prendre en compte pour évaluer la qualité d'une relation...

C'est quand on n'a pas besoin de se réfléchir ou de "se jouer" qu'on sait qu'on aime les gens...

Ce n'est pas ce que l'on partage ni pourquoi, mais comment on le partage qui compte, quand les détails sont à la fois essentiels et sans importance, parce que l'instant prévaut sur la durée...

Mais comment une chose peut-elle être à la fois d'une certaine manière et son contraire ?...

Tout simplement parce que la logique ne vaudra jamais le ressenti immédiat et le naturel spontané, et qu'à trop vouloir comprendre et rationaliser, on complique jusqu'à l'incompréhensible ce qui se passe aisément d'explication, ce que l'on a seulement à vivre sans chercher le pourquoi du comment...

Il est des moments qu'il fait bon vivre, et qui se passent de tout commentaire...

Good Luck Mister Gorki !...

" Quand une femme a une profession, elle n'a pas besoin d'un mari ; un amant suffit."

Alfred Capus

De nos jours, c'est un constat que l'on fait inmanquablement dans les sociétés occidentales... les femmes rejettent de plus en plus l'idée de l'engagement au sein d'un couple, c'est leur façon de prendre leur revanche sur leur histoire peut-être...

Il y a 50 ans seulement, il leur fallait encore la permission de leurs maris pour travailler, aujourd'hui elles ont gagné le droit de s'aliéner au travail de leur plein gré... quel progrès !... Elles en paient le prix par des journées à rallonge parfois épuisantes, mais pour rien au monde elles ne referaient le chemin en arrière, parce que cette liberté acquise est tout de même un mets de choix qu'elles veulent maintenant déguster à leur aise...

La dépendance financière a longtemps contraint la femme à rester une "moitié" relative du couple, mais en faisant sauter ce verrou-là, elle s'est aperçu qu'elle pouvait tout à fait être heureuse en étant un "tout"... toute seule... et que ses besoins de tendresse et/ou de sexe pouvaient être suffisamment assouvis par une présence épisodique dans sa routine.

Cela change forcément la donne dans les relations homme/femme actuelles : les femmes ne sont plus prêtes à accepter d'être corvéables à souhait dans l'intendance d'un foyer, et même ont compris le pouvoir et la puissance qu'elles ont acquis par ce biais...

Les hommes se retrouvent face à des créatures inconnues, qui n'ont plus besoin d'eux pour survivre, et qui les reclassent au rang "d'objets de plaisir"... Il faut reconnaître que cela peut être assez déroutant...

Se sentir observé en tant qu'"objet sexuel" : quel être humain normalement constitué pourrait trouver ça honorable et agréable ?...

Je ne pense pas que le problème soit posé exactement en ces termes dans l'esprit féminin, mais plutôt que c'est une évidence qui leur apparaît spontanément. Ce n'est pas que les femmes n'ont plus "besoin" des hommes, mais seulement que leurs besoins sont différents...

Les femmes restent accro aux love stories qu'elles idéalisent, et continuent à chercher leur Prince Charmant, inévitablement, parce qu'elles ont toujours envie de tendresse, de caresses, de passion et d'idéal à partager à deux...

J'entends souvent dire que les hommes "donnent" de la tendresse pour avoir du sexe, et que les femmes "donnent" du sexe pour avoir de la tendresse, les hommes ayant à satisfaire des besoins là où les femmes n'ont que des envies...

Si chacun y trouve son compte, après tout... peu importe les motivations respectives, non ?...

Je pense toutefois que l'histoire des hommes et des femmes ne peut pas se résumer à une carnalité unilatérale, dont la femme serait toutefois le maître d'œuvre... la femme ayant compris, depuis bien des générations son pouvoir en ce domaine : celui de prodiguer ou non le don de sa personne, par amour, par compassion, par devoir... ou par pur recherche de plaisir... mutuel ou personnel...

Les femmes sont désormais en situation de décisionnaires sentimentales qui effraie les hommes par l'impuissance forcée à accepter cet état de fait qu'ils ressentent en retour, mais... rien n'est jamais acquis et figé : la prochaine étape de l'histoire des relations hommes/femmes est encore à écrire, quand chacun aura compris qu'on a autant besoin les uns des autres...

Et si tel n'était pas le cas, alors souhaitons bonne chance à tous dans leur recherche d'épanouissement...

Les hommes, les femmes, la vie... et même l'amour...

" L'espoir est que les hommes puissent comprendre ce qu'est être femme, que les femmes puissent comprendre que les hommes ne sont ni à combattre ni à soumettre, et que les hommes et les femmes puissent rester des amants."

Monique Canto-Sperber

Tout ce qui traite de "la guerre des sexes" a tendance à me hérissier...

C'est un fait établi, hommes et femmes sont des êtres résolument différents, tant par leur constitution que par leur façon d'appréhender le monde, mais la différence est source d'enrichissement mutuel, il n'y a aucune guerre à mener, aucun combat qui pourrait rendre à chacun sa dignité et sa légitimité d'être ce qu'il est...

Nous, les femmes, avons souvent le sentiment de ne pas être assez considérées dans nos spécificités, et reléguées à une position subalterne, qui à la fois nous réduit et nous contraint dans nos capacités d'épanouissement personnel, parce qu'effectivement, comme le disait [Charlotte Whitton](#) : "*Quoi qu'elle fasse, la femme doit le faire deux fois mieux qu'un homme afin qu'on en pense autant de bien. Heureusement, ce n'est pas difficile.*"

Les hommes, quant à eux, semblent un peu perdus dans leur identité par l'émancipation des femmes qui, en les rendant autonomes et indépendantes, les oblige à revoir leurs repères tant au niveau professionnel, que pour trouver une place comme compagnons de vie.

Ainsi de chaque côté nourrit-on des griefs à l'encontre du sexe opposé, sans que ceux-ci n'aient de réels justifications, parce qu'avant tout nous faisons tous partie du même genre humain, et y contribuons à égalité. Il n'y a rien à reprocher de part ou d'autre, mais bien un chemin à continuer pour réellement se rencontrer de personne à personne, il nous reste à trouver dans le partage de nos différences la douceur d'une complétude que l'on ne peut pas renier, ni condamner par manque de tolérance...

Il existe bien une difficulté d'être femme, et de le rester, quand on doit sans cesse être vigilantes au respect de notre égalité et de notre intégrité à la fois physique et morale, les violences faites aux femmes ne sont pas une illusion et sont intolérables.

Toutefois ce n'est pas par une volonté de dominer ou de soumettre les hommes que les femmes parviendront à imposer leur respect, parce que ce genre de conduite décrédibilise complètement l'égalité des sexes réclamée.

L'égalité n'est pas de vouloir que les femmes deviennent des "hommes au féminin", mais bien qu'elles restent des femmes en jouissant des mêmes droits, libertés et considération.

Et puis entre les hommes et les femmes, il y a aussi de bien belles histoires à vivre... dont il serait fort dommage de se priver, non ?

Respecter sa vie...

" Ne vous faites pas de mal. Jamais. La vie s'en occupe."

Christophe André

Je ne partage pas cette opinion... la vie ne s'occupe pas de nous faire du mal, elle nous soumet juste à certaines épreuves, qu'on a parfois du mal à passer, mais il n'y a pas de quoi développer une paranoïa de l'avenir ou du destin...

Par contre je suis d'accord avec le fait qu'il ne faut pas se faire de mal à soi-même...

L'auto critique, la dévalorisation de soi-même, la non reconnaissance de sa propre valeur, entre autres, sont comme des coups que l'on se porterait à soi-même : douloureux et inutiles, là où nous nous devons d'abord et avant tout le respect : parce qu'on ne respecte que les gens qui se respectent eux-mêmes...

Le "Soi d'abord !" est une saine philosophie, non pas égocentrique, mais juste protectrice et attentive à l'épanouissement de la personne que l'on est. Il n'y a pas d'égoïsme à conduire sa vie en fonction de soi, tant que l'on y assujettit pas le regard des autres en cette même direction...

Si nous ne faisons pas attention à notre propre confort et bien-être, peut-on l'attendre entièrement des autres ?...

Faire reposer son équilibre sur la géométrie variable des actes et émotions des autres, n'est-ce pas un gage de vivre toujours sur un mode bancal ?...

Faire attention à soi, c'est nécessairement donner aux autres une bonne base relationnelle, dans la mesure où l'on n'est pas en situation de quémander, mais bien dans une connaissance de sa propre responsabilité : on ne peut donner que ce que l'on est... Encore faut-il le savoir...

Il ne s'agit pas de nombriliser l'existence autour de sa petite personne, mais bien de reconnaître à ses besoins, ses envies et ses rêves, la même légitimité que l'on peut donner à ceux des autres...

Au nom de l'erreur, des coïncidences et de la vie... Amen !...

" Il n'y a pas d'erreurs, pas de coïncidences. Tous les événements sont des bénédictions qui nous sont données pour que nous apprenions."

Elizabeth Kübler-Ross

On a tous des passages plus difficiles à franchir et des coïncidences qui nous bousculent dans nos petits univers personnels qu'on a fini par se créer avec le temps et l'expérience qu'on en a faite, et ces moments où on s'interroge sur la logique et le cours de nos vies, sans vraiment savoir comment répondre à la question, ni même par quel bout commencer pour considérer la situation...

Ces moments de brève incompréhension nous font nous retourner sur nous-mêmes et interroger l'avenir, avec l'esprit presque implorant de percer ces desseins qui nous dépassent...

Pourtant, le recul du temps finit toujours par nous apporter les réponses...

Rien ne sert de s'impatienter ou de se lamenter, il n'y a que vivre qui nous permet de comprendre ce que l'on vit... et pourquoi on le vit... parce qu'il n'y a guère de détails superflus dans nos parcours : tout a sa raison d'être... même ce que nous préférierions éviter ou ne jamais connaître de près...

L'erreur n'est pas l'apanage de la jeunesse, nous restons à tout âge aussi perfectibles qu'au premier jour, et aussi capables d'apprentissages...

Les coïncidences les plus déroutantes sont celles qui nous font tilter dans nos certitudes, et qui les ébranlent avec la force d'un penalty trop précis. On sent notre cage de sécurité vaciller sous l'impact, et malgré nos efforts pour les empêcher de décalquer le filet, on ne peut mesurer que notre impuissance à arrêter leurs courses...

Encaisser... On ne peut rien faire d'autre parfois...

Si la vie n'avait plus rien à nous apprendre, passé un certain âge, quel intérêt porterait-elle ?... Il n'y a d'arrivée qu'à notre dernière demeure, et entre notre naissance et notre mort, le voyage se déroule en continu... A chaque étape, chaque escale, on apprend...

Si nous perdons le goût de ce voyage, la vie se charge de nous faire reprendre la route. Et pendant les étapes plus pénibles, il ne faut jamais perdre de vue ce qu'elles sont : des étapes... au bout desquelles on finira par trouver un gîte d'accueil ou un paysage qui vaudra le coup...

On ne peut jamais vraiment apprendre des erreurs des autres : il faut les faire soi-même...

Et les coïncidences ne s'adressent pas au hasard non plus, chacun rencontre les siennes.

Ce qui fatigue dans ce voyage sans itinéraire tracé au départ, c'est l'accumulation de celles-ci sur un temps réduit comme si nous nous transformions par instants en véritables aimants de circonstances aggravantes pour notre bien-être...

Acceptons aujourd'hui l'état de notre présent comme un cadeau utile, même quand il nous semble bon à jeter sans rien avoir à en retirer, parce que... ces moments-là nous font souvent passer des caps dont l'évitement nous priverait de la découverte de nouveaux paysages...

Hisser haut et tenir la barre !... Il n'y a qu'en naviguant qu'on devient marin...

Les douleurs du temps...

" Chaque douleur est une mémoire."

Eric Fottorino

Il est difficile de savoir d'où vient la douleur quand elle n'est pas physique, ses sources nous restent le plus souvent inconnues, parce que si on les connaissait, on pourrait en changer le cours, construire des barrages de retenue ou bien canaliser ses courants...

La douleur est une résultante plus qu'un résultat. La différence peut sembler infime, mais il n'en est rien. Un résultat est ce qui résulte d'une action, d'un principe, d'un fait, etc... Une résultante est le résultat de diverses actions...

La douleur est toujours une résultante, même si elle se déclenche à partir d'un seul fait, action ou principe. Au réveil de la douleur se combinent alors une mémoire de rappel, qui aime toutes les autres sensations antérieures assimilées à son évocation, pour créer une véritable machine de guerre, apte à anéantir toute envie de sourire...

Rien ne sert de vouloir fuir la douleur quand elle se manifeste : à chercher à l'écartier, on ne fait que la repousser, il n'y a qu'en l'affrontant qu'on peut la vaincre... comme pour tout combat d'ailleurs les vainqueurs sont toujours parmi ceux qui se battent, non parmi ceux qui se cachent ou qui fuient... Les fuyards "vainqueurs" ne sont que des fanfarons, démasqués tôt ou tard par leurs mensonges...

Il n'est pas nécessaire de faire preuve de courage non plus pour se mesurer à la douleur, l'acceptation peut suffire...

Nos douleurs écrivent notre histoire, parce que c'est souvent au cours de ces moments que l'on éprouve sa force, et que l'on se surprend à être bien plus résistants et combattifs qu'on ne le sait... même si bien sûr, personne n'est indestructible.

Il peut arriver, dans des cas extrêmes, que la douleur terrasse l'être au point de paralyser entièrement ses moyens de défense et d'attaque, au point même... de rendre la victoire impossible, mais ces cas sont minimes.

La plupart du temps, nous avons toujours en nous ce dont nous avons besoin pour venir à bout de nos douleurs : ces ressources insoupçonnées, que la douleur nous pousse à débusquer, à trouver ces passages secrets que l'on ignore en temps de paix...

Et alors, on se rend bien compte que "tout ce qui ne nous tue pas, nous rend plus forts..." (Nietzsche)

Aucun chemin n'est facile, on a tous nos pierres qui écorchent et nos ronces qui repoussent là-même où on avait défriché, c'est l'histoire de la vie : une suite d'évènements qui nous surprend toujours, parce qu'elle se déroule rarement comme on l'imagine...

Si certains chemins nous paraissent moins tortueux, moins caillouteux ou moins éprouvants, cela ne signifie pas que pour ceux qui les parcourent, tout est facile. A regarder le paysage à la longue vue, une foule de détails échappe à l'œil, c'est quand on se confronte à l'entièreté détaillée des choses qu'on en mesure la complexité et la difficulté...

Chacun ne peut juger que son propre chemin, et ne peut évaluer et comprendre que sa propre douleur. La douleur morale est affaire personnelle, elle touche le corps sensible... et ne se partage pas...

La douleur est mémoire, locataire et tributaire du temps, lui-même fugace et fugitif...

Ainsi le temps fait son office, et l'entraîne dans son sillage, à un rythme plus ou moins rapide, selon son intensité et les enjeux auxquels elle est soumise...

Le temps est une pommade miracle qui s'applique sur nos hématomes, un baume désinfectant qui nettoie les plaies, même si les cicatrices ne disparaissent jamais tout à fait...

Sorte de cartographie temporelle et temporaire de nos cheminements d'âme, la douleur est dans la nature de toute vie... rien ne sert de la nier, il faut la soigner par le temps et la confiance en demain...

Le secret des mots...

" Tous les secrets de l'âme d'un auteur, toute ses expériences, toutes les qualités de son esprit sont gravés dans son œuvre. "

Virginia Woolf

Les mots n'ont pas toujours un sens secret, ou même un double sens. Chaque auteur, bien sûr, joue à sa manière avec les mots, et les mots prennent un sens différent selon le lecteur qui les découvre... Mais derrière tous les mots, il y a la même intimité de l'auteur... qui se livre à son propre jeu du secret et de l'énigme...

Les mots parlent bien au-delà de leur sens quand on connaît la personne qui guide la plume sur le fil de sa pensée... Et l'auteur n'en est pas dupe, preuve en est qu'on en retient, on en retient certains... parfois beaucoup...

Chaque auteur le sait bien : même en pleine fiction, même dans la plus débridée des imaginations, les mots sont issus de ce qu'il est... de ses joies, de ses émerveillements, de ces interrogations comme de ses douleurs... mais l'art de les manier tente de recouvrir de détachement toutes ces choses-là...

Même dans les autobiographies les plus sincères, il y a des mots qui jouent à cache-cache, non par crainte que le lecteur ne perce à jour ses mystères, mais plutôt par peur de trop se révéler à soi-même...

L'écriture a le don de clarifier la pensée, par la nécessaire volonté de rendre compréhensible cet assemblage de mots, et si cette clarification se fait aisément quand on traite le "conceptuel", elle peut aussi faire figure d'écorchement quand elle s'applique à l'émotionnel...

Le secret des mots qui captivent est très simple : c'est quand ils viennent de l'être profond, de l'émotion... et ils ne sont pas toujours simples alors, ni à écrire, ni à lire... Ils ne font pas nécessairement mal, ils dérivent de l'expression de la simple vérité, sans artifice même quand ils se maquillent d'effets rhétoriques...

On n'écrit jamais autre chose que soi... et les mots sonnent justes quand ils sont matérialisation d'une authenticité...

Pour les auteurs que l'on apprécie, avec lesquels on sent une communion de pensée à quelque niveau que ce soit, on aime à lire l'intégralité de leurs œuvres, parce que dans chaque bribe on trouve des indices qui nous guident dans une plus grande connaissance de leur univers. Les auteurs, sont comme tout le monde, ils sont un monde à découvrir, juste qu'ils s'offrent par le biais de leurs mots plus facilement au déchiffrement... L'encodage des mots n'est pas toujours un phénomène conscient, et l'auteur se retrouve quelquefois surpris lui-même du sens qu'il met à jour...

Tous les secrets ne sont cependant pas gravés dans l'œuvre d'un auteur de manière accessible. Ils résultent bien de ses expériences et des qualités de son esprit et de sa personne, mais aucun auteur n'est assez fou pour rendre public tout ce qu'il écrit, et nombre d'entre eux détruisent après écriture ce qu'ils jugent trop impliquant ou trop difficile à partager... ou le gardent au secret d'un tiroir, dans le noir de ses ombres, bien loin de la lumière du public...

Le secret reste une intimité qui ne peut pas se partager, même à mots couverts, avec tous... et même parfois qui ne se partage jamais... avec personne...

Tenter de percer le secret de l'âme d'un auteur ne se fait jamais sans son consentement.

Pour le reste chacun est toujours libre de ses interprétations du secret qu'il croit avoir découvert...

Il y a même des mots qu'on ose à peine partager avec soi-même...

Le silence apaisant...

" Parle si tu as des mots plus forts que le silence, ou garde le silence."

Euripide

Rien ne sert de vouloir remplir l'espace par des mots si l'on sent bien que ceux-ci n'apporteront rien à l'instant qui passe en silence dans le temps.

Il y a des silences qui traduisent bien mieux tout ce que l'on ressent qu'aucune parole ne pourra jamais le faire...

Le silence est un langage certes compliqué à bien interpréter, mais il peut parfaitement correspondre à l'intensité du moment... Rompre un silence juste pour poser du bruit dessus est parfois à la limite de l'irrespect...

Le silence a parfois vertu d'apaisement, quand il permet de faire place en soi aux véritables sensations que l'on ressent.

Il n'est pas gênant quand il ne se sent pas gêné. Là où le silence est blessant c'est quand il est volonté de mutisme pour opposer au dialogue un mur d'opposition silencieuse...

Le silence est parfois ce que l'on partage le mieux quand l'émotion qui relie est au-delà de tout ce que l'on peut dire.

Le silence fait peur parfois. On vit à une époque de bruit (et de fureur) et de surstimulation sensorielle qui nous éloigne dangereusement de notre état naturel.

La nature est faite de sons et de silence, d'ombre et de lumière, d'obscurité et de couleurs.

Pourquoi devrions-nous avoir une communication basée principalement sur l'échange verbal ?...

Il y a bien d'autres modes de communications sensoriels qui permettent de véhiculer les messages qu'on a à délivrer à notre entourage...

Peau à peau, autant que mot à mot, naturellement le dialogue se fait, silence ou parole n'y apportent que des détails supplémentaires, pas toujours nécessaires...

La communication verbale a d'abord été informative avant d'entrer dans le relationnel et le social... Les évolutions de la vie ne doivent pas nous faire oublier sa réelle valeur.

Le silence a ce pouvoir d'apaiser les tensions relationnelles quand la parole est difficile, et permet de recentrer l'importance des choses à dire... ou à taire... parce que toute vérité n'est pas bonne à dire pour l'oreille qui n'y est pas préparée, et pour le cœur qui cherche ses repères dans un univers éprouvé ou éprouvant.

A préférer le silence, quand les mots se cherchent sans se trouver, on court tout de même le risque de l'interprétation aléatoire malencontreuse qui peut briser bien plus que la maladresse verbale...

Entre deux maux, on tente toujours de choisir le moindre, mais on ne sait pas vraiment quel est le moindre quand on rebondit sur deux alternatives comme une balle de flipper incontrôlée, qui tilte à tout va sans trouver sa balise gagnante...

Le silence n'allume aucun warning quand il s'installe naturellement...

C'est seulement quand on hésite entre le silence et les mots que l'importance de l'instant est mesurable et pesante, et qu'il faut savoir si les mots qu'on trouvera seront plus forts que ce silence ou s'ils tomberont comme un couperet...

S'aimer d'abord...

" L'amour implique, avec l'amour de l'autre, l'amour de soi."

[Scott Peck](#)

L'amour... tout le monde en parle... et on abrite à son sens tellement de choses, sa lumière comme son ombre. On croit aimer quand parfois il ne s'agit que de s'agripper à quelque chose pour ne pas sombrer... L'amour ne peut être reconnu que lorsqu'il n'est pas un besoin d'aimer, mais un "plus" qu'on met sur sa vie, et qui renforce ses couleurs...

On ne peut aimer que lorsque l'on s'aime soi-même, sinon ce que l'on a offrir est un maigre tribut : une dépendance affective ?... un désir de possession ?... une excuse pour rester prisonnier de ses peurs ?... Si l'on ne s'aime pas soi-même, on est incapable de recevoir le retour de l'autre, le partage et l'échange sont alors impossibles...

L'amour renforce l'estime de soi. Si tel n'est pas le cas, soit il y a carence ou absence d'estime personnelle, soit il s'agit d'une relation cannibale, sur laquelle on pose ce mot dont on usurpe le sens... La seule chose que l'on puisse apporter dans une relation d'amour, quelle qu'elle soit, c'est ce que l'on est... Si ce sont d'autres éléments qui prennent le dessus, on n'est pas dans le domaine de l'amour, mais dans celui du marchandage affectif...

L'amour est champ de liberté : on ne peut pas l'acheter, le négocier ou le fabriquer... Il naît de lui-même et s'auto gère, sans qu'il y ait grand chose à faire... pour ou contre... L'amour feint est vite démasqué : ses intérêts le trahissent inévitablement au contact de la réalité quotidienne, car les efforts qu'il requiert font vite perdre haleine. "Aimer" par intérêt, ça n'est pas aimer, c'est troquer contre comédie sentimentale, son intégrité affective et se sentir ainsi plus haïssable qu'aimable...

L'amour est respect. Dans l'amour véritable, la notion de respect est un pré requis... et comment respecter l'autre si on ne se respecte pas soi-même ?... C'est ce qu'on trouve aussi à la base du message du Christ "Aime ton prochain comme toi-même..." (versus "Aime-toi d'abord, l'autre t'aimera ensuite..." ?) La tendance générale est de croire que le message est qu'il faudrait aimer tout le monde, mais on en est loin... Aimer les autres comme soi-même, quand on a pour soi-même aucune estime, qu'est-ce que ça peut donner ?... En s'aimant soi-même, on apprend à se respecter, à s'accepter, et à accepter sa propre imperfection et ses faiblesses, ainsi peut-on plus facilement accepter celles des autres aussi... L'amour de soi ouvre à la tolérance, et la tolérance permet de rencontrer l'autre en toute sérénité...

L'amour est une graine qu'il faut planter en soi d'abord pour pouvoir le ressentir vraiment... et s'émerveiller de le voir grandir et se déployer vers l'extérieur...

Réduction de fractions...

" L'homme devrait mettre autant d'ardeur à simplifier sa vie qu'il en met à la compliquer."

Henri Bergson

Mark Twain disait quelque chose du genre "Ma vie est une somme de problèmes, dont la plupart ne me sont jamais arrivés..." On ne peut s'empêcher d'y voir une étrange corrélation avec la vie de beaucoup de gens que l'on côtoie, et qui n'ont de cesse de s'angoisser, en anticipant un avenir dont ils ne savent pas grand chose...

Le mode de fonctionnement prédiction/angoisse est l'un des plus répandus, alors même qu'il nuit à tout épanouissement personnel.

Pourquoi de deux éventualités possibles, choisir la moins favorable ?...

Pour ne pas être déçu, pour ne pas être déstabilisé, par préférence pour les surprises agréables plutôt que pour les mauvaises... Chacun avance ses raisons de préférer envisager le pire que le meilleur, mais en définitive, le résultat obtenu est que tout le bon du présent est gâché par un hypothétique avenir qui pourrait être décevant... Le coût est élevé...

En mathématique, discipline de réflexion s'attellant à des problématiques complexes, on essaie toujours de simplifier le problème de base avant de s'attacher à le résoudre : c'est cette simplification, cette réduction de la complexité en des séquences mieux maîtrisées, qui permet de conduire un raisonnement en minimisant le risque d'erreurs...

Même si nous n'avons pas tous les mêmes aptitudes à résoudre des équations complexes, nous pouvons en extraire le principe de simplification comme gage d'une meilleure lisibilité de notre environnement...

Or la plupart du temps, on se complique la vie pour pas grand chose, et au lieu de prendre les "problèmes" un par un, on s'empêtre dans une globalité, qui nous fait confondre les choses essentielles et les détails qu'on peut mettre de côté.

L'anxiété est une névrose invalidante puisqu'elle nous prive de la jouissance du présent qui, ne sera pas récupérable, même s'il se voit par la suite transformé, retraits en regrets et en remords... D'autant plus qu'anticiper une situation ou des événements désagréables, sous ce seul aspect, ne permet pas de les éviter...

Sur le même modèle, le déni nous prive de l'instant en lui substituant un présent fantasmé, qui ne peut rien apporter de bénéfique, puisqu'il est mensonge en stand by, bombe à retardement qui ne manquera pas un jour de nous exploser à la face, au contact d'une réalité soudain plus forte que nos écrans de fumée projetés sur la vie...

Alors simplifions...

Simplifions et jetons dans nos douves tout ce qui ne nous permet pas de vivre aujourd'hui sereinement.

Rangeons à hier tout ce qui nous a blessé ou fait souffrir mais qui appartient à un temps révolu sur lequel on n'a pas, et on n'aura plus jamais prise : vivre c'est accepter ses erreurs, mais aussi celles des autres même lorsqu'elles nous ont atteint de front...

Laissons dans le vestibule de l'entrée les doutes pour demain, si nous savons que nous n'avons aucun moyen de les transformer en certitudes qui peuvent nous rassurer...

Et asseyons-nous confortablement au grand buffet autour duquel aujourd'hui nous convie... pour y déguster à l'envi les plaisirs simples de la vie...

Il n'est, en général, nul besoin de plats très compliqués pour rassasier un appétit de vivre, mais il faut prendre le temps de se mettre à table...

Jusqu'où ?...

" Dans l'amour, on n'ose hasarder parce que l'on craint de tout perdre ; il faut pourtant avancer, mais qui peut dire jusqu'où ? "

Blaise Pascal

Abreuvés par les "*Ils se marièrent, eurent beaucoup d'enfants et vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours*", forcément qu'arrivés à l'âge d'expérimenter soi-même l'affaire, on flaire un peu l'arnaque...

Les "toujours" ne sont pas toujours au rendez-vous et les "jamais" ne sont jamais là où on les attendait...

L'amour, en version radicale des contes des fées, on constate bien que c'est plutôt bancal, et qu'à l'usage et l'expérience, on est forcés de s'adapter, et de revoir tous les adverbes, et même la ponctuation qui rythme le cours de la vie...

Il arrive même qu'on devienne un peu frileux, un peu peureux... C'est pas qu'on n'y croit pas, ou qu'on n'y croit plus, mais on devient prudent : c'est pas facile de maîtriser ses sentiments... comme les boomerangs, on les lance loin devant, et vlan ! des fois ils reviennent après avoir fait le tour de l'horizon, et nous frappent en plein où ça peut faire mal... au moment où on s'y attend pas...

Forcément qu'il y a de quoi devenir méfiant... On a beau s'escrimer à tirer des leçons, à étudier la technique, à essayer de tout contrôler... La vérité, c'est que personne ne sait jamais... et que ceux qui disent le contraire, c'est que des bonimenteurs...

En amour, il n'y a de vérité que personnelle... c'est comme pour le Pass Navigo, chacun la sienne... On a tous un portrait robot amoureux collé sur notre histoire, notre cartographie émotionnelle, et les zones définies dans lesquelles on veut bien voyager... et celles où on a peur de s'aventurer...

Quand on embarque, on valide tout ça, même à notre insu... On a ses itinéraires d'habitudes, ses stations de référence et ses places préférées pour voyager...

Tout peut très bien fonctionner, tant qu'on n'a pas à changer de ligne ou de train...

L'habitude c'est terrible, on s'en rend pas toujours compte, mais ça crée des automatismes... et les automatismes, ça sécurise... ça annule le besoin de réfléchir, ça libère de la peur et de l'incertitude...

Les circonstances comptent, suivant qu'on change de train de son plein gré, que celui-ci connaisse une avarie technique indépendante de toute responsabilité bilatérale, qu'on en tombe ou qu'on s'en fasse jeter...

C'est sûr qu'on ne recompose pas de la même façon en montant dans le suivant... et l'on n'interroge pas non plus pareillement ses habitudes et ses réflexes...

Il y a toujours un temps d'adaptation avant de s'asseoir dans un nouveau train d'habitudes... parce que, on est incorrigibles, on ne peut pas se passer de ce qui nous procure un sentiment de sécurité...

Un train qui roule, ça peut toujours dérailler... mais est-ce qu'anticiper cette éventualité, nous rend le voyage plus serein ou plus difficile, par la préparation mentale ainsi effectuée ?...

On n'est jamais sûr de l'horaire d'arrivée, mais décompter le temps qui passe aide-t-il le train à tenir ses promesses ?...

Les "probablement" et les "peut-être", les beaux paysages qui défilent sont des éléments du voyage, ne nous invitent-ils pas mieux à la rêverie et à la détente que les angoisses de claustrophobie et d'intempéries ?...

Jusqu'où ?... Jusqu'où vont les chemins de l'amour ?... Ils vont jusqu'au bout !... Ils vont toujours jusqu'au bout... Qu'on les borde ou non de "toujours" pour s'y sécuriser.

Ils ont leur propre géographie... et il n'y a rien à maîtriser...

L'amour est fils de sentiment, et quand il devient grand... qui peut se targuer de pouvoir encore le commander ?...

L'ennui ou le grain de sable qui coince...

" L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés plein de doutes."

Bertrand Russel

On en fait tous le constat : parfois il est inutile de discuter, et il faut laisser à chacun ses convictions, même quand elles interpellent, par leurs conclusions sans appel, à coup de scalpel, dans le fil du raisonnement tronqué d'avance par l'ignorance...

C'est un fait, le doute appartient à ceux qui y réfléchissent... pour les autres, une opinion tranchée est gage de vérité absolue, impossible à remettre en cause ou à contre argumenter...

Le doute n'est pas de tout repos et pas toujours bon conseiller, puisqu'il nous promène dans ses interrogations, de droite à gauche et de haut en bas sur l'échelle passerelle qui va de nos réflexions à nos actions...

Parfois on a de sacrés coups de vertiges, et on se cramponne à la rampe de certitudes, certes peut-être fallacieuses, mais qui ont au moins le mérite de nous permettre de nous raccrocher à quelque chose, quand tout vacille et tremble autour de nous...

Le truc, c'est qu'il faut aussi arriver à lâcher la rampe de sécurité, quand des accalmies nous permettent de reprendre le chemin dans de bonnes conditions météo et intellos...

Est-on congénitalement "idiot" ?... Le devient-on ?... Est-ce un état possiblement transitoire ?...

Qu'est-ce qu'être "sensé" ?... Etre "sensé" peut-il donner un sens au monde et à soi-même ?...

Les gens "sensés" utilisent-ils tous leurs sens pour percevoir et comprendre le monde ?...

Les "idiots" sont-ils alors des handicapés du "sens" ou des sens ?...

La double signification du mot "sens" ne conduit-elle pas à une confusion sur l'essence du mot "sensé" ?...

Et quel idiot pourrait bien reconnaître qu'il est idiot ?...

Les idiots ne peuvent-ils pas avoir des certitudes "sensées" bien que douteuses ?...

On ne saurait être sûr de quoi que ce soit...

Est-ce que la certitude met à l'abri de toutes les questions ?...

Les questions qu'on peut se poser, sont-elles toutes sensées ?...

N'y a-t-il pas une certaine coquetterie intellectuelle à se poser des questions existentielles, que de toute manière, on sait très bien, qu'on ne pourra pas les résoudre ?..

Est-ce plus idiot ou plus sensé, d'écarter de sa route certains doutes, qui ne peuvent mener à rien ?..

Je doute qu'une réponse sensée puisse être apportée à ce genre de questions idiotes...

Et l'ennui... porte aussi un double sens idiot, puisqu'il signifie à la fois le désœuvrement et le problème...

Un problème occupe généralement pas mal de temps qu'on pourrait passer oisif s'il ne venait à poindre son nez...

Les idiots aux opinions certaines tranchées dans le vif ennui par leur incapacité à entrevoir autre chose, et posent le problème de l'évolution personnelle, pour laquelle chacun porte sa propre responsabilité. C'est en effet, en définitive, souvent par le doute qu'on progresse, la certitude n'appelant aucune remise en cause... même si le doute n'est parfois qu'une nouvelle émulsion d'une sauce qui a mal tournée la première fois, parce que pas assez aboutie... ou amalgamée...

Etre ou ne pas être... idiot... Etre ou ne pas être... sensé...

Etre ou ne pas naitre idiot... Etre ou paraître sensé...

Autant de voies possibles, à vivre, expérimenter ou imaginer dans notre croisière autour de l'humain, sur les océans démontés et déchainés de la réflexion intellectuelle, ou par les déserts stériles et inhospitaliers de la bêtise humaine... avec aucune frontière précisément délimitée...

Qui vivra expérimentera... Qui saura n'ignorera plus...

Qui se posera des questions, nécessairement doutera...

Préservation des ressources naturelles...

" Ne conquiers pas le monde si tu dois y perdre ton âme, car la sagesse vaut mieux que l'or et l'argent."

Bob Marley

En chacun de nous se tapit une voix de conscience humaine universelle, qui sait toujours si ce que nous sommes en train de faire, dire ou penser, est bien ou mal...

Cette voix, on peut y mettre une sourdine pour faire passer à l'avant, ce que l'on croit être nos besoins ou nos envies, on peut la bâillonner et penser qu'elle n'est, somme toute, qu'un point de vue comme un autre... et l'oublier même, pendant des jours, des mois, des années... mais elle trouve toujours d'autres moyens de s'exprimer et de nous atteindre : c'est pourquoi il faut être attentif à ce qu'instinctivement nous percevons comme "bien" ou "mal" pour nous-mêmes...

Nous avons tous une sagesse intérieure, aussi étonnant que cela puisse paraître de prime abord, au regard de toutes les bassesses et atrocités commises en ce monde. Je suis convaincue qu'on ne fait le mal et le bien que sciemment... juste qu'on peut se voiler la face pour faire passer la chose quand on sait qu'on outrepasser les limites de la décence humaine...

Je ne pense pas comme Rousseau, que l'homme est foncièrement bon et que c'est l'éducation et la culture qui le pervertit, ni comme Voltaire que l'homme est foncièrement mauvais, et que tout le travail de l'éducation est de le rendre "acceptable" pour le monde dans le quel il évolue... je crois que nous sommes tous partie d'un grand tout, dont nous connaissons implicitement, par essence, les règles de fonctionnement qui peuvent en préserver, ou non, l'harmonie du monde...

Le bien de chacun est intimement lié au bien de tous, et l'égoïsme n'est que cette poussée d'individualisme qui force la main au "moindre mal" infligé aux autres pour en retirer un "moindre bien"... car on ne peut jamais se sentir parfaitement serein et heureux, si notre bonheur retire quelque chose à d'autres...

Qu'on veuille le reconnaître ou non, on SAIT toujours quelles sont les conséquences de nos actes... et l'angoisse et le mal-être sont pour une bonne part, issus de ces comportements "limites", qui nous font croire que positionner nos caprices, qu'on prend pour des besoins, tout en haut de la pyramide de nos désirs, nous comblera nécessairement...

Un caprice en remplace alors un autre, l'engrenage infernal de l'insatisfaction s'enclenche, et l'on peut passer une vie à courir après des "besoins" chimériques et exponentiels, qui ne pourront jamais trouver à nous satisfaire...

Nos besoins essentiels ne requièrent aucun stratagème : dormir, manger, boire, respirer, aimer...

Il y a des moments dans la vie, des situations ou des relations qui mettent en danger l'intégrité de cette sagesse intérieure.

Parfois l'envie est grande de céder à l'appel du désir facile, mais le gain immédiat que nous pouvons en retirer, vaut-il la culpabilité, même semi-consciente, de s'être trahi ?...

Il existe une justice "universelle", qui nous met face à nos responsabilités, à un moment ou à un autre de notre existence : certains l'appellent le destin, d'autres le "retour de bâton"... moi je crois simplement, que nous la créons, par nos remords et nos regrets inconscients et conscients, et par la force de la pensée.

Si nous comptons quelquefois sur la mémoire courte des autres, nous n'oublions jamais nous-mêmes le montant de l'addition que nous avons à régler...

Comme disait Doug Larson : "*Certains confondent "mémoire courte" avec "bonne conscience"..."*

Tâchons de garder ça en mémoire vive à chaque instant qu'on sent qu'on est sur la corde raide de nos décisions...

Il est important de préserver notre sagesse intérieure, et de ne pas vendre ce qui est une bonne partie de notre âme à des marchands de factice et de toc.

Nous avons toujours le pouvoir de décider de rester fidèle à ce que l'on est, et l'on ne se convertit et pervertit, qu'en décidant de le faire...

Profondeurs abyssales

" Les sommets de l'intelligence artificielle n'atteindront jamais le niveau des abysses de la connerie humaine."

Hubert Robert

Il y a des trucs qui ne s'inventent pas... qu'on ne peut même pas modéliser... la connerie humaine en fait partie. Elle va au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, surtout quand elle n'est motivée que par la gratuité d'être con... Y a pas d'autres mots, faut se rendre à l'évidence, la méchanceté gratuite, l'intolérance et le manque de culture font plus de mal que bien des armes à tuer... sans remède possible à y administrer...

L'intelligence mesurée en points de QI n'est en aucun cas une garantie contre la connerie, juste que dans cette optique, elle est plus difficile à excuser... et la compassion n'est pas toujours d'un grand secours pour pardonner les excès d'incompétence en matière d'humanité...

La connerie humaine n'est pas une maladie, même si on a l'impression que le virus, sûrement résident génétiquement, tend à évoluer en force et en vigueur avec l'âge, le temps qui passe, et la médiocrité...

"Bête et méchant", deux adjectifs qui bien que ne rimant pas, s'accompagnent pourtant à merveille...

L'ignorance est un terrain propice pour faire pousser l'intolérance dans un cloisonnement de pensées rétrécies par des barbelés d'orgueil...

"Les cons, ça ose tout... c'est même à ça qu'on les reconnaît !" (Michel Audiard)

Traduction lectorale...

" Lire, pour le vrai lecteur, ne serait-ce pas traduire une langue autre en la sienne ?"

Robert Sabatier

Au-delà de la syntaxe et de l'assemblage des syllabes qui donne sens aux mots, la résonance que l'on ressent à la lecture de textes, vient indéniablement de l'appropriation qui s'opère, du sens que l'auteur a voulu y mettre, jusqu'à celui qu'on comprend... La traduction se fait naturellement pour que les mots nous parlent...

Evidemment il y a des styles qui se prêtent moins que d'autres à "traduction" : les articles de journaux à visée purement informative, doivent être écrits de façon à limiter cet inévitable travail de transfert, que tout lecteur active pour faire chemin jusqu'à la compréhension... voire jusqu'à l'émotion.

Mais le romancier, ou pire, le poète, joue sans conteste, avec cette interprétation qui sera faite. Parfois délibérément le sens peut prêter à confusion ou à interprétations multiples : le lecteur devient libre de choisir en fonction de lui, ce qu'il lira véritablement... ou ce qui restera dans le flou.

Les explications de textes qu'on nous fait faire à l'école le prouvent bien : tout texte est expliqué en fonction du lecteur... et comment peut-on affirmer que l'un aurait plus raison que l'autre, quand c'est par la sensibilité qu'on extrapole le sens ?...

L'écriture n'est pas une langue étrangère, elle tendrait même vers une recherche d'universalité quand elle mène aux confins de l'humain, mais l'universel n'est pas un cadre étroit et défini... Ce que l'on a tous d'universel, c'est cette capacité à ressentir personnellement : c'est notre singularité qui est universelle... Et on se trompe de définition quand on essaie de bâtir des normes en ce domaine...

Le lecteur est polyglotte et lit à différents degrés, une belle histoire qui le fait rêver, une émotion qu'il ressent, de nouvelles connaissances qu'il acquiert, des pistes de réflexion à suivre selon ses humeurs... Le lecteur ne peut pas être cantonné à la volonté de l'auteur, il ne peut être asservi à ce que les mots suggèrent : son cerveau lui appartient, et il peut actionner à sa guise l'hémisphère droit ou le gauche, suivant qu'il veut suivre une logique qui ne lui appartient pas, ou trouver lui-même son fil rouge pour suivre l'histoire...

Il y a des mots, des phrases que l'on rencontre par hasard, et qui nous ouvrent des portes d'accès vers des réflexions qu'on n'aurait pas imaginées... sortes de clés magiques qui ne sont jamais des passe-partout, mais qui constituent pour chacun, le trousseau personnel de ses appartements secrets...

Le lecteur ne cherche pas à se gorger de mots, mais bien à trouver ce qui pour lui, est "parlant"... L'évasion de la lecture tient bien plus à ce que l'on fait des mots, qu'à ce qu'ils signifient vraiment dans le Petit Larousse...

C'est le lecteur qui fait vivre les mots, l'auteur ne fait que les déposer à sa disposition...

Pause Effervescence...

" J'ai tellement à faire aujourd'hui que je vais devoir méditer deux fois plus longtemps. "

Gandhi

L'idée peut paraître paradoxale, pourtant pris dans un tourbillon de priorités à gérer, lâcher prise sur "l'urgence" du moment, c'est s'y préparer beaucoup plus efficacement qu'on ne le croit...

Quand on est dans un environnement calme, avec un emploi du temps qui ne surmène ni notre organisme ni notre mental, la gestion est facile : c'est dans les moments où l'on doit mener plusieurs tâches à la fois en un minimum de temps qu'une tension se crée...

Méditer permet d'abord, un relâchement physique, une relaxation... Un corps en état de stress, ce sont des tensions, des muscles contractés, un rythme respiratoire anarchique et une élévation de la pression artérielle... entre autres...

Dans de telles dispositions, comment le corps peut-il être performant ?...

Méditer permet d'évacuer le stress, et par rebond de se distancier émotionnellement de l'emprise des circonstances et de l'interprétation qu'on en fait... Le simple fait de se mettre en état de relaxation, c'est-à-dire de modifier ses ondes cérébrales donne la possibilité au cerveau de fonctionner de manière plus harmonieuse, par le détachement ainsi créé : l'imagination, la créativité, l'abstraction comme la conceptualisation sont libérées des pensées parasites qui soustraient à notre vue tout un champ de possibles et de possibilités...

Méditer, se retirer du mouvement, n'est pas un acte d'enfermement, mais bien un acte d'ouverture...

Méditer permet une reconnexion avec soi-même... Prendre du recul est impossible quand on est dans l'action et l'urgence : s'arrêter un instant, en étant pleinement conscient que cet arrêt en mode pause ne met pas du tout le monde autour de nous en danger, est une liberté à laquelle il faudrait résolument recourir plus souvent...

En effet, méditer n'est pas une "non action", mais bel et bien une force d'action qualitative...

La méditation a encore une image avec une connotation un peu trop "spirituelle" : personne n'est obligé de viser le nirvana !...

Non... Heureusement !...

Mais chacun devrait apprendre à s'arrêter de temps en temps, et à passer du mode opérationnel au mode "observationnel"... A la portée de tous... s'asseoir un instant, pas nécessairement en position du lotus, ni en tournant ses paumes vers le ciel... pas d'obligation de se raser le crâne non plus ni de porter un sari !...

Juste s'arrêter, se mettre à l'écart dans sa tête, du bruit et du mouvement, et cesser de remuer le flot de ses pensées...

Finalement un peu comme devant la télé... mais SANS la télé quoi !...

Ce qui freine l'accès et le recours à la "méditation", c'est tout le tintouin qu'on fait autour...

Méditer, après tout, c'est rien qu'un truc tout simple : ne pas chercher à penser, juste laisser les pensées, les sensations, les émotions nous traverser sans s'accrocher à aucune d'elles... Voguer tranquillement sur les flots du temps qui passe sans chercher ni à s'y inclure ni à s'y soustraire...

Juste être...

Il n'y a que dans cette expérience d'être, qu'on peut comprendre ce qu'est le "être à soi", étape obligatoire pour vivre un "être aux autres" un peu harmonieux... parce que ...

Sur quoi peut-on appuyer sa relation aux autres, si l'on ne sait pas avoir avec soi-même une relation apaisée ?...

Méditons... ... Méditons...

Une p'tite impulsion m'ssieurs, dames !...

" Il faut donner quelque chose au hasard."

Philippe Joseph Le Roux

Le hasard n'existe pas, le hasard, c'est rien du tout... c'est juste des opportunités, des possibilités, des billets d'entrée au spectacle de l'avenir à utiliser avec ou sans date de fin de validité...

On parle de hasard quand cette "possibilité" ne nous apparaissait pas, mais ce n'est jamais le hasard qui fait les choses, ce sont nos choix face à ces "possibilités"...

Au hasard, la première chose à donner, c'est de l'attention...

On ne voit des signes que lorsqu'on les cherche, comme quand on conduit... Sur les routes il y a des tas de panneaux indicateurs, on en regarde mais on ne les regarde pas tous, tout le temps : on cherche à voir ceux que l'on veut trouver, ceux qui nous sont utiles pour rejoindre notre destination...

Pour la vie, c'est pareil : on voit ce qu'on veut bien voir... et on trouve les opportunités et les possibilités concrètes que l'on veut bien trouver...

Au hasard, il faut donner l'importance qu'il mérite...

Il y a des hasards dont on se passerait bien, ces concours de circonstances fâcheux, qui ne nous font pas tellement sourire... Il faut les prendre pour ce qu'ils sont : des signes évidents qu'on n'était pas au moment opportun pour le but qu'on avait en tête, ou que l'opportunité qu'on a cru voir n'était sans doute pas là où l'a pensé...

La vie est un défi d'équilibre permanent : nous avons toujours le pouvoir de faire pencher la balance du côté que l'on veut... en dépit des circonstances...

Au hasard, il faut donner sa confiance...

On ne peut pas vivre en contrôle permanent, y a trop de facteurs, trop de paramètres à mettre en parallèle, trop d'interactivité : il faut lâcher prise sur tout ce dont nous ne sommes pas seuls décisionnaires... Le soleil, la pluie, l'humeur des uns et des autres, la sincérité de ceux que l'on côtoie, les décisions qu'ils prendront ou pas... ne sont pas des facteurs contrôlables...

Pour être heureux n'essayons pas de savoir par avance de quoi sera fait demain, mais restons en confiance... à croire que l'on est heureux, on le devient...

Au hasard, il faut donner sa chance...

Pourquoi rejeter ce qui nous arrive sans qu'on ait, même eu le temps, de l'envisager ?... On a tellement de trucs qui nous tournent dans la tête, c'est sûr qu'on ne peut jamais tout prévoir ni tout savoir... des questions qu'on n'a pas le temps de se poser même parfois...

Donner une chance au hasard, c'est se donner une chance à soi de voir les choses différemment de ce qu'on prévoit... la différence, souvent ça ouvre l'espace et ça enrichit...

Une p'tite impulsion, on sait jamais ce que ça va rapporter...

Mais l'attentisme, faut bien reconnaître, c'est pas très payeur non plus !...

Saint Antoine de Padoue...

" C'est quand on perd les choses qu'on s'aperçoit qu'on pouvait s'en passer. Pour les gens, c'est le contraire."

Romain Guilleaumes

On a tous fait cette expérience, de choses auxquelles on tenait beaucoup, et qui d'un coup disparaissent de notre quotidien, du fait de leur perte ou de leur usure... renvoyées par la fugacité et la futilité du temps, qui sans cesse se renouvelle et se fait autre et différent...

On a beau dire ce qu'on veut, tout objet "irremplaçable" finit par devenir, à un moment ou à un autre, un objet du passé...

Pour les gens, par contre, juste observation : c'est le contraire... La perte nous invite à prendre la mesure de leur valeur : parfois insignifiante, parfois nulle et parfois d'une importance dont on ne s'était pas aperçu...

Après tout, c'est un constat plutôt rassurant, qui donne à l'individu toute sa force d'existence.

C'est aussi un constat qui peut être difficile, puisqu'il rajoute sur la douleur de la perte, ce regret de n'avoir pas été assez attentif à l'instant... Cette attention nécessaire pour évaluer ce que nous apporte les gens qui gravitent autour de nous...

Et il n'est nul besoin d'aller dans le registre passionnel pour éprouver l'intensité d'une perte, parfois il s'agit d'un détail de notre quotidien qui se bouleverse, d'un sourire qui nous manque, ou d'un "bonjour" qu'on n'entend plus, alors même qu'ils venaient plus du "machinal" que du fond du cœur...

Il me semble, avec le recul du temps, que nous vivons de toute manière, toujours seuls...

même à deux, même à plusieurs, même en communauté, parce qu'il existe toujours ces recoins sauvages et inatteignables de nous-mêmes, qu'on ne livre jamais...

parce qu'ils sont constitués de pensées incontrôlées, de ressentis particuliers ou de divagations diverses, dont on ne prend jamais la peine de les partager...

parce qu'ils sont notre terreau intime, notre jardin cérébral réservé, notre espace détente libéré de tout regard extérieur...

Nous partageons, échangeons, changeons... mais aussi nous taisons, gardons, et restons les mêmes...

La dualité de la vie existe à ce niveau-là aussi : mouvement perpétuel qui pourtant garde en lui le même essentiel...

Toute petite, on me conseillait d'invoquer et d'implorer Saint Antoine de Padoue... comme une ritournelle magique, une prière du soir dédiée à ce grand Manitou, qui savait tout, de ce que l'on perd ou de ce que l'on range on ne sait où...

"Saint Antoine de Padoue,

Vieux grigou, vieux filou,

Rendez ce qui n'est pas à vous !"

(autre version : "Rendez-moi ce que vous m'avez pris !")

Et je l'avoue, il me semblait bien que ça marchait... parfois...

J'ai appris plus tard, qu'on obtenait les mêmes résultats même sans invoquer Saint Antoine, en s'endormant dans la vision de l'objet retrouvé, par mise à contribution de notre Inconscient, très réceptif durant le temps de lâcher prise qu'est le sommeil...

Mais pour les gens... Saint Antoine de Padoue, notre Inconscient...

ou même notre humilité ou la force de notre sentiment, ne sont pas assez puissants...

Il vaut mieux éviter de les négliger... parce qu'on n'est jamais sûrs de pouvoir les retrouver... ni les remplacer...

Destin... Je te tiens, tu me tiens...

" Le destin n'est pas une question de chance. C'est une question de choix : il n'est pas quelque chose qu'on doit attendre, mais qu'on doit accomplir."

William Bryan

Il y a parfois des évènements qui surviennent soudainement, et qui semblent vouloir forcer nos choix... Ma philosophie du "Tout arrive toujours au moment opportun" est toutefois complètement en accord avec cela, dans la mesure, où elle sous-tend effectivement qu'on a quelque chose à accomplir, qu'on en est conscient, et qu'au moment où nous sommes invités par la vie à faire un choix, c'est qu'on est arrivés à un instant-clé, sur lequel vont pouvoir se caler de nouveaux pas qu'on a à accomplir vers notre "destin"...

On n'attend guère le "moment opportun", mais quand il se manifeste, on sait que c'est lui... et on réévalue alors sa situation, sa position et sa détermination à continuer à avancer. Bien sûr, on n'est pas toujours sûr de nos choix... Parfois même on a l'impression de ne pas pouvoir choisir, mais c'est une illusion, parce qu'on a toujours au moins un choix, ce choix radical de continuer à vivre ou de mourir...

Attendre le destin... ça ne veut rien dire du tout...

Qui plus est, le destin ne se dessine que d'après nos critères d'observation :

"Le destin de la Seine est-il d'arroser Paris ou bien d'aller à l'Océan ?" (François Mitterand)

S'interroger sur son "destin", c'est avant tout s'interroger sur ses désirs, et l'écart existant entre ceux-ci et la vie qu'on ressent...

--" Vous croyez aux miracles Mademoiselle ?
-- Pas aujourd'hui, non." disait Amélie...

Non !...

" Je suis un animal sauvage impropre au dressage... D'ailleurs on m'a dit que le premier mot que j'ai prononcé n'était ni Maman ni Papa. C'était Non !"

Juliette Gréco

Le "Non" n'est pas une expression négative, il est au contraire bien des fois, utile de savoir qu'il est le garant de notre intégrité tant physique que psychologique, et qu'il nous sert de bouclier bien plus que de bélier...

Le dressage est un acte perpétré à l'encontre d'une volonté, et même quelquefois d'une intégrité, là où l'appivoisement est une rencontre qui s'opère d'un commun accord sur un terrain neutre, où chacun avance au rythme de ses pas...

Le dressage ne permettra jamais d'atteindre les mêmes résultats qu'un appivoisement, parce qu'il est un apprentissage par contrainte plus que par goût, avec des relents de violence à l'égard d'une inclinaison plus naturelle...

Face au mot "dressage", il n'y a toujours que la rébellion, pour défendre son envie et son droit de conserver sa propre singularité, et de porter ses rêves personnels au-delà des désirs d'autrui projetés sur notre "bien", comme une armée de termites affamés, prêts à nous dévorer toute notre volonté à la fois d'être, de devenir et de demeurer qui l'on est...

Au lieu de forcer l'apprentissage par un dressage, mieux vaut présenter les vertus de l'auto-discipline, alternative idéale pour bénéficier d'un "dressage" sur mesure auto-géré, plus adapté aux besoins de chacun...

Le dressage est une négation de ce qui est, là où l'apprentissage de l'auto discipline est un développement de ce que l'on peut...

Parce qu'on ne peut pas vivre sans identifier quelques limites à nos désirs, besoins ou envies...

La vie, sans contrainte aucune, est une utopie, et plus vite nous l'acceptons, plus tôt nous sommes libérés du poids de cette illusion, et pouvons alors utiliser au mieux nos capacités d'adaptation : il ne suffit pas de dire "Non !", il faut aussi savoir à quoi il nous est plaisant, utile ou nécessaire de dire "Oui !", et quel prix nous acceptons de payer pour les valeurs que l'on recherche...

" Le prix est ce que vous payez. La valeur est ce que vous gagnez." (Warren Buffet)

Le dressage est un outil de pouvoir qui déresponsabilise, or, c'est au prix de notre responsabilité que nous nous rapprochons de la liberté...

L'appivoisement est librement consenti, et nous en assumons la responsabilité...

Rien ne sert de forcer, il faut ressentir à point...

Sans plus attendre...

" Il est difficile d'évaluer le sens de la vie d'une personne."

Edward Cole à Carter Chambers, tiré du film "[Sans plus attendre](#)"

Les projets, les rêves sont un peu des fils conducteurs, qui nous donnent des directions, même si on ne prend pas forcément l'itinéraire le plus direct, le plus rapide ou le plus sûr pour les rejoindre...

... parce que le temps nous fait serpenter de droite et de gauche dans sa spirale infernale...

... parce que les circonstances de la vie nous dévient parfois de façon inattendue...

... parce que nous sommes rarement les seuls acteurs à décider de notre itinéraire...

... parce qu'une vie... c'est plutôt court au final...

"Demain..." vient plus tôt qu'on le pense, suivis de plein d'autres, et d'autres encore...

De temps en temps, on lève le nez du guidon, et on s'aperçoit qu'on est en retard sur notre timing, qu'on a le planning qui se sent à l'étroit dans une ébullition permanente qui fait qu'on s'oublie, qu'on oublie l'importance de nos envies, de nos vies...

Parfois on n'oublie même de lever le nez du guidon...

Faire défiler sa "bucket list" (sa liste de choses qu'on voudrait faire) mentalement de temps en temps, peut nous permettre de prendre conscience de la distance qu'on met trop souvent entre ses rêves et la réalité pour des tas de raisons... mais la principale, c'est qu'on ne prend pas garde au temps qui passe, et qu'on vit comme si nous étions immortels temporellement, alors même que le sablier est renversé dès le départ, et qu'on ne sait jamais, à quel moment le dernier grain de sable passera...

C'est plutôt silencieux un sablier, on ne l'entend pas si on n'y prête pas attention...

" Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui." On se sert souvent de ce proverbe d'une façon stupide, pour lutter contre la procrastination notamment, alors qu'en vérité, il faut le prendre au sens littéral et positif : vivre d'aujourd'hui tout ce qu'on peut en vivre sans remettre à demain ses promesses de bonheur...

Deux questions en filigrane, à l'approche de la fin du temps réglementaire, qui devraient se poser bien avant ce moment-là :

-- As-tu éprouvé le bonheur ?...

-- Est-ce que d'autres ont éprouvé du bonheur grâce à toi ?...

Si la réponse à une seule des deux questions semble négative, il est grand temps de remettre à jour votre bucket list, et de retrousser vos manches...

Sans plus attendre...

Le facteur sonne peut-être toujours deux fois... mais la vie, elle, ne donne pas toujours une seconde chance pour répondre à son appel...

Et puis sonner deux fois...

A quoi ça sert si y a personne pour répondre ?... ou que personne ne fait l'effort de se bouger ?...

Venir, revenir, devenir ou advenir ?...

" Que c'est bien d'être, mais l'important c'est de devenir."

Antoine Bourdelle

Les vertus de la méditation sont nombreuses... certes, mais comme pour tout, l'excès devient nocif !...
A trop méditer, à ne se complaire que dans l'observation passive, on s'enracine dans une no way's life qui nous exclut...

Etre, ne se réduit pas à méditer non plus...

Etre, est un état de fait, un droit inaliénable qu'il faut pourtant parfois arracher à la vie, à soi-même encore plus qu'à la conscience collective : nous sommes nos premiers miroirs sans tain, bien avant que notre reflet ne soit perçu à l'extérieur...

D'abord on vient au monde, et on y s'y expérimente de gré ou de force, graduellement à toutes ses faces.
Il faut en faire du chemin souvent, avant de comprendre que notre plus grande richesse, on l'a au départ, à l'intérieur de soi...

Alors on en revient... on revient vers soi, on tente de redevenir à soi, en se défaisant de toutes les images, préjugés ou pré-supposés glanés... Après avoir appris, il faut désapprendre pour mieux trouver le savoir inné dont on était porteur à la base, et qui fait de chacun... ce qu'il est...

Ainsi on devient... on devient ce que l'on est, et plus rien d'autre, parce qu'on ne peut jamais ressembler à autre chose qu'à une caricature, quand on fonde sa personne et sa personnalité, sur des principes que l'on nous inculque plutôt que sur ceux que l'on découvre...

Et qu'est ce qu'il en advient ?... Il en advient des personnes, uniques, non interchangeable, riches de ce qu'elles sont, sans avoir rien à prouver, ni à imposer à quiconque, ni à justifier...

Ce chemin en boucle peut paraître bien réducteur et même par trop facile... mais il n'est pas si fréquenté : nombreux sont ceux qui s'arrêtent à la première étape, et qui vivent par habitude comme on leur enseigne, sans jamais se poser la question de ce qui leur appartient en propre et de ce qu'on a fabriqué d'eux...
L'important n'est pas d'être quelqu'un dans le "monde", mais bien de devenir quelqu'un à ses propres yeux, de se reconnaître une valeur...

Quand l'estime de soi va... tout va...

Ce n'est pas le monde extérieur qui nous blesse, c'est notre observation du retour à l'envoyeur qu'on en éprouve, qui nous déstabilise généralement...

Notre force n'est jamais qu'intérieure pour rester debout dans les orages de la vie...

" Deviens qui tu es. Fais ce que toi seul peux faire." (*F. Nietzsche*)

Y a-t-il une autre possibilité de suivre son chemin ?...

Je rêve...

" On aimerait tant avoir une chance de changer des choses qu'on nous impose, afin d'éviter qu'on explose..."

Grégory Lemarchal

Je rêve... oui... les yeux grands ouverts sur aujourd'hui comme sur demain...
je rêve d'agrandir l'espace pour regarder mon horizon d'encore plus loin...
je repousse les murs de la raison pour caser toutes mes envies...
Je rêve d'une vie en forfait illimité sans options prédéfinies...

Je rêve... mais ça s'impose, si on veut pas finir la vie morose...
La mort au bout, comme un bourreau, c'est pas une vue bien rose...
Du rose aux joues de ceux qui vivent la vie jusqu'à l'overdose,
Ou du rose aux joues de ceux qui s'effarouchent de ce qu'ils n'osent,
Il faut bien choisir...

Je rêve, pas de la semaine mais, de journées de 35h00...
Un minimum pour avoir le temps de prendre le temps...
Pour vivre des vies comme on en écrit dans les romans,
Tabulations et points de suspension inclus et pagination couleur...
Il faut bien ça pour respirer...

Je rêve, pas de cabines UV mais, de vrai soleil à bronzer...
Sentir ma peau chauffer et mon corps ronronner de plaisir...
Pour transpirer de bien être au bord d'un paradis à éprouver,
Aller au bout de mes envies par la force de mes désirs...
Il faut bien ça pour se sentir vivre...

Je rêve de plages dans mon agenda, non pas de sable, mais de temps...
Libres et ouvertes à tout imprévu et à tous les hasards...
Pour oublier un peu le rythme impossible avec lequel je me bagarre,
Balancer dans l'écume des jours, le chronomètre de la vie pour très longtemps..
Il faut bien ça pour lâcher prise...

Je rêve, non pas d'un monde ailleurs, mais juste de celui-ci en meilleur...
D'un genre humain pas différent, mais juste un peu plus... humain...
Qui arriverait à comprendre enfin...Que notre but comme notre moyen,
Ne tient en rien aux statistiques et à l'économie de marché...
Et pour ça, on a juste... besoin d'aimer...

Je ne veux pas exploser, je veux qu'on arrête de nous imposer
Une vie monochrome aux couleurs de perte d'envies...
Je veux juste que mes rêves déteignent un peu sur la réalité...
Je sais pas bien tout ce qu'il faudrait changer...

Mais peut-être que pour ça, il suffit juste d'oser...

Rêver... oui mais les yeux grands ouverts...

Comme la flamme d'une lanterne...

" Il faut être illuminé de l'intérieur pour éclairer à l'extérieur."

François Garagnon

Toute source de lumière rayonne de l'intérieur vers l'extérieur, il n'y a pas de mystère... pourquoi pourrait-il en être autrement pour les personnes ?...

Notre rayonnement peut s'augmenter, ou diminuer, selon l'environnement dans lequel nous nous trouvons, mais notre feu intérieur ne peut prendre sa source qu'en nous-mêmes...

Le monde extérieur peut parfois contribuer à souffler sur nos braises en passe de s'éteindre pour nous aider à rallumer cette flamme qu'on aurait laissée sans soin ni attention, mais l'étincelle première naît toujours d'une volonté délibérée...

Etre illuminé de l'intérieur, c'est n'avoir pas à chercher à l'extérieur de soi de quoi éclairer sa vie, son cœur et son esprit, mais savoir qu'on a déjà toutes les ressources nécessaires...

Avoir son propre soleil, et savoir que son coucher n'est pas mauvais présage pour le lendemain, mais repos nécessaire et temporaire...

Sentir la chaleur et la puissance de ses rayons nous réchauffer l'âme et la confiance, le sentir nous appartenir, mais être conscient que partager sa chaleur ne nous ruine en rien notre petit bout de paradis intérieur...

Etre illuminé de l'intérieur, ça se voit dans le regard... On a beau fermer les volets, il y a toujours une lueur qui transparait au travers des volets... une lumière discrète qui témoigne de la présence de quelqu'un à l'intérieur...

Quand on a marché longtemps dans l'obscurité, ça a quelque chose de rassurant de rencontrer, même seulement du bout des yeux, ce genre de loupote, ça peut guider dans la nuit, comme un phare dont on perçoit au loin les signaux et qui nous indiquent une terre d'asile potentielle...

Chacun est seul gardien de son phare... et de son entretien...

Les bourrasques du temps...

" La vie telle une journée a sans cesse ses périodes de nuage et de soleil."

Auteur Inconnu

Le temps nous transporte sur son cours pas toujours tranquille, et nous ballote...
Il nous fait voyager d'un point à un autre de son déroulement, mais pas toujours de façon très linéaire...
On se sent parfois comme une balle de ping-pong qui rebondit dans une globalité temporelle aléatoire, qui nous projette à l'avant, et puis, comme une vague qui se retire soudainement, nous ramène en arrière...

Le temps qui passe est chose bien étrange en définitive...

Peut-être l'homophonie entre le temps qui passe et le temps qu'il fait n'est-elle pas totalement fortuite, et l'on pourrait comparer l'allure du défilement de notre temps au climat...

Ainsi pourrions-nous peut-être mieux nous préparer à essuyer les bourrasques du temps qui s'emmêle...

Oui, c'est cela...

Nous ne vivons pas dans un temps défini mais dans un climat temporel sujet à toutes les intempéries... Et nous restons, comme devant les éléments, de tout petits bonshommes qui s'abritent, se débattent et s'abandonnent aussi, aux caprices du temps...

Le temps qui passe... est champ qui s'élargit, même quand on croit voir l'horizon se rétrécir.

C'est la magie des rebonds indécis et imprécis de nos petits bouts d'instant qui s'enchainent, comme des perles uniques sur un long fil de vie...

Fil rouge...

" Le plaisir est tout compte fait un guide plus sur que le droit et le devoir."

Samuel Butler

Et on peut le constater à tous les niveaux de la vie...

Accomplir un devoir peut procurer la satisfaction d'être digne d'une confiance, d'un privilège qu'on nous donne ou un d'un honneur que l'on nous fait, et peut en ce sens procurer un certain plaisir.

Faire triompher le droit, le sien propre ou celui d'autrui, de la même façon, conduit à une satisfaction : la reconnaissance du bien fondé de ses actes ou convictions, avec en parallèle une certaine fierté.

Toutefois dans certains domaines, on ne peut pas chercher seulement la satisfaction ou la fierté, on a besoin de plus que ça... et notre niveau de progression sur notre "bonne" voie ne peut se mesurer que sur l'échelle du plaisir, à la fois donné et ressenti...

Dans notre culture encore empreinte des remparts de la pensée judéo chrétienne, il n'est pas de bon ton de placer le plaisir au-dessus du devoir ou du droit... pourtant si l'on veut trouver le chemin un minimum épanouissant, c'est bien par le plaisir qu'on en retire...

Le principe de plaisir régit nos vies, et l'altruisme pur relève du fantasme... ou du masochisme... Et ceux qui disent le contraire ne sont peut-être pas aussi "désintéressés" qu'ils veulent le donner à penser...

Même l'humilité a ses limites, quand elle se confronte à notre bien-être... même si on a du mal à l'avouer...

L'impossible simulation...

" Quand deux êtres se sont aimés, ils ne peuvent se dissimuler la moindre absence de tendresse dans un baiser."

Graham Greene

L'amour, partagé évidemment, reste une recherche constante. Les temps changent, nos façons de vivre évoluent, mais cette recherche-là reste la même depuis la nuit des temps...

Pourtant que les chemins de l'amour sont donc tordus !... et les bilans pas toujours aussi tranchés que positif ou négatif... Toute une palette s'y décline...

Quand deux êtres s'aiment, inévitablement à un moment donné, une sorte de fusion se produit. Elle n'est ni désirée ni anticipée, juste elle apparaît dans ces premiers moments, si intenses, de découverte de l'autre, à la fois dans sa différence et dans sa similarité. Il y a toujours comme une sorte de "reconnaissance" de l'autre à l'origine du sentiment qui se développe.

Peu importe de quelle façon on "reconnait" cet autre, la relation particulière et unique qui se tisse ouvre nos sens à des perceptions plus vastes. Ainsi au-delà de ce que l'on voit, nous développons une sorte d'intuition de l'autre, qui nous rend attentif sans qu'on s'en rende compte, à plein de petits détails... Et l'on ne peut pas ne pas sentir les changements, même infimes, qui font évoluer l'histoire...

Aucune simulation n'est possible dans les histoires d'amour qui ne se mentent pas : on n'y trompe de toute façon que soi-même... parce que l'autre peut se faire complice du mensonge, mais rarement en être réellement dupe. Il est des mensonges qui arrangent tout le monde, comme des vérités qui dérangent...

Le baiser est le langage de prédilection de deux êtres qui s'aiment, il est le reflet de ce lien et son thermomètre aussi... on ne peut pas feindre son intensité ou sa tendresse. Première porte d'accès à l'intimité de l'autre, quand le baiser ne se donne plus que du bout des lèvres, on sent bien que les charnières de l'histoire sont en train de se gripper...

Quand on n'a plus la tendresse au bord des lèvres, c'est que nos cœurs se sont refermés...

Quand la machine se grippe...

" Nous avons en permanence affaire à des occasions formidables, parfaitement travesties en problèmes insolubles."

Margaret Mead

Dès qu'on pose le terme de "problème", on ne peut s'empêcher de lui attribuer une connotation négative... Pourtant, un problème n'est jamais qu'une situation à laquelle nous n'avons pas encore donné (ni même trouvé) de réponse, et on ne peut pas d'emblée, l'estimer comme négatif à notre égard.

C'est notre paresse d'esprit innée qui nous pousse à voir ce nouveau défi, la situation problème, comme quelque chose de potentiellement "mauvais" à notre égard, mais ce n'est encore qu'un effet de notre imagination, laquelle en projetant ce genre de pensée, répand sur notre monde une négativité qui nuit à une réflexion sensée et suffisamment élargie pour aller puiser des "solutions" dans tous les champs du possible.

Mais il faut bien l'admettre : personne ne passe une vie entière sur le même problème sans le surmonter partiellement ou en totalité...

Vogue le navire...

" Un bateau amarré dans un port est en sécurité, mais ce n'est pas à cette fin qu'il a été construit".

William Shedd

Si... ?

**" Si le cheval connaissait sa force, serait-il assez fou pour accepter le joug comme il le fait ?
Mais qu'il devienne sensé et qu'il s'échappe, alors on dira qu'il est fou."**

August Strindberg

La race humaine a réussi à dominer le monde... enfin dominer n'est peut-être pas le mot exact : elle a réussi à s'imposer au-dessus de toutes les autres créatures vivantes et à (se) convaincre que la terre lui appartient, comme s'il s'agissait d'une évidence première...

Mais qui est cette "race humaine" ?...

Un ensemble d'êtres "humains", à la fois tous semblables et tous uniques, qu'on englobe sous un terme général, et qui ne fait aucune autre distinction que celle de la biologie qui, à la fois, nous différencie des autres espèces, et nous lie les uns aux autres...

Ainsi intégrés à un "ensemble" identifié, nous portons nous aussi notre joug, faits de contraintes quotidiennes imposées par nos modes de vie en société.

Nous sommes tous, comme ces chevaux qui, bien que possédant la force, acceptent malgré tout le joug...

La question est de savoir : pourquoi le faisons-nous ?...

Dès qu'on frôle un peu les bords, et que l'on tend vers le refus ou la différence, les foudres du jugement porté sur la marginalité apparaissent...

La marginalité est hors normes... et l'amalgame devient rapide et facile entre la marginalité et l'anormalité ou plutôt l'a-normalité !... avec un "a" servant simplement de préfixe privatif.

Nous ne sommes pas très éloignés du cheval, nous acceptons le joug parce que nous ne savons pas que nous pourrions aussi vivre sans... et que nous avons les moyens de le refuser sans nous mettre nécessairement en danger.

Tout réside dans ce constat simple : "l'imagination est plus forte que la raison" (Emile Coué). Nous imaginons qu'il n'est pas possible de vivre autrement que comme nous avons toujours vécu, comme on nous a enseigné à nous comporter...

C'est de la non remise en cause de préceptes et principes considérés comme "normaux", que naît notre soumission.

Nous possédons beaucoup plus de ressources et de moyens que nous n'osons l'imaginer, mais refuser le joug pour la liberté a un prix... que nous ne sommes pas toujours prêts à payer, alors nous acceptons le joug comme un moindre mal, par rapport à la conquête d'une liberté qui nous semble relever plus encore du défi impossible que de l'envie.

Et nous préférons serrer les dents sur notre mors invisible... que nous sentir libres et indomptables dans un monde que l'on ne maîtriserait pas...

L'avantage que nous y trouvons est évident : élément d'un "tout" dominant, nous nous sentons puissants, alors qu'en marge et en sous effectif, on se sent vulnérables...

C'est en échange de ce joug que nous achetons nos confort de vies et notre sécurité...

Etincelle...

" Ce n'est pas en broyant du noir qu'on fabrique la lumière..."

Gui Erick

On a tous ces moments-là, où on a l'impression que l'obscurité recouvre tous les projets de demain... où aucun soleil ne semble vouloir se lever...

On a tous ces périodes de doute, de tâtonnements et d'hésitation... où l'esprit court dans toutes les directions sans arriver à trouver celle qui nous permettrait d'avancer un peu plus loin...

On a tous parfois, des visions d'apocalypse de soi... où l'on croit entendre sonner les dernières trompettes... C'est humain...

C'est humain, parce que seuls ceux qui n'ont que des certitudes sont définitivement arrêtés sur leur chemin. Que peut-on espérer quand d'avance on croit que l'on est arrivés au stade de l'ultime connaissance, sans plus aucun apprentissage à recevoir, sans aucune place donnée à ces hasards de la vie qui nous aiguillent de façon totalement imprévue et imprévisible...

La certitude de son devenir est bien pire que ses interrogations...

Toutefois, ces moments où l'on broie du noir, inévitables, et peut-être nécessaires, sont naturels et il faut les accepter pour ce qu'ils sont : des charnières entre deux états de l'être, il est bon de ne pas s'en délecter, de ne pas tomber dans l'auto flagellation, dont on se déculpabilise à grands coups de "j'y peux rien"... parce qu'on peut toujours quelque chose...

L'obscurité n'est pas un néant...

L'obscurité n'est que la face cachée de la lumière... une étape transitoire dans un cycle d'alternance de jours et de nuits qui ont leur utilité dans notre construction. Ce n'est jamais de ces moments là que la lumière jaillit, mais c'est de la volonté de ne pas rester bloqué derrière les murs de notre caverne, quand on sait que le soleil, un peu plus loin est déjà levé... et qu'il nous suffit de nous relever, de faire quelques pas pour en retrouver tout l'éclat...

Dans le noir, on a du mal à lire, à voir... et parfois même à entendre et à comprendre, parce que l'on ne peut pas se baser sur les mêmes repères, mais cette plongée dépayssante qui dégomme parfois nos acquis, offre la chance de nous ouvrir à d'autres pensées et réflexions... et sans qu'on s'en aperçoive, nous permet de mesurer nos forces en nous jetant à l'aveugle dans une prise de conscience de nos fragilités et de nos faiblesses...

La fragilité n'est pas un défaut... elle existe en chacun de nous, à des seuils et des limites différents pour chacun. Pouvoir l'accepter et la toiser n'est pas dévalorisant, bien au contraire...

C'est en ne fermant pas les yeux sur nos difficultés d'être qu'on peut trouver les solutions...

La politique de l'autruche, même celle qui consiste à clamer haut et fort, toujours et toutes circonstances que "tout va bien" a aussi ses limites...

Les promesses de l'amour ?...

" Un amant exceptionnel ne peut faire qu'un mauvais mari."

Michel Audiard

On ne sait jamais bien sur quelles bases se forment les couples.

Certains auront pour moteur des raisons bien réfléchies, d'autres s'allieront sur des affinités subtiles et utiles, d'autres encore utiliseront le catalyseur de la passion...

Chaque couple commence son chemin selon les modalités qui lui convient, et tend à se projeter sur l'avenir avec les cartes qu'il a en main... sans toujours être très conscients qu'à chaque tour de jeu, les cartes changent, et que la "pioche" nous réserve des surprises...

parce qu'il ne suffit pas toujours de s'aimer pour se supporter au quotidien pour le reste de la vie...

On n'attend pas non plus tous la même chose, ni de la vie, ni de l'amour... et selon les schémas avec lesquels on a grandi et expérimenté, certains seront plus enclins à rechercher le plaisir même éphémère de la vie, là où d'autres seront guidés plus sereinement par une nécessité de stabilité, avec ou sans plaisir de vie...

L'amour physique n'a pas la même importance selon les individus, selon le degré de sensualité possédé et recherché. Avec le temps nombreux sont les couples qui développent une tendresse quasi fraternelle et qui oublient que le corps aussi a son langage...

Les amants "exceptionnels" ne le sont que par les circonstances qui favorisent ce jugement...

Prenez cet "amant exceptionnel", plongez-le dans un bouillonnement quotidien, et laissez-le mijoter quelques années à temps libre bien encadré, ajoutez-y quelques enfants bien envahissants et quelques bonnes figures familiales douces amères, et attendez...

De deux choses l'une, ou bien vous obtiendrez un couple qui trouve un mode de fonctionnement global, c'est-à-dire, où chacun devient part d'un tout bien organisé, sans plus beaucoup d'identité et d'espace personnel dans lequel rester fidèle à ses aspirations...

Ou bien tout va finir par déborder parce que les promesses de la recette ne seront pas conformes aux attentes qu'on pouvait avoir d'après la photo qu'on s'en était faite... et le passage de l'état d'amant à celui de mari ne pourra jamais se réaliser...

On n'attend pas les mêmes choses d'un amant ou d'un mari non plus : avec l'amant on est dans une recherche de plaisir, avec le mari on est dans une recherche de construction. (Le masculin est employé par convention langagière mais on peut féminiser le raisonnement).

C'est "socialement" plus correct de s'inscrire dans une recherche de construction que dans une recherche de plaisir, parce que la norme a besoin de s'appuyer sur une certaine stabilité pour fonctionner et pour pouvoir édicter des principes généraux et aisément maitrisables...

Sur la recherche de plaisir, planent toujours les ombres du libertinage, parce que les modèles dominants nous veulent d'abord "reproducteurs" avant de nous vouloir "épanouis" dans toutes nos capacités d'être et de ressentir...

Nous ne portons pas tous le même intérêt au langage, qu'il soit oral... ou corporel...

Et qui peut bien se targuer d'avoir des leçons à donner en la matière ?...

Les limites de l'imagination...

" C'est étrange mais vrai ; car la vérité est toujours étrange, plus étrange que la fiction."

Lord Byron

L'imagination est un terrain de projection illimité : on ne peut ni la contrôler, ni la délimiter... Toutefois, sa grandeur et son ascendance dans notre vie ne sont pas identiques d'un individu à l'autre. Nous ne connaissons pas nous-mêmes, les multiples possibilités qu'elle est prête à nous faire entrevoir, si tant est bien sûr, qu'elle soit suffisamment sollicitée.

Pourtant, malgré son infinitude en puissance, on constate souvent que la réalité est encore plus infinie... Notre imagination nous appartient, nous est personnelle, même si nous ne savons pas toujours comment l'utiliser ou l'explorer, et elle s'avère ainsi être moins vaste que la réalité, puisqu'elle prend sa source au fond de nous et qu'elle se met à notre service, alors que la réalité est une ressource collective qui fait entrer dans son jeu des facteurs et des acteurs, dont les composantes nous sont parfaitement inconnues... De cette part d'inconnu, totalement incontrôlable, jaillissent ainsi des situations parfaitement imprévisibles, qui peuvent aller bien plus loin que tout ce que l'on pourrait imaginer...

"C'est incroyable !", "Inimaginable !"...

Des expressions que l'on entend à tour de bras, et qui tendent à prouver que l'on est tous médusés par la créativité de certaines situations, qu'on n'aurait pas su inventer seuls... mais que la vie nous donne à digérer...

Oui, définitivement, la réalité sait dépasser la fiction !...

Quand on imagine, on garde à l'esprit que notre cerveau pratique une élaboration possible, souhaitée ou fantasmée d'un aspect de la réalité, et nous savons qu'il ne s'agit pas de la réalité, que nous gardons le contrôle, même quand on croit laisser son imagination totalement libre de vagabonder, nous savons que nous pouvons à tout moment revenir à une réalité tangible, existante...

Alors que la réalité nous scotche par son inventivité, et est hors de tout contrôle...

Dans l'imaginaire, nous sommes forcément "actants", alors que dans la réalité, nous pouvons être aussi seulement "réagissant" ou "subissant" par contrecoup à un accès de réel déstabilisant...

L'imaginaire, paradoxalement, est le lieu de tous les contrôles...

L'imaginaire se nourrit de la réalité, bien plus que la réalité ne s'inspire de l'imaginaire... quoi que l'on puisse en penser. Même le domaine de l'art puise ses divagations dans la vie réelle. C'est par opposition à la réalité qu'on arrive au surréalisme par exemple.

La réalité est un repère. C'est ce repère qui nous permet une exploration différente d'après les représentations qu'on en a, et qui nous donne les moyens de re-création par une sorte de jeu de transposition...

Et la vérité, composante ordinaire de la réalité, ne s'invente pas... ne s'invente jamais, sans s'auto détruire instantanément... aussi étrange qu'elle puisse nous apparaître...

Aller au bout de l'envie....

" Le talent ça n'existe pas. Le talent, c'est d'avoir envie de faire quelque chose."

Jacques Brel

C'est bien l'envie, la motivation qui met à jour le "talent"...

Sans envie, on n'est rien du tout, juste des machines à respirer qui s'agitent entre deux pages de sommeil...

Sans envie, de quoi peut-on bien rêver, et quelle notion de but peut-on avoir ?...

L'envie, c'est c'est bien ça qui nous permet de mobiliser toutes nos énergies...

Les gens talentueux ne sont jamais que ceux qui vont jusqu'au bout de leurs envies... jusqu'à presque atteindre leur rêve... sans se préoccuper d'autre chose...

L'envie, l'envie véritable, flirte rapidement avec la passion... et la passion donne des ailes...

Elle permet de s'affranchir du jugement porté par le monde, par les autres, parce qu'elle prend toute la place.

La passion, étymologiquement (du latin *patior* : souffrir, éprouver, endurer) renvoie à un ensemble d'états dans lesquels l'individu est passif, par opposition aux états dont il est lui-même la cause. Mais ce sens ancien est aujourd'hui dépassé, ou bien enrichi, par son entrée dans le domaine des émotions.

Si la passion peut parfois être destructrice et affecter l'individu au niveau psychologique en le livrant en proie à des émotions violentes et incontrôlables, elle peut aussi être un moteur surpuissant, qui anime d'une sorte de "feu sacré" et qui permet de dépasser bien des limites du possible imaginé, sans avoir besoin de la reconnaissance d'autrui pour exister.

Toutefois le sens ancien n'est pas si obsolète, parce que la passion nous possède plus qu'on ne peut la posséder : on ne décide pas d'être passionné... On peut décider de se passionner pour quelque chose, et donc s'y intéresser de près, mais ETRE passionné n'est jamais une décision, mais un constat que l'on fait...

La passion, l'envie jouent sur le registre émotionnel fort, et l'on sait qu'il est vain de croire que l'on peut dominer ses émotions. Le propre de l'émotion est d'être immédiate et hors de contrôle... c'est une sorte de perception d'un état de l'être, et non une action...

On ne rationalise pas non plus ses envies, c'est quelque chose qui vient de l'intérieur... cet intérieur si personnel, que nous-mêmes n'y avons pas toujours accès...

Le talent, c'est de savoir, et de reconnaître, que suivre nos envies nous libère du fardeau du "vivre utile" pour nous permettre de "vivre" tout simplement, en accord avec ce que nous sommes... Nos envies sont la résonance accessible de nos besoins proprement personnels et intimes pour apprécier chaque jour de la vie, et accepter en leur nom tout le reste...

Avoir envie de faire quelque chose, et tout faire pour concrétiser ces envies, c'est à sa façon changer le monde... parce que changer "son" monde a nécessairement un impact sur LE monde...

Alors prions pour que l'envie de faire quelque chose ne nous quitte jamais, afin de libérer un maximum de talent, et pousser ce vieux monde dans une autre direction que celle qu'il prendrait sans toutes ces conjugaisons de talents qui fleurissent un peu partout de par le monde...

L'envie de faire quelque chose est une pépinière créative qu'il ne faut jamais oublier d'arroser... et les freins rencontrés pour en atteindre le bout ne sont généralement pas aussi importants et insurmontables qu'on se l'imagine tant qu'on ne fait rien...

Je Tu Il...

L'amour a des contours de géométrie variable
Quand les impondérables du sentiment tournent à l'imprévisible,
Et veillent à arrondir les angles au plus acceptable,
Quand les élans passionnés rendent l'amour illisible...
Les triangulaires du cœur bordent les jours et les nuits,
De tous ceux qui se font prendre au piège du hasard,
Qui unit et désunit sans crier gare,
Des cœurs et des corps qui s'appellent au fond de la nuit...

Je, Tu, Il ... qui passent d'un sommet à l'autre
Comme au jeu des chaises musicales,
Quand la musique du cœur s'interrompt au milieu de la côte,
Et donne à la construction un air un peu bancal...
Où est le "je", le "tu" ou le "il" qui s'installe
Au sommet d'une triangulaire d'incompréhension,
Au centre de laquelle se conjuguent toutes les passions...
Sait-on jamais où la vérité est la plus redoutable ?...

Le "Je" voyage sur les côtés de ses drames,
Le "Tu" qui se tait pour ne pas paraître discordant
Face à l'"Il" de volupté où se prennent tous les élans
Pour atteindre l'île qui trouble l'horizon à portée de rame...
Se faisant challenger obligé d'une figure inconnue,
A construire ou à déconstruire sans théorème à appliquer,
Sans formule magique pour continuer à savoir s'aimer,
Contre vents et tourments, aux quatre vents, brûlants et éperdus...

Qu'il soit isocèle, rectangle ou banalement sans définition,
Le triangle est la forme la plus instable de l'amour,
Et chacun à sa façon tente d'y tracer ses propres contours,
Seul moyen de réconcilier la géométrie du sentiment à l'unisson...
Si tous tentent d'y rester d'abord fidèles à ce qu'ils sont,
Beaucoup s'y perdent beaucoup plus que de raison,
En s'abandonnant sans rien vouloir abandonner,
En croyant pouvoir s'aimer de cette façon en pleine vérité...

L'amour n'a que peu de capacité d'imagination et de fraternité,
Quand il s'agit d'inventer des constructions à partager...

Entre nous...

" On devrait toujours écrire comme à un très vieil ami."

Jean Claude Pirotte

Quand on écrit à un très vieil ami, les mots prennent spontanément un chemin intimiste... On n'écrit pas pour convaincre, on ne se cache pas derrière les mots... On écrit juste pour se dire, on écrit "juste"...

Juste, dans le ton... Juste, on ne (se) ment pas...

Et cette écriture, qui vient et retourne au cœur, porte en elle une puissance infiniment plus grande que toute littérature travaillée...

C'est cette justesse de ton, cette intimité partagée qui est susceptible de toucher le lecteur... parce qu'on a tous besoin de sentir l'humanité de l'autre pour y prêter oreille attentive...

Si l'on peut parfois être admiré pour la force qu'on a développé, c'est toujours par nos fragilités que l'on touche...

Mais ce qui freine cette écriture, c'est l'auto-censure que dicte la pudeur...

La pudeur de soi, la pudeur des mots... il est difficile de mettre sur place publique tous ses doutes, ses peurs et ses blessures... et de s'exposer ainsi en confiance...

On projette toujours le jugement qui sera porté, on veut bien tout dire mais sans trop en dévoiler... parce qu'on n'aura jamais le monde entier en amitié...

Un vieil ami... ça prend du temps pour en arriver là...

ça prend du temps, de la confiance et beaucoup de mots...

D'expérience je sais, que les mots qu'on offre avec sa sensibilité tout à fait personnelle, et que personne d'autre ne pourrait construire de la même façon, ces mots jetés du fond de nous comme une confidence, et qui atteignent tout droit l'intimité de celui qui les reçoit en écho à ses propres détours, font véritablement mouche.

Quand le lecteur "reconnait" dans ces mots ce qu'il peut lui-même ressentir, inévitablement il est conquis. L'identité d'écriture, comme toute identité est unique, et même en plagiant, on n'arrive jamais au même résultat que l'auteur qu'on veut imiter...

Mais on ne peut pas toujours écrire comme à un vieil ami... parce qu'on n'a pas envie de se livrer au monde entier... L'écriture comporte évidemment une part d'exhibitionisme, qu'on contrôle par les mots qu'on superpose les uns sur les autres... qu'on peut effacer, raturer, remanier... à l'infini...

Il faut la plupart du temps distinguer l'auteur et ses mots, c'est-à-dire la distance qu'il met entre lui et son écriture, comme une couche de protection...

Et puis il y a des moments, des instants dans lesquels on sent que notre force est dans nos fragilités... et d'autres où, fragiles, on tente d'exposer sa force pour s'auto-supporter et regagner notre propre confiance... L'écriture est un jeu de miroirs où l'on ne sait pas toujours où se trouve le miroir et où se trouve le sujet...

Au jeu de l'écriture comme au poker, le bluff est un art qui se pratique sans culpabilité aucune...

Mélancomanie...

" Les moments très beaux sont toujours mélancoliques. On sent qu'ils sont fugitifs, on voudrait les fixer, on ne peut pas."

André Maurois

C'est pourquoi nous devons absolument faire de l'instant présent notre valeur première...

Parce que oui... le caractère fugitif du temps, c'est bien dans les moments les plus beaux qu'on le ressent.

On sait qu'on ne peut jamais vivre deux fois le même instant, deux fois la même émotion, deux fois le même partage...

La fugacité du temps peut paraître frustrante, si l'on n'a pas cette conscience de la nécessité d'apprécier l'intensité quand elle se livre à nous, quand nos sens en éveil nous permettent d'absorber le monde dans une bulle qui nous appartient...

Instants en forme de bulles de savons, dont on sait très bien qu' à un moment où à un autre, ils éclateront... et disparaîtront...

La mélancolie n'est pas tristesse : la mélancolie cultive l'émotion, elle s'attache à garder en vie la force des instants passés, dont on ne regrette rien mis à part leur fugitivité.

La mélancolie n'est pas négative, même si toutes les théories pseudo-psycho analytiques me contredisent à ce propos... Chacun sa vision des choses, et la mienne ne se décline pas en noir...

Le temps qui passe est chose normale, l'accepter sans chercher à le retenir ni à le regretter est bien le travail de toute une vie.

La mélancolie peut tout à fait être un sourire qu'on adresse au passé, sans qu'il ne fasse aucune tache sur l'avenir.

La mélancolie a été le grand "mal" des romantiques du XIXème siècle, qui se complaisaient dans un état permanent de non vie, en se focalisant un peu trop sur le "vécu" que sur le "vivant"... Mais qu'est-ce que ça peut bien apporter ?...

Les grandes lois de l'Esprit nous l'inculquent comme une évidence : seule l'acceptation de la réalité comme elle est, au moment et à l'endroit où elle est, nous permet d'apprécier à sa juste mesure notre vie.

Seul l'instant nous rend vivant... le reste n'est que passéisme ou conjecture...

Nous sommes tout à fait en droit de tourner les pages de notre vie à l'envers plutôt qu'à l'endroit... mais la lecture de l'histoire continue alors sans nous... et quand on y revient, on a loupé des chapitres... et peut-être parfois des chapitres importants, sans lesquels il est difficile de bien tout comprendre de la logique des événements...

Et sans parler de logique, il est encore plus regrettable de s'apercevoir qu'on a loupé des épisodes plutôt que de regretter que le temps ait été si fugace dans nos jours passés...

Chaque jour qu'on passe sans le vivre pour ce qu'il est, est irrémédiablement un jour perdu...

Pourquoi perdre du temps à revivre du temps déjà usé, sorte de temps d'occasion bradé sur l'autel de nos souvenirs et de nos réminiscences, alors que s'ouvre à chaque instant une nouvelle ère à inventer ?...

Pour ne pas succomber à la face noire de la mélancolie, il suffit de donner le meilleur de soi à chaque instant dont on pressent qu'il est d'une importance particulière pour les notes souvenirs que l'on prend de sa vie...

La mélancolie ressentie précocement avant la fin de l'instant, est comme un aveu d'impuissance à se sentir maître de nos vies...

C'est pourtant pas si compliqué... Si l'on ne veut rien regretter, il faut tout donner à l'instant...

Et si l'on ne donne pas tout à l'instant, alors ça n'est pas la peine de se lamenter après, nous sommes responsables de ce que l'on est, de ce que l'on vit, et de ce que l'on ressent : le temps n'y est pour rien, et porte trop facilement la casquette du bourreau...

La mélancolie peut très bien être aussi une lumière qui nous rappelle les beaux moments de la vie...

L'infusion infinie...

" Un amour, une carrière, une révolution : autant d'entreprises que l'on commence en ignorant leur issue."

Jean-Paul Sartre

" La vie est une succession de paragraphes qui finissent par un point d'interrogation."

Charlérie Couture

C'est en attendant que le STOP passe au vert l'autre jour, que j'ai eu cette réflexion...
... que finalement malgré tous les codes couleurs de vie qu'on nous impose ici et là, au final, c'est quand même nous qui avons pouvoir de donner les couleurs dominantes...

Il faut bien avouer, parfois, ...
... qu'on s'imagine des feux rouges qui n'existent pas en réalité...
... que les feux verts ne donnent aucune garantie de sécurité...
... que chacun a sa propre interprétation des couleurs...
On n'est jamais sûrs de rien...

Sans titre... et sans faux reflets...

" Celui qui ne recherche que l'approbation de l'extérieur confie son bonheur entier aux mains de quelqu'un d'autre."

Olivier Goldsmith

Rechercher sans arrêt l'approbation des autres, c'est ne pas avoir confiance en sa propre capacité d'action et de jugement, non ?

Ce que l'on fait uniquement dans le but de recueillir l'approbation des autres n'est jamais fait dans le même état d'esprit que ce que l'on fait par conviction...

On ne peut pas vivre en quémendant l'approbation des autres pour exister, on ne peut vivre que pour soi, avec les autres...

On ne peut pas inconditionnellement toujours être approuvé, ou toujours approuver... on est de toute façon obligés, tous, de nous former nos propres échelles de valeurs, de référence, de jugement... plus on possède de références, plus la précision de jugement est aigüe.

En outre, on peut comprendre ce que toutefois, l'on approuve pas, ou approuver sans comprendre... aussi... parfois...

L'approbation de l'extérieur est toujours une combinaison très aléatoire d'un nombre inconnu de facteurs, qui s'entrecroisent à un moment... suivant l'humeur du jour et d'autres impondérables non prévisibles...

L'approbation des autres : c'est surtout une recherche de reconnaissance de soi...

sauf que... ce n'est sûrement pas dans la recherche de l'approbation d'autrui que l'on trouvera qui l'on est soi-même...

Pour savoir qui l'on est, ce ne sont pas les autres qu'il faut questionner... mais soi-même...

Même si ça fait vieillot, le "Connais-toi toi-même" de Socrate est toujours d'actualité...

YES WE CAN !...

" Je travaille à être heureux... c'est le plus beau des métiers."

Roland de Lassus

Souvent, sans le vouloir, et sans le savoir, nous rejetons les opportunités qui se présentent à nous parce qu'elles ne correspondent pas aux schémas que l'on avait imaginé, et nous passons à côté...
Le bonheur est un état d'esprit disait Voltaire... et pour avoir les yeux suffisamment ouverts à son approche, il ne faut pas porter les œillères de la raison ou de la logique.

Le bonheur n'est pas une équation mathématique à résoudre, ni une recette de cuisine aux ingrédients précisément définis...

Etre heureux n'est jamais ni un projet ni un but, cela ne peut être qu'une façon d'apprécier les choses, les événements, les personnes qui traversent l'espace de notre réel...

Travailler à être heureux... oui, tâche de longue haleine qui prend toute une vie, parce qu'un état d'esprit pareil n'est jamais acquis, mais se remet en jeu chaque jour, à chaque soubresaut de doute, de peur ou de découragement.

Un travail...

parce qu'il faut parfois lutter contre soi pour percevoir ce qui intuitivement nous guiderait en ce sens...
parce qu'il faut lâcher prise sur des automatismes, des idées, vues ou préjugés qu'on nous a inculqués...
parce que ça fait peur parfois de vivre autrement que comme on a toujours vécu...
parce qu'aucun plan précis ne peut être fait...
parce qu'accepter de ne pas millimétrer sa vie sur son échelle temporelle nous enlève tout repère...

Mais nous le pouvons !

Nous pouvons changer le monde en nous changeant nous mêmes, il n'y a même que de cette façon qu'on pourra changer quelque chose.
A chaque fois que nous faisons un pas vers notre autonomie d'être et de penser, par ricochet nous colportons autour de nous cette possibilité que chacun détient en lui-même, de s'approprier sa propre vie en vue de trouver le meilleur.

YES WE CAN !!!

"Love" for nothing...

**" Savoir aimer, sans rien attendre en retour
Ni égard, ni grand amour (...)
Mais savoir donner, donner sans reprendre,
Ne rien faire qu'apprendre...
Apprendre à aimer..."**
Florent Pagny

On peut s'interroger sur la finalité de l'amour... son utilité... son but...
Il faut bien reconnaître que l'amour inconditionnel reste quelque chose de rare...

Aimer juste pour aimer, sans rien projeter de soi, et sans avoir aucune attente à l'égard de l'autre n'est pas une inclination naturelle en général...

Pourtant, si on y réfléchit, il n'y a que cette façon d'aimer qui soit louable... et finalement équilibrante.

C'est quand on a dans sa tête, des projets ou des schémas préformatés, des vues bien précises sur ce qu'est l'amour, ce que l'on tend à exiger de l'autre en implication et en comportement, qu'on voit bien toute la difficulté d'être deux dans une histoire, où l'on ne joue pas toujours avec les mêmes cartes et les mêmes règles...
On ne peut être que ce que l'on est, et on ne peut donner que ce que l'on a...

L'amour, la "rencontre" avec l'autre, les ressentis, les sensations sont hors de notre champ de contrôle. Si l'on pose des "conditions", on tente donc de réglementer ce qui n'a de sens qu'au spontané. On en perd la valeur naturelle, spontanée et immédiate pour en dégager une ligne directionnelle le long de laquelle on contraint alors le sentiment.
Peut-on encore considérer l'amour comme une inclination "naturelle" si on lui dicte la forme et les modalités qu'il doit suivre ?...

Certes, la théorie peut paraître facile... et la mettre en pratique peut sembler idéaliste. Or, un constat vient cependant appuyer cette théorie dans la mesure où ce qui suscite l'intérêt chez l'autre, ce qui est à la base de la rencontre, ce qui fait le caractère spontané et naturel de l'éveil du sentiment, c'est l'autre... l'autre tel qu'il est... En cherchant à modifier cette singularité qui nous attire, on prend le risque de modifier ce que soi-même on ressent...

Catherine Ringer s'est évertuée à nous le chanter : "Les histoires d'amour finissent mal en général", mais je ne partage pas son point de vue. Si les histoires, comme elle dit, finissent mal en général, c'est parce que chacun, enfermé dans ses chimères, tente de modeler l'autre à ses souhaits, ses désirs et ses illusions. Ce sont ces projections qui détruisent l'édifice, parce que l'on ne peut aimer et donner que gratuitement. Quand on commence à négocier des compromis et des demi-mesures, on rentre dans un commerce sentimental où chacun finit par calculer ses pertes et ses profits... jusqu'au jour où le bilan devient négatif d'un côté ou de l'autre... Ce sont surtout les attentes déçues qui font mourir ou pourrir l'amour...

Quand on fonde son sentiment sur l'inconditionnel, les histoires peuvent finir bien sûr, mais elles gardent la force du sentiment sans les regrets ni les remords... Quand on n'attend rien, rien d'autre que la reconnaissance de deux individualités, qui pourraient très bien se passer l'une de l'autre, mais qui choisissent toutefois de se côtoyer, le sentiment n'éveille aucune mise en danger de soi, aucun territoire à défendre ou à préserver, il n'y a qu'un terrain de partage à s'approprier...

L'amour inconditionnel est aussi la seule modalité qui permet le respect de l'autre et de soi-même...

La spatialité particulière de chacun...

" L'expérience instruit plus sûrement que le conseil."

André Gide

Nous vivons tous dans des mondes différents, parallèles, en élaborant chacun une conscience particulière de notre espace.

Les contours de ces mondes sont spécifiques à chacun, suivant qu'on ait l'esprit plutôt cartésien ou plutôt sélénien, on aura tendance à enfermer notre univers dans un carré, identifiable et défini, ou dans un cercle identitaire sphérique...

On voit le monde autrement, suivant qu'on inscrit sa vie comme un carré enclos dans un espace de vie circulaire alentours, ou quand on se positionne dans un cercle enfermé à l'intérieur d'un carré...

Suivant la géométrie de nos représentations, les angles morts ne seront pas les mêmes, les limites et les frontières non plus...

Les lignes de conduite non plus... Il est plus aisé de raisonner logiquement dans un carré, lui-même divisible en cases, que dans l'espace d'un cercle qui ne connaît ni début ni fin...

Les conseils d'autrui sont issues de ses représentations et expériences propres du monde, dans lesquelles nous ne pouvons pas toujours retrouver notre univers familier...

C'est pourquoi l'expérience nous enseigne mieux que le conseil, car elle s'inscrit dans une construction qui nous est accessible, qui peut dégager un sens par rapport à l'état de nos connaissances...

Le conseil n'est jamais qu'une anecdote rapportée par une raison qui nous est étrangère... vouée à nous amener à une conclusion personnelle...

La spatialité de chacun se développe par l'expérience, qui nous permet de fait, de porter nos conseils personnels à la face d'un monde qui n'est pourtant... que le nôtre !

C'est la matrice de ces expériences, augmentée des anecdotes d'autrui, qui nous rend le monde lisible... ou illisible... Et c'est à l'intérieur de cette spatialité relative que nous prenons place dans un univers et dans une vie, qui n'existent... que pour nous, parallèlement aux autres...

L'expérience est propice à agrandir le champ de nos connaissances, quand elle s'inscrit dans la vie et qu'elle nous permet de nous heurter à nos limites, là où la connaissance conceptuelle ne permet pas toujours de réajuster nos vues d'ensemble pour les repousser...

Tous sur la même planète, mais chacun dans sa bulle...

Coup de vent...

" La vraie sagesse, la vraie supériorité ne se gagne pas en luttant mais en laissant les choses se faire d'elles-mêmes. Les plantes qui résistent au vent se cassent, alors que les plantes souples survivent aux ouragans."

Epicure

La vraie sagesse... ??? ... Y en aurait-il donc une fausse ?...

Et c'est quoi la "sagesse" ?... Le même principe de base qui alimente le concept de "LA" vérité ?...

Etre sage a un double sens, une ambiguïté impossible puisque d'un côté la sagesse s'assimile à la raison : être sage, être raisonnable, être fidèle à ses principes et à ses règles de conduite établies comme les balises d'un chemin de vie, soit par intérêt personnel, soit par volonté de conformisme social...

Ou bien être sage, c'est-à-dire cultiver une sagesse qui relève à la fois de la connaissance et de l'expérimentation d'une voie qui mène à la paix intérieure, parce qu'on trouve notre "essentiel"... Cette sagesse-là s'oppose souvent à la première, parce qu'elle ne s'appuie pas sur la "raison" mais sur l'épanouissement personnel.

"Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit"... La sagesse, ça n'est pas de vivre au carré dans un monde cerné de limites et de limitations, la sagesse c'est de savoir ce qui nous est essentiel, nécessaire ou utile pour vivre bien dans notre ici et maintenant... sans faire de plans sur des avenir impossibles à tenir...

La sagesse, comme le dit Epicure, c'est d'avoir la souplesse de s'adapter aux circonstances, et de ne pas lutter contre les moulins à vent de la réalité en se faisant croire que l'on est un valeureux combattant... Les guerriers de la lumière de Coelho ou le guerrier pacifique de Millman ne livrent pas ce genre de combats perdus d'avance puisque leurs règles sont établies sur des illusions, du toc, du faux, du n'importe quoi... du prêt à penser qui met le soi en dehors du monde...

On peut passer au travers de toutes les épreuves en appréciant honnêtement la réalité comme elle est, c'est la première règle des lois de l'Esprit : accepter la réalité tel qu'elle est.

Puis on en arrive à la seconde règle : ne pas lutter contre le "Mal", aller directement au Bien... c'est-à-dire ne pas se battre contre quelque chose de négatif, qui mobilise ainsi beaucoup trop de notre énergie sans réellement faire avancer la vie, mais passer outre et trouver comment aller vers ce qui nous apparaît comme bon, bien...

Les coups de vent et les ouragans de la vie n'épargnent personne, et l'on se trouve souvent fort démuni quand le sort semble s'acharner dans une violence qui déchaîne tous nos éléments, à chercher comment rester debout, envers et contre tout, comme si on avait quelque chose à se prouver de sa force de résistance dans l'épreuve et l'adversité...

On ne veut pas courber l'échine, on ne veut pas plier, on veut rester droit, debout malgré les bourrasques, malgré la pluie, malgré le vent qui fait chanceler, et qui hésite en son souffle... comme nous-mêmes hésitons aussi...

Tout arrive toujours au moment opportun... Evidemment !...

Et pour aller même encore un peu plus loin : Toute épreuve, aussi longue, aussi pénible, aussi rude soit-elle, finit toujours par finir...

Le tout c'est d'arriver à tenir les délais nécessaires...

Pratique théorique...

**" La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne.
La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi."**
Albert Einstein

La théorie, finalement... ce n'est qu'un point de vue, l'aboutissement d'un raisonnement, une conclusion après réflexion.
Elle s'inscrit dans un espace conceptuel, intellectuel et temporel, car elle est toujours susceptible d'évoluer avec l'évolution de nos connaissances, l'état de notre conscience et les moments de nos existences...

La pratique, elle, s'attache à la vie... elle se détermine par l'action, les circonstances et les réactions.
Elle n'est pas toujours raisonnée...

"La réalité ne pardonne pas une seule erreur à la théorie." Léon Trotsky

A l'affût du temps perdu...

" Se ménager du temps est nécessaire pour l'esprit. Pour l'esprit, il faut du temps perdu."
Paul Valéry

Les pendules, c'est un peu comme des étagères... qui permettent de ranger, de compartimenter le temps...
Les pendules sont garantes de l'équité et de l'équilibre temporel, en cadencant le déroulé de nos vies, par leurs tics et leurs tacs saccadés...

Mais les pendules n'enferment que les minutes, les secondes et les heures entre leurs deux aiguilles... Le temps ne saurait se résumer à cela...

Tout, tout, tout...

" Tout nous affecte, c'est ça l'affectif."
Réjean Ducharme

On pourrait même aller jusqu'à dire que ce qui ne nous affecte pas, n'existe pas...
Ce sont toutes ces petites choses, sans importance, qu'on néglige de prendre en considération... Des "peccadilles", qui ne nous apparaissent pas comme suffisamment conséquentes pour nous "affecter" à quelque point de vue que ce soit...

Pourtant...

Ce sont toujours sur les détails qu'on accroche... parce que c'est par l'affectif que nous menons nos vies, et non, comme souvent nous le croyons par la raison.
Notre raison est au service de l'affectif, et non l'inverse... mais elle n'en est pas esclave...
La différence est toutefois, un fossé immense, où il faudrait jeter toutes nos représentations du fonctionnement humain...

Entre chien et loup...

" Chacun de nous, un jour ou l'autre, frôle, rencontre, affronte ses zones d'ombres. Il nous appartient de les éclairer ou de les ignorer."

François Vigouroux

C'est toujours par hasard, aux détours de notre histoire, qu'on rencontre nos zones d'ombre...
C'est même un classique des contes philosophiques et des contes pour enfant, cette zone d'ombre et de turbulences qu'il faut traverser, avant d'atteindre la lumière de l'heureux dénouement...
Parce qu'on triomphe toujours de l'obscurité, de l'incertitude et de la peur... d'après les histoires...

Mais, finalement, je crois que dans la vie aussi...
Toute notre vie est un voyage que l'on fait à la rencontre de nous-mêmes...

Il y a des zones d'ombre qu'on n'ose pas explorer parce qu'elles nous effraient, c'est la peur qui nous bride.
Chacun a ses problématiques de vie, et ce qui est bon pour l'un ne l'est pas obligatoirement pour les autres.
Pour certains l'enjeu majeur sera de vaincre la peur, et affronter ces zones peut être leur défi prioritaire pour pouvoir continuer à avancer...

Il y a les zones d'ombre sur nos "inconnus de vie"... des choses qu'on ignore parce qu'on ne s'est jamais posé la question, ou qu'on n'a pas pris le temps de s'arrêter et de s'apercevoir, que tout un champ en friche mal exposé, n'était pas suffisamment exploité, à la valeur que peut-être il recèle...
Ces zones là peuvent être une sorte de "clé", pour se mettre en accord avec des manques ressentis qu'on n'arrivait pas à combler, en nous ouvrant de nouveaux chemins...

Il y a les zones d'ombre, dont on sait qu'elles existent, mais qu'on préfère laisser là où elles sont, dans leur lumière particulière de souffrance déclinante ou de réminiscences douloureuses...

On sait que ces zones existent, on a sécurisé le périmètre autour, de façon à les tolérer, sans qu'elles ne nous handicapent sur notre vision globale, mais on ne leur accorde que l'importance due à l'acceptation de la réalité de leur existence...

Il y a aussi ces zones d'ombre-là ...qui font partie de nous... et qui donnent à notre lumière ses ombres dansantes particulières... Elles font de nous ce que l'on est, par l'humanité qu'elles renferment, même si on souhaite la laisser sous clé, bien planquée derrière nos souvenirs teintés...

Et puis, il faut aussi tenir compte du moment...
On n'a pas la même envie d'ombre quand il fait froid, ou quand le soleil brûle...
Il y a comme des époques dans nos vies... qui découpent notre parcours en une chronologie avec des dates, des moments plus importants que les autres, parce qu'ils sont des sortes de charnières...

L'ombre et la lumière... C'est un peu comme le soleil et la pluie...
Opposés mais nécessaires... La vie comme une partie de tennis entre deux extrêmes...
Le Bien et le Mal... La Vie et la Mort... L'avant et l'Après... Le passé et l'avenir...
Et toujours, toujours pour avancer, garder le cap... et faire de son mieux...

Let it go...

" Lâcher prise réserve souvent de très belles surprises."

Daniel Desbiens

Le lâcher prise est un concept dans l'air du temps, on en fait un moyen de réduire le stress inhérent à nos vies, un premier pas sur un chemin de mieux être, etc...

Sans aller jusqu'à promettre le paradis au bout du lâcher prise, il faut tout de même reconnaître que la première conséquence positive du fait de lâcher un peu prise, c'est de se sentir plus libre...

On se sent plus libre en lâchant prise, parce qu'on n'est alors plus soumis aux aléas de la vie : ils ne nous dictent plus nos humeurs, nos réactions et nos pensées, puisque que l'on décide de ne leur accorder que l'importance réelle qu'ils ont, sans les transformer par le filtre de nos tergiversations et de nos cogitations...

Le contrôle que l'on exerce sur nos vies, souvent même à notre insu, est un mode de fonctionnement global, parfois hérité d'une éducation mais plus généralement encouragé par la société de consommation.

En effet, en nous créant des besoins inutiles et superflus, nous devenons assujettis à nos désirs pour ce qu'ils sont : des désirs, sans plus nous poser la question de nos besoins...

Or, il est plus important de satisfaire ses besoins que ses désirs !...

Le lâcher prise permet d'apprécier l'instant présent, il nous remet à notre juste place dans le monde, dans notre "Ici et Maintenant"... sans se soucier de l'instant qui viendra ensuite.

Le lâcher prise, finalement, c'est déguster la vie à toutes petites bouchées, en se concentrant sur la saveur de chacune...

Le lâcher prise est une exigence de qualité dans un monde où prime la quantité, l'efficacité et la rapidité...

Le lâcher prise nous remet en contact avec notre vraie nature...

Là où l'expérience du lâcher prise est certainement la plus enrichissante humainement cependant, c'est sur le terrain relationnel. Qu'on le veuille ou non, nous vivons dans un monde où les relations de quelque nature qu'elles soient, sont codifiées, rigidifiées, voire même parfois... sclérosées.

A chaque situation relationnelle, sa réponse "idéale"... déclinée autant par les psy que par les "marchands de bien être" ou d'éveil...

S'ils peuvent expliquer et théoriser toutes les situations relationnelles et modéliser la communication afin que nous en retirions un bénéfice maximum, il y a quand même une chose que je n'arrive pas à comprendre : pourquoi ne pourrions-nous pas être et nous comporter selon nos propres codes, être... juste ce que l'on est ?... parce qu'à l'évidence ces "modèles" psycho relationnels, ces codages comportementaux auxquels on nous voudrait soumis, nous éloignent beaucoup plus d'une relation saine que la spontanéité d'être qui l'on est dans son rapport au moment présent...

Je sais, je radote, mais je persiste et je signe :

"Deviens qui tu es. Fais ce que toi seul peux faire." (F. Nietzsche)

Tout y est dit...

Faire ce que nous seuls pouvons faire : être soi-même... et que les conventions aillent au diable !

Derrière le masque...

Derrière le masque... Derrière les mots et derrière le sourire,
Qu'y a-t-il à découvrir de tout ce qu'on ne sait pas dire ?...

La pudeur, ou la peur, nous emprisonnent dans leurs mensonges,
Quand elles privent de nos mots, la voix qui voudrait les libérer...
L'omission et les non-dits planent en maître, à l'ombre de nos vérités,
Pour ne pas risquer de dévoiler les sentiments qui parfois rongent...

Derrière le masque... Derrière les silences et derrière les regards,
N'y a-t-il pas un autre pays qui s'attendrit des magies du hasard ?...

La maîtrise de soi et l'indifférence affichée travestissent la réalité,
Quand on pressent les sensations au bord de nous faire chavirer...
Tenir ferme les rênes de la raison pour ne rien risquer à l'abandon
Pour rester bien campé sur le seuil de sa vie et garder sa direction...

Derrière le masque... Derrière l'assurance et le détachement,
Y a-t-il autre chose qu'un réflexe de protection contre ses élans ?...

Sous nos lours de polichinelle, on cache bien plus que nos traits disgracieux...
On y met bien à l'abri toutes nos faiblesses et toutes nos lâchetés
On s'y retranche pour fuir ou éviter, tout ce qui pourrait nous être douloureux...
Et l'on se croit protégés par ces armures de pacotille contre toute adversité.

Derrière le masque... Derrière la confiance et la foi en demain,
On sait pourtant bien qu'on avance toujours en tenant le doute par la main...

On aimerait parfois déposer les armes et jeter loin nos armures,
Pour s'offrir à la vie, et s'offrir à soi-même, une trêve salutaire
Dans ce bal masqué, où l'on se sabote la vie en compliquant la lecture...
On aimerait parfois casser toutes les images et ouvrir les frontières...

Derrière le masque... Il y a toujours une personne qui se cache...
Et qui parfois, voudrait bien faire sauter toutes ces attaches...

Les convictions de l'inutile...

" Confrontés à la nécessité de changer de point de vue, la majorité d'entre nous préfère prouver que c'est inutile."

John Kenneth Galbraith

Quand on a besoin de se dédouaner, on trouve toujours une justification à ses actes ou à ses opinions... L'auto-persuasion est une technique largement éprouvée pour prouver sa raison, surtout lorsqu'on doute de celle-ci...

Tenter de se convaincre du bien fondé de ce que l'on pense, et de l'inutilité de le remettre en cause est le meilleur somnifère pour endormir ses doutes... Et doucement bercé de la sorte, par nos propres illusions, on pense pouvoir trouver un sommeil réparateur... là où on ne fait jamais que fermer les yeux sur les vrais questions...

Changer de point de vue peut être un cheminement douloureux, quand il met au centre du problème nos représentations d'un monde qu'on a toujours connu.

Sorte de grand saut dans le vide, sans aucune connaissance sur la réception qu'on trouvera au bout de la chute, la remise en cause a tout pour en effrayer plus d'un...

Mais rester désespérément accroché au parapet de ses vieilles convictions, nous donne-t-il réellement un sentiment de liberté et de maîtrise de sa vie ?...

La nécessité de changer de point de vue s'impose à nous plus souvent qu'on ne la choisit...

On n'y peut rien, la majorité d'entre nous préfère sentir sa ceinture de sécurité bien bouclée pour rester solidaire du véhicule en cas d'accident de parcours... Les autoroutes de la vie sont de moins en moins sûres de nos jours, et le carambolage est possible à tout moment... Nous vivons à un rythme effréné, et nous ne pouvons pas à notre guise lever le pied, quand on voit bien qu'on a un virage difficile à négocier...

Pourtant...

Pourtant pour avancer, il est bon de temps à autre, de vérifier sur les panneaux de la vie qu'on va bien dans la direction souhaitée... et le cas échéant, si d'aventure on s'aperçoit de l'erreur, de savoir prendre au moment opportun la bifurcation salvatrice qui nous permettra de retrouver la trajectoire la meilleure, pour nous amener là où la vie s'accordera le mieux avec nos envies... et parfois même avec nos besoins réels...

Il ne sert à rien de s'entêter sur des parcours dont on sent bien qu'ils frôlent l'impasse, juste pour ne pas perdre la face, ou pour ne pas admettre qu'on peut toujours se tromper... Se tromper n'a rien de répréhensible tant qu'on se trompe sans se mentir...

Là où la mauvaise direction blesse, c'est quand on sait bien que c'est par orgueil, par peur, par lâcheté ou par paresse, qu'on refuse de considérer un autre point de vue...

Ne dit-on pas que, seuls les idiots ne changent jamais d'avis ?...

Les maudits maux des mots non dits ...

" L'écriture a, par essence, une tendance autistique."

Christian Bobin

..

L'écriture dérive toujours de l'introspection, on écrit de l'intérieur vers l'extérieur...

Les mots deviennent alors une voie d'accès pour faire un pas vers le réel, une porte de sortie pour rejoindre le monde, celui dont on s'exclut temporairement quand on s'adonne à l'écriture, pour se plonger dans nos propres paysages...

Les mots écrits ne sont pas les mêmes que les mots dits. Ils offrent une plus grande liberté, dans la mesure où nous ne sommes pas témoins de leur réception et de leurs rebonds, dans l'esprit de ceux qui les reçoivent... alors qu'à l'oral, la réception des mots dits se traduit immédiatement en perception... et quand ils sont porteurs d'émotions, il peut s'avérer plus difficile de recevoir leur retour, eux-mêmes chargés de ressentis, sur nos fragilités soudain pointées du bout de la langue, par l'expression de notre sensibilité.

Les mots "donnés" toutefois, à l'écrit comme à l'oral relèvent aussi de l'exhibitionnisme, puisqu'on dévoile derrière ces paquets de lettres, toute une partie de nous...

Les mots peuvent créer une intimité, un sentiment de communion, même entre des gens qui ne se connaissent pas... Les mots sont gardiens pudiques cependant, de notre vérité intérieure, même quand ils empruntent le langage de l'authentique et de l'affectif...

Oui... L'écriture a, par essence, une tendance autistique... Les mots servent de paravent, et modèlent un nouveau monde qui n'existe que pour ceux qui les écrivent, et pour ceux qui les lisent... sorte de réalité parallèle par laquelle on peut faire naître tout un univers...

Les mots à la fois isolent et rassemblent... et dans ce monde-là, comme dans le nôtre, on se cogne aux barreaux, même en l'absence de murs, il reste la censure...

Et puis l'écriture éloigne aussi de la vie quand elle empiète sur le temps "social"...

Acte de solitude par excellence, écrire, paradoxalement, nous enferme dans une sorte de fuite, de fugue à la vie...

Là... ou ailleurs...

" Etre présent c'est bien plus qu'être là."

Malcolm Forbes

La présence physique ne garantit en rien d'être présent aux lieux, aux personnes et aux moments où nous nous trouvons. On peut très bien être là de façon holographique, et être ailleurs sans avoir besoin de posséder le don d'ubiquité...

Etre présent, c'est bien autre chose qu'être physiquement là...

Etre présent, c'est d'abord occuper l'espace temporel du présent... en personne ou en pensée...

L'homonymie, entre le présent et le fait d'être présent, n'est certainement pas un hasard.

"Ouvrez, ouvrez la cage aux..." idées reçues...

" Ce que je vous demande, c'est d'ouvrir votre esprit, non de croire."

Jiddu Krishnamurti

Nous sommes bel et bien en cage quand notre esprit est prisonnier de vues arrêtées, héritées d'on ne sait quelle réflexion qui nous est étrangère, mais qu'on a fait sienne pour s'épargner l'effort d'arriver à nos propres conclusions.

L'esprit humain est par essence paresseux : il s'imprègne d'idées et de concepts dominants sans songer à les remettre en cause, par souci d'économie et de facilité...

Mais l'économie est moindre quand on s'aperçoit qu'elle affecte notre valeur plus qu'elle ne l'enrichit...

Le secret du bonheur...

" Le secret du bonheur et le comble de l'art, c'est de vivre comme tout le monde, en étant comme personne."

Simone de Beauvoir

Autant de dire que c'est à la portée de tout le monde... ou presque...

La spontanéité de l'immédiat...

" Nous savons toujours si une chose nous plaît sans avoir à y réfléchir."

Guy Finley

S'il y a des décisions qui ne se prennent qu'avec le temps, le plaisir que l'on ressent n'en fait pas partie...

L'évidence de ce qui nous plaît n'a besoin d'aucun recul, elle est toujours spontanément ressentie....

Shining life...

" Un diamant n'est qu'une pierre, jusqu'à ce que l'esprit humain lui accorde une valeur. Et les choses sont tout aussi grandes ou tout aussi petites que votre esprit choisit de les faire."

Antony de Mello

Que ce soit pour les choses, les événements ou les personnes qui traversent l'espace de notre réel, c'est nous qui en définissons à la fois le prix et la valeur... Rien ne peut nous atteindre sans notre consentement, en positif comme en négatif, parce que nous sommes, non pas les maîtres du monde, mais les maîtres de NOTRE monde...

Le star système en donne des exemples époustouflants, en projetant sur le devant de la scène, des personn(ag)es qui ne sont pas fondamentalement différents des autres. Il existe bien entendu, des personnes au talent rare, mais ils font exception dans un monde de toc, qui privilégie le paraître à l'être... On voit ainsi se propulser des gens dont le seul "talent" est d'exister, style Paris Hilton ou Vincent Mc doom... Et quel talent !... On façonne ainsi, à la manière dont les diamants sont façonnés, des personnages qui "fascinent" ceux qui veulent bien rentrer dans le jeu...

Chaque jour, nous sommes en prise directe avec une réalité qui parfois nous bouscule, où le "Je" n'est pas toujours serein face à des règles du jeu qui nous paraissent inconstantes et déroutantes... Nous prenons au négatif égoïste le "chacun pour soi", alors même qu'il est la seule règle du jeu possible pour bien vivre, dans la mesure où il ne signifie pas "Soi contre les autres", mais "pour soi-même aussi"... Nous ne relativisons pas assez l'importance des événements de notre vie, et avons une tendance certaine au rocambolesque et à l'héroïsme quotidien... parce que narcissiquement ça nous fait plaisir...

Admettons-le, nous aimons bâtir nous-mêmes nos propres montagnes à gravir !...

De petites pierres glissées ça et là sur notre chemin, nous parvenons à faire, avec un peu de projection et de négativisme, des sommets de difficultés, sans arriver à ouvrir les yeux sur notre propre responsabilité de "victimes innocentes".

Nous sommes des tailleurs de diamants : nous avons le pouvoir de tailler notre bien-être à la mesure de nos ambitions en la matière... Et personne d'autre que nous-mêmes, n'a le pouvoir de nous faire ressentir ce que l'on ressent, de nous faire penser ce que l'on pense ni de vivre notre vie à notre place ! Notre liberté, elle est bien là... dans notre pouvoir de concéder aux choses, aux événements et aux gens, la valeur à leur donner...

Point n'est besoin de faire de gros efforts, de mener des combats acharnés pour faire triompher ses propres vues, juste... chercher en soi de quel écho résonnent les choses, les événements et les personnes, et définir ce qu'il nous est possible d'en faire, avec ce que nous sommes, pour vivre le mieux possible... On ne s'y épargne ni la peur, ni les doutes ni la souffrance, mais au moins nous savons pourquoi ces sentiments nous appartiennent.

On est toujours mieux dans ses basketts que dans celles de quelqu'un d'autre, et les lumières "éclairantes" d'autrui, ne sont pas toujours des phares propices à nous guider mieux et plus loin, que ne le feraient nos propres écueils...

Restricted Area...

" La réalité d'autrui n'est pas dans ce qu'il nous révèle, mais dans ce qu'il ne peut nous révéler. Pourtant, si vous voulez le comprendre, n'écoutez pas ce qu'il vous dit, mais plutôt ce qu'il ne dit pas."

Khalil Gibran

La conversation joue sur un double niveau d'écoute : il y a les mots que l'on entend, et puis ceux que l'on pressent. Comme le disait le Petit Prince "le langage est source de malentendus..."

Nous n'avons pas toujours les mots pour dire, nous ne savons pas toujours ce que nous taisons non plus, et c'est parfois autrui qui nous révèle plus que l'on ne peut trouver soi-même en soi... parce qu'avec la plus grande honnêteté du monde, nous arrivons tout de même à nous mentir et à nous fuir...

Dans l'échange verbal, il y a toujours une part de protection de soi, il y a cette part de nous que l'on garde comme un terrain réservé, surveillé par de puissants cerbères, que tout le monde connaît bien : la peur, le doute, le manque de confiance en soi.

Les mots ne sont qu'une infime partie de la communication, et les silences ne sont pas que des signes de ponctuation orale conventionnels pour grouper des suites de mots en discours compréhensible et accessible à autrui...

Les silences ne sont pas seuls chargés de sens, les mots eux-mêmes se déclinent sur plusieurs niveaux d'entendement, suivant les éléments qu'autrui possède pour les interpréter et son envie d'écouter...

Nous apprenons beaucoup plus des autres par la traduction que l'on opère de ce que l'on entend sur notre propre grille de repères, que par les véritables mots prononcés.

Avec le temps et l'habitude on apprend que chacun a sa façon de communiquer, et on apprend à décoder et à comprendre, au-delà les sens affichés, les réalités souterraines qui étayent nos univers particuliers et singuliers.

Plus l'émotionnel et l'affectif entrent en ligne de compte, plus ce double niveau langagier devient important à saisir. Quand on connaît très bien les personnes que l'on écoute, on entend à la fois le message porté par les mots, et les émotions non exprimées véritablement. Cette écoute attentive, qui permet d'aller plus loin que l'apparence, permet de mesurer aussi la qualité relationnelle...

En effet, on ne nous demande pas de rendre compte de ces perceptions langagières, juste de les entendre et de les comprendre, parce que ce qui n'est pas dit avec des mots par l'interlocuteur, ce dernier n'a pas nécessairement envie qu'on lui renvoie, mais peut toutefois avoir envie qu'on en tienne compte...

On joue tous de ce double niveau comme d'un langage codé, dont on espère parfois, par pudeur, que l'autre saura le comprendre, ou par protection, que l'autre ne saura pas l'interpréter...

Pensée créatrice...

" Il faut savoir joindre l'agréable à l'agréable et se contenter de beaucoup."

Jean-Claude Carrière

Pourquoi devrait-on vivre "petit", et nécessairement joindre l'utile à l'agréable, si on peut faire autrement ?...

Si certains esprits pieux et charitables pensent que si on est là, c'est pour en... baver, afin de gagner notre droit d'entrée à côté du paradisiaque surhomme créateur de toutes choses en ce bas monde, je consens volontiers à leur laisser tout "l'utile" et tout le "peu", et je me porte volontaire pour acquérir l'agréable, l'inutile et le "beaucoup" en surplus dont personne ne veut...

Sans honte aucune, sans culpabilité... et avec le sourire !...

Je veux bien sacrifier ma place réservée au Paradis contre du paradis tout de suite et maintenant, même si à priori... le marché semble inéquitable, vu que l'éternité dure plus longtemps que le temps qu'il me reste à passer ici...

Tant pis, je prends le risque !...

Je n'ai jamais pensé que mes petits (ou grands) malheurs d'ici bas, pouvaient un jour servir ma cause plus tard, et le masochisme n'est pas ma religion de prédilection.

Je reste convaincue que le présent est le seul mode de toute vie, et qu'à vivre sa vie en différé, dans un futur dont on n'est jamais sûrs, ne présente non seulement aucun intérêt, mais que cela nous fait passer à côté de beaucoup de choses...

Tout n'arrive au moment opportun que pour ceux qui ont confiance en demain.

Pour les anxieux de nature et les "sacrificieux", il est clair que même lorsque ce moment opportun arrive, ils ne savent pas le reconnaître, tellement submergés qu'ils sont, dans leurs calculs de probabilités négatives et leurs projections catastrophistes.

Il n'y a aucune irresponsabilité de ma part à préférer me rendre heureuse plutôt que malheureuse, et ce n'est pas par naïveté que je crois que l'on est seul artisan de nos vies.

Les circonstances défavorables que l'on expérimente tous à certains moments, ne sont jamais que des paramètres dont on doit tenir compte, pas des obstacles insurmontables ni des "épreuves" nécessaires pour nous prouver quoi que ce soit, ou nous apporter quelque chose...

La pensée créatrice est un puissant outil, susceptible de nous porter bien au-delà de nos espérances... dans les deux sens.

Que l'on envisage le pire, et à coup sûr nous finirons par le rencontrer !...

Que l'on se souhaite le meilleur, et s'opère alors une orchestration circonstancielle subtile dans le sens de nos désirs !...

Pourquoi n'espérer que ramasser des miettes quand on peut se faire servir tout le gâteau ?...

Par politesse ?... Mais tout le monde peut avoir son gâteau !... Etre heureux soi-même n'enlève rien aux bonheurs des autres, tout comme être malheureux soi-même ne soulage personne de sa mauvaise fortune...

Il n'y a pas un quota fixe de bonheur et de malheur à répartir entre toutes les âmes égarées ici, le monde de l'abondance n'est pas Outre-Tombe, il est ici !...

Quelle chance, puisque nous aussi !...

Souhaitons-nous donc "tout le bonheur du monde, dès à présent et pour longtemps !".

Les interstices vitaux...

" Il y a une fissure en toute chose... C'est ainsi qu'entre la lumière."

Léonard Cohen

On peut toujours trouver une faille à un raisonnement, réfuter une thèse ou un argument, et trouver un "talon d'Achille" chez toutes personnes... même celles qui s'en défendent (surtout chez ces personnes-là d'ailleurs).

Nous vivons dans un monde à l'équilibre précaire, dans lequel nous évoluons tous en funambules sur nos fils de vie...

Pourquoi ne pas, juste... l'accepter, plutôt que de vouloir se parer de certitudes mensongères ou de masques d'invincibilité qui nous éloignent de ce que nous sommes vraiment ?...

On admire souvent la force ou la détermination, mais ce sont toujours les fragilités et les faiblesses, qui alimentent les germes de la tendresse qu'on éprouve à l'égard des gens que nous aimons...

La raison en est plutôt simple : nous connaissons tous nos points forts et nos points faibles, là où ça fait peur et là où est notre zone de sécurité, là où on l'on ment et là où l'on est vrai...

Pas la peine de se la jouer, on a tous nos dualités, les différences individuelles ne se font que sur le ratio entre les deux...

Et ce qu'on sait, avec une certitude guère réfutable, c'est que nous ne sommes pas parfaits !

Et nous savons aussi que c'est la même chose pour tous... quelque puissent être les images qu'ils nous renvoient...

De fait, ça nous rassure quand on trouve les failles, les fissures, les fragilités...

Nécessairement ça humanise l'autre, sur une passerelle de jonction où il est moins difficile de rencontrer "l'humain"... derrière le masque et l'assurance affichée... parce qu'au final, on cherche tous la même chose pour se sentir exister...

On cherche tous à intégrer un îlot de confiance hors de tout jugement, hors de tout jeu de rôles, où l'on peut à la fois donner et recevoir, aimer et être aimé... parce que tout le reste n'a que très peu d'importance réelle, s'il nous manque cet essentiel...

Il n'y a pas que par les épreuves et la douleur que l'on progresse, ça c'est la vision judéo chrétienne ! Ce qui nous motive le plus à nous dépasser et à donner le meilleur que l'on a en nous, ce n'est jamais la rage ou la haine, mais bien la sécurité affective et la tendresse...

La frustration, l'insatisfaction, l'esprit de vengeance, les "mauvais sorts" affabulés, la jalousie, la méchanceté gratuite, etc... ne sont guère propices à nous épanouir, parce qu'ils rongent et grignotent à mesure toute notre humanité et nous empêchent de vivre bien...

Les gens heureux ne souhaitent pas le malheur des autres... ça c'est réservé à ceux pensent ne pas avoir la juste place qu'ils mériteraient d'avoir dans ce bal en costumes dans lequel, conviés ou pas, il faut bien danser sur les musiques "imposées" qui se succèdent...

Comme des bibelots fragiles, manipulés sans précaution par la vie, nous encaissons tous nos coups, nos fractures, nos fissures et nos blessures... et continuons quand même, bon gré mal gré, à faire bonne figure...

Les bleus, les rustines, les cicatrices redessinent à mesure les contours épurés de nos illusions et de nos rêves, qui se brisent sur les vagues du temps...

Le temps est comme un magicien fou, qui nous transforme par ses formules magiques, aux effets aussi imprévisibles qu'étonnants parfois...

Personne ne nous demande d'être des héros du quotidien, c'est d'authenticité et de simplicité dont on a besoin...

Du fond du jardin...

" Répondant avec trois mois de retard à une lettre de Jules Renard, il écrit :
"Excuse-moi d'avoir tant tardé à te répondre, mais quand ta lettre est arrivée, j'étais au fond du jardin. ""

Alphonse Allais

Les excuses sont parfois des explications déroutantes... ce qui n'empêche pas qu'elles puissent être vraies... J'ai moi-même pas mal de tracas avec le temps qui passe, pire qu'un super sonique en plein vol, sur ma vie, et je fais ce que je peux pour ne pas être totalement engloutie par les turbulences temporelles, qui nous happent hors de la vie sociale, sans qu'on le veuille vraiment...

On a beau dire ce qu'on veut, c'est pas qu'une question d'organisation... tant que les journées ne feront que 24h00, il est impossible de vivre toutes les vies parallèles et simultanées qui composent notre quotidien... Et puis, c'est difficile de planifier sa vie au millimètre, ça enlève tout le goût du quotidien, quand on sait par avance de quoi demain, après demain et après après demain sera fait : moi j'ai besoin de liberté temporelle...

Mais quand même, des fois, c'est pas que je culpabilise... mais quand je pense à l'incertitude toujours inhérente aux lendemains, je me dis qu'il ne faut rien remettre à plus tard de ce qu'on peut faire aujourd'hui et qui ne prend pas beaucoup de temps : un petit signe du bout du clavier, quelques minutes de parole, une pause tendresse... tous ces petits riens qui nous font l'humanité plus douce en entretenant des liens, qui nous ancrent dans la vie...

Faut reconnaître... je passe beaucoup de temps au fond de mon jardin... c'est là que je cueille mes mots et que je plante mes réflexions. J'ai le goût du secret, et le goût de la solitude, pas pour me cacher du monde, mais pour me donner aussi à moi, un peu d'attention... parce qu'on ne peut rien donner aux autres, si l'on est soi-même en situation de manque et de frustration...

Il n'est pas égoïste de penser à soi AUSSI... Le "je" n'est-il pas une personne à part entière en grammaire ?...

Pourquoi en serait-il autrement dans la vie ?...

On vit malgré tout dans un monde et à une époque, où la condition des femmes reste difficile à gérer : on ne peut pas être partout à la fois, et on a bien trop de casquettes sur la tête pour avoir le temps de toutes les porter équitablement... Nécessairement on fait des choix, on hiérarchise de gré ou de force, et on remplit son planning jusqu'à la dernière miette, de toute l'énergie qu'on arrive à rendre disponible...

Je ne cherche aucune excuse pour justifier mes retards de mail, ou mes défauts de cases attribuables dans mon emploi du temps, parce que j'aimerais sincèrement qu'il en soit autrement... J'ai en moi, tellement d'envies et tellement de projets, tellement de personnes que j'aimerais avoir le temps de côtoyer de moins loin et tellement de rires à partager... mais le chrono défile, en mode perpétuel accéléré, et j'ai beau prendre sur mon sommeil, j'arrive pas à obtenir un solde créditeur...

Du fond de mon jardin, en cultivant mes roses et en arrachant mes orties, dans mon ciboulot qui n'arrête jamais, je pense à tout un microcosme de gens qui de loin ou de près, font partie de ma vie... et je les en remercie...

Mais comme je l'ai déjà dit... Je suis pas Super Woman !...

Logique en échec...

" Aimer est un verbe irréfléchi."

Henri Jeanson

Même en y réfléchissant beaucoup, on ne trouve jamais de logique à l'amour...

On peut trouver des raisons à l'amour que l'on nourrit, mais jamais d'où viennent les germes qui lui ont donné naissance en nous.

Plus encore, plus on sent l'amour se renforcer, moins on peut l'expliquer, juste l'accepter... ou pas d'ailleurs : on garde cette liberté de l'accueillir ou de s'en défendre.

Il n'y a qu'en lâchant prise qu'on peut aimer véritablement : tant qu'on s'accroche à des schémas, à des idées ou à des attentes, on enferme l'amour dans des limites qui l'empêchent de nous faire toucher l'infini dont il est toujours porteur.

L'amour, c'est toujours un inédit à écrire et à découvrir... à condition, bien sûr de lui offrir des pages blanches pour s'épancher, sans marge déjà tracée ni mise en page, sans notes de l'auteur ni renvois à d'autres références...

L'amour qui veut se calquer sur quelque modèle que ce soit, n'a que peu de chance de dévoiler la vérité qu'il recèle...

L'amour qui réfléchit, l'amour qui s'analyse, l'amour qui se raisonne... c'est souvent l'amour qui a perdu sa magie, l'amour auquel on ne croit pas ou plus, l'amour qui n'a que peu de chance de se vivre au présent... Et le temps de l'amour ne peut être que le présent, parce qu'on ne sait jamais ni où ni quand ni comment il survient : l'amour est toujours à la merci des circonstances et du hasard, même si... on sait bien que le hasard n'est qu'un mirage intellectuel, dont on se sert quand notre logique est mise en échec par la vie...

L'amour n'est un chemin de croix que lorsqu'il s'aliène à la raison : quand on le laisse se mouvoir et se développer dans son illogisme et sa simplicité, il n'a qu'à donner sans contraindre ni inquiéter...

Parce qu'au fond, ce qui complique l'amour, ce n'est toujours que nos projections angoissées quant à son devenir, pas sa nature. C'est en doutant de sa capacité d'existence qu'on ternit sa pérennité, parce qu'on ne peut jamais imaginer un futur "instant présent" sans anéantir le présent de l'instant en cours...

Aimer est un verbe irréfléchi, qui renvoie pourtant ses images sur toute la gamme temporelle, de nos "hiers" à notre futur inconnu, et si l'on veut lui permettre d'être, il nous faut nous affranchir de toute réflexion, de toute comparaison, de toute référence réelle ou supposée...

L'amour n'est ni un jeu de stratégie ni une course d'orientation, il est instant à saisir à l'état brut...

Tout comme le bonheur, l'amour est un état d'esprit... un état de l'être à partager à deux... dans la même bulle...

Bien sûr que le principe de réalité frappe à nos bulles comme à la porte de toutes nos autres perceptions, et que ses bourrasques peuvent les faire vaciller et déstabilisent parfois leurs trajectoires...

Comme pour les bulles de savon, on ne sait pas pourquoi certaines seront portées par le vent très haut et très longtemps, là où d'autres peineront à prendre forme et éclateront sans raison, alors même qu'elles sont nées du même souffle...

Mais l'existence de cette incertitude est-elle en mesure de nous faire retenir notre souffle et nos bulles ?...

Le juste accord...

" Vous n'avez pas raison ou tort parce que d'autres dont d'accord avec vous. Vous avez raison parce que vos faits sont exacts et que votre raisonnement est juste."

Warren Buffet

C'est quand on pense détenir une vérité qu'on se place dans l'erreur... parce que ce n'est toujours qu'une affaire de point de vue, de circonstances et d'angle sous lequel on examine les choses.

Il n'y a pas d'accord parfait, même en musique, car celui-ci n'a de parfait que l'idée de son exécution : sa perfection dépend elle-même de l'accord de l'instrument qui aura été fait...

Jouer l'accord parfait sur un piano désaccordé ne donne qu'un bien pâle écho de la perfection...

Et nous sommes tous à l'image de ce piano désaccordé...

Nous pouvons cependant avoir raison dans une logique ou un ressenti qui tombe sous l'évidence, sans avoir besoin d'autre justification.

De la même façon, nous pouvons avoir tort, et nous fourvoyer même à plusieurs, parce que nous sommes tous sous le coup du même aveuglement ou de la même ignorance.

Mais une ignorance, même partagée, n'en change pas d'essence : elle reste source d'erreurs de jugement et de tromperie en toute "bonne" conscience.

Le nombre fait peut-être la force de la majorité, mais pas nécessairement celle de la raison...

Depuis le temps que le monde est monde, et que les hommes s'interrogent, cherchent et réfléchissent, nous n'avons toutefois en main que bien peu de certitudes... S'il était si aisé de trancher sur la base du tort ou de la raison, nous l'aurions fait depuis belle lurette !...

Or, l'histoire, celle du monde et celle de tous les jours, ne cesse de nous apprendre que toute vérité d'aujourd'hui se révélera caduque plus tard, et que les connaissances de demain anéantiront les certitudes présentes en les reléguant au rang d'hypothèses expérimentées...

Nous pouvons avoir ponctuellement raison, à la manière d'un paysage impressionniste...

Nous peignons nos représentations du monde, de l'univers et de la vie, par petites touches conclusives, qui finissent par nous apparaître comme un ensemble cohérent à mesure que nos raisonnements s'emboîtent les uns dans les autres selon une logique apparente...

Mais notre toile est gigantesque, et nos pinceaux bien trop fins pour couvrir en l'espace d'une vie toutes les interrogations terrestres et supra terrestres.

Nous ne deviendrons jamais les grands maîtres de l'Univers... en tous cas, pas tant que nous penserons l'être déjà...

Nous ne pouvons atteindre les rivages de la raison, qu'après avoir pagayé dans les eaux troubles du doute et après avoir validé la meilleure façon de se guider. La raison est toujours l'angle qui se rapproche le plus du possible et de la réalité dans une situation donnée et à un moment donné...

Quand on sort du contexte, la raison est susceptible de chanceler.

Restons modeste dans nos conclusions et sachons ne les appliquer qu'à la lumière de notre réalité sans vouloir ni les imposer ni les solder, au motif qu'elles seraient ou non, reconnues.

La reconnaissance ou l'opposition d'autrui n'apportent aucune garantie supplémentaire à nos points de vue...

Les angles de vue divergents...

" Un problème n'existe que s'il y a une différence entre ce qui se passe effectivement et ce que vous souhaitez qu'il se passe."

Kenneth Blanchard

Les "problèmes", c'est souvent très subjectif...

Les problèmes ont l'importance qu'on veut bien leur donner, et chacun a le pouvoir de les relativiser ou de les exagérer, et il est utile de garder à l'esprit que tout problème porte en lui, les germes d'une solution possible...

Il y a deux façons de réagir face à une situation problème : la première est de se focaliser sur les désagréments causés à l'instant présent, et la seconde est de se focaliser sur les solutions envisageables dans un premier temps, possibles dans un deuxième...

Se focaliser uniquement sur le problème est une démarche stérile, dans la mesure où l'énergie ainsi captée n'est pas disponible pour trouver un moyen de surmonter l'obstacle.

Se focaliser sur les solutions possibles est déjà moitié d'une solution puisqu'on n'envisage pas que cet état de fait soit durable.

Même si on ignore tout du "comment" faire pour dénouer la situation, rester arrêté sur le "pourquoi" du problème ne donne aucune perspective.

La compréhension du "pourquoi" est souvent une recherche de déculpabilisation ou de victimisation, plus qu'une tentative de résolution.

S'il peut être utile de connaître les raisons qui ont pu faire émerger la situation problème, l'urgence n'est souvent pas tant dans la compréhension que dans l'action à mener...

L'instant présent sert la cause du futur en toutes circonstances : l'utiliser à ruminer un passé déjà parvenu à la réalité nous fait vivre en décalage de réel, et nous retarde alors encore d'un temps supplémentaire, en nous faisant déprécier l'instant au lieu de le mettre à profit.

Chercher les moyens de dépasser la situation problème permet de ne pas voler à l'avenir, plus que ce que le problème nous a déjà pris, et permet également de conserver une certaine sérénité, dans la mesure où l'on se prouve ainsi que tout mur érigé au fond d'une impasse, ne signifie pas que nous avons atteint les frontières du monde, mais seulement que nous ne pourrions continuer notre chemin et voir ce qu'il y a de l'autre côté qu'en escaladant ce mur, ou en nous y faisant passage d'une manière ou d'une autre...

Effectivement c'est la différence entre nos souhaits et la réalité que nous nommons "problème", or malgré tout, les situations problèmes sont un terrain de rêve pour libérer notre créativité, et elles nous permettent par là, d'agrandir notre champ d'action.

Les problèmes sont comme ces jeux d'énigme, dans lesquels à tâtons, on avance vers la solution à coup de propositions successives, qu'on se voit infirmées ou confirmées : c'est la somme des indices qu'on récolte qui nous permet d'arriver à la résolution.

L'inventaire des possibilités face à un problème procède bien de la même démarche... laquelle n'est pas si éloignée du processus basique d'apprentissage par essais et erreurs...

Mais si la réalité était toujours conforme à ce que l'on en attend, se poserait alors le problème de l'ennui face à la "prévisibilité" des choses, non ?...

N'importe quoi...

" Il n'est rien de plus sain que de dire n'importe quoi au beau milieu d'un monde où trop de gens sérieux ne se le permettent plus."

Serge Bouchard

C'est comme si la plupart des gens croyaient qu'avoir l'air sérieux, ça rend intelligent... ???... !?!...

Je ne crois pas qu'il y ait un rapport entre les deux...

Certes on a l'air qu'on veut bien se donner, mais celui-ci n'est pas susceptible de modifier en profondeur l'être qu'on est à l'intérieur... On reste ce que l'on est, qu'on en ait l'air ou pas... et l'illusion ne fonctionne pas toujours...

Bien sûr que c'est dans l'air du temps : il faut "paraître"...

Et comme il semble être plus gratifiant de donner l'impression d'être intelligent plutôt que celle d'être idiot, alors il faut enfiler le costume, et s'afficher sérieux, parler de choses importantes et graves en faisant mine d'avoir tout compris à ce que la plupart des "autres" gens, communs, ignorent...

Il faut maîtriser la politique et l'économie (tous des blaireaux au pouvoir de toute façon, ah si on y était nous, on saurait... parce que ce dont le monde a besoin, c'est tellement simple...);

-- avoir un avis sur tout (pas si compliqué, on n'a pas besoin de développer, juste de donner son avis);

-- dénoncer la "connerie" ambiante (parce que quand même on se rend bien compte qu'on nous prend pour des idiots, et qu'on nous cache des choses : on nous la fait pas à nous, hein ?...);

-- expliquer ce qu'il faudrait faire (et on n'a pas peur de passer pour un imbécile, les gens ne comprennent rien à rien... la connerie est un bouclier qui rassure... ou qui donne de l'assurance...);

-- prédire les évidences futures que personne ne prend en compte (normal, les gens ne réfléchissent pas...);

-- avoir lu le dernier Goncourt (comment ça, vous l'avez pas lu ?... faut s'instruire !... c'est important la culture...);

-- connaître les chiffres du chômage (statistiques en données corrigées des dernières variations saisonnières);

-- savoir où est le Lesotho (mais c'est difficile à expliquer sans carte);

-- faire du sport (plusieurs fois par semaine et si possible pas du foot, trop beauf...);

-- avoir une bonne hygiène de vie, des principes, des idées (c'est un minimum...);

-- se lever tôt, manger sain, être écolo-citoyen ;

-- être raisonnable et étaler ses raisons et ses raisonnements naturellement justifiés et allant de soi... ;

-- savoir ce que c'est qu'avoir le courage de ses opinions (pas avoir le courage, juste savoir...);

-- ne pas gaspiller son temps ni sa vie (les gens ne pensent qu'à prendre du bon temps, quelle injure à la vie !);

-- savoir choisir ses amis, ses ennemis (faut être psychologue...);

-- boycotter l'huile de Palme (à cause des animaux que ça met en danger, de la déforestation, etc...);

-- être "in" sans être à la mode (ringard d'être comme tout le monde)...

Et puis surtout, surtout... savoir qu'on sait qu'on a raison, et partant de là on est rassurés sur la légitimité de nos avis.

Enfin bref, c'est épuisant d'être quelqu'un de sérieux !

Je le confesse : je réussirai jamais à être quelqu'un de sérieux, et je laisse toute cette importance de la vie, à ceux qui savent mieux que moi, ce qui vaut la peine qu'on soit là...

Pendant qu'ils font marcher le monde, moi je me promène dans ma vie et dans mes envies à la recherche de mes rêves et de mon essentiel à moi.

Je respire de l'air là où ils ne vont presque jamais, des fois je m'overdose de chocolat et de plein d'autres "cochonneries" pas très recommandées pour la santé si ça me fait plaisir.

Je peux rester au lit jusqu'à midi sans culpabiliser que la terre puisse s'arrêter de tourner.

Je ris plusieurs fois par jour et ça n'a pas l'air de nuire particulièrement à ma santé parce que j'ai toujours le sourire qui tient le coup malgré les années qui passent et les illusions qui tombent...

Je ne vivrai qu'une fois... Je n'ai pas l'ambition de changer le monde...

Alors... Pourquoi je me priverai de vivre MA vie plutôt que de faire semblant d'être indispensable à un monde qui se fout bien de mes petits quotidiens qui s'entassent ?... Je préférerai toujours décrocher des sourires et des interrogations avec mes mots, plutôt que de viser une entrée posthume dans le Dico...

Et continuer à chercher le meilleur des chemins pour approcher le bien-être et pouvoir le répandre autour de moi, dans mon tout petit microcosme bien plus vrai que toutes ces conneries-là...

Une lettre d'amour...

" On peut séduire n'importe qui avec des mots tracés pour lui sur une feuille de papier. C'est un pouvoir extraordinaire, phénoménal, monstrueux, quoique peu usité : la lettre d'amour est d'une efficacité redoutable, mais méconnue."

Camille Laurens

Les lettres d'amour pénètrent le cœur en mettant nos sens en effervescence (vue, toucher, odorat, ouïe)... Les mots ont le pouvoir de nous faire voyager dans d'autres réalités en général, et quand on les applique au plus près des sentiments, le transport est garanti... Bienheureux les maîtres des mots, leur pouvoir infini est à portée de leurs mains...

Et si on essayait, hein ?...

"Ma plume soupire quand c'est à toi que je pense, les mots peinent à maîtriser leur sens, et les murmures de mon cœur disparaissent sous les ratures, de la pudeur et de la censure, que la décence retient à sa mesure..."

C'est entre les lignes que tu pourras trouver, ce qu'entre tes mains je n'ai pas peur de donner. Tu sais bien que dans tes bras, il y a tous ces mots que je n'écris pas...

Et si au bout de mes phrases, il y a souvent trois petits points... qui restent suspendus à ta faim... c'est parce qu'ils préfèrent caresser ton imagination, plutôt que de se formaliser dans de pâles déclarations, qui ne seraient jamais qu'une médiocre copie, de mes sentiments à mes envies...

Mes doigts qui courent sur le papier, ne reconnaissent pas le grain qui m'est familier au toucher, et ils s'égareront à l'imaginer, frustrés par la froideur de ce support, trop éloigné de la tiédeur de ton corps... Les mots d'amour ne cherchent pas à rassurer son aimé, mais bien à déverser l'émoi qu'on sent en soi se distiller...

Aussi n'attends pas de moi que je te câline de mes envolées coquines, par vélin interposé entre nous, même si j'ai le cœur sens dessus dessous... la passion amoureuse ne s'embarrasse pas de ce genre de position, pour laisser vaquer en toute liberté la plus grande imagination...

Parfois je tente de semer, à mots couverts quelques "je t'aime", que tu as peine à voir, mais qui sont là quand même... dans ces mots jetés trop loin de toi quand tu n'es pas là tout contre moi. J'aimerais que mes mots te permettent de t'envoler à la manière d'un tapis magique, vers mille et une envies de me donner la réplique, en des lieux plus concrets que ces versets rhétoriques...

Même de loin je te sens habiter au présent mes pensées...
Même de loin je te conjugue au verbe aimer..."

Bon ben finalement, c'est pas si dur que ça comme exercice de style...
Et ça me donnerait presque envie de m'y mettre sérieusement...

A qui que je pourrais bien l'envoyer ?...

Le reflet du timbre...

" La voix est un second visage."

Gérard Bauer

Chaque voix est portée par une combinaison mélodique unique, faite d'intonations, d'accents, de prononciation, de mimiques, et plus encore... La voix est une sorte de cartographie vocale, dans laquelle on "lit", on "déchiffre" les émotions, les sentiments, les craintes, les interrogations, les sourires, et plus encore... de celui qui parle.

Les mots ont une réalité beaucoup plus compréhensible dans le contexte vocal qu'au registre écrit : la voix est souvent le contexte qui permet de lever l'ambiguïté sur les différents sens possibles à attribuer aux mots. La voix donne le vrai sens aux choses, même quand elle ment... Le mensonge est une réalité comme une autre...

La voix est aussi un moyen de communication multisensoriel, qui ne met pas en jeu que la bouche et les oreilles. La voix implique la vue, l'ouïe, l'odorat de façon directe, et peut se ramifier au goût et au toucher de façon plus subjective... Et de façon plus globale, elle est de nos jours, le moyen "de prédilection" dédié à la communication interpersonnelle.

La voix marche avec la vue, parce que d'un côté ou de l'autre qu'on soit dans la communication, on parle et on regarde son interlocuteur, et on mémorise en global les visages et les voix. Au rappel de la voix à notre oreille, le cerveau de façon automatique renvoie toute l'image "enregistrée", ainsi la voix dessine bien un second visage...

La voix implique l'écoute, et donc l'ouïe, les oreilles... Les voix s'approprient de la même façon que les personnes, petit à petit. Au fur et à mesure de la familiarité, la voix "s'imagise" plus réellement. On entend presque les froncements de sourcils....

" On ne songe jamais à la voix des portraits." (Daniel Picouly)

Mais à l'inverse, il me semble qu'une voix trace son propre portrait dans notre imagination, même s'il peut garder des contours un peu flous...

La vue nous serait-elle relationnellement plus importante que l'ouïe ?...

Sommes-nous donc tous comme Saint Thomas ayant besoin de voir pour croire à l'existence des choses ?...

Drapeau blanc... Feu !... Partez !...

" Le langage est la meilleure arme qu'on ait trouvé pour négocier sa place dans le monde."

Laurent Cantet

Le langage est négociation perpétuelle de la remise en jeu de notre place dans le monde...
C'est par le langage que nous traduisons au monde où sont nos frontières, nos rêves, nos envies...
Et le monde nous répond dans sa langue la réalité, le temps qui passe, et l'infini aussi...
Drôle de conversation entre deux inconnus en armure qui se mesurent...

Je négocie pas beaucoup ma place ici en ce moment... ni même ailleurs d'ailleurs...
Je crois que le silence, autant que le langage nous permet de négocier notre place dans le monde, parce que sans le silence de la réflexion qui le précède, le langage n'aurait pas cette précision de tir...
Le silence... ça permet de bien recentrer...

Et puis il y a tous ces mots "pour rien" qu'on échange aussi dans une journée : des mots gratuits !...
qui ne servent à aucune négociation...
des mots pour ne rien dire, des mots utiles et d'autres non,
des mots imprévus, des mots surprenants,
des mots qu'on s'appelle et des mots qu'on oublie...
des mots qu'en tous cas on échange dans notre vie, et qui à leur façon nous permettent de négocier notre place dans le monde, en tant que personne humainement en relation avec ses congénères...

Le langage, ça n'est pas que des mots, c'est aussi la façon dont on communique, l'écoute qu'on accorde ou pas, la volonté d'être compris ou pas, le désir d'échange véritable ou pas, etc...
Tout ça transparait dans le langage, suivant si celui-ci s'exécute spontanément, c'est à dire sans se soumettre au filtre de la réflexion d'abord, ou de façon plus posée et réfléchie, c'est-à dire dégagée de l'émotionnel.

En forme de flèche ou de colombe, le langage nous ouvre un moyen d'accès au monde.
Chacun négocie selon ses armes, au poing, à l'arme lourde ou à la flatterie...
Sans mauvais jeu de mot, tous les coups sont permis...
Mais si t'es touché, plein corps ou plein cœur, tu sors de la ronde...

Il faut faire bien attention que nos colombes ne se blessent pas à nos propres flèches... un lapsus est si vite arrivé... Les colombes sont au moins aussi utiles que les flèches...

Les rendez-vous littéraires...

"Il y a toujours dans un livre même mauvais, une phrase qui bondit au visage du lecteur comme si elle n'attendait que lui."

Christian Bobin

Il y a des phrases comme ça, qui nous happent littéralement, et qui nous interpellent soit par l'interrogation qu'elles portent, soit par la résonance qu'elles ont en nous... parfois comme une sorte d'engrenage manquant qui enclenche alors dans sa suite toute une cascade de réflexion...

Le fait que l'on rencontre tous, au hasard, des phrases écrites "exprès pour nous", tend bien à prouver qu'on a tous en nous une part commune d'universel, qui est bien plus importante que nos différences individuelles relatives et subjectives...

On n'est pas tous coulés dans le même moule émotionnel certes, mais on a tous la même envie de vivre le mieux possible dans le meilleur des mondes que l'on croit possible...

Je me suis souvent demandé à quoi ça servait de lire quand le but n'est pas celui d'acquérir des connaissances nouvelles : lire pour se distraire... En fait lire, c'est un peu comme s'offrir un billet pour un voyage imaginaire... Il y a des livres qui plantent des décors tels, qu'à chaque fois qu'on les ouvre, l'image se rallume... ou l'atmosphère se recrée... Et lorsque tout à ce voyage, nous sommes soudainement rattrapés dans notre réalité par une phrase, ça nous interpelle, forcément !...

J'ai longtemps eu pour habitude de souligner dans mes livres les phrases qui m'interpellaient, parce que j'aimais pouvoir les retrouver facilement si j'avais envie de les relire...

Ces phrases relevées ont qui plus est, le pouvoir de garder en mémoire le contexte de cette rencontre entre des mots et un lecteur à un instant précis de sa vie. La phrase devient doublement porteuse d'un sens à la relecture : la phrase garde le sens qu'elle a, auquel s'ajoute le sens et les circonstances parfois du soulignement de cette phrase... les raisons de l'appropriation de la phrase par rapport à son propre contexte en parallèle à celui de l'histoire romancée, nous invite nécessairement à considérer des angles de vue différents...

Un jour j'ai vendu tous mes livres, y avait trop de phrases peut-être, j'ai eu besoin d'air... parfois elles me manquent... Et elles me manquent parce qu'elles étaient "mes" citations choisies à moi, des phrases qui me parlaient même si elles ne parlaient peut-être à personne d'autre... Les maximes de la Rochefoucault ou les Pensées de Pascal, ça va un petit peu mais, il y a toujours comme une conclusion à atteindre, une morale à trouver... La littérature a un goût de légèreté plus digeste pour l'alimentation quotidienne, même si pour l'équilibre, il faut consommer de tout avec modération...

On peut avoir envie juste de voyager sur un tapis de mots, pas de trouver quoi que ce soit...

On retrouve toujours un peu les mêmes citations partout, philosophiques ou proverbiales, mais on trouve aussi des sites plus hétéroclites et on sent rapidement à quel genre de "chercheur de mots" on a affaire, en examinant le choix des phrases retenues...

On a tous nos rendez-vous littéraires, personnels et particuliers...

ceux qui changent notre vie et les rendez-vous manqués aussi...

C'est parfois à la lecture de cette "phrase magique" quand on lit un mauvais livre qu'on comprend... pourquoi il est arrivé entre nos mains...

Les mots aussi ont leur pouvoir créateur...

" Même quand les phrases ont l'apparence d'une citation, elles ne doivent à aucun moment faire oublier qu'elles s'appliquent à quelqu'un de particulier."

Peter Handke

Les limites du pile ou face...

" Tout est hasard ou rien n'est hasard.

Si je croyais à la première possibilité, je ne pourrais pas vivre, mais je ne suis pas convaincue de la seconde."

Etty Hillesum

Si tout était hasard, la notion de responsabilité disparaîtrait... Et même si nous avons parfois du mal à assumer nos responsabilités, nous nous retrouverions fort démunis si plus rien n'émanait de NOTRE responsabilité un peu comme une vie qui ne servirait à rien puisqu'on ne pourrait pas la conduire... nulle part... mais juste là où le hasard nous déposerait... par-ci par-là...

Penser que le hasard n'existe pas, c'est prendre un sacré risque aussi... celui de passer à côté de la magie de la vie...

Le hasard, il faut bien le reconnaître, frappe souvent au moment opportun...

Quand on s'en rend compte immédiatement, alors on parle d'un "heureux hasard"..

Quand on n'en perçoit pas immédiatement les bénéfiques qu'on en retirera, parfois on appelle ça un "fâcheux hasard"...

Moi je crois, que le hasard, n'est jamais ni heureux ni fâcheux, ça n'a pas d'humeur un hasard...

Mais penser en ces termes, de responsabilité ou de hasard est réducteur : entre les deux il y a la réalité, sans cesse en re-création, et à laquelle chacun de nous participe individuellement... à sa façon de penser... Ainsi les hasards naissent-ils de toutes ces créations individuelles qui se rencontrent, se télescopent ou se loupent...

Ce que nous appelons le hasard, c'est le déroulement imprévu des événements suite à des éléments survenant de façon inopinée à un moment pas nécessairement choisi... rien de bien grave en somme...

Dans l'idée de hasard, comme pour l'idée de Dieu, ce qui gêne le plus souvent c'est qu'on arrive pas à se mettre d'accord sur les mots... Mais en fait on n'a pas besoin de savoir précisément ce que c'est, le hasard, Dieu, la mort, l'âme... pour y croire, on a juste besoin de sentir qu'il existe une sorte de globalité qui nous échappe... et que ce n'est pas parce qu'elle nous échappe et qu'on ne sait pas prouver quoi que ce soit, que l'on doit nier son existence : "Absence de preuve ne veut pas dire preuve d'absence"...

Nous interagissons avec le hasard inconsciemment, et souvent même nous collaborons...

en prenant un itinéraire que nous n'empruntons pas habituellement...

en ne faisant pas quelque chose qu'habituellement on fait toujours...

c'est-à-dire, pour faire simple, en faisant quelque chose de différent, qui nous sort de notre ordinaire ou au contraire en cassant notre "ordinaire" par un rituel non accompli, nous invitons le hasard à venir à notre rencontre...

Le meilleur moyen de se préserver du hasard est d'avoir un parfait contrôle sur tout : ne jamais lâcher prise surtout, de façon à limiter les intrusions possibles d'une réalité non maîtrisée dans sa vie...

Et ça peut marcher !... mais quel ennui...

La façon la plus sûre de rencontrer le hasard reste néanmoins de partir à sa rencontre en n'hésitant pas à laisser la réalité nous entraîner plutôt qu'en essayant de la contrôler...

De toute manière, la réalité est inévitable...

Le hasard, c'est tout ce que l'on ne sait pas expliquer autrement, tout ce que l'on ne comprend pas...

Mais à la réflexion, même nos pensées relèvent du hasard...

Et... nos décisions de nos pensées et réflexions...

Méditons... Méditons...

A la recherche de l'antonymie perdue...

" Mourir est tout au plus l'antonyme de naître. L'antonyme de vivre reste à trouver."

Chris Marker

S'il n'existe aucun antonyme au sens propre, pour le verbe "vivre", il existe pourtant de multiples façons d'appréhender la vie de "façon antonyme". La façon la plus évidente, c'est peut-être la voie des "no life". On la conçoit généralement appliquée aux accros du jeu vidéo ou de l'internet, or c'est un phénomène plus généraliste qui peut concerner n'importe quelle activité que l'on exerce à outrance au détriment de ses relations sociales et sentimentales. Qu'il s'agisse de se consacrer en quasi exclusivité à son travail ou à Lara Croft, le résultat est le même : une vie qui se réduit à un monde rétréci...

L'antonyme de vivre n'existe pas, parce qu'il est difficile aussi de définir ce que signifie "vivre"... Est-ce que vivre c'est se lever chaque matin et ouvrir les yeux sur un monde nouveau dont on sait qu'il aura, ce jour encore, quelque chose à nous apprendre ou à nous donner ?... Est-ce que vivre c'est juste respirer, manger, boire, dormir ?... Est-ce que vivre c'est marcher en direction d'un but à atteindre ?... Est-ce que vivre, c'est obligatoire ?...

Nous n'avons pas tous les mêmes besoins, les mêmes envies, les mêmes rêves... Y a-t-il des buts ou des rêves plus louables, plus admirables, plus "vivants" que d'autres ?... Peut-on vivre sans but ?... Peut-on vivre sans désirer atteindre un certain bien-être que d'autres baptisent aussi "bonheur" ?... Peut-on respirer, manger, boire et dormir toute une vie sans en avoir envie ?...

Quand on regarde dans le rétro et que l'on considère ses jours et ses nuits déjà écoulées au compteur, est-ce qu'on a bien "vécu" tous ces jours, mois et années qui se sont entassés sans qu'on y prenne garde ?... Peut-on rattraper le temps de vie passé à n'avoir pas vécu si l'on s'en aperçoit ?... Est-ce que dormir fait partie du temps de vie, ou est-ce qu'on doit le décompter ...

Ne pas vivre alors même qu'on est ici vivants, c'est aussi par exemple vivre dans le déni, le mensonge ou l'utopie : ne pas accepter la réalité telle qu'elle est, nous empêche inévitablement la vie comme elle est, et le déni conduit rarement à des développements ultérieurs positifs...

Ne pas vivre c'est aussi fermer les yeux en dehors des heures de sommeil sur tout ce qui nous incommode de la vie mais que nous pensons qu'il faut accepter parce qu'on n'ose pas chercher d'autres solutions...

Evidemment le "no lifing" est un concept relativement nouveau, mais la teneur n'en est pas nouvelle... quoique l'arrivée de la virtualité dans notre réalité tridimensionnelle ait pu en accroître l'ampleur. De tous temps, les gens qui se retranchent dans des univers de passion acceptent son pendant d'exclusion relative qui y est forcément rattaché. On ne peut vivre aucune passion sans se retirer du "monde", c'est même le propre de la passion de nous faire hiérarchiser différemment nos priorités en fonction d'elle...

Il n'existe pas d'antonyme au mot "vivre", parce qu'il n'existe pas UNE façon de vivre, et que même les "no life" ont une vie... juste que cette vie n'est pas accessible aux autres... Vivre, ça existe surtout au présent, au moment présent... et il est impossible de ne pas "vivre" tant qu'on respire... Soit on vit, soit on est morts... mais certains arrivent à continuer à faire semblant de vivre même si tout indique dans leur vie, qu'ils sont morts... des morts vivants dont l'ombre plane sur notre joie de vivre, qui elle-même à tout instant pourrait nous quitter... des morts clinique que plus aucun électrochoc ne pourra remettre en marche...

L'antonyme de la vie reste la mort... parce que la façon de vivre de chacun, de quelque manière qu'elle puisse être perçue de l'extérieur, n'appartient qu'à chacun... sans qu'on puisse juger si le verbe "vivre" y est suffisamment déployé sur tous les sens...

L'indéfinissable charme de la fragilité ?...

" A une femme intelligente, il manque toujours l'indéfinissable charme de la fragilité."

Oscar Wilde

Drôle de phrase !... Sacré Oscar !...

L'intelligence rendrait-elle les gens invincibles ?... Quel rapport y a t-il entre intelligence et fragilité ?...

L'intelligence est un héritage qu'on reçoit à la naissance, et qui ne garantit aucunement de la force de caractère qui, elle au contraire, se développe avec le temps et l'expérience...

L'image de la femme fragile reste un stéréotype très présent dans la psyché masculine, alors même qu'il semblerait que les femmes ont une résistance au stress bien plus importante que les hommes... mais pour assouvir le besoin de protection de ces messieurs, les clichés se cultivent...

Bien sûr au plan physique, même s'il existe des femmes qui font exception, on peut trouver les femmes plus fragiles, simple question de corpulence... mais au niveau psychologique, la fragilité féminine est loin d'être évidente.

Fragile, on l'est tous... c'est inhérent à la nature humaine, et même à la nature tout court, et les différences individuelles ne résident que dans la manière de gérer cette fragilité, de l'exposer et de se protéger.

La vulnérabilité est loin d'être haïssable, c'est elle qui nous permet de rester humain, c'est-à-dire aussi, imparfaits et attendrissants. C'est notre fragilité qui nous rend accessible là où la supériorité affichée peut repousser, voire carrément rebuter.

La femme par son histoire, par la domination de l'homme sur le monde s'est vue rangée dans la catégorie des "faibles", et se doit donc de rester fidèle à l'image que les siècles ont dessiné autour d'elle ?...

Il ne faut pas confondre fragilité et sensibilité non plus...

La sensibilité reste une qualité assujettie à l'intelligence, mais la fragilité n'a rien à voir avec...

La fragilité n'a rien de négatif tant qu'elle n'est pas une entrave à la vie, naturellement...

A une femme intelligente, il manque toujours l'indéfinissable parité, qui lui permettrait d'être ce qu'elle est sans avoir à prouver sans arrêt l'égalité de ses capacités avec un homme, tout en assumant sa spécificité féminine.

Je ne connais pas les statistiques à ce sujet, mais il me semble que parmi les insatisfaits de la vie, les hommes qui aimeraient changer de sexe sont beaucoup plus nombreux... Même s'il est parfois rageant de constater et de ressentir que même à l'aube de ce 21ème siècle, nous continuons à vivre dans un monde d'hommes, les femmes dans l'immense majorité se satisfont de leurs gênes... d'une part parce qu'elles savent qu'elles font partie de la chaîne de transmission, et que porter et donner la vie est leur terrain réservé, et d'autre part parce que, aussi fragiles qu'elles puissent paraître, elles ne sont pas sans défense, ni stratégie compensatoire.

Notre fragilité est rarement la carte de visite que nous souhaitons tendre au monde, mais ça n'est pas parce qu'elle est dissimulée qu'elle n'existe pas. L'honnêteté n'étant pas la vertu qui gouverne le monde, nous préférons tous offrir une image forte, simple réflexe de protection... mais toute personne que l'on apprend à connaître, et dont on gagne la confiance ne craint plus de se montrer telle qu'elle est, force et faiblesse comprises.

La fragilité des femmes est avant tout une invention des hommes... qui, avouons-le, nous arrange bien parfois quand même...

Au bistrot d'en face, ou à celui du temps qui passe...

"Les questions éludées vous attendent toujours quelque part."

Yvon Rivard

Il ne suffit pas de se boucher les oreilles pour faire disparaître les questions, et l'omission et la diversion ont leurs limites... puisque de toute manière, il n'y a que face à soi-même que l'on a véritablement à rendre des comptes... Nulle personne, ni aucun dieu, sur la terre comme au Ciel, ne sera jamais aussi impitoyable que le tribunal de notre propre conscience.

Nous croyons à tort être exposés au jugement d'autrui, mais nous seuls connaissons tous les tenants et les aboutissants, à la fois de nos questions et de nos réponses, et la mésestime des autres n'est rien face à la désestime de soi.

Si la mésestime des autres peut blesser notre orgueil, la perte d'estime de soi, elle, nous est fatale, car elle nous ôte tout espoir de nous racheter.

Aussi est-il préférable de ne pas éluder les questions qui nous dérangent, elles sont garantes d'une recherche de vérité et d'amélioration de soi, et leurs esquisses de réponse sont les premiers pas sur le chemin de la sérénité.

Ce que l'on fuit ou ce que l'on évite, on ne le fait pas dans la crainte du regard d'autrui, mais bien par tentative de fuite de soi-même. Il est tellement plus facile de se mentir à soi-même... même si le coût est infiniment plus élevé que celui des mensonges d'apparat.

Se tromper ou se leurrer soi-même est d'une lâcheté bien plus grande que de flouer le monde, parce qu'on ne peut jamais en être totalement dupes : il y subsiste toujours une part de doute et de conscience qui nous met mal à l'aise face à notre miroir, quand on contemple un visage à la fois si familier et si peu digne de notre confiance.

Toutes les questions éludées cependant, ne sont pas d'un intérêt si vital qu'on ne puisse pas prendre parfois des chemins de traverse pour les retrouver un peu plus loin, le temps de s'aérer un peu l'esprit et le cœur, pour que dans un nouveau souffle, on ait le courage et l'envie d'y porter réponse.

Les questions éludées sont parfois aussi des douleurs trop vives à l'instant, dont l'intensité s'estompe à mesure qu'on laisse un peu de temps et d'espace entre la question et le droit de réponse qu'on s'y accorde.

Éluder n'est pas jouer : passer son tour est généralement un aveu d'impossibilité à se plier aux règles du jeu ou à notre intérêt, voire aux deux à la fois.

Éluder c'est différer, remettre à plus tard... mais jamais reléguer à l'oubli, car une question posée, jamais ne s'oublie... particulièrement quand on n'a pas su donner la réplique.

Les questions éludées nous attendent toujours au tournant de la vérité... et aucun itinéraire « Bis » ne permet de les éviter, aussi vrai qu'à la sortie de l'autoroute, il y a toujours un péage...

Du haut du plongeur...

" Écrire, publier, c'est comme aimer. On plonge les yeux fermés."

Jean François Somain

C'est drôle cette comparaison entre écrire, publier et aimer... mais après tout peut-être n'est-elle pas si mauvaise...

Écrire, dans l'absolu, ne sert à rien dès lors qu'il ne s'agit pas de vouloir transmettre un quelconque savoir. L'écriture "gratuite", sans but, juste pour la magie de voir les mots qui s'emboîtent les uns aux autres former des phrases, issues de pensées dont on ignore même qu'elles étaient en nous, qu'apporte-t-elle ?... Aimer "gratuitement", sans but, sans projection dans l'avenir, juste pour le partage d'instant qui se succèdent dont on ignore tout avant de les connaître, se pose-t-on même la question de ce que cela nous rapporte ?...

Ce sont souvent les choses "inutiles" qui nous procurent le plus grand plaisir : ce que l'on fait par obligation ou par devoir n'a guère de saveur... Et si l'on prend cet angle de vue, on replace différemment la réelle importance des choses.

Écrire comme aimer ne sont en général, pas des actes que l'on raisonne, mais des pulsions auxquelles on se soumet... avec abandon et plaisir, les yeux fermés sur la réalité temporelle, parfois même avec une farouche volonté de faire disparaître l'intégralité du monde alentours...

C'est pour l'aspect pratique que l'on ouvre les yeux pour écrire, mais quand nous cherchons à rappeler quelque chose à notre mémoire pour le retranscrire, force est de constater que fermer les yeux nous aide à y voir plus clair...

Quand on aime aussi, on se plaît à fermer les yeux. Bien qu'on dise que les yeux sont les fenêtres de l'âme, peu de gens aiment à admirer le panorama à la fenêtre quand ils embrassent : fermer les yeux leur offre un paysage beaucoup plus vaste...

Écrire est un plongeon de curiosité à la recherche de tous les mots qui nous habitent et qui nous traduisent le monde, comme aimer est un plongeon d'une autre sorte, dans un inconnu jamais prévisible, où on laisse à la surface la crainte de se noyer dès que l'on se sent fendre l'eau...

Dans un cas comme dans l'autre, c'est par le lâcher prise que l'on atteint les sommets : qui veut contrôler ses pulsions et ses impulsions, s'y met forcément des limites. C'est en s'éloignant de sa spontanéité naturelle, qu'à coup sûr, on se construit un univers maîtrisable, rassurant et logique dans lequel on pourra, sans souci, faire pousser et grandir nos frustrations de ne pas pouvoir être ce que l'on est...

Il ne peut y avoir de vérité que dans le lâcher prise, parce qu'il n'y a qu'en débranchant le câble de la raison qu'on se met hors tension : c'est le désir de tout maîtriser qui crée le stress et l'anxiété pour la simple raison qu'il relève de l'utopie et qu'il nécessite une attention soutenue de tous les instants...

Lâcher prise, ce n'est pas se placer hors du champ de la conscience, c'est seulement rejeter le doute, la crainte et l'incertitude pour faire de la place à la magie, à l'intuition et à la fluidité de la vie... qui ne joue pas contre nous quand on la laisse enlacer nos envies, nos rêves et nos besoins...

Comme on parle d'inspiration quand on écrit... on peut parler d'intuition quand on aime...

Et pour l'une comme pour l'autre, on vit beaucoup mieux en n'y cherchant aucune explication... et en y plongeant les yeux fermés...

Faire le vide...

" Souvent au lieu de penser, on se fait des idées."

Louis Scutenaire

Les idées s'imposent d'elles-mêmes, là où les pensées naissent d'une réflexion volontaire et suivie... mais on a tendance à confondre les idées parfois préconçues qui s'érigent comme des conclusions évidentes avec les pensées construites qui soupèsent tous les aspects d'un problème...

A cela un seul remède : faire le vide... pour repartir du bon neurone...

On le ressent comme une nécessité parfois : arrêter ce brouhaha silencieux qui nous emplit le cerveau et débrancher...

Se débrancher de tout contact avec la vie extérieure pour retrouver un calme intérieur oublié dans l'effervescence de nos vies quotidiennes...

Peut-être que j'emploie le "nous" sans raison, et que ce phénomène n'est pas aussi universel que je veux bien le penser... L'idée que je me fais de ce "brouhaha", et que je plaque sur ma réflexion comme une pensée aboutie n'est peut-être que le fruit de ma vision réduite après tout...

Alors je vais laisser le "nous" vivre ses particularités et me concentrer sur mon "je", fatigué et en manque de d'air, qui ne désire qu'une chose à l'instant présent : rien !...

Rien...

Comme un énorme besoin de faire le vide, le vide de tout, pour laisser finir cette année qui a traversé mon temps comme un cheval lancé au galop, et qui se retrouve là, au soir d'un 2009 presque déjà terminé en ayant la sensation de n'avoir pas eu le temps de prendre le temps de vivre selon mes désirs profonds. Le bilan de cette année achevée est loin d'être négatif, j'ai aimé vivre 2009, autant que 2008 et que 2007, trois ans d'un rythme fou et trépidant qui continuent à donner à ma vie le sens vers lequel je me dirige... sans trouver le chemin si long que ça, et avec des étapes merveilleusement appréciables et enrichissantes...

Rien...

Pour faire aussi le point sur tous les évènements, les rencontres et les hasards de cette future année passée... A l'heure où chacun échafaude ses plans et projets pour conclure 2009 avec l'esprit et le cœur en fête, j'ai peine à me joindre à cet état d'esprit. Pourquoi devrait-on nécessairement se goinfrer et s'éclater parce qu'on arrive au bout du calendrier ?... Est-ce qu'on pense vraiment que cela doit donner lieu à ces orgies programmées ou bien est-ce seulement l'idée que l'on s'en fait d'après nos observations usuelles, qui nous poussent à vouloir festoyer de la sorte ?...

Rien...

Sauf l'envie de retrouver dans un silence, le chemin pour demain, sans être étourdie par un vacarme dont je ne me sens pas maître...

Sauf le besoin d'un retour aux sources, d'un grand ménage intérieur pour commencer 2010 d'un bon pied...

Destination surprise...

" La vie c'est ce qui vous arrive alors que vous étiez en train de prévoir autre chose."

Jeanne Moreau

D'où l'importance de vivre le moment présent, et non dans un futur en projet ou un passé déjà consommé et consumé...

Cette année qui vient de s'écouler... a-t-elle été telle que vous l'aviez imaginé ?...

Cette année nouvelle qui arrive en nous tendant les bras, que nous réservera-t-elle ?...

Quand on passe notre vie au crible, on s'aperçoit bien qu'à la fois on maîtrise pas mal d'éléments, mais aussi qu'on agit en fonction des circonstances et des événements... On agit et on réagit... Et parfois on réagit juste au lieu d'agir... Sans qu'on puisse vraiment prévoir quoi que ce soit, à part d'essayer d'être fidèle à nos envies...

Depuis pas mal de temps, j'ai cessé de prévoir ma vie, et je me suis mise à accepter les choses comme elles venaient, même quand elles semblent contrarier ou bousculer mes projets, en me rangeant derrière cette philosophie "Tout arrive toujours au moment opportun"...

Si au départ j'y voyais un côté puéril, après l'avoir maintes fois éprouvée, je sais que c'est une force qui permet de survivre à tous les moments un peu déstabilisants... puisque de toutes façons, rien ne sert de lutter contre la réalité et de lui faire porter tous les maux de nos destinées, parce qu'il y a des maux nécessaires pour qu'on arrive à apprendre et à comprendre les leçons que la vie tente de nous donner...

A trop prévoir sa vie, on n'a plus assez de temps pour la vivre comme elle se présente à nous...

C'est un peu comme quand on ne voit d'une personne que ce qu'il nous plaît de voir, sans la prendre dans son intégralité, mais juste comme on la fantasme, comme on aimerait qu'elle corresponde à notre idéal...

La vie, les gens... rien n'est jamais aussi prévisible qu'on veut se le faire croire.

On croit savoir, on croit comprendre, et puis on se rend compte que les croyances... c'est jamais que des histoires qu'on se raconte ou qu'on nous raconte : croire n'est pas savoir !...

On échafaude des scénarios qu'on prend pour des projets, qu'on prend pour des besoins là où il n'y a jamais que des envies, et on pense pouvoir diriger nos vies comme des metteurs en scène sur un plateau de tournage, qui peuvent faire rejouer la scène, la couper ou la réécrire au gré de leur imagination ou des vraisemblances de l'histoire... mais nous ne sommes pas des metteurs en scène... ni des acteurs...

Nous sommes taillés dans l'inusable étoffe de la réalité, pas toujours thermorégulatrice face aux coups de chaud et de froid de la vie... et l'on ne peut pas toujours rejouer l'histoire quand la scène n'a pas été à la hauteur de nos espérances...

La vie c'est ce qui nous arrive... oui... tous les jours...

Des fois ça fait chaud au cœur, des fois ça fait froid dans le dos,

Des fois on se sent tout en haut du box office avec un ego démesuré qui nous fait croire qu'on a tous les pouvoirs...

Des fois on se sent manipulés par des forces inexplicables qui nous aiment et nous aiguillent bien loin de nos désirs...

Des fois on comprend la logique des événements et le rôle qu'on y joue...

Des fois, on comprend plus rien du tout...

Mais on continue... parce que la vie a bien plus d'imagination que nous... et que finalement, on s'y habitue... à ne jamais savoir de quoi sera fait demain...

On finit même par trouver ça bien quand on se prend au jeu...

Et puis vivre sa vie comme elle vient, c'est le meilleur moyen pour être heureux...

Vivons donc l'aujourd'hui au présent... comme un présent,

et ne prenons pas pour un fardeau ce qui est somme toute, un sacré cadeau...

Ceux qu'on ne peut pas aimer autrement...

" On aime d'amour ceux qu'on ne peut pas aimer autrement."

[Nathalie Clifford Barney](#)

Je ne suis pas sûre que l'on puisse choisir d'aimer : aimer est une inclination naturelle qu'on laisse, ou non, nous envelopper, et non une injonction à laquelle on peut se soumettre...

S'il existe des sentiments qui peuvent mûrir avec le temps, c'est souvent au premier instant que l'on aime, même si parfois on ne s'en aperçoit pas immédiatement... et, comme le dit si bien Lady Clifford Barney, "on aime d'amour ceux qu'on ne peut pas aimer autrement"...

Aimer d'amour n'engage cependant que soi-même, et encore...

S'engage-t-on à aimer d'amour ou sommes-nous soumis par le sentiment ?...

On ne décide pas d'aimer : on aime. On peut laisser se développer l'amour, lutter contre ou le nier, mais notre contrôle et notre maîtrise de l'affaire ne peuvent être qu'intellectuels : le ressenti n'est pas modifiable. La peur d'aimer naît de ce constat d'impuissance à maîtriser des sensations, qui ne demandent qu'un consentement pour voir grandir un sentiment.

Avec le temps, on apprend que ressentir est bien ce qu'il y a de plus important, parce qu'une vie qui se réfléchit ne peut combler qu'une partie de ce que l'on est, et réfréner ses élans, c'est se priver de se sentir vivant...

Aussi éprouvantes que puissent être certaines sensations, elles font de nous des êtres bien plus complets que toutes nos réflexions, parce qu'elles permettent de mettre à l'épreuve bien plus que des théories, elles nous font plonger au cœur du mystère humain, bien plus loin que toutes les interrogations qui restent sur notre fonctionnement chimique ou biologique.

On aime d'amour sans autre explication, ceux qui par on ne sait quelle magie ou alchimie, touchent notre corps sensible, invisible et impalpable, sans qu'on ait à faire aucun effort... une reconnaissance qui s'opère sans qu'on en ait conscience... une sorte de confiance innocente qui nous ramène à la légèreté de l'enfance par cette envie de vivre intensément un partage de présence à l'instant, sans prise en compte du temps qui passe...

On aime d'amour quand on aime sans résistance, sans arrière pensée ni exigence de retour...

L'amour est un lâcher prise... qui nous transporte hors de nos frontières, si on veut bien cesser de s'agripper aux barreaux de nos propres limitations mentales. Il n'y a pas UNE façon d'aimer, chacun est libre de dessiner son propre univers, sachant que moins on voudra enfermer l'amour, plus il aura de place pour grandir... son pire ennemi étant le "préfabriqué" et le conformisme...

L'amour est dans notre nature, et toute nature est bien plus belle à l'état sauvage qu'asservie à la domination humaine...

Puisque nous n'avons pas le choix, n'essayons pas de rationaliser ce qui ne peut que se vivre, et laissons nos cœurs sourire !...

Pourquoi après tout, voudrions-nous aimer autrement ceux que spontanément, nous aimons d'amour ?...

Le cœur est un filtre performant, qui trie pour nous ceux dont on pense qu'ils en valent le coup...

Accepter que sa naissance soit spontanée, c'est-à-dire indépendant de notre volonté, et que sa puissance soit supérieure à notre raison, devrait plus nous émerveiller qu'éveiller notre méfiance, non ?...

Alors bien que l'impératif soit impossible à employer, aimez !... même sans comprendre, même sans vouloir : rien ne sert de lutter, il faut aimer... aimer à point...

"*Tout l'Univers obéit à l'Amour. Aimez, aimez, tout le reste n'est rien.*" ([Jean de La Fontaine](#))

Attention à la marche !...

" J'aime les gens distraits, c'est une marque qu'ils ont des idées et qu'ils sont bons, car les méchants et les sots ont toujours de la présence d'esprit."

Charles Joseph de Ligne

Si les gens distraits sont parfois insupportables par cette espèce d'inadaptation à la réalité quotidienne dont ils semblent affublés, ils dégagent souvent un charme innocent et puéril, par les préoccupations tout à fait personnelles qui les conduisent dans la vie. Ils vivent dans un monde qui les possède et qui ne se préoccupe guère de leur intérêt immédiat.

Les gens ayant une grande présence d'esprit vivent, eux, dans une réalité qui ne laisse aucun répit à leurs possibilités d'ancrer plus encore leur place dans le réel, à leur en faire perdre tout goût pour la rêverie inutile et gratuite, pourtant si salutaire au bien être de l'esprit.

Témoigner d'un opportunisme acharné qui sait toujours là où l'occasion peut faire le larron, peut se révéler être une stratégie payante en terme de positionnement social, mais aussi être une épreuve humainement ingrate, parce qu'elle écarte souvent toute considération humaniste, pour combler l'appétit d'un ego toujours affamé.

Il n'est pas mal en soi de savoir reconnaître les « bonnes occasions » quand elles se présentent, c'est quand tout examen de la situation est passé par ce filtre que ça devient grave...

" Un homme n'est pas malheureux parce qu'il a de l'ambition, mais parce qu'il en est dévoré." (Montesquieu)

Gagner sa vie ?...

" Il n'est pas d'erreur plus fatale que de perdre sa vie à la gagner."

Henri David Thoreau

Quand à force de "gagner" sa vie, on se rend compte qu'on n'a plus le temps de la vivre, on mesure bien l'absurdité du monde que nous nous sommes créé, basé sur l'avoir, le paraître et finalement... le "mal" être... C'est un constat aisé, il suffit d'ouvrir les yeux autour de nous : nous sommes nombreux à passer à côté de ce dont nous avons réellement besoin par manque de temps... et pour une fois, je n'accuse pas le temps.

Le temps n'est pas responsable de tous nos problèmes d'emploi du temps, non... ce sont nos choix de vies et de priorités qui sont à blâmer. Personne ne peut échapper à la société de consommation dans laquelle nous sommes embarqués, et pourtant, je ne crois pas qu'il puisse exister de vrai bonheur matériel s'il n'est pas accompagné d'une paix intérieure...

La paix intérieure ne se monnaie pas, elle s'éprouve...

Elle s'éprouve par un goût de la vie ressenti, par une valeur qu'on sait à la fois donner et mesurer...

Quelques mots qui me trottent dans la tête, un certain Boris Vian qui chanta en son temps une chanson restée en mémoire : "Le déserteur"... tant il est vrai qu'entre deux aberrations, on est toujours forcé de choisir la moindre, et qu'en pastichant, je serai tenter de dire "S'il faut hypothéquer son temps, pour s'acheter une vie, c'est bien trop cher payé, pour ne vivre qu'à demi !..."

Le déserteur se trouve dans cette position moralement inconfortable, par laquelle il se pose en coupable de ne pas vouloir être victime, et dans nos vies bien cadrées, on passe par la même amoralité quand on a le sentiment qu'on perd sa vie à force de la gagner... "*Je ne veux pas gagner ma vie, je l'ai !*" (Boris Vian)

Pour ceux qui vivent avec l'attente de leur paradis post-mortem, épargner leurs vies sur l'autel de la besogne vaine et vénale, peut être un moyen comme un autre d'effectuer leur "peine terrestre", mais pour ceux qui n'y croient pas, le non sens d'une telle manœuvre vient spontanément à l'esprit sans qu'on ait à y réfléchir...

On ne peut accepter le prix que de ce qui nous apporte de la valeur, or on inverse la logique, en soldant notre valeur pour un prix qui n'en vaut pas la peine...

La valeur de la vie ne s'estime pas au CAC 40, et entasser les stock options pour plus tard, c'est prendre le risque qu'elles n'aient plus de valeur le jour où on pourra enfin les débloquer... mine de rien, c'est un phénomène qui n'a rien d'inédit...

Gagner sa vie, pour beaucoup nous en sommes réduits là, mais nous ne nous réduisons pas à cela... et il faut savoir ménager, et la chèvre et le chou, pour que la chaîne alimentaire de la vie, tout en étant respectée, nous permette de déguster plus que de simplement de nous nourrir...

C'est un leurre du langage que d'employer cette expression "gagner sa vie", alors même que nous ne gagnons que notre confort ou notre survie...

Sans prôner l'anarchisme ni la mendicité, il faut bien admettre que le système est ainsi fait, qu'il nous tient pieds et poings liés tant qu'on acceptera de placer les valeurs capitalistes comme balises repères dans nos vies.

Et quelles alternatives alors ?... Se faire une raison, alias se demi-lobotomiser pour ne pas songer à toutes ces choses à côté desquelles on est forcé de passer... Accepter que la vie est une somme de libres choix, et qui dit choix dit équilibre d'une balance dont on peut choisir les mesures de référence... Trouver ce qui nous fait vibrer, et le moyen pour que cette vibration nous procure les moyens de notre subsistance... Autres propositions à la discrétion et à la convenance de chacun...

Les erreurs, on peut toujours y remédier... à condition, naturellement de s'en apercevoir... à temps...

Le meilleur moment...

" Le meilleur moment pour planter un arbre, c'était il y a 20 ans, le deuxième meilleur moment, c'est maintenant."

proverbe chinois

Le temps n'a pas nécessairement l'importance de sa durée, l'instant souvent prévaut...

Il n'y a jamais de bon ou de mauvais moment pour réaliser ce qui nous tient à cœur, ce que l'on n'a pas eu le temps, le loisir ou l'envie de faire, ou bien ce dont on ne mesurait pas l'importance...

Toutes ces choses que l'on met de côté, éjectées des flots du temps pour un tas de raisons, réelles ou imaginées, bonnes ou mauvaises, sans sens particulier ou au contraire... essentielles.

Le temps apparait quelquefois très relatif pour juger de l'adéquation d'un moment et d'une action...

Alors... Go !...

Table des matières

Embarquement imminent.....	3
Il.....	4
Ce que je crois.....	5
Attention, Mesdames et Messieurs... ça va commencer !.....	6
Aime ton prochain comme toi-même ?.....	7
Le pouvoir du don.....	8
Chapitre suivant.....	9
D'un choix ou l'autre.....	10
Ronron.....	11
Ce pour quoi l'on a été créé ?.....	12
Trouver son tout.....	13
Les vertus de l'écriture.....	14
Poser le problème.....	15
Toujours.....	16
Le passage de la lumière ?.....	17
Question de qualité ?.....	18
L'instinct d'aimer ?.....	19
Logiquement.....	20
L'Etre et le Valoir.....	20
Je sais, je sais.....	21
L'énergie vitale.....	22
Scout toujours !.....	23
Croix de Bois, Croix de Fer !.....	24
Au bout d'une longue vue.....	25
Par les routes, par les chemins.....	26
Qu'entendez-vous ?.....	27
Ce que nous voulons.....	28
On ne sait jamais pourquoi.....	29
Le plaisir de la lecture ?.....	30
L'inessentielle.....	31
La bombe amoureuse.....	32
Plaidoyer contre la folie ordinaire.....	33
Toujours.....	34
Chemin faisant.....	35
Le nez au vent.....	36
J'ai entendu.....	37
Je vous trouve très beau.....	38
Les lignes mêlées.....	39
Rien à perdre.....	40
Aucune importance.....	41
Colin maillard?.....	42
Au centre du monde.....	43
Planning en cours.....	44
Le choix de l'accomplissement ?.....	45
Pensées quadriformes.....	46
Les limites du possible ?.....	47
L'homme invisible : rêve ou cauchemar ?.....	47
Amplitude élargie.....	47

Compteurs remis à zéro.....	48
L'éternité hésitante ?.....	49
Ce que le monde ne connaît pas.....	50
Sacré Bon Dieu !.....	51
But en tête.....	52
Positive défiance ?.....	53
Mariage durable ?.....	54
En mains propres.....	55
Oyez, oyez bonnes gens.....	56
Splouch !.....	57
Journée de la Femme.....	58
Rapport gagnant/gagnant.....	59
Etre une personne.....	59
La générosité de l'amour.....	59
L'été des Indiens ?	60
Au bureau des sentiments trouvés.....	61
L'.....	62
Peace and Secure !.....	63
Service qualité en action.....	64
L'opération	65
L'esthétique de la Sacoche.....	65
L'indépendance de choix.....	65
Terre.....	66
La Bible, 1 milliard de chinois, et encore quelques cactus.....	67
Moi omni...?.....	68
La religion positive ?.....	70
Dans un regard, dans un sourire.....	71
Là... dans notre intérieur.....	72
Same player shoot again !.....	73
Arrêter le bruit du monde.....	74
La traversée de sens.....	75
L'être de rencontre.....	76
Donne-moi.....	77
Lavabo commun ?.....	78
Dérouler son fil.....	79
Reajuster au besoin.....	80
L'absolu relatif.....	81
Ces tout petits riens.....	82
Les regards qui font naître.....	83
Les harmonies à découvrir.....	84
Auprès.....	85
Good Luck Mister Gorki !.....	86
Les hommes, les femmes, la vie... et même l'amour.....	87
Respecter sa vie.....	88
Au nom de l'erreur, des coïncidences et de la vie... Amen !... ..	89
Les douleurs du temps.....	90
Le secret des mots.....	91
Le silence apaisant.....	92
S'aimer d'abord.....	93
Réduction de fractions.....	94

Jusqu'où ?.....	95
L'ennui ou le grain de sable qui coince.....	96
Préservation des ressources naturelles.....	97
Profondeurs abyssales.....	98
Traduction lectorale.....	99
Pause Effervescence.....	100
Une p'tite impulsion m'ssieurs, dames !.....	101
Saint Antoine de Padoue.....	102
Destin... Je te tiens, tu me tiens... ..	103
Non !.....	104
Sans plus attendre.....	105
Venir, revenir, devenir ou advenir ?.....	106
Je rêve.....	107
Comme la flamme d'une lanterne.....	108
Les bourrasques du temps... ..	109
Fil rouge.....	110
L'impossible simulation.....	111
Quand la machine se grippe.....	111
Vogue le navire.....	112
Étincelle.....	113
Les promesses de l'amour ?.....	114
Les limites de l'imagination.....	115
Aller au bout de l'envie.....	116
Je Tu Il.....	117
Entre nous.....	118
Mélancomanie.....	119
L'infusion infinie.....	120
Sans titre... et sans faux reflets.....	120
YES WE CAN !.....	121
Love.....	122
La spatialité particulière de chacun.....	123
Coup de vent.....	124
Pratique théorique.....	125
A l'affût du temps perdu.....	125
Tout, tout, tout.....	125
Entre chien et loup.....	126
Let it go.....	127
Derrière le masque.....	128
Les convictions de l'inutile.....	129
Les maudits maux des mots non dits	130
Là... ou ailleurs.....	131
Ouvrez,.....	131
Le secret du bonheur.....	131
La spontanéité de l'immédiat.....	131
Shining life.....	132
Restricted Area.....	133
Pensée créatrice.....	134
Les interstices vitaux.....	135
Du fond du jardin.....	136
Logique en échec.....	137

Le juste accord.....	138
Les angles de vue divergents... ..	139
N'importe quoi.....	140
Une lettre d'amour.....	141
Le reflet du timbre.....	142
Drapeau blanc... Feu !... Partez !... ..	143
Les rendez-vous littéraires.....	144
Les limites du pile ou face.....	145
A la recherche de l'antonymie perdue.....	146
L'indéfinissable charme de la fragilité ?.....	147
Au bistrot d'en face, ou à celui du temps qui passe... ..	148
Du haut du plongeur.....	149
Faire le vide.....	150
Destination surprise.....	151
Ceux qu'on ne peut pas aimer autrement.....	152
Attention à la marche !.....	153
Gagner sa vie ?.....	154
Le meilleur moment.....	155